

CRUELS EFFETS
DE LA
Vengeance du Cardinal
DE RICHELIEU,
O V
HISTOIRE
DES
DIABLES
DE LOUDUN,
De la Possession des
RELIGIEUSES URSULINES,
Et de la condamnation & du suplice
D'URBAIN GRANDIER,
Curé de la même Ville.



A AMSTERDAM,
Aux dépens D'ETIENNE ROGER, chez qui
l'on trouve un assortiment général
de Musique.

M. DCC. XVI.

DE LA
Vierge du C...

02

HISTOIRE

DE

DE LOUDUN

B614082
178

Et de la cons...

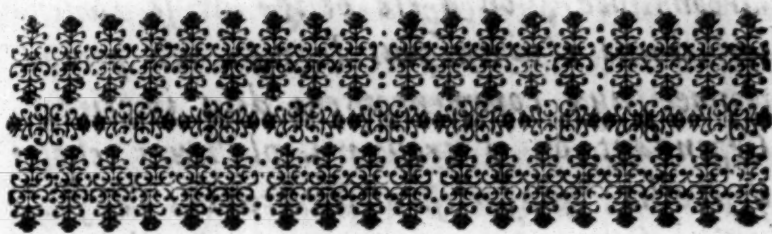
DE LOUDUN

Cité de la même Ville




Les décrets d'Étienne de Roers, chef de
l'union...

34



AVERTISSEMENT.

ette Histoire a été composée sur des Memoires qui ont été apportez de France , recueillis , écrits & déjà mis en quelque ordre , par un très honnête homme & très pieux , qui étoit mort quelque tems avant la révocation de l'Edit de Nantes. L'Editeur de la première impression jugea les devoir laisser à peu près dans l'état où ils étoient. Il y a près de deux ans qu'il donna sa parole au Libraire qui les a remis sous la presse , mais il ne put pas alors les retoucher , ni y faire les additions & corrections qu'il se proposoit. Sur cette parole donnée le Libraire voyant qu'il n'y travailloit point , en a commencé l'impression sans l'en avertir ; de sorte qu'il y en avoit déjà quatre à cinq feuilles imprimées ou composées , lors que l'Editeur en eut connoissance. Par cette

AVERTISSEMENT.

circonstance , on a été obligé de se contenter d'une révision plus légère , & proportionnée aux commencemens déjà imprimez. Cependant on y trouvera plusieurs choses nouvelles , qui fortifient les preuves des faits qui y sont contenus ; quoi que d'ailleurs il n'y eût pas la moindre raison d'en douter, qu'il y en ait bien qui ne soient pas si authentiquement prouvez que les autres : mais ils le sont suffisamment , par les conséquences qui résultent de ceux qui sont plus authentiquement prouvez. Ceux ci le sont en partie par des Actes judiciaires , dont la plupart subsistent , & reposent dans les Grâces & ailleurs ; & en partie par des livres qui se trouvent & chez les anciens Libraires , & dans les Bibliothèques & cabinets : livres presque tous publiez par les Exorcistes mêmes. L'enchaînage des autres faits avec ceux qui sont mentionnez dans ces Actes & dans ces livres , est telle que ces derniers font connoître la certitude & la vérité des autres. Plusieurs livres publiez depuis celui-ci confirment encore cette vérité ; entre-autres la Vie du Pere Joseph Capucin , qui a eu en France le surnom de Son Eminence Grise , livre qui est cité dans le corps de ce présent ouvrage à la page 328. & qu'on cite encore ici pour le même sujet , à la page 309. ou l'Auteur
rend

AVERTISSEMENT.

rend témoignage qu'il a aussi vu ailleurs les pièces qui sont mentionnées dans cette Histoire; & à la page 310. où il parle des pensions qui furent attribuées aux Exorcistes. En effet ils les méritoient bien pour les bons offices qu'ils rendoient avec tant d'éclat à leur Eglise & au Public, & pour les soins qu'ils prenoient un peu plus mystérieusement de la vengeance du Cardinal de Richelieu. Trois veuës qui concourant ensemble dans une même affaire, en faisoient sans contredit une affaire très extraordinaire & très rare, qui méritoit bien d'occuper les Prélats, les Religieux, & les autres devots Ecclesiastiques, & que la Cour les payât libéralement de tant de peines qu'ils prenoient à faire brûler un Curé pour la gloire de Dieu, & pour le bien des Sujets du Roi, qui couroient tous risque d'être ensorcelez, & de se croire pères d'enfans faits à leurs femmes par ce misérable Curé, qui avoit le pouvoir de les rendre amoureuses de lui quand il lui plaisoit. Mais quand la Cour eut cessé ses libéralitez, & que les Possédées de Chinon eurent été chatiées avec Barré leur Exorciste, toutes ces veuës vinrent à disparaître, & la Possession de Loudun cessa aussi d'elle même, sans l'intervention d'aucun Juge Ecclesiastique ni Laïque; dequoi il n'y

A V E R T I S S E M E N T.

pas lieu de s'étonner, puis-que la justice, l'équité, l'humanité même, avoient été bannies de toute cette affaire. Cependant Dieu permit que la maison du Collège des Reformez de Loudun ne fut pas tout-à-fait une rapine entre les mains des Vierges de Ste. Ursule : il y devint encore une espèce d'aumône de la Cour, tant leur Diablerie leur en a attiré de toutes parts. Le Roi Louis XIV. & la Reine sa Mere passerent à Loudun l'An 1652. Le Garde des Seaux, fut logé chez Duthibant, qui avoit été l'un des fauteurs de la possession, étant même allé exprès à Paris, pour faire arrêter le frère de Grandier. Il s'étoit retiré dans le plus haut appartement de sa maison où il étoit malade. Le même Fanton, Medecin, dont il est parlé dans cette Histoire, descendant de la chambre du malade, vit la porte de celle du Garde des Seaux ouverte, & le Garde des Seaux seul & debout. Il s'arrêta devant la porte, & contemplant le Garde des Seaux, il lui fit un profond salut. Fanton étoit très bien fait de sa personne. Le Garde des Seaux s'aprocha de quelque pas, & lui demanda d'un air fort affable qui il étoit, & s'il desiroit quelque chose. Il répondit qu'il étoit le Médecin de la maison, & qu'ayant l'occasion de pouvoir contempler Mon-

sei-

AVERTISSEMENT.

seigneur le Garde des Seaux, de qui la réputation étoit si belle, il n'avoit pu résister à cette envie; mais que puis que Monseigneur lui avoit fait la grace de lui demander avec tant de bonté, s'il desiroit quelque chose, il prendroit bien, s'il l'osoit la liberté de lui faire une très humble remontrance, pour la Communauté des Reformez du nombre desquels il étoit. Le Garde des Seaux lui dit qu'il pouvoit parler librement, que la Cour étoit contente des Reformez, qu'ils avoient fait leur devoir dans les dernières guerres civiles, & qu'en particulier la ville de Loudun & ses habitans l'avoient fait aussi, & avoient marqué leur zèle pour la réduction du château de Saurmur. Fanton lui dit, permettez-moi, Monseigneur, d'ajouter que les troupes qu'elle y envoya, étoient presque toutes de jeunesse Reformée, & qu'il y en a dont les cicatrices de leurs blessures en sont des preuves. Cela est bien, repliqua le Garde des Seaux; Quelle est vôtre requête? Fanton lui fit un court détail de l'injustice & de l'usurpation violente que les Possédés avoient faite de la maison du Collège des Reformez, telle qu'elle est déduite dans cette présente Hissioire. Le Garde des Seaux lui promit sa protection, & d'en parler à la Reine; & lui dit qu'il allât avertir le Consistoire de dres-

ser

A V E R T I S S E M E N T.

ser une Requête. Quand elle eut été présentée, Menuau Avocat du Roi & quelques autres Officiers furent mandez, & gourmandez. Ils en furent outrez, & ayant ouï dire quelque chose de la voie par laquelle on avoit été men à présenter la Requête, ils jettèrent feu & flammes contre celui qui y avoit donné lieu; mais ils ne purent alors, ni de long-tems après, découvrir qui c'étoit, & cependant leur colere s'apaisa, d'autant plus qu'ils aimoient tous le Médecin, & se servoient de lui. Les devots & les Moines de la ville se mirent sur les pieds; ils sollicitèrent toute la Cour; ils importunèrent la Reine, à qui sans cesse ils remettoient devant les yeux, Dieu, & les Diables des Ursulines. Pour s'en délivrer S. M. fit dire par le Garde des Sceaux aux Députez du Consistoire, que n'étant pas juste qu'ils perdissent leur maison, Elle seroit bien aise qu'ils se contentassent de la somme de deux mille livres, que S. M. feroit payer à la décharge de ces pauvres Filles. Cette ofre étant regardée comme une loi, fut reçue avec soumission & action de graces, quoi que la somme n'excedât qu'à peine le tiers de la valeur de la maison.

Les Vers qu'on voit ici à la fin du Livre, avoient été négligez dans la première édition, parce que ceux qui les virent, y en trouvoient trois,

A V E R T I S S E M E N T.

trois, entre-autres, dont les expressions leur paroissent trop basses, & les pensées trop peu sérieuses. D'autres gens aussi de mérite, à qui on les a encore communiqué cette fois, ont été d'un avis tout contraire. Ils ont jugé que ces mêmes Vers étoient tout à fait propres pour l'affaire dont il s'agit, qui toute scélérate & sérieuse qu'elle est, a été appelée farce par un Ecrivain, & n'est en effet qu'un badinage, indigne, au-dessus de tout ce qu'on peut exprimer; nonseulement de tant de gens de rang, de tant de gens de lettres & des plus honorables & hautes professions, mais même d'hommes faisant quelque usage de la raison, de quelque rang, éducation & qualité qu'ils soient. De sorte que le mot de mouë, & d'autres, qui le précédent, convenant admirablement à la bassesse des esprits, & des sentimens, de ceux qui ont joué ce honteux & exécrationnable rôle, & faisant sentir le ridicule des reproches qu'ils ont faits au Patient, semblent être employez d'autant plus à propos, que les autres expressions & idées qu'on lui attribue, sont relevées, piquées, & telles qu'il a dû les avoir, & qu'il paroît les avoir eues. On croit donc qu'on a pu lui faire ainsi exprimer les futilitez & les pauvretes alleguées par ses persecuteurs, comme étant des preuves de leurs caractères, de la malice de leur cœur, & du desordre de leur esprit. Quoi qu'il en soit, puis qu'il

AVERTISSEMENT.

Il y a diversité de sentimens sur ce sujet ; on a cru pouvoir ajouter ces vers , qui auront apparemment le même sort que celui pour qui ils ont été faits , & seront condamnez ou disculpez comme lui.

Ceux qui ne lisent que pour se divertir , ont trouvé quelque satisfaction aux relations des faits de cette Histoire : mais ils y ont aussi trouvé des endroits ennuyeux & trop étendus , tels que celui qui regarde le Médecin Fanton. Mais comme ce livre n'est pas publié pour le simple divertissement du monde , qu'il s'agit d'une affaire importante , & sur tout d'une canonisation projetée & espérée , en faveur de laquelle la principale preuve des miracles opérez en la personne de la Prieure des Ursulines , aujourd'hui seulement encore Béate , sera la Lettre & l'Interrogatoire d'un Medecin Reformé ; pièces qu'on se donnera bien de garde de produire toutes entières , on a jugé qu'il étoit & à propos & de nécessité de les publier ici avec toutes les circonstances du fait , afin que le Public puisse en juger plus sainement & presentement & à l'avenir , si l'on ne se désiste pas de ce pieux dessein formé pour entretenir la devotion des peuples. Il en est de même de l'Extrait des preuves &c. , & de quelques autres endroits qui paroissent importuns à certaines gens , & que d'autres lisent avec attention comme étant très essentiels.

HIS-



HISTOIRE

D E S

DIABLES DE LOUDUN,

Ou de la Possession des

RELIGIEUSES URSULINES

Et de la condamnation & du supplice
D'URBAIN GRANDIER,
Curé de la même Ville.

LIVRE PREMIER.

L n'y a pas de doute que les événemens particuliers de la nature de ceux qui sont contenus dans ce Livre, ne soient mieux reçûs, & ne fassent plus d'impression, lors qu'ils ont la grace de la nouveauté, que lors qu'un long écoulement de tems semble les avoir ensevelis dans l'oubli. On peut dire cependant, qu'il est à propos de les en tirer & de les faire revivre, lors qu'ils le méritent par leur impor-

tance ou par leur singularité, & qu'ils n'ont été couverts du silence, que parce que l'Autorité & la Tirannie ont fermé la bouche à tous ceux qui auroient osé entreprendre d'en entretenir le Public, & de lui mettre la vérité devant les yeux. C'est par ces motifs qu'aujourd'hui qu'on peut parler sans contrainte, on met ici au jour la malice, & les longues & funestes intrigues d'un Convent de Religieuses, & d'un grand nombre d'Ecclésiastiques, appuyez d'une partie des Magistrats & des habitans d'une Ville, & favorisez de la Cour. Ces intrigues ont été importantes, en ce qu'elles ont fait condamner un Curé au supplice du feu, & qu'elles ont tendu à établir dans la France des Maximes qui auroient soumis les Peuples à une véritable Inquisition; Elles ont été singulières & d'une étrange singularité, puis que les Démonss'en sont immédiatement mêlez, ou qu'on pretend qu'ils s'en sont mêlez, & qu'ils ont possédé & fait agir toutes ces Religieuses. Enfin cette Histoire paroît d'autant plus considérable, que les Faits qu'elle rapporte ont eu une durée de plusieurs années, qu'ils ont eu pour spectateurs & pour témoins quantité de Personnes illustres par leur rang & par leur mérite; qu'on n'a point vû de récit d'une semblable affaire ni plus circonstancié, ni plus suivi, ni mieux accompagné de toutes les preuves nécessaires; & qu'elle donne une nette & parfaite idée des sentimens qu'on doit avoir des prétendues Possessions Diaboliques, des apparitions des Diables, & des miracles qui se font dans ces occasions; Elle découvre aussi en même tems les obliquittez du cœur humain, & jusques.

ques où il est capable d'aller, quand il s'est une fois embarqué mal à propos.

Quoi que l'Histoire du martyre de Ste. Ursule & des onze mille Vierges qui l'accompagnoient, soit sujette à beaucoup de contradictions, & que la plupart des Savans doutent qu'elle soit véritable, on n'a pas laissé de canonizer cette Sainte, en l'honneur de laquelle la Béate Angele de Bresse établit le siècle passé en Italie un Ordre de Religieuses de la Régle de S. Augustin, qui fut approuvé l'an 1572. par le Pape Gregoire XIII. & depuis en l'an 1614. Madeleine l'Huillier l'introduisit en France avec l'aprobation du Pape Paul V. par un Monastère qu'elle fonda à Paris, d'où cet Ordre se répandant ensuite peu à peu dans tout le Royaume, il s'en établit en l'an 1626. un Convent à Loudun, qui est une grande Ville mal peuplée, située entre les Provinces de Poitou Touraine & Anjou, & qui les sépare toutes trois, sans en avoir fait anciennement partie, ni avoir été dépendante d'aucune d'elles.

Dans ce lieu cette Société, quoi que fort petite encore, se trouva dans une grande indigence, & assez destituée des commoditez nécessaires pour subsister; Elle faisoit partie d'un Ordre alors si peu éloigné de sa naissance, qu'il n'étoit pas riche & opulent comme il est aujourd'hui, qu'un âge un peu plus avancé lui a donné le loisir de penser à ses affaires, & de pourvoir avec plus d'avantage à son établissement. Elle étoit bien composée de Filles de très bonnes familles nobles & roturières, mais qui n'étoient pas riches, ou qui ne vouloient pas donner de dot considérable à celles qu'elles mer-

toient hors de leur enceinte pour s'en décharger. C'est pourquoi ces Filles se logerent à loyer dans une maison particulière qui n'étoit pas de grande étendue, & elles prirent suivant leur Institution des Pensionnaires pour les instruire, & pour tirer de ces pensions une partie de leur subsistance. La maison où elles logerent appartenoit à Moussaut du Fresne. Le Prieur Moussaut son frère fut leur premier Directeur de conscience, mais il ne le fut pas long-tems, il mourut quelque tems avant qu'on commençât à parler de la Possession Diabolique dont il s'agit.

Les plus jeunes de ces Dames qui avoient l'esprit assez gai, & qui ne cherchoient qu'à se divertir autant que le réduit de leur clôture pouvoit le leur permettre, prirent occasion de cette mort, & de l'opinion qu'on avoit qu'il revenoit des Esprits dans la maison où elles logeoient, de se lever la nuit, de faire du bruit dans les greniers, & de se donner le passetems d'épouvanter les jeunes Pensionnaires; Quelques-unes même des plus simples & des plus âgées des Religieuses à qui les autres n'avoient pas osé découvrir leur jeu, en concurent beaucoup de frayeur; cela encouragea les Actrices jusques à les faire monter sur la maison, ce qui n'est pas difficile à Loudun, où la plupart des toits sont construits d'une manière qui en permet aisément l'accès. Elles en vinrent ensuite à entrer dans les chambres des Pensionnaires, à enlever leurs juppes de dessus leurs lits, & enfin à pratiquer tout ce qui pouvoit servir à leur donner du divertissement, & à duper les Pensionnaires & les autres Religieuses. Une Pensionnaire alors

alors âgée de seize à dix-sept ans, nommée Marie Aubin, qui entroit dans les plaisirs & dans le secret des Actrices, servoit à éfrayer les Autres par la peur qu'elle témoignoit avoir, sur tout lors que les Lutins venoient dans leur chambre, dont les portes avoient été bien fermées au verrou, mais elles avoient été depuis doucement ouvertes par celle-ci, qui a toujours constamment recité ce fait de la même manière à ses plus intimes Amis, jusques à l'âge de près de 65. ans qu'elle est morte.

Après la mort de Moussaut, Jean Mignon Prêtre Chanoine de l'Eglise Collégiale de Ste. Croix de Loudun, fut choisi pour être le Confesseur des Ursulines. Les plus vieilles Religieuses lui déclarerent le sujet de leur épouvantement, & les jeunes lui firent confidence de leur jeu. Cet homme étoit intrigant, malin, & ambitieux, & il avoit alors diverses passions qui l'agitoient; il se proposa non seulement de laisser continuer ce jeu, mais encore de l'autoriser, d'y prêter les mains, & de tenter s'il ne pouroit point en faire quelque usage, qui pût lui servir à se venger de ses Ennemis, & à acquérir une réputation de piété & de sainteté, de laquelle il faisoit son premier entêtement. Mais afin de découvrir mieux les vuës & les desseins des inventeurs de cette Pièce tragique, il faut d'abord faire venir sur la Scène le principal Personnage, sur lequel a roulé toute la Catastrophe.

Urbain Grandier étoit un Prêtre, né d'une honnête famille, Fils de Pierre Grandier & Neveu de Claude Grandier aussi Prêtre. Les Religieuses Ursulines dans le tems de leur possession

ont dit que Urbain Grandier avoit appris la magie de l'un & de l'autre, mais les Habitans de Xaintes où ils avoient demeuré, dissipèrent cette calomnie par le bon témoignage qu'ils rendirent de leurs vies & de leurs mœurs; Il fit ses principales études sous les Jésuites de Bourdeaux, qui remarquant en lui des dons assez considérables, le prirent en affection, & le pourvûrent de la Cure de S. Pierre du Marché de Loudun, qui est à la Présentation des Jésuites de Poitiers. Il fut encore pourvû d'une Prébende dans le Chapitre de l'Eglise de Ste. Croix. L'union des ces deux Bénéfices dans une Personne qui n'étoit pas de cette Province, l'exposa à l'envie de plusieurs Ecclésiastiques, qui se fussent bien contentez de l'un des deux: C'est ce qu'il sentit très bien lors qu'il se vit accusé, car il dit souvent à ses Amis, qu'une partie de ceux de cet Ordre qui s'étoient déclarés contre lui, en vouloient à ses Bénéfices plutôt qu'à sa Personne. Il étoit de grande taille & de bonne mine, d'un esprit également ferme & subtil, toujours propre & bien mis, ne marchant jamais qu'en habit long; Cette politesse extérieure étoit accompagnée de celle de l'esprit; Il s'exprimoit avec beaucoup de facilité & d'élégance, il prêchoit assez souvent, & il s'aquittoit de cet emploi incomparablement mieux que la plupart des Moines qui montent en Chaire; on a de lui une harangue funèbre sur la mort de l'illustre Scévole de Ste. Marthe, qui est une Pièce fort éloquente, & qui marque la beauté de son génie; Il étoit doux & civil à ses Amis, mais fier & hautain à l'égard de ses Ennemis, il étoit jaloux de son rang, & ne relâchoit jamais rien

rien de ses intérêts, repoussant les injures avec tant de vigueur, qu'il aigrissoit les Esprits qu'il auroit pû gagner en prenant d'autres voyes; Cependant il étoit exposé à beaucoup d'ennemis, ses hauteurs lui en avoient suscité un grand nombre, & le panchant extraordinaire qu'il avoit à la galanterie lui en avoit encore bien plus fait; Ce n'étoit pas seulement des Rivaux qu'il avoit à craindre, c'étoit des Pères & des Maris outrez & furieux de la mauvaise réputation que ses fréquentes visites attiroient sur leurs familles. Dès l'an 1620. il avoit eu un procès pardevant l'Official de Poitiers contre un Prêtre nommé le Mounier, & le 21. d'Avril de la même année, il obtint une Sentence contre lui, qu'il fit exécuter avec beaucoup de rigueur, afin d'intimider ceux qui auroient voulu entreprendre de le chagriner à l'avenir, dont le Mounier demeura si fort irrité, que lors qu'il le vit accusé de Sacrilège & d'irréligion il se rendit témoin, & il fulmina même des Monitoires contre lui par les ordres de Laubardemont Commissaire envoyé de la Cour pour connoître de cette affaire.

Quelque tems après Grandier eut encore un procès contre les Chanoines de Ste. Croix à l'occasion d'une Maison qu'il disputoit au Chapitre; Mignon s'opposa fortement à ses prétentions; il avoit du crédit à cause de sa famille & de ses alliances, il étoit entendu dans les Matières Bénéficiales, & il avoit conçu une extrême jalousie contre le Curé, aux demarches duquel il se trouvoit toujours opposé. Mais quoique ce Chanoine eût sollicité ce procès avec bien de l'ardeur, le Chapitre ne laissa pas

de le perdre. Grandier en triompha, & insulta Mignon avec tant de fierté, qu'il en eut un vif ressentiment.

Barot Oncle de Mignon Président aux Elûs homme riche & sans enfans, & par conséquent fort considéré & fort caressé de ses Héritiers, eut aussi prise avec le Curé, qui le traita avec la dernière hauteur & comme un misérable. Ce qui fit concevoir à la Famille de Barot une si grande animosité contre lui, que chacun s'empressoit à lui en donner des marques pour faire leur cour à leur Parent.

Mais tout cela n'aprochoit point du déplaisir de Trinquant Procureur du Roi, & qui étoit aussi Oncle de Mignon. Il avoit une Fille que Grandier avoit vue trop familièrement, elle devint malade & languissante; elle avoit une intime Amie nommée Marthe le Pelletier, dont la fortune étoit très médiocre, qu'elle engagea à la servir dans cette occasion, & qui fut toujours auprès d'elle pendant sa langueur. Cette Amie lui fut si affectionnée & si fidèle, qu'aux dépens de sa propre réputation elle se chargea de l'Enfant, & prit soin de lui chercher une Nourrice, ce qui n'empêcha pas qu'on ne comprît que cet Enfant étoit plutôt le fruit de celle qui avoit été long-tems retirée & languissante, que de celle qui avoit été assés charitable pour vouloir en cas de nécessité s'en avoier la Mère. Trinquant ayant connoissance des bruits qui couroient au desavantage de sa Fille, fit lui-même arrêter Marthe le Pelletier prisonnière, pour l'obliger à faire sa déclaration sur la naissance de l'Enfant qu'elle avoit mis entre les mains d'une Nourrice; Elle dit
que

que c'étoit elle-même qui en étoit la Mere, & elle promit de l'élever avec tant de soin, que la justice n'auroit aucune prise sur sa personne. Le Public se moqua de cette Procédure, la Déclaration ne passa point pour véritable, & Trinquant n'en demeurera que plus mortifié.

Cette Afaire étoit dans ces termes, lorsque Barot fut si maltraité par Grandier, ce qui lui donna lieu de faire une Assemblée de Trinquant de Mignon, & de Menuau Avocat du Roi, qui étoit parent & intime ami de Mignon, & qui étoit épris d'une violente passion, dans laquelle il avoit Grandier pour Rival & pour Rival favorisé; Là il fut résolu de le faire périr, ou du moins de le chasser du Pais de Loudunois. Peu de tems après l'on vit éclôre une Plainte contre lui pardevant l'Official de Poitiers sous le nom du Promoteur; On l'accusoit d'avoir débauché des Femmes & des Filles; d'être impie & profane; de ne dire jamais son Breviaire; & d'avoir même abusé d'une Femme dans son Eglise, Ses Délateurs furent les nommés Cherbonneau & Bougreau, deux Misérables de la dernière lie du Peuple. L'Official aiant reçu la Plainte, commit Louïs Chauvet Lieutenant Civil, & l'Archiprêtre de S. Marçolle & du Loudunois, pour en informer conjointement avec lui.

Dans ce même tems Duthibaut homme riche & de grand crédit, étant dans les intérêts des Ennemis de Grandier, parla fort desavantageusement de lui en présence du Marquis du Bellai, & en fit des médilances très sanglantes. Cela ne manqua pas d'être rapporté au Cit-

ré, qui lui en témoigna son ressentiment avec des termes si piquans, que Duthibaut leva le bâton, qu'il avoit dans sa main, & l'en frapa, quoi qu'il fût revêtu de ses habits sacerdoteaux & prêt à entrer dans l'Eglise de St. Croix, où il alloit assister au Service. Grandier outré de cet affront crut qu'il n'en auroit pas si tôt railon dans la Province qu'à Paris, & il prit le parti d'y aller porter ses plaintes. Mais pendant qu'il faisoit ce voiage, on informoit contre lui à Loudun, & l'on y procedoit à l'Audition de certains Témoins de néant qu'on avoit gagnés. Trinquant déposa le premier pour encourager les Autres, & il se rendit même cessionnaire de l'action des Délateurs. L'information étant faite on l'envoia à l'Evêque de Poitiers auprès duquel les Parties secrètes de Grandier avoient des Amis très puissans. Outre cela il lui étoit arrivé d'entreprendre sur les droits de l'Evêque, en donnant une dispense de Proclamations dans le mariage de Delagarde qui demouroit au Bourg de Mons. Ses Ennemis sûrent si bien exagérer cet attentat, & prévenir l'esprit de son Evêque, qu'il rendit contre lui un Decret de prise de corps conçu en ces termes.

Henry Louis Chateigner de la Rochepozai, & par misération divine Evêque de Poitiers, vû les Charges & Informations à nous rendues par l'Archiprêtere de Loudun, faites à l'encontre de Urbain Grandier prêtre Curé de S. Pierre du marché de Loudun, en vertu de Commission émanée de nous audit Archiprêtre & en son absence au Prieur de Chasseignes, & aussi les Conclusions de nôtre Promoteur s^r. icelles. Avens Ordonné & Ordonnons que le dit Grandier
Accu-

Accusé soit amené sans scandale és prisons de nôtre Hôtel Episcopal de Poitiers, si pris & apprehendé peut être, si non sera ajourné à son domicile à trois briefs jours par le premier Apuriteur Prêtre ou Clerc tonsuré; & d'abondant par le premier Sergeant Roial sur ce requis, avec imploration du bras seculier; & auxquels & à l'un d'iceux donnons pouvoir de ce faire & mandement, nonobstant opositions ou appellations quelconques, pour ce fait & le-dit Grandier oüi, prendre par nôtre Promoteur telles conclusions à l'encontre de lui qu'il verra l'avoir à faire. Donné à Dissai le 22. jour d'Octobre 1629. ainsi signé en l'original, Henri Louis Evêque de Poitiers.

Grandier étoit à Paris lorsque ce Decret fut délivré contre lui, il s'étoit jetté aux piés du Roi, & lui avoit fait plainte des coups de baton que Duthibaut lui avoit donnés publiquement; Le Roi avoit renvoyé la connoissance de cette affaire au Parlement pour être le Procès fait & parfait à Duthibaut, son action aiant paru fort insolente, & digne d'un sévère châtiment; Mais il usa de violentes récriminations contre sa Partie, il l'accusa d'être un homme scandaleux, de mauvaise vie, & tout couvert de crimes, & il rapporta pour preuve de ces accusations le Decret de prise de corps qui venoit d'être donné par l'Evêque de Poitiers, ce qui fit que la Cour avant que de faire droit, renvoia Grandier pardevant son Evêque, pour se justifier des crimes qu'on lui imputoit. Il retourna à Loudun, & se rendit à Poitiers peu de jours après, pour se mettre en état, mais il ne put le faire, car il ne fut pas si tôt arrivé, qu'il fut

fût arrêté prisonnier par un Huissier nommé Chatri. Quoi que ce fût le 15. de Novembre, & que la prison de l'Evêché fût froide & obscure, il y demeura pourtant plus de deux Mois, & l'on commença à croire qu'il ne se tireroit jamais de cette affaire. Ses Ennemis en parurent au moins fort persuadez. Duthibaut se crut à couvert de ses poursuites, dont l'issue ne lui pouvoit être que très fâcheuse, & Barot fit prendre un Dévolu sur son Bénéfice au profit d'Ismaël Boulieau, Prêtre, & l'un de ses héritiers.

Cependant l'ardeur des Conjurés vint à se rallentir par la crainte de la dépence, & quoi qu'ils fussent très riches, chacun d'eux neantmoins se défendoit autant qu'il lui étoit possible, de fournir aux frais, qui ne pouvoient pas être médiocres, l'Instruction du Procès se faisant à Poitiers, où les Témoin étoient obligés de se transporter pour rendre leurs Auditions, & pour être confrontés à l'Accusé. Mais l'animosité de Trinquant plus forte que celle de tous les Autres, lui fit enfin surmonter ces difficultez, & il fit en sorte que ses Associez contribuèrent aux frais comme lui, & que la poursuite ne fut pas abandonnée.

Le principal Chef de l'Accusation ne put être vérifié. On imputoit au Curé d'avoir débauché des Femmes & des Filles, mais on ne produisoit point de Parties qui se plaignissent: ces Femmes & ces Filles n'étoient point nommées, il n'y avoit aucun Témoin qui déposât formellement de ce Fait, & la plupart même soutinrent dans la suite qu'ils n'avoient jamais ouï parler de beaucoup de choses qui se trouvoient

voient écrites dans le cahier des Informations. Enfin il fallut procéder au Jugement du procès, l'on admit au nombre des Juges l'Avocat Richard qui étoit parent de Trinquant, & l'Evêque fut obsédé par les Ennemis secrets de Grandier, qui ne cessèrent point de le peindre des plus noires couleurs, & qui furent donner tant de jour à leurs calomnies, que le 3. de Janvier 1630. il fut condamné à jûner au pain & à l'eau par Pénitence tous les Vendredis pendant trois Mois, & interdit *a divinis* dans le Diocèse de Poitiers pendant cinq Ans, & dans la Ville de Loudun pour toujours.

Des deux côtez on fut appellant de cette Sentence; Grandier en apella à l'Archevêque de Bourdeaux, & ses Parties sous le nom du Promoteur de l'Officialité en appellèrent comme d'Abus au Parlement de Paris, seulement afin de l'embarasser, & de le réduire à ne pouvoir soutenir le poids de toutes les affaires dont ils l'accabloient. Ce qui ne leur réussit pas, car il se pourvut & fit plaider sa Cause au Parlement; Mais s'agissant d'ouïr encore un grand nombre de Témoin qui demeuroient dans un lieu extrêmement éloigné, la Cour renvoya la connoissance de l'affaire au Présidial de Poitiers pour en juger définitivement. Le Lieutenant Criminel de Poitiers instruisit le procès tout de nouveau, tant par le recollement & la confrontation des Témoin, que par la fulmination d'un Monitoire. Cette instruction ne fut pas favorable aux Accusateurs, il se trouva des contradictions dans les Témoin qui voulurent persister, & il y en eut plusieurs autres qui avouèrent ingénument qu'ils avoient été pratiqués;

tiqés; L'un des Délateurs se désista de l'action qu'il avoit intentée, & déclara avec les Témoins qui se désistèrent aussi, qu'ils avoient été poussés & sollicités par Trinquant. Il vint en même tems à la connoissance de Mèchin & de Boulieau Prêtres, qu'on leur faisoit dire dans leur Déposition des choses à quoi ils n'avoient jamais pensé; ils voulurent les desavouer par des Actes signés de leur main, & celui de Mèchin s'étant trouvé, on ne craindra pas de l'insérer ici, quoi qu'il soit un peu long, aussi-bien que quelques autres Actes qui seront insérez ci-après, parce que l'on estime que cette exactitude contribuera à la satisfaction des Lecteurs, & ne laissera aucun lieu de douter de la vérité des choses qui sont contenues dans cette Histoire.

Je Gervais Mèchin Prêtre Vicaire de l'Eglise de S. Pierre du Marché de Loudun, certifie par la présente écrite & signée de ma main pour la décharge de ma Conscience, sur certain bruit qu'on fait courir qu'en l'information faite par Gilles Robert Archiprêtre contre Urbain Grandier Prêtre Curé de S. Pierre, en laquelle Information ledit Robert me sollicita de déposer, Que j'avois dit que j'avois trouvé ledit Grandier couché avec des Femmes & Filles tout de leur long dans l'Eglise de S. Pierre les portes étant fermées: Item que plusieurs diverses fois à heures indûtes, de jour & de nuit, j'avois vu des Filles & des Femmes venir trouver ledit Grandier en sa chambre, & que quelques unes desdites Femmes, y demouroient depuis une heure après midi jusques à deux ou trois heures après minuit, & y faisoient apporter leur souper par leurs

leurs Servantes, qui se retiroient incontinent ; Item que j'ai vû le dit Grandier dans l'Eglise les portes ouvertes, & quelques Femmes y étant entrées, il les fermoit. Ne desirant que tels bruits continuent d'avantage, Je déclare par ces Présentes que je n'ai jamais vû ni trouvé le dit Grandier avec des Femmes & des Filles dans l'Eglise les portes étant fermées, ni seul avec seules, ains lors qu'il a parlé à elles, elles étoient en compagnie les portes tout ouvertes, & pour ce qui est de la posture, je pense l'avoir assez éclairci par ma confrontation, que le dit Grandier étoit assis, & les Femmes assés éloignées les unes des autres ; Comme aussi je n'ai jamais vû entrer Femmes ni Filles dans la chambre du dit Grandier de jour ni de nuit. Bien est vrai que j'ai entendu aller & venir du Monde au soir bien tard, mais je ne puis dire qui c'est, aussi qu'il couchoit toujours un Frère du dit Grandier proche de sa chambre, & n'ai connoissance que ni Femmes ni Filles y aient fait porter leur souper ; Je n'ai non plus déposé ne lui avoir jamais vû dire son Breviaire, parce que ce seroit contre verité, d'autant que diverses fois il m'a demandé le mien, lequel il prenoit, & disoit ses Heures. Et semblablement déclare ne lui avoir jamais vû fermer les portes de l'Eglise, & qu'en tous les devis que je lui ai vû avoir avec des Femmes, je n'ai jamais vû aucune chose deshonnête, non pas même qu'il leur touchât en aucune façon, mais seulement parloient ensemble, & que s'il se trouve en ma Déposition quelque chose contraire à ce que dessus, c'est contre ma science, & ne m'en a été fait lecture, pource
que

que je ne l'eusse signé. Ce que j'ai dit pour rendre témoignage à la vérité. Fait le dernier jour d'Octobre 1630. ainsi signé G. Meschin.

Le Présidial de Poitiers rendit son Jugement le 25. de Mai 1631. par lequel Grandier fut envoié absous quant à présent de l'accusation faite contre lui. Il en triompha, & il insulta ses Ennemis avec autant de hauteur, que s'il eût été entièrement hors d'affaire. Cependant il falloit qu'il comparût encore devant le tribunal de l'Archevêque de Bourdeaux qui étoit saisi de son Appel, & qu'il y pût obtenir une Sentence de justification. Ce Prélat peu de tems après que ce Jugement eut été rendu à Poitiers, vint visiter son Abaïe de S. Joüin les Marnes, qui n'est qu'à trois lieuës de Loudun. Le Curé se pourvut devant lui, & ses Ennemis qui semblerent avoir perdu courage, ne se défendirent presque pas. Voici la Sentence d'absolution que l'Archevêque prononça, après avoir encore procédé à une nouvelle Instruction du procès.

Henri d'Escoubleau de Sourdis par la grace de Dieu Archevêque de Bourdeaux, Primat d'Aquitaine, à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons que Procès s'étant mû entre Urbain Grandier Prêtre Curé &c. Apellant de la Sentence renduë par Monsieur le Révérendissime Evêque de Poitiers le 3. de Janvier 1630. & de tout ce qui s'en est ensuivi d'une part; Et Jaques Cherbonneau Partie Civile, le Promoteur de l'Officialité joint, Intimé d'autre part; sans que les qualités puissent préjudicier; Vû par Nous nôtre Sentence du 30. d'Août dernier avec les Pièces y mentionnées; Les Auditions renduës par Gilles Robert Archiprêtre,
Gervais

Gervais Mèchin, & Boulieau Prêtres; Nôtre Sentence renduë sur la Requête à Nous présentée par le dit Grandier le 10. d'Octobre dernier, au pié de laquelle est nôtre Ordonnance; Autre Requête que le dit Grandier nous auroit présentée le 3. du présent mois; Requête à Nous présentée par Jaques Caillé Portier du Sieur de la Motte de Champdenier le 4. dudit mois; Nôtre Ordonnance étant au pié d'icelle, Nôtre Procès verbal du 7. du dit mois, contenant les interrogatoires par Nous faits audit Caillé, & réponses par lui renduës; Nôtre Jugement dudit jour 4. de ce mois; Le Monitoire par nous délivré à nôtre Promoteur, avec le certificat de la publication qui en a été faite en la Ville de Loudun; Autre Requête à Nous présentée par ledit Grandier le 17. dudit mois, & nôtre Ordonnance sur icelle, avec les Conclusions de nôtre Promoteur, auquel le tout a été communiqué. Le tout vu & considéré, sur ce pris l'avis du Conseil, après l'invocation du S. Esprit. Nous pas nôtre Sentence & Jugement définitif avons mis & mettons ladite Sentence dont est Apel au néant, & à faute d'avoir fait autre preuve par nôtre Promoteur, envoië & envoions le dit Apellant absous des cas & crimes à lui imposés, & levé définitivement l'interdiction à divinis mentionnée en ladite Sentence; Lui enjoignant de bien & modestement se comporter en sa Charge suivant les Saints Décrets & Constitutions Canoniques, Sauf à se pourvoir pour ses reparations dommages & interêts, & restitution des fruits de ses Bénéfices, ainsi comme il verra bon être. Fait par nous en nôtre Maison Abatiale de S. Jouinles-Marnes le 22. de Novembre 1631. signé

Henri

Henri de Sourdis Archevêque de Bourdeaux, & prononcé par nous Gréfier sousigné au dit Grandier étant dans la dite Abaie les jour & an que dessus.

L'Archevêque considérant l'animosité & les artifices des Ennemis de Grandier, & ayant de l'estime pour lui à cause des belles qualitez qu'il possédoit, il lui conseilla de permuter ses Bénéfices, & de s'éloigner d'un lieu où il s'étoit fait une si puissante conjuration contre lui. Mais il n'étoit pas capable de suivre un avis si salutaire, la haine & l'amour l'avoient trop aveuglé; Il haïssoit ses Ennemis avec trop de passion pour les satisfaire en ce point; mais il étoit encore plus violemment possédé par l'amour; & quoi que cet amour se partageât souvent entre différens Objets, il y en avoit un néanmoins qui étoit le véritable sujet de sa tendresse, auquel son cœur étoit attaché par des liens si forts, que bien loin qu'il lui fût possible de les rompre, ils ne le laissoient pas même en état de pouvoir s'éloigner. Il retourna donc à Loudun avec une branche de laurier dans sa main pour marque de sa victoire. Les honnêtes Gens furent scandalisés de cette conduite si peu modeste, ses Ennemis en furent outrés, & ses propres Amis la desaprouverent. Il reprit possession de ses Bénéfices, & à peine se donna-t-il le loisir de respirer, que tout rempli du ressentiment de l'outrage qui lui avoit été fait par Duthibaut, il se pouvut contre lui, & il le poussa si bien, qu'il obtint un Arrêt à la Chambre de la Tour-nelle, où Duthibaut fut mandé & blâmé tête nue, & condamné à diverses Amandes & reparations, & aux dépens du Procès.

Gran-

Grandier ne se contenta pas d'avoir tiré raison de cette affaire, il résolut de porter sa vengeance aussi loin qu'il pouvoit juridiquement le faire, & il se prépara à faire appeler à la Cour ses Parties secrètes pour les réparations, dommages, & intérêts, & pour la restitution des fruits de ses Bénéfices au desir de la Sentence de l'Archevêque de Bourdeaux. Ce fut en vain que ses principaux Amis voulurent l'en dissuader par la considération de ce qui lui étoit déjà arrivé, qui devoit bien lui faire connoître de quoi ses Ennemis étoient capables, s'il entreprenoit de les pousser à bout en toutes manières, & d'intéresser leur bourse, à quoi ils ne seroient pas moins sensibles qu'ils avoient paru l'être à ce qui regardoit leur réputation. Mais son Etoile l'entraînoit au précipice: La Providence Divine dont les ressorts sont impénétrables vouloit le punir de son orgueil & de ses débauches, & laisser en même tems paroître sur le théâtre du Monde un de ces Actes tragiques, que le faux zèle ou l'impiété y font représenter de tems en tems, & qui ne manquent jamais de trouver dans la crédulité des Peuples une aprobation & des applaudissemens, que l'expérience du passé devoit les empêcher de donner si légèrement, & qui sont des marques évidentes de la foiblesse de l'Esprit Humain.

Lors qu'il avoit fallu choisir un nouveau Directeur de Conscience pour les Religieuses Ursulines, Grandier avoit été proposé; Ses Ennemis ont publié qu'il avoit fort souhaité d'être choisi, mais qu'il fut rejetté à cause de ses mauvaises mœurs, & que la Supérieure eut de grandes querelles avec une de ses intimes Amies sur
ce

ce sujet. Mais il y a beaucoup de Gens qui ont écrit le contraire , & que les Religieuses lui avoient fait parler du dessein qu'elles avoient de le demander pour leur Confesseur , ce qu'il avoit refusé , quoi qu'il en eût été fort sollicité. Il est du moins constant que ces Filles avoient demeuré sept ou huit ans à Loudun , sans qu'il leur eût rendu aucune visite ; & en l'an 1634. lors qu'elles lui furent confrontées , il parut qu'elles ne l'avoient jamais vû ; Le Père Tranquille l'a aussi soutenu dans un de ses Livres , & que le Curé ne s'étoit jamais mêlé de leurs affaires. Il n'y a donc pas d'apparence qu'après les avoir si fort négligées , il ait eu dessein de devenir leur Directeur de Conscience , ni qu'il le leur ait fait proposer.

Le bruit de la Possession courut sourdement dans la Ville assés long-tems avant que d'éclater. L'on ne pouvoit si bien garder le secret , qu'il ne se répandît au dehors quelque lumière de ce qui se passoit au Convent ; L'on y faisoit des essais de tous les tours de souplesse dont on prétendoit se servir ; Mignon y disposoit les ressorts de ses intrigues pour les faire jouer lors qu'ils seroient en état ; Il faisoit exercer ses Eco-lières à feindre de tomber dans des convulsions , & à faire des contorsions & des postures de leurs corps , afin qu'ils en prissent l'habitude , & il n'oublia rien pour les instruire , & pour les rendre capables de paroître de vrais Démons. On croit qu'il entretint quelque peu de Religieuses simples , crédules , & de bonne foi , dans leur erreur & dans la fraieur qu'elles avoient eu d'abord , & qu'il leur insinua peu-à-peu ce qu'il vouloit qu'elles vinssent enfin à croire fortement ,

& qu'on prétend qu'elles ayent effectivement crû, quelque peu de vraisemblance qu'il y ait à cette tromperie. Il en engagea d'autres dans la partie, qui n'y avoient point eu de part au commencement. Il s'assûra de la fidélité de toutes celles qui y étoient engagées, tant par des sermens, que par la considération de l'intérêt de la gloire de Dieu & de l'Eglise Catholique, leur persuadant qu'elle tireroit de grands avantages de cette entreprise, qui serviroit à confondre les Hérétiques dont la Ville étoit fort peuplée, & à se défaire d'un Curé pernicieux, qui deshonoroit son caractère par ses débauches, qui étoit lui-même un Hérétique couvert, & qui entraînoit un grand nombre d'Ames dans les Enfers; ajoutant que leur Couvent ne manqueroit pas d'acquérir par ce moyen une réputation extraordinaire, & que les dons & les aumônes qu'on y feroit, y apporteroient l'abondance qui n'y étoit pas alors. Enfin il n'oublia rien de tout ce qu'il crut pouvoir contribuer à son dessein; & lors qu'il vit que l'affaire étoit à peu près au point de maturité qu'il souhaitoit, il commença à exorciser la Supérieure & deux autres Religieuses. Il n'appella d'abord à ses exorcismes que Pierre Barré Curé de S. Jaques de Chinon & Chanoine de S. Même. C'étoit un bigot & un hypocrite, à peu près du même caractère que Mignon, mais bien plus mélancolique & plus visionnaire, & qui pratiquoit mille extravagances pour tâcher de passer pour un Saint. Il se rendit à Loudun à la tête de ses Paroissiens qu'il y amena en Procession, faisant le chemin à pié, afin de donner plus d'éclat à son hypocrisie. Après que ces deux prétendus

Exorcistes eurent travaillé ensemble fort secrètement, pendant dix ou douze jours, ils crurent que cet Acte étoit en état d'être exposé sur la Scène aux yeux du Public, & pour cet effet ils résolurent d'avertir le Magistrat du pitoyable état des Religieuses, à quoi ils employèrent Granger Curé de Venier, homme malin & impudent, craint & haï de tous les Prêtres de ce pais-là, parce qu'il étoit fort bien auprès de l'Evêque de Poitiers, où il leur rendoit très souvent de mauvais offices. Il n'avoit jamais eu rien à démêler avec Grandier, il en avoit même reçu quelques services; ce qui n'empêcha pas qu'il ne se laissât pratiquer par Mignon & par Trinquant, & qu'il n'entrât ouvertement en ligue avec eux. Il alla donc le Lundi 11. d'Octobre 1632. trouver Guillaume de Cerizai de la Guérinière Bailli de Loudunois, & Louis Chauvet Lieutenant Civil, & il les pria de la part des Exorcistes de se transporter au Couvent des Ursulines, pour voir deux Religieuses possédées par de Malins Esprits, leur remontrant qu'il leur appartenoit d'entendre les exorcismes & de voir les effets étranges & presque incroyables de cette Possession. Il leur dit qu'il y en avoit une qui répondoit en Latin à toutes les questions qu'on lui pouvoit faire, quoi qu'elle n'eût aucune connoissance de cette Langue avant cet accident. Les deux Magistrats se rendirent au Couvent, ou pour assister aux exorcismes, & les autoriser, s'ils jugeoient le devoir faire, ou pour arrêter le cours de cette illusion, s'ils jugeoient que la Possession fût feinte & supposée. Mignon vint au devant d'eux revêtu de son aube & de son étole. Il leur dit:
Que

Que les Religieuses avoient été travaillées pendant quinze jours de spectres & de visions épouvantables, & qu'après cela la Mère Supérieure & deux autres Religieuses avoient été visiblement possédées pendant huit ou dix jours par les Malins Esprits, mais qu'ils avoient été expulsés de leurs corps par le ministère tant de lui Mignon, que de Barré, & de quelques Religieux Carmes : Mais que la nuit du Samedi au Dimanche, jour précédent, & 10. du Mois, la Supérieure nommée Jeanne de Belsiel, fille du feu Baron de Cose du pais de Xaintonges, & une Sœur Laïe fille de du Magnoux, avoient été tourmentées de nouveau, & qu'elles étoient encore possédées par des mêmes Esprits : qu'ils avoient appris dans les exorcismes que cela s'étoit fait par un nouveau Pacte, dont le symbole & la marque étoient des roses, comme le symbole du premier avoit été trois épines noires : que les Malins Esprits n'avoient jamais voulu se nommer pendant la première Possession, mais que celui qui possédoit alors la Mère Prieure se disoit être l'Ennemi de Dieu, & qu'il se nommoit Astaroth, & que celui qui possédoit la Sœur Laye se nommoit Sabulon : enfin il leur dit que les Possédées reposoient, & il les pria de remettre leur visite à une autre heure du jour. Ces deux Magistrats se dispoisoient à sortir, lors qu'une Religieuse vint les avertir que les Energumènes étoient de nouveau travaillées ; Ils montèrent avec Mignon & Granger dans une chambre haute, garnie de sept petits lits, dont l'un étoit occupé par la Sœur Laye, & un autre par la Supérieure. Cette dernière étoit environnée de quelques Car-

mes, des Religieuses du Couvent, de Mathurin Rousseau Prêtre & Chanoine de Ste Croix, & de Mannouri Chirurgien. La Supérieure n'eut pas plutôt aperçû les deux Magistrats, qu'elle eut des mouvemens violens, & fit des actions étranges; Elle poussa quelques cris qui aprochoient de ceux d'un petit pourceau: elle s'enfonça dans son lit & s'en retira plusieurs fois avec des postures & des grimaces d'une personne qui est hors du sens: Un Religieux Carme étoit à sa droite, & Mignon à sa gauche; Ce dernier lui mit ses deux doigts dans la bouche, & présupposant qu'elle étoit possédée, il uza de plusieurs conjurations, & parla au Démon, qui lui répondit de cette sorte dans leur premier dialogue. Mignon. *Demande. Propter quam causam ingressus es in corpus hujus Virginis?* Par quelle raison és-tu entré dans le corps de cette Fille? Réponce, *causa animositatis; par animosité.* Dem. *per quod Pactum?* par quel Pacte? Rép. *per flores; par des fleurs.* Dem. *quales?* quelles fleurs? Rép. *rosas; des roses.* Dem. *quis misit?* qui les a envoyées? Rép. *Urbanus, Urbain.* Elle ne prononça ce mot qu'après avoir hésité plusieurs fois, comme si elle l'eût fait par contrainte. Dem. *dic cognomen?* di son surnom? Rép. *Grandier.* Ce fut encore une parole qu'elle ne proféra qu'après avoir été fort pressée de répondre. Dem. *Dic qualitatem;* di sa qualité? Rép. *Sacerdos, Prêtre.* Dem. *Cujus Ecclesiae?* de quelle Eglise? Rép. *Sancti Petri, de St. Pierre.* Elle prononça très mal ces dernières paroles. Dem. *qua Persona attulit flores?* quelle est la Personne qui a apporté ces fleurs? Rép. *Diabolica,*
Dia-

Diabolique. Elle revint à son bon sens après cette dernière réponce, elle pria Dieu, & elle essaya de manger un peu de pain qu'on lui apporta, elle le rejetta pourtant ensuite, disant qu'elle ne pouvoit l'avaller parce qu'il étoit trop sec. On lui servit des choses liquides, dont elle mangea, mais fort peu, parce qu'elle étoit trop souvent travaillée par des retours de convulsions. Le Bailli & le Lieutenant qui se tenoient près d'elle, & confideroient avec bien de l'attention ce qui se passoit, voiant qu'elle ne donnoit plus aucune marque de Possession, se retirèrent vers une fenêtre. Mignon s'aprocha d'eux, & leur dit, qu'au fait qui se representoit il y avoit quelque chose de semblable à l'Histoire du Prêtre Gaufrédi, qui fut exécuté à mort en vertu d'un Arrêt du Parlement d'Aix en Provence, à quoi il ne fut rien répondu; mais le Lieutenant Civil lui dit, qu'il auroit été à propos de presser la Supérieure sur cette cause d'animosité, dont elle avoit parlé dans ses réponses; il s'en excusa sur ce qu'il ne lui étoit pas permis de faire des questions curieuses. La Sœur Laye eut aussi plusieurs convulsions & les mouvemens de son corps parurent assés extraordinaires. On voulut lui faire quelques questions, mais elle dit par deux fois, *à l'Autre, à l'Autre*, ce qu'on expliqua comme si elle eût voulu dire, qu'il n'y avoit que la Supérieure qui fût assés bien instruite pour répondre. Les Juges se retirèrent, & ils aprirent que les mêmes questions avoient déjà été faites plusieurs fois à la Religieuse. surtout en presence de Paul Grouïard Juge de la Prevôté de Loudun, & de Trinquant Procureur du Roi, dont & de toutes les choses qu'ils

avoyent vûës & ouyes ils dressèrent un Procès Verbal & le signèrent,

L'éclat que cette Possession commença de faire , produisit des opinions bien différentes; Les Ames devotes qui ne regardoient qu'avec respect & vénération les Ministres de l'Eglise , & qui étoient disposées à recevoir aveuglément & sans examen tout ce qui leur étoit présenté de leur part ; ne purent pas se persuader que Barré, Mignon , les Carmes, les Ursulines, des Prêtres, des Religieux, & des Religieuses, fussent capables d'ourdir une trame si noire, ni d'inventer une fourbe si diabolique. Mais les Mondains ne jugeant pas si charitablement, avoient plus de penchant à tenir tout pour suspect. Ils ne pouvoient comprendre comment ces Diables qui venoient de sortir par une porte, avoient aussi-tôt rentré par une autre, à la confusion des Ministres de celui en l'autorité duquel ils avoient été expulsés. On s'étonnoit que le Diable de la Supérieure parlât Latin, plutôt que celui de la Sœur Laïe , & qu'il ne parlât pas mieux qu'un Ecolier de la quatrième Classe: On faisoit réflexion sur ce que Mignon n'avoit pas voulu l'interroger sur la cause d'animosité dont il avoit lui même parlé, & l'on en concluoit , que c'est que le Diable étoit à bout de sa leçon , qu'il n'en avoit pas encore appris davantage , & qu'il étoit obligé de jouer le même rôle devant toutes sortes de spectateurs, vû qu'il n'avoit rien dit devant le Bailli, que ce qu'il avoit déjà dit devant le Juge de la Prévôté. On n'ignoroit pas que quelque tems auparavant, il s'étoit fait une assemblée de tous les plus violens ennemis de Grandier

dier au village de Puidardane, dans une maison de Trinquant, & l'on trouvoit beaucoup d'apparence que ce qui s'y étoit agité avoit du rapport à la possession. On ne pouvoit aussi goûter que Mignon se fût si tôt expliqué sur la conformité qu'il voioit dans cette affaire, avec celle du Prêtre Gaufrédi supplicié à Aix. Enfin, l'on auroit voulu que d'autres Religieux que les Carmes eussent été apellés à ces exorcismes, parce que les démêlez de ces bons Pères avec Grandier avoient été connus de tout le monde, par les Prédications qu'il avoit faites contre un autel privilégié dont ils se glorifioient, & par les mépris qu'il avoit publiquement faits de leurs Prédicateurs.

Le lendemain 12. d'Octobre, le Bailli & le Lieutenant Civil accompagnés du Chanoine Rousseau, & suivis de leur Greffier, retournèrent au Couvent des Ursulines, sur ce qu'ils avoient appris qu'on continuoit les exorcismes. Ils firent appeller Mignon à part, & lui remontrèrent que cette affaire étoit désormais de telle importance, qu'il étoit nécessaire qu'ils fussent avertis lors qu'on voudroit y procéder. Ils ajoutèrent qu'il étoit à propos qu'il cessât d'exorciser, & qu'il y eût d'autres Exorcistes apellés de la part de la Justice, pour éviter les soupçons de suggestion, que la qualité de Directeur de Conscience des Religieuses pourroit faire naître légitimement, à cause des haines capitales qui avoient été exercées entre lui ou ses proches Parens, & Grandier, qui avoit été nommé par la Supérieure comme auteur du Sort & de la Magie dont il s'agissoit; Mignon leur répondit que ni lui ni les Religieuses

n'empêcheroient point qu'ils ne fussent presens aux exorcismes , & il leur déclara que Barré avoit exorcisé ce jour-là , mais il ne promit point de n'exorciser plus à l'avenir , quoi que depuis ce tems-là il se soit toujours abstenu d'exorciser en public. Barré s'étant aproché dît aux Magistrats , qu'il s'étoit passé des choses surprenantes à cet exorcisme : qu'il avoit appris de la Supérieure qu'il y avoit sept Diables dans son corps , dont il avoit pris les noms par écrit ; Qu'Astaroth étoit le premier en ordre ; Que Grandier avoit donné le Pacte fait entre lui & les Diables , sous le simbole des roses au nommé Jean Pivart , qui l'avoit mis entre les mains d'une Fille , laquelle les avoit portées au Couvent par dessus les murailles du Jardin ; Que la Supérieure avoit dit que cela étoit arrivé la nuit du Samedi au Dimanche , *Horà secundà nocturnà* , à deux heures après minuit , qui étoient les propres termes dont elle s'étoit servie : qu'elle n'avoit point voulu nommer la Fille , mais qu'elle avoit nommé Pivart : qu'il lui avoit demandé , qui étoit ce Pivart , & qu'elle lui avoit répondu , *Est pauper Magus* , *c'est un pauvre Magicien* : qu'il l'avoit pressée sur ce mot de *Magus* , & qu'elle avoit dit , *Magicianus & Civis* , *Magicien & Citoien*. Après ce discours les Magistrats monterent dans la chambre des Possédées , qu'ils trouvèrent remplie d'un grand nombre de Curieux. Elles ne firent alors aucune grimace ni aucune action de Possédées , ni durant la Messe que Mignon célébra , ni devant ni après l'élévation du Sacrement. Elles chantèrent même avec les autres Religieuses. Il n'y eut que la Sœur Laïe qui s'é-

tant

tant assise avec l'aide de celles qui étoient plus proche d'elle, eut un grand tremblement de bras & de mains. C'est tout ce qu'on observa qui fût digne d'être couché sur le Procès Verbal de la matinée de ce jour-là.

Le dessein des Juges étant de prendre une connoissance exacte de cette affaire, ils retournèrent au Couvent sur les trois ou quatre heures après midi, accompagnés d'Irénée de Ste. Marte Sieur Deshumeaux, & ils trouvèrent encore la chambre remplie de gens de toutes Conditions. La Supérieure eut d'abord de grandes convulsions en leur présence, elle tira la langue, elle bava, elle écuma à peu près comme si effectivement elle eût été dans un accès de rage, ou travaillée par un Malin Esprit. Barré demanda au Demon quand il sortiroit? Ceux qui étoient proche ouïrent cette réponse, *Cras manè, demain au matin.* L'Exorciste insista & lui demanda pourquoi il ne sortoit pas dès-lors? La réponse fut, *Pactum, un Pacte*, le mot, *Sacerdos, Prêtre*, fut ensuite prononcé, puis celui de *finis, ou finit*, car la bonne Religieuse ou le Démon parloit entre les dents, & il ne fut pas aisé d'entendre. On fit des prières, des exorcismes & des adjurations, mais elle ne répondit rien. On mit le Ciboire sur sa tête, & l'on accompagna cette action d'oraisons & de Litanies, ce qui n'eut pas plus d'effet: seulement quelques Gens observèrent qu'elle étoit tourmentée avec plus de violence lors qu'on prononçoit les noms de certains Saints, comme de S. Augustin, S. Hierôme, S. Antoine, & Ste. Marie Madeleine. Barré lui ordonna dans ce moment, com-

me il fit encore depuis fort souvent, de dire qu'elle donnoit son cœur & son ame à Dieu; ce qu'elle fit librement & sans contrainte; mais lors qu'il lui commanda de dire qu'elle lui donnoit son corps, elle fit de la résistance, & elle parut n'obéir que par force, comme si elle eût voulu dire que le Diable possédoit son corps, mais non pas son ame. Après avoir fait cette dernière réponce elle reprit son état naturel; son visage fut aussi gai & aussi tranquille que si elle n'eût souffert aucune agitation extraordinaire; & regardant Barré d'un air souriant, elle lui dit, *Qu'il n'y avoit plus de Satan en elle.* On lui demanda si elle se souvenoit des Questions qui lui avoient été faites & de ses réponses, elle répondit négativement. Ensuite elle prit quelque nourriture, & elle dit à la compagnie; Que le premier Sort lui avoit été donné sur les dix heures du soir; qu'elle étoit alors au lit, & qu'il y avoit plusieurs Religieuses dans sa chambre; qu'elle sentit qu'on prit une de ses mains, & qu'après y avoir mis trois épines noires on la ferma: que cela s'étant fait sans qu'elle eût vû personne, elle se troubla & fut saisie d'une grande fraieur, qui lui fit appeller les Religieuses qui étoient dans sa chambre: qu'elles s'étoient approchées, & qu'elles avoient trouvé les trois épines dans sa main. Comme elle continuoît à parler, la Sœur Laye eut quelques convulsions, dont les Juges ne purent pas remarquer les particularitez, parce que cela se fit pendant qu'ils étoient auprès de la Supérieure, & qu'ils faisoient attention à son discours. Cette journée se termina par une aventure assez plaisante.

Pen-

Pendant que Barré faisoit les prières & les exorcismes, il s'éleva un grand bruit parmi la Compagnie, & l'on dit qu'on avoit vu un chat descendre par la cheminée. On chercha ce chat avec beaucoup d'empressement par toute la chambre, il s'étoit jetté sur un fond de lit, il y fut pris & apporté sur le lit de la Supérieure, où Barré le couvrit de Signes de Croix, & lui fit plusieurs adjurations; mais enfin il fut reconnu pour être l'un des chats du Couvent, & rien moins qu'un Magicien ou un Démon.

L'Assemblée étant sur le point de se retirer, l'Exorciste dit qu'il étoit à propos de brûler les roses où le second Sort avoit été mis, & en effet il prit un gros bouquet de roses blanches musquées déjà flétries, & le jeta au feu. Il ne se fit aucun Signe dans cette occasion, & les roses ne rendirent point de mauvaise odeur en brûlant. On promit néanmoins à la Compagnie que le lendemain on verroit des événemens miraculeux, que le Diable sortiroit, qu'il parleroit plus ouvertement qu'il n'avoit encore fait, & qu'on le presseroit de donner des Signes si convaincans & si manifestes de sa sortie, qu'il n'y auroit personne qui pût douter de la vérité de cette Possession. René Hervé Lieutenant Criminel dit qu'il faudroit l'interroger touchant le nom de Pivart. Barré répondit en Latin. *Ex hoc dicet, & Puellam nominabit, il le dira & nommera la Fille*, entendant parler de celle qui avoit apporté les roses.

Grandier qui s'étoit moqué d'abord de ces exorcismes, & du témoignage de ces prétendus Démons, voyant qu'on pouffoit l'affaire si loin, presenta sa Requête au Bailli, le même

Jour 12. d'Octobre, par laquelle il lui remontra: Que Mignon avoit exorcisé des Religieuses en sa presence, qui l'avoient nommé comme Auteur de leur Possession: que c'étoit une imposture, & une pure calomnie suggerée contre son honneur par une autre fausse accusation, dont il s'étoit justifié: qu'il le supplioit de faire sequestrer les Religieuses qu'on prétendoit être possédées, & de les faire interroger séparément: que s'il se trouvoit quelque apparence de Possession, il lui plût de nommer des Ecclesiastiques de suffisance & de probité requise, non suspects à lui Suppliant, comme l'étoient Mignon & ses Adhérens, pour les exorciser si besoin étoit; & de faire son Procès Verbal de ce qui se passeroit aux exorcismes, afin que lui Suppliant pût après se pourvoir comme il verroit l'avoir à faire. Le Bailli donna Acte à Grandier de ses fins & conclusions, & lui déclara que c'étoit Barré qui avoit exorcisé le jour précédent par les ordres de l'Evêque de Poitiers, comme il s'en étoit vanté en sa présence, ajoutant qu'il lui faisoit cette déclaration afin qu'il se pourvût ainsi qu'il verroit bon être; ce qui fit comprendre à Grandier qu'on le renvoioit à son Evêque.

Le lendemain 13. d'Octobre le Bailli, le Lieutenant Civil, le Lieutenant Criminel, le Procureur du Roi, le Lieutenant à la Prévôté, & Deshumeaux suivis des Grériers des deux Juridictions allèrent au Couvent sur les huit heures du matin. Ils passèrent la première porte qu'ils trouvèrent ouverte. Mignon leur ouvrit la seconde; & les introduisant dans un Parloir, il leur dit que les Religieuses se préparaient

roient à la Communion , & il les pria de se retirer dans une maison qui étoit de l'autre côté de la rue , d'où il les feroit appeler dans une heure au plus tard. Ils sortirent après lui avoir donné avis de la Requête présentée au Bailli par Grandier le jour précédent. L'heure étant venue ils entrèrent tous dans la Chapelle du Couvent , & Barré s'étant présenté à la grille avec Mignon , il leur dit : Qu'il venoit d'exorciser les deux Possédées , qui avoient été délivrées des Esprits immondes par leur ministère : qu'ils avoient travaillé aux exorcismes depuis sept heures du matin : qu'il s'étoit passé de grandes merveilles dont ils dresseroient un Acte , mais qu'ils n'avoient pas jugé à propos d'y admettre d'autres Personnes que les Exorcistes. Le Bailli leur remontra que ce procédé n'étoit pas raisonnable : qu'il les rendoit suspects de tromperie & de suggestion dans les choses qui s'étoient dites & faites les jours précédens , par la variation qui s'y trouvoit , & que la Supérieure aiant accusé publiquement Grandier de Magie , ils n'avoient , pas dû rien faire clandestinement depuis cette accusation , mais à la face de la Justice & du Public : qu'ils avoient usé d'une grande hardiesse , de prier tant de gens & d'un tel Caractère , d'attendre l'espace d'une heure , & cependant de procéder aux exorcismes en leur particulier : qu'ils en dresseroient leur Procès Verbal , comme ils avoient déjà fait des autres choses qui s'étoient passées en leur présence. Barré répondit , qu'ils n'avoient eu pour but que l'expulsion des Démons , que leur dessein avoit réussi , & que l'on en verroit naître un
grand

grand bien , parce qu'il avoit expressement commandé aux Malins Esprits de produire dans huit jours quelque grand effet capable d'empêcher qu'on ne doutât à l'avenir de la verité du sortilége , & de la délivrance des Religieuses. Les Magistras dressèrent un Procès Verbal de ce discours & de tout ce qui l'avoit précédé , lequel le Lieutenant Criminel seul ne voulut pas signer.

Quoi que les fourbes des ennemis de Grandier ne fussent pas trop délicatement tissues , il ne laissa pas de redouter leur malice , leur éfronterie , & leur crédit. Il voioit ligués contre lui le Lieutenant Criminel , l'Avocat , & le Procureur du Roi , Mignon , & son Frère Sieur de la Coulée Président aux Elûs , Granger Curé de Venier , Duthibaut , & Barot. Mais ce qui l'intimidoit davantage , c'est qu'il avoit appris qu'ils avoient engagé dans leur parti René Mémmin Seigneur de Silli , Major de la Ville , gentilhomme qui avoit beaucoup de crédit tant par ses richesses , que par plusieurs Charges qu'il possédoit , & sur-tout par ses Amis , entre lesquels on pouvoit compter le Cardinal de Richelieu , qui n'avoit pas oublié plusieurs bons offices qu'il avoit autrefois reçûs de lui , lors qu'il n'étoit que Curé ou Prieur dans ce pais-là , & qui avoient même continué depuis son élévation , principalement au tems de sa première disgrâce. Toutes ces considérations obligèrent le Curé à ne négliger pas cette affaire ; & pour cet effet se croiant tacitement renvoyé par le Bailli de Loudun vers l'Evêque de Poitiers , il alla le trouver à Dissai , où il se fit accompagner par un Prêtre de Loudun nommé

mé Jean Buron. Le Maître d'Hôtel de l'Evêque qui se nommoit du Pui, lui ayant dit que l'Evêque étoit malade, il s'adressa à son Aumônier, & le pria de lui faire entendre qu'il étoit venu pour lui présenter les Procès Verbaux que les Officiers de Loudun avoient dressés des choses qui s'étoient passées au Couvent des Ursulines, & pour faire sa plainte des impostures & des calomnies qu'on répandoit contre lui. L'Aumônier retourna lui dire de la part de l'Evêque en présence de du Pui, de Buron, & du Sieur de la Brosse, qu'il eût à se pourvoir devant les Juges Roiaux, & qu'il seroit bien aise qu'il eût justice de cette affaire. Grandier n'ayant pu faire rien de plus auprès de l'Evêque, retourna à Loudun, & s'adressa de nouveau au Bailli. Il lui remontra ce qui venoit de se passer dans son voyage de Dislai, il lui réitéra ses plaintes des calomnies qu'on avancoit contre lui, & il le supplia de saisir la Justice du Roi de cette affaire, protestant qu'il se pourveroit à la Cour pour obtenir Commission aux fins de faire informer contre Mignon & contre ses Complices; & demandant d'être mis sous la protection du Roi & sous la Sauvegarde de la Justice, vû qu'on attentoit à son honneur & à sa vie. Le Bailli lui donna Acte de ses protestations avec défenses à toutes sortes de personnes de médire de lui, ou de lui méfaire. Cette Ordonnance est du vingt-huitième d'Octobre 1632.

Mignon se voyant accusé à son tour d'avoir tissé une fourbe pour faire perir son Curé, alla remontrer au Bailli, sans approuver sa Jurisdiction,

dition, que Grandier & lui étant Prêtres du Diocèse de Poitiers, il n'avoit pas dû s'adresser à d'autres Juges qu'à leur Evêque, pour l'accuser de la plus épouvantable de toutes les calomnies que l'Enfer ait jamais produites, & qu'il étoit prêt de se rendre dans les prisons de l'Officialité, pour faire connoître à toute la terre qu'il ne fuyoit pas la lumière de la Justice. Il ajouta qu'il avoit protesté de son innocence le jour précédent, en jurant sur le Saint Sacrement de l'Autel, en présence de la Justice même, qu'il n'avoit jamais pensé à la calomnie dont on se plaignoit; qu'il sommoit Grandier de se mettre de sa part en état, s'abstenant cependant de l'accuser d'être un Calomniateur. Desquels dires & protestations le Bailli lui déclara un Acte, qu'il fit signifier à sa Partie.

Depuis le 13. d'Octobre, que Barrés étoit vanté d'avoir expulsé les Démon des deux Religieuses, il s'écoula quelque tems sans qu'on entendît parler de la Possession. Grandier ne se persuada pas pourtant que l'affaire dût en demeurer là, ni qu'on eût dessein de le laisser en repos. Il s'imagina que ces Filles prenoient du tems pour étudier leur Rolle, & pour s'exercer en présence du Directeur de l'ouvrage, afin de faire mieux leurs personnages lors qu'il s'agiroit de représenter les autres Actes de cette Tragedie. Et il ne se trompoit pas dans sa conjecture; car René Mannourri Chirurgien fut envoyé le 22. de Novembre, vers Gaspard Joubert Médecin, pour le prier de se transporter au Couvent des Ursulines, & de se faire accompagner des autres Medecins de Loudun, afin de visiter deux Religieuses qui étoient encore
tour-

tourmentées par de Malins Esprits. Joubert homme franc & ennemi des supercheries, ne voulant marcher dans cette occasion que sous l'étendart de la Justice, alla promptement trouver le Bailli, pour savoir si c'étoit par son ordre que Mannouri l'avoit apellé. Le Bailli répondit que non, & manda Mannouri pour apprendre de lui-même, de quelle part il avoit parlé à Joubert. Mannouri déclara que la Tourière du Couvent étoit venue dans sa maison, & lui avoit dit que les possédées n'avoient point été si maltraitées qu'elles étoient alors, & que les Religieuses le prioient de faire venir au Couvent tous les Medecins de Loudun & quelques Chirurgiens. Sur quoi le Bailli fit appeler Grandier pour lui dire, que comme on l'avoit nommé pour Auteur du malefice des Religieuses, il s'estimoit obligé de l'avertir que Barré étoit revenu de Chinon le jour precedent, pour recommencer les exorcismes, & que le bruit couroit que la Superieure & la sœur Claire étoient de nouveau agitées par de Malins Esprits, comme elles avoient été auparavant. Grandier repliqua, que c'étoit une suite des machinations qui avoient été faites contre lui, qu'il s'en étoit plaint à la Cour, & qu'il s'en plaindroit encore; que cependant il le supplioit de se transporter toujours au Couvent avec les autres Officiers, pour assister aux exorcismes, & d'y appeler les Medecins, & que si l'on voyoit quelque apparence de possession il lui plût de faire sequestrer les Religieuses; & de les faire interroger par d'autres Exorcistes que Mignon & Barré, contre lesquels il avoit de très legitimes causes de soupçon. Le Bailli manda le Procureur du Roi
qui

qui donna ses conclusions. Surquoi le Greffier fut envoyé au Couvent, pour apprendre de Mignon & de Barré si la Supérieure étoit encore possédée; & au cas qu'ils répondissent affirmativement, il eut charge de leur dire qu'on leur défendoit de proceder clandestinement aux exorcismes, & qu'on leur enjoignoit d'avertir le Bailli, afin qu'il pût s'y trouver avec les Medecins qu'il voudroit apeller, & les Officiers dont il lui plairoit de se faire accompagner, le tout sur les peines qui y appartenoient, sauf à faire droit à Grandier sur la demande du Sequestre par lui requis, & de la nomination d'Exorcistes non suspects. Mignon & Barré ayant ouï la lecture de cette Ordonnance, déclarerent, sans approuver la Juridiction du Bailli; qu'ils avoient été de nouveau apellez par les Religieuses, pour les assister dans la continuation d'une étrange maladie qu'ils estimoient être une possession de malins esprits; qu'ils avoient exorcisé jusques au jour present en vertu d'une Commission de l'Evêque de Poitiers, dont le tems n'étoit pas encore expiré, lequel Evêque ils avoient néanmoins jugé à propos d'avertir de l'état de l'affaire, afin qu'il pût venir lui-même, ou envoyer tels Exorcistes qu'il lui plairoit, pour agir par ses ordres, & juger juridiquement de la presente Possession, qui avoit été traitée de fourbe & d'illusion, au grand mépris de la gloire de Dieu, & de la Religion Catholique, quoi que les filles qui avoient été tourmentées pendant la seconde Possession eussent été visitées par plusieurs Docteurs en Medecine, & par des Chirurgiens & des Apotiquaires, qui avoient tous également donné leurs attestations, & quoi qu'un

qu'un grand nombre de gens d'honneur & de piété eussent vû les merveilles de Dieu; qu'au reste ils n'empêchoient pas que le Bailli & les autres Officiers accompagnez des Medecins ne vissent les Religieuses, en attendant la réponse de l'Evêque, qu'ils esperoient recevoir le lendemain, & qu'ils consentoient que les portes leur fussent ouvertes, s'il plaisoit à ces Dames de les leur ouvrir. Ils répétèrent encore une fois qu'ils ne reconnoissoient point le Bailli pour leur Juge, & qu'ils n'estimoient pas qu'il pût leur défendre d'exécuter les Mandemens de l'Evêque de Poitiers, tant au fait des exorcismes, que sur tous autres faits qui dépendoient de sa Jurisdiction Ecclesiastique. Enfin ils protestèrent que si ces filles se trouvoient violemment travaillées, ils procederoient aux exorcismes pour leur soulagement, & que le Bailli, les Officiers, & les Medecins, pouvoient y assister si bon leur sembloit, pour voir si la Possession étoit une imposture ou une verité. Le Bailli ayant reçu cette réponse remit au lendemain matin à faire sa visite, esperant que l'Evêque viendrait, ou du moins qu'il enverroit d'autres Ecclesiastiques qui ne seroient pas suspects. Dès que le matin fut venu, il se rendit au Couvent, où il attendit vainement jusqu'à midi, après quoi faisant droit sur une autre Requête qui lui fut alors présentée par Grandier; il ordonna, *Que défenses seroient faites à Barré & à tous autres, de faire des questions à la Supérieure & aux autres Religieuses, tendant à noircir le Suppliant ou aucun autre, quel qu'il fût, sur les peines qui y écheroient.* Cete Ordonnance ayant été signifiée à Barré, & à l'une des.

des Religieuses pour toutes les autres, Barré continua à répondre, que le Bailli ne pouvoit l'empêcher d'exécuter les ordres de l'Evêque, & il déclara, qu'il feroit desormais les exorcismes par l'avis des Ecclesiastiques, sans y apeller des perionnes Laiques, sinon autant qu'il jugeroit être nécessaire pour la plus grande gloire de Dieu; qu'il se plaignoit des impatiences & des violences qu'il avoit vûes la matinée de ce jour-là, & de l'obstacle qu'on avoit mis à la continuation des exorcismes, le Bailli n'ayant point voulu attendre qu'on réitérât au Malin Esprit le commandement de dire la verité sur une demande qui avoit été proposée à l'une des possédées, lors qu'elle avoit été amenée au chœur de l'Eglise: qu'il déclaroit néanmoins qu'il n'exécuteroit ce qu'il venoit de dire, qu'en attendant l'Evêque ou ses ordres; ajoutant que les Religieuses desiroient qu'il continuât d'exercer sa Commission pour leur soulagement, & qu'il suffisoit que l'Ordonnance du Bailli leur eût été notifiée.

Le jour étoit presque passé sans que l'Evêque fût arrivé, aussi n'y avoit-il pas d'aparence qu'il dût se donner la peine de venir prendre connoissance d'une affaire, dont il n'avoit pas paru jusques alors s'émouvoir plus que s'il ne se fût agi que d'une simple bagatelle; ce qui donna lieu à Grandier de présenter sur le soir une nouvelle Requête au Bailli, qui manda tous les Officiers du Bailliage & les Gens du Roi pour la leur communiquer. Les Gens du Roy se déportèrent d'en prendre connoissance, l'Avocat parce qu'il se sentoît aigri & ofencé des discours scandaleux que le Suppliant avoit tenus
en

en sa presence contre Mignon, duquel il étoit proche parent; & le Procureur, parce qu'il étoit Cousin Germain du même Mignon, à cause de sa femme, qui étoit fille de Trinquant, duquel il possédoit depuis peu l'Office, & parce qu'il avoit aussi eu plusieurs querelles avec Grandier depuis six mois, & qu'il avoit obtenu de l'Evêque de Poitiers une Dispence de le reconnoître pour son Curé; déclarant l'un & l'autre qu'ils croioient de foi humaine, que les Religieuses étoient véritablement possédées par les Diables, convaincus qu'ils en étoient par le témoignage des Medecins de dehors, qui les avoient vûes, & par celui de divers Ecclesiastiques Séculiers & Réguliers, sans avoir néanmoins la pensée que Grandier fût l'auteur de ce funeste accident. Leurs Déclarations étant écrites & signées, les Juges ordonnèrent; que la Supérieure & la Sœur Laïe seroient sequestrées & mises en maison bourgeoise; Que chacune d'elles auroit une Religieuse pour lui tenir compagnie; qu'elles seroient assistées tant par leurs Exorcistes que par des Femmes de probité & de considération, & par des Medecins, & autres Personnes qu'ils commettroient eux mêmes pour les gouverner, défendant à tous autres d'en approcher sans permission. Le Greffier fut envoyé au Couvent avec ordre de dénoncer ce Jugement aux Religieuses. La Supérieure en aiant entendu la lecture, répondit tant pour elle que pour toute la Communauté; Qu'elle ne reconnoissoit point la Jurisdiction du Bailli; qu'il y avoit une Commission de l'Evêque de Poitiers en date du 18. de Novembre, portant l'ordre qu'il desiré qu'on tienne dans l'affaire dont il s'agit,

&

& qu'elle étoit prête à lui en mettre une Copie en main , afin qu'il n'en prétendît cause d'ignorance : Quant au Séquestre, qu'elle s'y opposoit, parce qu'il étoit contraire au vœu de perpétuelle clôture, dont elle ne pouvoit être dispensée que par l'Evêque. Cette opposition ayant été faite en présence de la Dame de Charizai Tante maternelle de deux Religieuses, & en présence du Chirurgien Mannouri Beaufrère d'une autre, l'un & l'autre s'y joignirent, & protestèrent d'attentat, au cas que le Bailli voulût passer outre, & même de le prendre à Partie en son propre & privé nom. L'Acte en fut signé, & il fut apporté par le Gréfiar au Bailli, qui ordonna que les Parties se pourvoiroient à l'égard du Séquestre, & qu'il se transporteroit au Couvent le lendemain 24. de Novembre pour assister aux exorcismes. Il s'y rendit à l'heure de Passignation, & ayant mandé Daniel Roger, Vincent de Faux, Gaspard Joubert, & Mathieu Fanton Medecins, il leur dit qu'il prendroit leurs sermens lors qu'ils rendroient leur Rapport, & qu'il leur ordonnoit cependant de considerer attentivement les deux Religieuses qui leur seroient montrées, & d'examiner si les causes de leur mal étoient naturelles ou surnaturelles. Ils furent placez auprès de l'autel qui étoit séparé par une grille du chœur où les Religieuses chantoient ordinairement, & vis-à-vis de laquelle la Supérieure fut mise un moment après sur un petit lit. Elle eut de grandes convulsions pendant que Barré disoit la Messe, ses bras & ses mains se tournèrent, ses doigts furent à demi fermés, ses jouës parurent fort enflées, & l'on ne vit que du blanc dans ses yeux. Des Religieuses

ligieuses se tenoient autour d'elle & l'assistoient , & il y avoit un grand nombre de Spectateurs dans le chœur & auprès de l'autel. La Messe étant achevée Barré s'aprocha d'elle , pour lui donner la Communion & pour l'exorciser , & tenant le Sacrement dans sa main il lui parla en ces termes , *Adora Deum tuum , Creatorem tuum , adore ton Dieu ton Créateur ;* étant pressée elle repondit *Adoro te , je t'adore . Quem adoras , qui adores-tu ?* lui dît l'Exorciste diverses fois , *Jesus Christus* , répliqua-t-elle en faisant des mouvemens comme si elle eût souffert de la violence. Daniel Drouin Assesseur à la Prévôté ne put s'empêcher de dire assés haut , *Voilà un Diable qui n'est pas congru.* Barré changeant la Phrase demanda à l'Energumène , *Quis est iste quem adoras ? Qui est celui que tu-adores ?* il esperoit qu'elle diroit encore , *Jesus Christus* , mais elle répondit , *Jesu Christe* , on entendit alors plusieurs voix des Assistans qui crièrent , *Voilà de mauvais Latin.* Barré soutint hardiment qu'elle avoit dit , *Adoro te Jesu Christe , je t'adore , ô Jesus Christ.* Il lui fit ensuite quelques questions touchant Nôtre Sauveur , auxquelles elle fit cetteréponse , *Jesus Christus est substantia Patris , Jesus Christ est la substance du Père.* Voilà un Diable qui est un grand Théologien , dît l'Exorciste. Ensuite il demanda le nom du Démon , à quoi il fut répondu après de grandes instances , & de violentes convulsions , qu'il se nommoit *Asmodée*. Il s'enquit aussi du nombre des Diabes qui étoient dans le corps de la Possédée ; elle répondit , *sex , six.* Le Bailli requit Barré qu'il demandât à *Asmodée* combien il avoit de Compagnons , ce qui fut fait

fait, & la Religieuse répondit, *Quinque, cinq*; mais lorsqu'elle fut adjurée à la requête du même Bailli, de dire en Grec ce qu'elle venoit de dire en Latin, elle ne répondit rien, quoi que les adjurations fussent souvent réitérées; & elle revint aussi-tôt à son état naturel. L'Exorciste lui demanda encore par l'ordre du Bailli, si elle se souvenoit de ce qui s'étoit passé pendant ses convulsions, *Non*, dit-elle, *il ne me souvient d'aucune chose*; du moins repliqua le Bailli devez vous vous souvenir des choses qui se sont passées à l'entrée de vos agitations, puis que le Rituel ordonne aux Exorcistes de demander aux possédez, quels sont les mouvemens de leurs corps & de leurs esprits dans ces commencemens-là: elle lui répondit qu'elle avoit eu envie de blasphemer. Ce même jour on produisit encore une autre petite Religieuse, qui prononça par deux fois le nom de Grandier en éclatant de rire, puis se tournant vers la Compagnie elle dit, *Vous ne faites tous rien qui vaille*. Barrés'aprocha d'elle pour lui donner la Communion, mais il ne crut pas devoir le faire, parce qu'elle ne cessoit point de rire. Ensuite elle se retira pour faire place à la sœur Laïe, qui s'apelloit la sœur Claire. Dès que celle-ci fut dans le chœur elle fit un espèce de gémissement, & lors qu'on l'eut mise sur un petit lit, elle prononça en riant, *Grandier, Grandier, il en faut acheter au marché*. Barré s'étant aproché pour l'exorciser, elle fit mine de lui vouloir cracher au visage, & elle lui leva souvent le nez en signe de dérision. Elle fit voir des mouvemens lascifs à tous les spectateurs, & prononça plusieurs fois un verbe sale & deshonesté. L'Exorciste

xorciste l'ayant conjurée de dire le nom du Démon qui la possédoit ; elle nomma premièrement Grandier , & lors qu'il la pressa davantage , elle nomma enfin le Démon Elimi ; mais elle ne voulut point lui déclarer le nombre qu'elle avoit dans le corps ; Il lui demanda aussi en Latin, *Quo Pacto ingressus est Demon ? Par quel Pacte le Démon est-il entré ?* Elle repliqua *dupplex, double* ; ce qui fit connoître que ce Diable n'étoit pas plus congru que l'autre : Pendant les convulsions qu'elle eut , elle fut piquée au bras par une épingle qui attachoit sa manche : il ne parut pas que le Diable l'eût rendue insensible aux douleurs corporelles , car elle dit fort bien, ôtez moi cette épingle elle me pique. Lors qu'elle fut revenue de ses convulsions, elle dit à l'Assesseur de la Prevôté qu'elle se souvenoit de tout ce qui s'étoit passé , & que Barré lui avoit fait beaucoup de mal. Voilà la Scène de la matinée de ce jour-là, mais il y eut plusieurs choses à celle du soir , qui ne plurent pas aux Exorcistes , ni aux Religieuses.

Le Bailli suivi de son Gréffier & accompagné de plusieurs Juges , & d'un nombre considérable d'autres gens, étant entré à trois ou quatre heures après midi dans la chambre de la Supérieure, dit à Barré qu'il étoit à propos de la séparer de la sœur Claire , afin qu'on pût voir plus distinctement tous leurs mouvemens , les yeux n'étant point distraits par des objets différens & distans les uns des autres , ce qui fut exécuté. On recommença aussi-tôt les exorcismes , & la Supérieure recommença aussi à être travaillée de grandes convulsions à-peu-près semblables à celles du matin , hormis que ses piés parurent crochus , ce

qu'on n'avoit point encore vû auparavant. L'E-
 xorciste après plusieurs adjurations lui fit dire des
 prières, & lui demanda de nouveau le nombre
 & le nom des Démonz qui la possédoient; elle
 répondit après beaucoup d'instances réitérées
 coup sur coup, qu'il y en avoit un qui se nommoit
 Achaos. Le Bailli requit qu'on lui proposât cette
 Question, si elle étoit possédée *ex Pacto Ma-*
gi, aut ex purâ voluntate Dei; par le Pacte du
Magicien, ou par la pure volonté de Dieu. Sa
 réponse fut, *Non est voluntas Dei, ce n'est pas la*
volonté de Dieu, Barré pour interrompre ces
 Questions, lui demanda de son chef, qui étoit le
 Magicien, & quand elle eut répondu, *Urbanus,*
 il la pressa disant, *Quel Urbain, est ne Urbanus*
Papa? est-ce le Pape Urbain? Elle répondit,
Grandier. Le Bailli proposa qu'on lui deman-
 dât, *Cujus esset ille Magus? de quel pais étoit*
ce Magicien? Réponse, *Cenomanensis, du Mans.*
 Demande, *Cujus Diocesis, De quel diocèse* Rép.
Pictaviensis, de Poitiers. Elle fut encore pres-
 sée & adjurée par les ordres du Bailli de dire
 en Latin les dernières choses, qu'elle venoit de
 dire en François, lors qu'elle avoit nommé l'un
 de ses Démonz, surquoi elle s'efforça deux ou
 trois fois de parler, mais elle ne put dire que
fisi, ou bien, *titi,* & alors ses convulsions ces-
 sèrent, & elle demeura sans être tourmentée
 ni inquiétée une espace considerable de tems,
 pendant lequel Barré lui tint ce terrible dis-
 cours, *Je veux que vous soyez tourmentée pour*
la gloire de Dieu, & que vous donniez votre
corps au Diable pour être tourmenté comme nô-
tre Seigneur donna le sien aux Juifs. A peine
 eut-il achevé ces paroles, que la Religieuse re-
 tomba

tomba dans les convulsions ordinaires. Le Bailli ouvrit la bouche pour proposer des questions, mais l'Exorciste se hâta de le prévenir, & demanda de son chef au Démon. *Quare ingressus es in corpus hujus puella? pourquoi es-tu entré dans le corps de cette fille?* Rép. *Propter presentiam tuam, à cause de ta présence.* Le Bailli interrompit, & demanda qu'on eût à l'interroger sur ce qui seroit proposé par lui & par les autres Officiers, promettant que si elle répondoit juste à trois ou quatre questions qu'on lui feroit, ils croiroient la Possession & la signeroient. On offrit de lui obéir, mais les convulsions cessèrent en même tems, & comme il étoit tard, chacun se retira.

Le lendemain 25. de Novembre, le Bailli avec la plupart des Officiers des deux Sièges, & le Gréfier étant retournés au couvent la Supérieure fut apportée au chœur de l'Eglise, & les rideaux de la grille ayant été tirés, Barré commença, selon la coutume, par la célébration de la Messe. La Possédée eut pendant le service de grandes convulsions, semblables à celles des jours précédens, dans l'une desquelles elle s'écria sans être exorcisée ni interrogée, *Grandier Grandier mauvais Prêtre.* La Messe étant achevée, l'Exorciste entra au chœur avec le Ciboire en main, & protestant que son action étoit pure & pleine d'intégrité, sans passion, & sans mauvais dessein, il le mit sur sa tête, & pria Dieu avec un grand air de zèle & de ferveur, *Qu'il le confonde, s'il avoit usé d'aucune malice, suggestion, ni persuasion envers les Religieuses, dans toute cette action.* Après cela le Prieur des Carmes s'avança, & fit les mêmes protestations & les

mêmes imprécations, aiant pareillement le Ciboire sur la tête; & il ajouta tant en son nom qu'au nom de tous ses Religieux presens & absens, que les maledictions de Dathan & d'Abiron tombassent sur eux, s'ils avoient péché, ou commis quelque faute dans cette affaire. C'est par ces voyes que ces Exorcistes tâchoient d'effacer la mauvaise opinion que les démarches des Possédées avoient fait concevoir d'eux. Ensuite Barré s'aprocha de la Superieure pour lui donner la Communion; mais elle entra dans des convulsions dont les mouvemens furent extraordinairement violens, jusques-là qu'elle s'efforça d'arracher le Ciboire de ses mains: il surmonça pourtant cette difficulté, & il la communia. Elle eut à peine reçu l'Hostie dans sa bouche, qu'elle tira la langue, & fit semblant de la vouloir rejeter. L'Exorciste la repoussa avec ses doigts, & défendit au Démon de la faire vomir; & parce que la Possédée disoit que cette Hostie s'attachoit tantôt à son palais, tantôt à sa gorge, il lui fit avaler de l'eau par trois fois, après quoi il interrogea le Démon comme il avoit fait aux exorcismes précédens. Dem. *Per quod Pactum ingressus es in corpus hujus puella?* par quel Pacte es-tu entré dans le corps de cette fille? Rép. *Aquà; par de l'eau.* Le Bailli avoit alors auprès de lui un Ecoissois nommé Stracan, qui étoit Principal du College des Réformez de Loudun; il requit que le Démon dît, *aqua*, en langue Ecoissoise, afin de convaincre tous les assistans qu'il n'y avoit aucune suggestion de la part de quique ce pût être. Barré repartit, qu'il le lui feroit dire si Dieu le vouloit permettre; & en même tems il lui fit ce commandement & le ré-
tera

tera plusieurs fois; mais la Religieuse répondit, *Nimia curiositas, c'est une trop grande curiosité*, & après l'avoir repeté deux ou trois fois, elle dit, *Deus non volo*. On s'écria que c'étoit parler bien incongrument. Le Démon fut adjuré de la part de Dieu de parler congrument, mais les mêmes paroles, *Deus non volo*, furent encore repetées, par lesquelles elle vouloit dire, *Dieu ne veut pas*. L'Exorciste se trouvant embarrassé dit, qu'en effet il sembloit qu'il y eût en cela une trop grande curiosité. La question est pertinente & raisonnable, lui repartit le Lieutenant Civil, & vous apprendrez par le Rituel que vous avez en main, que la faculté de parler des langues étrangères & inconnues est une véritable marque de possession, & que celle de dire les choses qui se font au loin en est une autre. L'Exorciste répliqua, *Que le Diable savoit fort bien cette langue, mais qu'il ne vouloit pas la parler: Que si vous voulez*, ajouta-t-il, *que je lui commande de dire présentement vos pechez, il les dira*; voulant faire entendre par ce discours, que le Diable dont il s'agissoit savoit les choses cachées; *cela ne me fera pas de peine*, dit le Lieutenant, surquoi Barré se tourna vers la Supérieure, comme s'il eût voulu l'interroger, mais le Bailli lui ayant remontré que cela n'étoit pas raisonnable, il s'en abstint, & dit même qu'il n'en avoit pas eu le dessein.

Cependant les assistans s'étant entêtés de connoître si ce Diable savoit les Langues étrangères, le Bailli, sur leurs instances, proposa la Langue Hebraïque, comme une Langue morte, & la plus ancienne de toutes les Langues,

que le Démon devoit favoir plutôt qu'aucune autre : ce qui étant suivi d'un applaudissement général , l'Exorciste commanda à la Possédée de dire en Langue Hebraïque le mot , *aqua* , de l'eau : elle ne répondit pas , mais on entendit qu'elle prononça assés bas ces paroles , *Ab ! je renie*. Il fut affirmé par un Carme qui en étoit un peu éloigné , qu'elle avoit dit *Zaquag* , & que c'étoit un mot Hebreu qui signifie , *effudi aquam* , j'ai répandu de l'eau , quoi que tous ceux qui en étoient plus proche attestassent unanimement qu'elle avoit dit , *Ab ! je renie* ; ce qui fit que le Sousprieur des Carmes blâma publiquement ce Religieux. L'Energumène eut encore diverses convulsions dans l'une desquelles elle s'éleva de dessus sa couche : sa tête fut aussi-tôt soutenue par une Religieuse , & son corps par ceux qui se trouverent les plus proches d'elle , par lesquels il fut attesté qu'elle s'étoit élevée jusques à porter son bras proche de la poutre du plancher , sans qu'elle touchât son lit que d'un pied , ce qui fut vu de très-peu de personnes. Après ces convulsions , qui avoient été longues & violentes , elle ne parut pas plus emue qu'elle l'étoit auparavant , ni même sa couleur ne fut pas plus vive. Ensuite & au moment que les Spectateurs étoient sur le point de se retirer , elle prononça par deux fois de son propre mouvement deux mots Latins qui signifioient , *jugemens iniques*.

Grandier ayant découvert qu'outre les exorcismes qui se faisoient en presence du Bailli & du Lieutenant Civil , il s'en faisoit encore d'autres secrètement en , presence du Lieutenant Criminel , qui en dressoit des Procès Verbaux .

il lui presenta sa Requête, lui remontrant; Qu'il avoit été témoin, & qu'il avoit déposé dans une accusation qui avoit été faussement intentée contre lui Suppliant qui avoit reçu dans cette occasion & dans plusieurs autres des marques de sa mauvaise volonté: qu'ils avoyent encore des différens à démêler ensemble: que l'une des prétendues Possédées étoit sa cousine germaine, & avoit été sa domestique: que toutes ces considérations, & d'autres à déduire en tems & lieu, avoient deul'empêcher des'ingérer dans les choses qui concernoient lui Suppliant; Et pourtant, qu'il le requeroit de ne vouloir rien faire dire ni écrire dans cette affaire. Cette Requête ayant été signifiée au Lieutenant Criminel dans le couvent des Ursulines où il étoit, il donna Acte au Suppliant de ses dires & déclarations, & déclara que lors qu'il seroit accusé en Justice, il seroit ce qui seroit de raison: ordonnant cependant que la présente Requête seroit mise au Greffe pour en être delivré une Copie.

Le Bailli & le Lieutenant Civil retournèrent au couvent sur les trois ou quatre heures après midi de ce même jour. Barré aiant fait quelques tours de promenade avec eux dans la cour, dit au Lieutenant Civil, qu'il s'étonnoit fort de ce qu'il soutenoit Grandier, après avoir informé contre lui par les ordres de l'Evêque de Poitiers. Le Lieutenant répliqua qu'il seroit encore tout prêt à le faire, s'il y avoit lieu, mais qu'au fait qui se presentoit, il n'avoit point d'autre but que de connoître la vérité. Cette réponse n'étant pas du goût de celui qui avoit commencé ce discours, il tira le Bailli à part, & pour l'en-

gager dans un parti auquel il ne paroïssoit pas plus favorable que le Lieutenant, il lui représenta, que descendant de plusieurs personnes de condition, dont quelques unes avoient possédé des dignitez ecclesiastiques très considérables, & se trouvant à la tête de tous les Officiers d'une ville, il devoit témoigner moins de répugnance à croire la Possession des Religieuses, qui serviroit sans doute à faire glorifier Dieu, & à rehausser les avantages de l'Eglise & de la Religion. Le Bailli lui repliqua d'un air froid & en peu de paroles, qu'il feroit toujours ce qui seroit de justice. Lors qu'on fut monté dans la chambre où il y avoit une grande assemblée, la Supérieure voyant Barré & le Ciboire qu'il avoit dans la main, eut de fort grandes convulsions, comme si le Diable eût entré en fureur à la vûe de cet objet. L'Exorciste demanda encore une fois au Démon, *Per quod Pactum ingressus esset in corpus hujus puella?* par quel Pacte il étoit entré dans le corps de cette fille? La Religieuse qui devoit bien savoir cette leçon, répondit comme auparavant, *Aqua*, par de l'eau. Dem. *Quis finis Pacti*, quel est le but de ce Pacte? Rép. *impuritas* l'impureté. Le Bailli requit qu'on lui fit dire en Grec, *finis Pacti impuritas*, ce qui lui fut proposé par l'Exorciste; mais elle se tira d'affaire comme à l'ordinaire par un, *Nimia curiositas*, c'est une trop grande curiosité. Il reprit la parole, & lui demanda de son propre mouvement, qui avoit apporté le Pacte, *Quis attulit Pactum?* & après sa réponse, *Quale nomen Magi?* quel est le nom du Magicien? Rép. *Urbanus*; Urbain. Dem. *quis Urbanus?* est-ne Urbanus Papa? quel Urbain,

bain. Est-ce le Pape Urbain ? Rép. Grandier.
 Dem. *Cujus qualitis ? De quelle qualité est-il ?*
 Rép. *Curatus*, voulant dire Curé. Le Bailli
 souhaita qu'on lui demandât, *Sub quo Episcopo*
ille Grandier tonsuram accepisset, sous quel E-
 vêque Grandier avoit été tonsuré ? *Nescio*, je ne
 sai, repartit-elle. Barré dit qu'en effet c'étoit
 une chose que le Diable pouvoit ignorer. Il
 lui fit encore une autre question que le Bailli
 avoit aussi proposée. *Sub quo Episcopo Ceno-*
manensi natus est ille Grandier, sous quel E-
 vêque du Mans Grandier étoit né ? Elle repéta,
Cenomanensi, du Mans, mais quelques instan-
 ces qu'on pût lui faire, elle ne répondit point à
 la question, & ne put dire le nom de l'E-
 vêque. Il n'en fut pas de même de celles que
 l'Exorciste lui fit de son chef. Dem. *Quis at-*
tulit aquam Pacti ; Qui est-ce qui a apporté l'eau
du Pacte ? Rép. *Magus*, le Magicien. Dem.
Quà horà ? à quelle heure ? Rép. *Septimà ; à sept*
heures, Dem. *An matutinà ; est-ce à sept heu-*
res du matin ? Rép. *Serò ; au soir*, Dem. *Quo-*
modo intravit ; comment entra-t-il ? Rép. *Fa-*
nuà, par la porte, Dem. *Quis vidit ; qui la vit ?*
 Rép. *Tres ; trois*. Barré confirmant ce témoi-
 gnage du Diable, assura ; que soupant avec la
 Supérieure, dans sa chambre, le Dimanche après
 qu'elle eut été délivrée de la seconde Posses-
 sion, Mignon son Confesseur & une autre Re-
 ligieuse qui étoit indisposée y soupant aussi, elle
 leur avoit montré sur les sept heures du soir ses
 bras mouillés de quelques gouttes d'eau, sans
 qu'on eût vû personne qui les y eût mises ; qu'il
 lava promptement le bras avec de l'Eau-benite,
 & fit quelques prières, pendant lesquelles les

Heures de la Supérieure furent arrachées deux fois de ses mains, & jetées à ses piés, & qu'il lui fut donné un soufflet. Mignon fit aussi une longue harangue pour confirmer ce qui venoit d'être dit, & il la finit par de grands sermens, & par des imprécations horribles en la présence du Sacrement, qu'il adjura de le confondre & de le perdre s'il ne disoit pas la verité. Lors qu'il eut cessé de parler, l'Exorciste demanda à l'Energumène si elle entendoit bien ces mots latins, *sub quo Episcopo natus esset*, elle jura qu'elle n'entendoit ni ces mots ni le Latin. Il dit ensuite à l'assemblée qui étoit prête à se separer, que le lendemain il chasseroit le Démon, & qu'il les exhortoit tous à la Confession & à la Communion, pour être rendus dignes de la contemplation de cette merveille.

Ce qui s'étoit passé à ce dernier exorcisme ayant été publié dans toute la ville, Grandier alla le lendemain 20. de Novembre, présenter une grande Requête au Bailli, par laquelle il expoloit; Que les Religieuses malicieusement & par suggestion, continuoient à le nommer dans leurs convulsions comme auteur de leur prétendue Possession: qu'il n'avoit jamais vu ces prétendues Possédées, & qu'il n'avoit jamais eü aucune communication avec elles, non plus qu'avec leurs prétendus Démons: que pour justifier la suggestion dont il se plaignoit, il étoit absolument nécessaire de les sequestrer: qu'il n'étoit pas juste que Mignon & Barré, ses mortels ennemis, les gouvernassent & passassent les jours & les nuits auprès d'elles: que ce procédé rendoit la suggestion visible & palpable: que l'honneur de Dieu y étoit intéressé, & celui de
lui

lui Suppliant, qui sans contredit tenoit le premier rang entre les Ecclesiastiques de Loudun. Pour lesquelles considérations il le supplioit d'ordonner; Que les prétendues Possédées seroient sequestrées & séparées l'une de l'autre: qu'elles seroient gouvernées par des gens d'Eglise non suspects au Suppliant, & assistées de Medecins; & que le tout seroit executé nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, à cause de l'importance de l'affaire. Et qu'au cas qu'il ne lui plût pas d'ordonner le sequestre, lui Suppliant protestoit des'en plaindre comme de deni de justice. Le Bailli mit au pié de là Requête qu'il en seroit fait raison dans le jour.

Le Curé étoit à peine sorti de la maison du Bailli, que les Medecins de la ville, qui avoient assisté à l'un des exorcismes, y entrèrent pour rendre leur Rapport, qui fut interé dans les Procès Verbaux. Il contenoit, qu'ils avoient vu des mouvemens convulsifs dans la personne de la Mere Supérieure, mais qu'une seule visite ne suffisoit pas pour découvrir la cause de ces mouvemens, qui pouvoit être naturelle, aussi-bien que surnaturelle: qu'ils desiroient de les voir & de les examiner plus particulièrement, pour pouvoir en juger avec certitude, & en bonne conscience: que pour cet effet ils requeroient qu'il leur fût permis de demeurer tous auprès des Possédées encore quelques jours & quelques nuits, sans s'en separer, & de les traiter en presence des autres Religieuses, & de quelques-uns des Magistrats: qu'elles ne recusent des alimens ni des medicamens, si besoin étoit, que de leurs mains: que personne ne leur touchât

ni ne leur parlât que tout haut; & qu'alors ils promettoient de rapporter fidèlement & en vérité, ce qu'ils auroient observé touchant la cause de leurs convulsions.

Après que ce Rapport fut écrit & signé, l'heure pressant, le Bailli se transporta promptement au couvent, où il trouva dans la seconde cour le Lieutenant Civil, & l'Assesseur, Cesvet, & Gautier, Conseillers, avec le Lieutenant, & l'Assesseur à la Prevôté. Ils firent avertir Barré de leur venue, par lequel ils furent introduits dans la Chapelle, précédés & suivis d'une grande foule de peuple. Cet Exorciste changeant alors de note, commanda au Démon de reconnoître & de confesser la réalité du corps de Notre Sauveur dans le Sacrement. La Supérieure eut de grandes convulsions avant que d'en venir à cette confession: elle se leva sur son lit, comme elle avoit déjà fait une autre fois, étant soutenue par le dessous de la tête & par le corps. Enfin elle Communia après des résistances semblables à celles des jours précédens; & ensuite elle eut quelque tranquillité. Il ne faut pas obmettre ici, ce qui se passa pendant la célébration de la Messe. Les Catholiques Romains étant tous à genoux par respect pour le Sacrement, le Bailli aperçut qu'un jeune homme nommé Dessentiers, avoit son chapeau sur la tête: il lui commanda de se découvrir ou de se retirer. La Supérieure s'écria dans ce moment qu'il y avoit là des Huguenots, l'Exorciste lui demanda combien il y en avoit? Elle répondit, deux, d'où l'on conclut que ce Diable ne savoit pas compter, ou qu'il ne connoissoit pas les Huguenots; car outre Dessentiers, il y avoit
Abra-

Abraham Gautier Conseiller, avec son Frere, & quatre de ses Sœurs; René Fourneau Elû, & Pierre Angevin Procureur. On a vû que Barré avoit demandé le jour precedent à la Possédée, si elle entendoit le Latin, & qu'elle avoit juré qu'elle ne l'entendoit pas. Il lui répéta la même demande, & elle fit la même réponse; Il la pressa encore d'en jurer sur le Ciboire; elle en fit d'abord quelque difficulté disant, *Mon Père vous me faites faire de grands sermens, je crains fort que Dieu m'en punisse. Ma Fille repiqua-t-il, il faut jurer pour la gloire de Dieu;* & après qu'elle eut fait son serment, il lui dit qu'on publioit pourtant qu'elle interpretoit le Catechisme à ses Ecolières; ce qu'elle nia, avouant cependant qu'elle leur interpretoit le *Pater*, & le *Credo*. Lors qu'elle fut retombée dans ses convulsions, il demanda en François au Démon, qui l'avoit introduit dans le corps de la Supérieure? La réponse fut, *Que c'étoit Urbain Grandier, & que ce Grandier étoit Curé de S. Pierre du Marché.* Le Bailli ordonna à l'Exorciste de lui demander, *où étoit alors ce prétendu Magicien?* La question étoit dans les termes du Rituel, & il fallut obéir & la faire. La Possédée répondit, *qu'il étoit dans la sale du château.* Cela se trouvera faux, dit hautement le Bailli, parce qu'avant que de venir ici, je lui ai ordonné d'aller dans une certaine maison, où il se trouvera inmanquement, ayant voulu me servir de cette épreuve, pour parvenir à la connoissance de la vérité sans le Sequestre, qui est un moyen difficile à pratiquer envers des Religieuses. Il soutint ensuite que si Grandier étoit allé ce jour là au château, comme il se

pouvoit faire, au moins il y avoit assurément longtems qu'il n'y étoit plus, pour preuve de quoi, & pour faire connoître à tous les assistans que le Diable étoit mal servi par ses espions, il ordonna à Barré de nommer quelqu'un des Religieux qui étoient là présens, afin de se transporter au château, & d'y accompagner l'un des Magistrats & le Gréfier. L'Exorciste nomma le Prieur des Carmes, & le Bailli nomma Charles Chauvet Assesseur au Bailliage, Ismaël Boulieau Prêtre, & Pierre Thibaut Commis du Gréfe, qui sortirent pour aller exécuter leur commission.

La Supérieure fut frappée d'un si grand étonnement par cette procédure du Bailli, qu'elle demeura muette, & ne rentra plus dans ses convulsions, quoi que l'on continuât encore quelque tems à l'exorciser. On eut recours à chanter des hymnes, à la fin desquels le silence ne finit point, & il dura plus d'une demie-heure; après quoi Barré étant un peu revenu de son étourdissement, proposa de faire apporter la Sœur Claire au chœur, disant qu'un Diable exciteroit l'autre: mais le Bailli remontra que cela pourroit causer du trouble & de la confusion, & qu'on pourroit cependant suggerer quelque chose à la Supérieure, sur le fait dont il s'agissoit alors; qu'il falloit pour le moins attendre le retour de ceux qui étoient sortis. Mais quelque pertinente que fût cette raison, l'on n'avoit garde d'y déferer: il falloit à quelque prix que ce fût le défaire du Bailli, & des autres Magistrats qui entroient dans ses sentimens; ou bien il falloit trouver des moïens de leur faire quelque illusion. La

Sœur

Sœur Claire se presenta donc au préjudice de l'opposition du Bailli & des autres Officiers, que ne pouvant supporter cette supercherie, se retirèrent en marquant le ressentiment qu'ils en avoient. Les Députés, qui avoient été envoyés au château, les trouvèrent encore dans la cour du couvent, & ils leur rapportèrent qu'ils avoient vû la Dame d'Armagnac, qui alloit suivre le Gouverneur de la ville, son mari, qu'on menoit à la campagne dans un brancard, à cause de quelque indisposition: qu'elle leur avoit dit qu'il y avoit bien trois heures que Grandier étoit venu au château dire adieu au Gouverneur, mais qu'il étoit sorti à l'instant, & que depuis elle ne l'avoit pas revû: qu'ayant ensuite obtenu la permission de le chercher dans le château, ils étoient entrez dans la grande sale, dans toutes les chambres, & par-tout ailleurs sans l'avoir trouvé: que de ce lieu là ils étoient descendus dans la place de Ste. Croix, & dans la maison de Charles Maurat, où le Bailli avoit averti l'Allesseur qu'on le trouveroit, comme lui ayant ordonné de s'y rendre & de s'y tenir le reste du jour, lors qu'il lui étoit venu présenter sa Requête: qu'ils l'avoient trouvé dans cette maison, en compagnie du Père Veret, Confesseur des Religieuses de Gaîne, de Mathurin Rousseau, & de Nicolas Benoit Chanoines, & de Coutis Médecin, par la bouche desquels ils avoient appris qu'il y avoit plus de deux heures qu'ils y étoient ensemble. Les Magistrats s'en allerent après avoir oûi ce raport, & le Prieur des Carmes entra au chœur où la Supérieure étoit demeurée. Elle eut encore quelques convulsions pen-

pendant lesquelles l'un des Religieux Carmes lui demanda de nouveau, *Où étoit alors Grandier ?* Elle lui répondit, *Qu'il se promenoit avec le Bailli dans l'Eglise de Ste. Croix.* Mais ceux qui lui avoient suggeré cette réponse, s'étoient trompés dans leur conjecture ; car De Canaye Seigneur de Grandfonds, & Jean Cefvet Conseiller, étant sortis pour apprendre si le Diable avoit mieux rencontré que la première fois, ils s'en allèrent dans l'Eglise de Ste. Croix, où n'ayant point trouvé le Bailli, ils montèrent au Palais, & l'y trouvèrent tenant l'audiance. Il leur assura qu'il y étoit venu directement en sortant du couvent, & qu'il n'avoit point du tout vû Grandier. Les Exorcistes ne sachant comment prévenir les embarras fâcheux où ils avoient été ce jour-là, résolurent enfin de faire dire par les Religieuses, qu'elles ne vouloient plus que les exorcismes se fissent en la présence du Bailli, ni des autres Officiers qui l'accompagnoient ordinairement. Grandier ayant eu connoissance de cette résolution, presenta encore une Requête au Bailli, le lendemain 27. de Novembre, & lui remontra. Que la prétendue Possession n'avoit été inventée & suggerée que pour flétrir sa réputation, & pour le rendre odieux, & inutile à l'Eglise de Dieu: que ses ennemis avoient employé tout leur crédit & toutes sortes d'artifices, pour la faire croire véritable ; mais que n'ayant pû réussir, ils avoient convoqué de toutes parts des personnes afidées & à leur dévotion, pour se prévaloir de leurs témoignages: que ces pratiques étoient très préjudiciables au Public, à la Religion, & à lui Suppliant, dont le nom étoit con-

considérable par son caractère & par sa dignité, & qu'il étoit néanmoins horriblement, déchiré, calomnié & diffamé : qu'étant impossible d'éclaircir cette affaire, & de parvenir à la connoissance de la vérité par de telles pratiques, il continuoit à requérir le sequestre des prétendues Possédées, & qu'elles fussent tirées des mains de Mignon, de Barré, de Granger, & de leurs Adhérens, pour être mises entre les mains d'Ecclésiastiques approuvés par le Révérendissime Evêque de Poitiers; & de Médecins, & de telles autres Personnes qu'il plairoit au Bailli de nommer, afin que l'innocence de lui Suppliant pût être reconnue & manifestée; demandant qu'il fût ordonné, que le Sequestre seroit executé nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans préjudice d'icelles. Il fut encore mis au pié de cette Requête, qu'il en seroit fait raison dans le jour. La demande paroissoit équitable & juridique, mais on trouva trop de difficultez à entreprendre de sequestrer des Religieuses au préjudice de leur opposition, fondée sur ce qu'elles relevoient de la Justice Ecclesiastique; & l'on craignit que l'Evêque de Poitiers & le Clergé en étant scandalisés, ne fissent annuler la procédure. L'on le contenta donc de faire une assemblée des Habitans de la ville, afin d'aviser à ce qu'il y avoit à faire pour le bien public. Le résultat de cette assemblée fut, qu'on écrirait au Procureur général & à l'Evêque de Poitiers; qu'on leur enverroit les Procès Verbaux qui avoient été faits; & qu'on les suppleroit d'arrêter par leur autorité & par leur prudence le

cours

cours de ces pernicieuses intrigues. Le Procureur Général fit réponse que l'affaire dont il s'agissoit étant purement Ecclesiastique, le Parlement n'en devoit pas connoître, & l'Evêque ne répondit point.

Mais il n'avoit pas ainsi demeuré dans le silence sur les requêtes qui lui avoient été faites par les ennemis de Grandier, auteurs & fauteurs de la Possession. Le mauvais succès qu'avoient eû les exorcismes du 26. de Novembre, les ayant obligés à prendre plus de précautions, ils jugèrent à propos d'obtenir de ce Prélat une nouvelle Commission, par laquelle il nommeroit quelques Ecclesiastiques pour assister de sa part aux exorcismes. Barré fit aussitôt le voyage de Poitiers, & l'Evêque nomma Basile, Doien des Chanoines de Champigni, & Demorans Doien des Chanoines de Thoulars, l'un & l'autre parens des Parties secrètes de Grandier, qui les avoient fait choisir & nommer. Voici la copie de leur Commission.

Henri Louis le Châteigner de la Rocheposain, par miseration divine Evêque de Poitiers, aux Doiens du Chatelet de St. Pierre de Thoulars & de Champigni sur Vede, Salut. Nous vous mandons par ces Présentes, de vous transporter dans la ville de Loudun, au couvent des Religieuses de Ste. Ursule, pour assister aux exorcismes qui seront faits par le Sieur Barré, des Filles dudit Monastère travaillées des Malins Esprits; auquel Barré nous en avons donné le mandement, & afin de faire aussi le Procès Verbal de tout ce qui se passera, & pour cet effet prendre tel Grésier que verrez bon être. Donné & fait à Poitiers le 28. de Novembre

1632. Signé Henri Louis Evêque de Poitiers,
& plus bas. Par le commandement dudit Sei-
gneur. Michelet.

Ces deux nouveaux Commissaires n'eurent pas de peine à se rendre promptement à Loudun, avertis & préparés qu'ils étoient avant leur nomination; Ils commencèrent donc dès le premier jour de Décembre, à assister aux Exorcismes, & à faire leurs Procès Verbaux de ce qui s'y passoit. Marescot, l'un des Aumôniers de la Reine y assista aussi. Cette Princesse avoit ouï parler de la Possession des Ursulines; mais personne n'ayant pu l'en informer que confusément, elle desira d'en être éclaircie, & elle ordonna à son Aumônier de faire le voyage de Loudun, & de prendre une connoissance exacte de toutes les circonstances de cette affaire, pour lui en faire un fidèle rapport. Il arriva à Loudun le dernier jour de Novembre, & il se rendit au couvent le lendemain au matin, pour voir ce qui se passeroit en présence des deux Docteurs délégués par l'Evêque. Le Bailli & le Lieutenant Civil, dont les Procès Verbaux avoient été publiés & envoyez en plusieurs endroits, craignoient qu'il ne se laissât prévenir ou abuser, & qu'il ne fît à la Cour un rapport qui pût faire douter de la vérité des choses contenues dans ces Procès Verbaux. C'est pourquoi ils s'y transportèrent aussi, nonobstant les protestations qui avoient été faites de ne les pas recevoir. Ils furent accompagnés de leur Assesseur, du Lieutenant à la Prévôté, & d'un Commis du Gréfe. Ils frappèrent long-tems avant qu'on voulût leur ouvrir. Enfin il vint une Religieuse à la porte,

re, pour leur dire qu'ils n'entreroient pas, & qu'ils étoient suspects, ayant publié que la Possession n'étoit qu'une feinte & qu'une imposture. Le Bailli sans s'arrêter à contester avec cette Fille, lui ordonna de faire venir Barré, qui parut quelque tems après, revêtu de ses habits sacerdoteaux. Le Bailli se plaignit en présence de Marefcot de ce qu'on lui avoit refusé la porte, & aux autres Officiers avec lui, ce qui étoit même contre les ordres de l'Evêque de Poitiers. Barré déclara que de sa part il n'empêchoit pas qu'ils entrassent. Nous sommes venus à cette intention, repliqua le Bailli, & aussi pour vous prier de faire au prétendu Démon deux ou trois questions qu'on proposera, & qui seront conformes à ce qui est prescrit par le Rituel. Vous ne refuserez pas sans doute, ajouta-t-il, de faire cette épreuve en présence de l'Aumônier de la Reine, qui est envoyé de sa part, puis que ce sera un moyen de dissiper hautement tous soupçons d' suggestion & d'imposture. Je le ferai s'il me plaît, repartit impudemment l'Exorciste. Il est de votre devoir de le faire, dit le Bailli, au moins si vous procédés avec sincérité, puis que ce seroit outrager Dieu, que de vouloir lui donner gloire par un faux miracle, & faire tort à la Religion, que d'autoriser ses véritez par des fourbes & des illusions. Barré répondit qu'il étoit homme de bien, qu'il savoit à quoi sa Charge l'obligeoit, & qu'il s'en aquiteroit; mais que pour eux, ils devoient se souvenir que la dernière fois qu'ils avoient assisté aux exorcismes, ils étoient sortis avec émotion. Les Magistrats, après plusieurs instances redoublées,

blées, n'ayant pû rien obtenir, lui défendirent très expressement de faire aucune question qui pût tendre à diffamer personne de quelque qualité qu'il fût, sur peine d'être traité comme un séditieux & un perturbateur du repos public. Il leur repartit encore qu'il ne reconnoissoit point leur Juridiction, après quoi ils se retirèrent.

La Possession auroit sans doute pris de nouvelles forces sous la direction des deux Doyens, qui étoient entièrement à la devotion des Parties de Grandier, si le bruit de la venue de l'Archevêque de Bourdeaux, plus efficace que tous les exorcismes, n'eût pas rompu les mesures qui avoient été prises. Il eut le pouvoir de faire disparaître les Démons, de relever le courage de l'Acculé, & de rendre aux Religieuses un repos & une tranquillité qu'elles avoient le talent d'acquérir & de perdre, toutes les fois qu'on le jugeoit expédient pour le but qu'on s'étoit proposé. En effet l'Archevêque ne fut pas plutôt arrivé à St. Joüin, qu'il envoya son Médecin à Loudun, avec ordre de voir les prétendues Possédées, & de bien considérer & examiner toutes leurs grimaces, leurs contorsions & leurs convulsions; & il le recommanda à Mignon par une Lettre, afin que ce Chanoine ne manquât pas de lui faire avoir une entière connoissance de l'état où elles pouvoient être. Mignon le mena au couvent, & lui fit voir la Supérieure & la Soeur Claire; mais il lui dit qu'elles avoient été miraculeusement délivrées des Malins Esprits. Il n'eut pas de peine à lui persuader qu'elles n'en étoient point alors possédées, car le Médecin les trou-

va paisibles, tranquilles & reposées, comme si elles n'avoient jamais eu aucune agitation; & après sa retraite à St. Joüin, on n'apprit point qu'il leur fût survenu rien de nouveau. Le Curé attendit quelque tems, pour juger par les démarches qu'on feroit, s'il y auroit lieu d'espérer que la possession auroit pris fin, ou s'il seroit à craindre que les Diables ne retournassent à Loudun, lors que l'Archevêque en seroit parti. Mais enfin cette crainte ayant prévalu dans son esprit & dans celui de ses amis, il presenta sa Requête à ce Prélat, le 27. de Décembre, & lui remontra; que ses ennemis aiant tâché de l'opprimer par une accusation fausse & calomnieuse, & n'ayant pu réussir, parce qu'il avoit été renvoyé absous, tant par ses équitables Jugemens, que par Sentence du Présidial de Poitiers, en qualité de Juges subdélégués de la Cour, ils avoient depuis trois mois supposé & publié par tout, qu'il avoit envoyé de malins Esprits dans le corps des Religieuses de Ste. Ursule de Loudun, auxquelles il n'avoit jamais parlé: qu'encore que Jean Mignon leur Confesseur, fût son mortel ennemi, & l'un des auteurs de la première accusation qui lui avoit été suscitée, il n'avoit pas laissé de les exorciser clandestinement: que s'étant associé Pierre Barré, Prêtre du Diocèse de Tours, & quelques autres Ecclesiastiques, séculiers & réguliers, ils s'étoient vantés d'avoir chassé trois ou quatre fois les prétendus Demons, qui étoient retournés autant de fois par de nouveaux Pactes, qu'ils supposoient avoir été faits entre eux & lui Suppliant: qu'il avoit fait savoir à Mignon & à Barré qu'ils lui étoient sus-

suspects, l'un à cause des différens qu'ils avoient ensemble, & l'autre à cause de ses étranges procédures, & de sa liaison avec ce premier; mais qu'ils n'avoient pas laissé d'assister les Religieuses, & d'être auprès d'elles, jour & nuit avec leurs adhérens: qu'il s'étoit adressé aux Juges des lieux, pour être mis à couvert de la fureur du peuple qu'on excitoit contre lui; & aussi à son Seigneur l'Evêque de Poitiers, qui lui avoit fait dire par son Aumônier, qu'il ne desiroit pas se mêler de cette affaire: qu'au préjudice de la déclaration qu'il en avoit faite à Barré, il avoit surpris de l'Evêque un nouveau pouvoir de faire les exorcismes, en présence des Doïens des Chanoines de Thouars & de Champigni, qui sont proches parens de ses ennemis déclarés: que pendant trois diverses prétendues possessions, Mignon & Barré avoient affecté de faire des questions tendantes manifestement à le diffamer, & à exciter sédition contre lui: qu'il avoit lieu de craindre que ces Démons, que la venuë avoit mis en fuite, ne revinssent aussi tôt, qu'il se seroit retiré, & que l'innocence de lui Suppliant ne succombât enfin sous les étranges artifices de tant d'ennemis acharnés contre lui, si cette affaire étoit laissée dans la même confusion où elle avoit été jusques alors, faute d'autorité légitime pour en décider: qu'il le supplioit de considérer toutes ces raisons, & qu'il lui plût de défendre à Barré, à Mignon, & à leurs adhérens, tant séculiers que réguliers, en cas de nouvelle Possession, d'exorciser à l'avenir, & de gouverner les prétendues Possédées; commettant telles autres personnes Ecclesiastiques & Laïques, qu'il jugeroit

roit à propos, pour les voir alimenter, médicamerter, & exorciser, s'il étoit nécessaire; le tout en présence du Magistrat: & enfin, qu'il lui plût d'ordonner, que les prétendues Possédées seroient séquestrées pour éviter tous mauvais soupçons, & mettre la vérité en évidence. Voici l'Ordonnance que l'Archevêque mit au pié de la Requête.

Vu la presente Requête, & oûi sur icelle nôtre Promottur. Nous avons renvoié le Suppliant pardevant nôtre Promoteur à Poitiers, pour lui être fait droit; & cependant, Nous avons Ordonné le Sieur Barré, le Père l'Escaye Jésuite demeurant à Poitiers, & le Père Gau de l'Oratoire demeurant à Tours, pour travailler aux exorcismes en cas de besoin, selon l'Ordre que nous leur en avons donné à cette fin. Défendons à tous autres de s'immiscer aux dits exorcismes sur les peines de Droit.

Voici aussi l'Ordre mentionné dans cette Ordonnance.

O R D R E

Envoyé par l'Archevêque de Bourdeaux au Bailli de Loudun, pour être tenu aux exorcismes des Religieuses Ursulines, en cas de nouvelle Possession.

PRemièrement à l'instant que le Sieur Barré en sera averti, il appellera avec lui le Père l'Escaye Jésuite de Poitiers, & le Père Gau de l'Oratoire de Tours, & tous trois feront alternativement, & en présence des deux autres, l'office de l'exorcisme, en cas qu'il en soit besoin: Sépareront la Possédée du Corps de la Communauté,

nauté, la mettant en maison empruntée, qu'ils jugeront plus propre pour cet effet, sans lui laisser aucun de sa connoissance avec elle, hormis une Religieuse qui n'ait point été jusques à cette heure tourmentée : la feront voir par deux ou trois Médecins Catoliques, des plus habiles de la Province, lesquels après l'avoir considérée quelques jours, ou purgée s'ils le jugent à propos, feront leur Rapport. Après le Rapport des Médecins, on tâchera par menaces, disciplines, si on le juge à propos, ou autres moyens naturels, de connoître la vérité, & si la Possession ne pèche point ou en humeur, ou en volonté. Après ces choses, si l'on voit quelques marques surnaturelles, comme de répondre aux pensées des trois Exorcistes, qu'ils auroient dites à leurs compagnons secrètement; & qu'elle devine plusieurs choses qui se fassent à l'instant qu'on parlera à elle, en lieu éloigné, ou hors de soupçon qu'elle le puisse savoir; ou qu'en plusieurs & diverses Langues elle fasse un discours de huit ou dix paroles bien correctes & bien tissues, & que liée de piés & de mains sur le matelas par terre, où on la laisse reposer sans que personne s'approche d'elle, elle s'élève & perde terre quelque tems considérable; en ce cas on procédera aux exorcismes, les jânes & les prières préalablement observées. Et en cas qu'on vienne aux exorcismes, on fera tous ses efforts, pour que le Diable donne quelque signe visible & non suspect de sa sortie. Et en exécutant le présent Ordre, aucuns autres Prêtres, s'ils ne sont appelez d'un commun accord des trois Commissaires, & non suspects, ne s'immisceront, à peine d'excom-

munication , de parler ni de toucher en façon du monde à la Possédée. Et en cas qu'il y en ait plusieurs en même tems , le même ordre sera gardé. Et afin que quelques Libertins ne puissent médire du soin que l'Eglise apporte en telle rencontre à reconnoître la vérité des Possessions , & des secours charitables que ses Ministres y apportent , les Sieurs Juges Bailli & Lieutenant Criminel seulement , & nuls autres , sont priés d'assister à l'exécution du présent Ordre , & de signer dans les Procès Verbaux qui en seront dressés pour cet effet par les dénommés , qui prendront pour leur Gréfier le Prieur de l'Abbaïe de St. Jouin. Et d'autant qu'il convient faire de grands frais , soit pour le transport des Filles , apel des Médecins , & dépens des Exorcistes , & des femmes qu'il faut commettre pour servir les malades. Nous avons ordonné , attendu que la Maison est pauvre , que la dépence en seroit faite à nos dépens , & pour cet effet avons dès-à-présent donné mandement au Sieur Barré d'ordonner , au Fermier de nôtre Abaïe de St. Jouin , de fournir toutes les sommes dont il aura besoin. Et en cas que les dénommés Père l'Escaïe , & Père Gau , ne fussent pas à Poitiers & à Tours , ou que par quelque raison ils ne pussent se rencontrer , les Supérieurs des Maisons supléront à leur défaut , d'en fournir de pareil mérite , s'ils le peuvent.

Lors que cet Ordre eut été vû , la Possession cessa entièrement , tous les bruits même s'en évanouïrent ; Barré se retira à Chinon ; les Doïens retournèrent à leurs Chapitres ; & ces Religieuses demeurèrent en repos dans leur cou-

couvent ; les Diables respectant plus l'unique Croix, que l'Archevêque avoit mise à la tête de son Ecrit, que le nombre infini de signes de croix que les Exorcistes en avoient fait sur ces personnes dans le tems de leurs agitations. La différence du procédé de ce Prélat, & de celui de l'Evêque de Poitiers, fit naître aussi des sentimens bien différens dans les esprits des honnêtes gens : la droiture, le desintéressement & la charité du premier lui acquirent leur estime ; mais l'indolence ou la connivence du dernier, pour ne dire rien de plus, le laissèrent flétri d'une tache que rien n'est capable d'effacer. Cependant le Curé instruit par trop de funestes expériences, craignit encore qu'on ne lui tendît de nouveaux pièges ; & considérant que le Bailli n'avoit qu'une copie de cet Ordre, qui lui avoit été envoyée par l'Archevêque, avec une Lettre, & que l'Original en étoit entre les mains de Barré, il remontra à ce Juge que ces Pièces pouvoient se perdre, ou être supprimées avec le tems, s'il n'y étoit pourvu, & il le supplia de mettre au Gréfe la copie & la Lettre qu'il avoit reçue, avec la Requête sur laquelle l'Ordre avoit été obtenu, afin qu'on pût y avoir recours en cas de besoin. Le Bailli lui accorda ses demandes, & les Pièces furent mises au Gréfe le 21. de Mars 1633.



HISTOIRE

DES

DIABLES DE LOUDUN,

Ou, de la Possession des
RELIGIEUSES URSULINES,
Et de la condamnation & du supplice
D'URBAIN GRANDIER,
Curé de la même Ville.

LIVRE SECOND.

LEs ordres prudens que l'Archevêque de Bourdeaux avoit laissez, eurent bien le pouvoir de faire tenir les Religieuses, les Exorcistes & les Diables même dans le silence, mais ils n'empêcherent pas le peuple de parler, & de déclamer contre tous ceux qui avoient entré dans une affaire si détestable, ou qui l'avoient favorisée. Il n'y avoit plus que quelques-uns de ces bigots, qui ont entièrement assujetti aux Moines & aux Gens d'Eglise, toutes les lumières & tous les mouvemens de leurs consciences.

ce, qui résistassent aux preuves qu'on avoit de la fausseté de la prétendue Possession. On retira les pensionnaires qui étoient dans le couvent des Ursulines; on s'abstint d'y envoyer à l'école les jeunes filles de la ville; & on leur donna toutes sortes de marques de mépris & d'aversion. Leurs Parens mêmes se firent une honte d'avoir encore du commerce avec elles, & la plupart les abandonnèrent, & n'en voulurent plus entendre parler. Cette disposition des esprits à leur égard, les jetta dans le desespoir. Elles s'en prenoient à Mignon, & lui reprochoient qu'au lieu de tous les avantages temporels & spirituels qu'il leur avoit fait espérer, elles se voioient comblées de misère & d'infamie. Ce Chanoine rongé de son propre déplaisir n'avoit pas besoin de ces aiguillons pour exciter sa haine & sa fureur: il passoit les jours & les nuits à méditer par quelle voie il pouroit rétablir sa propre réputation & celle des Religieuses, & tirer vengeance des affronts qu'il avoit reçûs. L'entreprise étoit grande, & capable de rebuter un esprit moins opiniâtre & moins passionné: il en avoit déjà éprouvé les difficultez, & il y a de l'apparence qu'il n'en fût jamais venu à bout, si le hazard ne s'en fût mêlé, & ne lui eût présenté une occasion imprevue, & favorable pour l'exécution de ses desseins.

La résolution avoit été prise au Conseil du Roi, de raser tous les châteaux & toutes les fortifications qui étoient dans le cœur de la France, & de ne conserver que celles des frontières. Le Cardinal de Richelieu, qui étoit auteur de ce dessein, n'avoit garde de laisser subsister le château de la ville de Loudun, pour l'abaissement de laquelle il avoit des vues particulières, & qu'il

a fort bien suivies, en faisant transporter & attribuer à la ville de Richelieu, une partie des Droits & de la Juridiction de cette première, quoi qu'il n'ait pas réussi dans le projet qu'il avoit fait, d'en obliger les meilleurs Habitans à aller peupler la sienne, ceux qui ont voulu se retirer, ayant mieux aimé aller chercher des aziles & des retraites par-tout ailleurs. La commission de faire abbatre cette forteresse fut donnée à Laubardemont. C'étoit un de ces hommes qui étoient absolument dévoués au Cardinal, & qu'il savoit si bien employer dans toutes les occasions où il s'agissoit de détruire, d'exterminer, & de répandre injustement le sang, en observant néanmoins les formes de la Justice. On l'avoit déjà fait plusieurs fois Commissaire dans ces sanglantes occasions, & depuis il a eu l'honneur de l'être encore souvent. Il alla donc à Loudun, pour s'aquiter de l'emploi qui lui avoit été donné. Son principal commerce fut d'abord avec Mémín de Silli, aussi Créature du Cardinal. Mignon & tous ses amis allèrent trouver Mémín. Il les presenta à Laubardemont, de qui ils furent très-bien reçus, & qui rémoigna prendre part à l'afront qu'on avoit fait à tout le Parti, & aux Religieuses, dont la Supérieure étoit sa Parente. Il s'agissoit de chercher des moïens, par lesquels on pût engager le Cardinal à concourir à leurs desseins, par quelque intérêt qui le touchât en particulier. Ils n'en manquèrent pas, car de quels prétextes ne se servent point la mauvaise foi, la haine, & la vengeance, & que ne feroient-elles pas capables d'inventer, ou de découvrir?

Il y avoit alors auprès de la Reine Mere, une fem-

femme nommée Hammon, qui avoit plû à cette Princeſſe, dans une occaſion où elle avoit eu l'honneur de lui parler. Elle étoit née à Loudun parmi le petit Peuple, & elle y avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie. Grandier qui avoit été ſon Curé, & qui connoiſſoit toutes les femmes d'eſprit de ſa paroiſſe, la connoiſſoit auſſi particuliérement. Il avoit été publié ſous le nom de celle-ci, une Satire ſanglante contre les Miniſtres, mais ſur-tout contre le Cardinal, où pluſieurs particularités de ſa vie & de ſon miniſtère étoient découvertes, de quoi il avoit marqué beaucoup de chagrin, & un très vif reſſentiment. Les Conjurés jugèrent à propos d'attribuer cette Pièce à Grandier, auſſi-bien qu'un commerce ordinaire de Lettres avec la Hammon, de laquelle il devoit avoir aſſis tout ce qui y étoit contenu. Il y avoit d'autant plus de vraieſemblance à cette accuſation, que la Satire avoit été miſe au jour pendant une diſgrace du Cardinal, lequel avoit eu autrefois, lors qu'il n'étoit encore que Prieur de Couſſai, de petits chagrins contre Grandier, qui ſe prétendant le premier des Eccleſiaſtiques du Loudunois, ne vouloit rien céder au Prieur de Couſſai. Cet artifice fut approuvé de Laubardemont, comme très excellent, & très capable de produire dans l'eſprit du Cardinal un véhément deſir de vengeance, à quoi il étoit naturellement porté. On mena enfuite ce Commiſſaire voir les grimaces, les poſtures, & les convulſions des Religieuſes. Elles avoient encore aquis de nouveaux degrés de perfection en ce manége, par l'exercice qu'on avoit pris ſoin de leur faire continuer en ſecret; & elles furent trouvées fort adroites & fort expérimentées

tées en l'art de contrefaire les Demons. Laubardemont au moins en parut très satisfait, & promit de seconder leurs efforts dès qu'il seroit à Paris, où il retourna lors que le château fut entièrement demoli.

A son depart il laissa à Loudun les Diables que sa presence y avoit rapellez, quelques écartez qu'ils eussent été par celle de l'Archevêque de Bourdeaux. Ils y revinrent même comme dans une maison baliée, & propre à en recevoir plusieurs autres, qui ne manquèrent pas aussi de les y accompagner. La Superieure & la Sœur Claire n'eurent pas seules l'honneur de loger ces hôtes, ils se mirent en possession de cinq autres Religieuses, outre six qui furent obsédées, & trois maleficiées. Le couvent se trouva trop petit pour la multitude des Demons qui venoient en foule y habiter; il fallut qu'ils allaissent se placer dans la ville, où six Filles seculières, furent possédées par autant de Demons; deux autres en furent obsédées, & deux maleficiées. Ils firent encore une course jusques à la ville de Chignon, où ils se logerent comme en maison d'amis & de connoissance, chez deux Filles seculières, très devotes, dont Barré étoit le Confesseur, ainsi que Mignon l'étoit de toutes celles qui se trouvèrent à Loudun, possédées, ou maleficiées. Il fut composé dans la suite par ces Prêtres, ou par leurs amis, un livre intitulé, *La Démonomanie de Loudun*, où sont contenus les noms de tous les Diables, & de toutes les Filles qui en furent vexées, de qui les peines & les souffrances qui y sont decrites, excitèrent sans doute une extrême compassion dans les cœurs des gens devots qui le lurent, & qui a-

jou-

joutèrent foi à ce qui y étoit rapporté.

Pendant que les Demons faisoient ce manége , au grand étonnement de tout le peuple , qui n'avoit pas crû qu'ils ozaissent jamais revenir , & qui ne pouvoit comprendre ni deviner sur quel fondement ils avoient eu cette audace , Laubardemont qui étoit à Paris , se servit si utilement de son credit & de son adresse en leur faveur , qu'il reçut ordre de retourner lui-même à Loudun , pour y être l'arbitre de leurs démarches , & presider à tout leur commerce. Il y arriva le 6. de Decembre 1633. à huit heures du soir , & logea à la maison de Bourneuf , qui appartenoit à Paul Aubin , Huissier des Ordres du Roi , & gendre de Mèmin. Sa venue fut si secrète à cause de l'heure & de la situation du lieu , qui étoit dans un faux-bourg , que Grandier ni ses amis n'en eurent aucune connoissance : mais Mèmin , Hervé , & Menuau , se rendirent aussi-tôt auprès de lui. Il leur vanta son adresse à prévenir le Cardinal , qui étoit souverainement irrité , & qui lui avoit remis entre les mains le soin de sa vengeance. Il leur donna ensuite des preuves de la diligence qu'il y apportoit , en leur faisant voir sa Commission qui n'étoit datée que du dernier jour de Novembre , & dont le contenu étoit.

Que le Sieur de Laubardemont Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé , se rendra à Loudun & autres lieux que besoin sera , pour informer diligemment contre Grandier sur tous les faits dont il a été ci-devant accusé , & autres qui lui seront de nouveau mis à-sus , touchant la Possession des Religieuses Ursulines de Loudun , & autres personnes qu'on dit être aussi possédées &

tourmentées des Demons, par le maléfice dudit Grandier, & de tout ce qui s'est passé depuis le commencement, tant aux exorcismes qu'autrement sur le fait de la dite Possession; Faire rapporter les Procès Verbaux & autres Actes des Commissaires à ce délégués: Assister aux exorcismes qui se feront; & de tout faire Procès Verbaux, & autrement procéder comme il apartiendra, pour la preuve & vérification entière desdits faits; Et sur tout decreter, instruire, faire & parfaire le procès au dit Grandier, & à tous autres qui se trouveront complices de dits cas, jusques à Sentence définitive exclusivement, nonobstant opposition, apellation, ou récusation quelconque; pour lesquelles & sans préjudice d'icelles ne sera différé, même attendu la qualité des crimes, sans avoir égard au Renvoi qui pourroit être demandé par le dit Grandier. Mandant sa Majesté à tous les Gouverneurs, Lieutenans Generaux de la Province, & à tous Baillifs, Sénéchaux &c. & autres Officiers de ville, & Sujets qu'il apartiendra, donner pour l'exécution de ce que dessus, toute assistance & main forte, aide, & prisons, si métier est, & qu'ils en soient requis.

Il leur fit aussi voir deux Ordonnances du Roi signées Louis, & plus bas Phelippeaux, en date du même jour dernier de Novembre, 1633. Pour faire par ledit Sieur de Laubardemont, arrêter & constituer prisonnier ledit Grandier & Complices en lieu de sûreté, avec pareil mandement à tous Prévots des Maréchaux &c, & autres Officiers & Sujets, de tenir la main forte à l'exécution des dites Ordonnances, & obéir pour le fait d'icelles aux ordres qui leur seront donnés par le dit Sieur: Et aux Gouverneurs &

Lieu

Lieutenans Généraux donner toute l'assistance & main forte dont ils seront requis.

Ce pouvoir si étendu & si extraordinaire qui étoit donné à Laubardemont, surprit agreablement la compagnie qui venoit d'en entendre la lecture ; mais lors qu'il fut produit dans le monde il ne surprit pas moins , quoi que d'une manière bien différente, tous les honnêtes gens qui ne regardoient cette affaire que d'un œil équitable & desintéressé. On ne pouvoit assés s'étonner qu'il eût encore été permis d'informer sur tous les faits dont Grandier avoit été autrefois accusé, & sur ceux qui lui seroient de nouveau *mis à-sus*, ainsi que portoit la Commission. L'étonnement augmenta pourtant encore, lors qu'on vit avec quelle violence ses ennemis se servoient de l'autorité qu'ils avoit en main ; Car on commença contre toutes les règles de la Justice, par l'emprisonnement de l'Accusé, avant que d'avoir fait aucune Information contre lui ; afin que ce coup pût être regardé comme parti de la main du Roi, ou plutôt comme un anatème lancé par celle du Cardinal : & qu'il fût capable d'intimider les amis du Curé ; d'encourager les Témoins qu'on voudroit produire contre-lui, & de donner aux Religieuses plus de liberté & de hardiesse à bien représenter les personnages dont on les avoit chargées. Pour cet effet Guillaume Aubin Sieur de la Grange, frere de Bourneuf, & Lieutenant du Prévôt, fut mandé par Laubardemont, qui lui communiqua sa Commission & les ordonnances de sa Majesté, en vertu desquelles il lui ordonna que le lendemain de grand matin, il eût à se saisir de la personne de Grandier. Comme cet Officier ne se croyoit pas obligé d'en-

rer dans tous les sentimens de Mëmin, beau-père de son Frere, il fit secrètement avertir Grandier des ordres qu'il avoit reçus. Le Curé qui ne se sentoît point coupable, fit remercier la Grange de sa generosité, & lui fit dire que se confiant sur son innocence, & sur la miséricorde de Dieu, il avoit réolu de ne se point retirer. Ainsi il se leva le lendemain avant jour, selon sa coutume, & sortit avec son Breviaire en main, pour aller à l'Eglise de Ste. Croix assister à Matines. Dès qu'il fut hors de sa maison, la Grange se saisit de lui, & l'arrêta prisonnier, en présence de Mëmin & d'un grand nombre de ses autres ennemis, qui avoient voulu repaître leurs yeux de ce spectacle, & veiller en même tems sur les démarches de la Grange, des intentions duquel ils ne se tenoient pas assurez. Au même instant le Seau Royal fut apposé à ses chambres, à ses armoires, & à tous les autres endroits de sa maison & de ses meubles; & il fut commandé à Jean Pouquet, Archer des Gardes de sa Majesté, & aux Archers des Prevôts de Loudun & de Chinon, de le conduire au château d'Angers. Il y demeura plus de quatre mois dans une prison, où Michelon Commandant du lieu le fit mettre, & il témoigna pendant cetems-là beaucoup de resignation & de constance, écrivant souvent des prières & des méditations, dont le manuscrit, qui étoit de douze cahiers in 4^o. fut produit en son procès, mais fort inutilement, aussi bien que le témoignage avantageux qui fut rendu de lui par Pierre Bâcher Chanoine, qui fut son Confesseur, & qui le communia pendant sa détention à Angers.

Laubardemont ne tarda guères à faire chercher dans la maison du prisonnier, & à faire un Inventaire de ses livres, de ses papiers & de ses meubles. Il ne se trouva rien capable de lui nuire, qu'un Traité contre le Célibat, écrit de sa main, & deux feuilles de Vers françois, qui n'ont jamais été mis au jour, mais que les Juges ont traitez de sales & d'impudiques, sans qu'ils aient déclaré qu'ils fussent écrits de sa main, & biens moins encore qu'il les eût faits. On ne se contenta pas de se saisir de ces deux Pièces, l'on enleva tous les papiers, les Titres, & les Sentences d'absolution dont l'Accusé auroit pû se servir dans ses défences, nonobstant les plaintes & les opositions de Jeanne Estiévre sa Mere, agée de soixante & dix ans. Comme l'on ne travailloit pas incessamment & sans intermission à cet Inventaire, il ne fut achevé que le dernier jour de Janvier, 1634. & cependant l'on n'avoit pas laissé de commencer l'Information dès le 2. du mois précédent. Pierre Fournier Avocat fit l'office de Procureur du Roi. La Mere de l'Accusé en parut fort affligée, parce qu'il étoit gendre de Richard Procureur, contre lequel elle avoit fait plainte de ce qu'il étoit allé à minuit dans une maison, pour induire deux femmes à déposer faux contre son Fils : mais Fournier demanda bientôt après d'être déchargé de sa Commission, dans l'exercice de laquelle on peut très vraisemblablement conclure qu'il trouvoit sa conscience interessée, parce que dans tout le cours de sa vie, avant & depuis ce tems-là, il a toujours été tenu pour un homme d'honneur & de probité.

Cette première Information ne fut pas sitôt

achevée, qu'il s'en fit encore une autre le 19. du même mois, & le 30. on commença à rédiger par écrit les dépositions des Religieuses. Les amis & les Conseils de la Mere de Grandier firent tous leurs efforts pour s'opposer à ce torrent, de procédures si étranges & si violentes. Elle presenta par leur avis, le 17. de Décembre, une Requête au Commissaire, par laquelle elle le récusoit, parce qu'il étoit Parent de la Supérieure des Ursulines; qu'il étoit logé chez l'un des ennemis de son Fils; qu'il l'avoit fait constituer prisonnier avant que d'avoir ni informé ni decreté contre lui; qu'il avoit fait assister le Lieutenant de Prévôt de ses plus mortels ennemis, lors qu'on s'étoit saisi de sa personne; qu'il avoit voulu lui ôter tous les moyens de se défendre, en se rendant maître de ses papiers, & en le faisant transporter hors de Londun. Mais loin de déférer à des moyens si légitimes de récusation, voici l'Ordonnance que Laubardemont mit au pied de la Requête. *Qu'attendu sa Commission, & n'ayant d'ailleurs connoissance d'avoir cause légitime & véritable de s'abstenir, il sera par lui passé outre à l'exécution de la dite Commission, nonobstant & sans avoir égard à la dite Requête, & sans préjudice à la Suppliante de se pourvoir par devers Sa Majesté, ainsi qu'elle verra avoir à faire.* On le pressa de prononcer sur la vérité ou fausseté, admission ou inadmission des faits contenus dans cette Requête; mais il n'en voulut rien faire, & il ne répondit jamais qu'en termes généraux.

Sans la clause qui autorisoit ce Commissaire à procéder, nonobstant opposition, appellation, ou récusation, il est certain qu'on auroit fait
any

annuller toutes les procédures, car outre les causes de récusation qui viennent d'être déduites, il s'en presentoit tous les jours de nouvelles, qui étoient plus que légitimes. Mignon, Mémmin, Menuati, Moussaut, & Hervé, étoient toujours à ses côtés, & il ne faisoit pas difficulté d'ouïr les témoins en leur présence. Il y en eut pourtant quelques-uns qui ne laissèrent pas de déposer à la décharge de l'Accusé; mais leurs dépositions n'étoient point écrites, & on les renvoioit avec bien des menaces, afin que ceux qui étoient interrogez après eux, ne suivissent pas leur exemple. On publia aussi un Monitoire, glozé de plusieurs additions faites, par différentes mains, & rempli de faits infames, dont on ne pouvoit entendre la lecture sans frémir d'horreur. Le nom de Grandier y étoit exprimé, & les crimes dont on cherchoit des lumières étoient si sales & si exécrables, que les oreilles de tous les gens de bien s'entrouvoient scandalisées. Le Prêtre le Mounier, qui avoit été témoin dans la première affaire dont il a été ci-devant parlé, fut choisi pour faire cette publication, comme si l'on eût affecté de ne se servir que de gens suspects, & qu'on eût fait gloire de passer par-dessus toutes les formes de la Justice, & toutes les bornes de l'équité.

Quelque extraordinaires que fussent ces manières d'agir, & quelque peu d'espérance qu'on eût de les faire changer, la Mere de Grandier ne voulut pourtant pas demeurer les bras croisez, ni en état de pouvoir se reprocher, qu'elle eût rien négligé de ce qui auroit pu servir à la défense de son Fils. Elle fit donc signifier un Acte à Laubardemont, le 3. de Janvier, 1634. par
le

lequel elle lui déclaroit qu'elle étoit appellante de son Ordonnance du 12. de Décembre 1633. & qu'elle le prenoit à Partie. Sur quoi il ordonna le même jour.

Que sans avoir égard à ses appellations & prise à partie, il seroit passé outre, tant par lui que par le Procureur du Roi de ladite Commission, & que la publication du Monitoire obtenu par ledit Procureur du Roi, seroit continuée, avec défences à toutes personnes d'intimider les témoins : Et en cas de contravention permis audit Procureur d'en informer. L'Evêque de Poitiers ne manqua pas de son côté de concourir à cette procédure, & sans avoir égard à l'Ordre qui avoit été laissé par l'Archevêque son Supérieur, il en envoya un autre bien moins propre pour parvenir à la connoissance de la vérité. La Mere du Curé appella de ce nouvel Ordre comme d'Abus, & fit signifier celui de l'Archevêque à l'Evêque & à Laubardemont, afin qu'ils n'en ignorassent. Le Frere de l'Accusé presenta aussi deux Requêtes le 9. & le 10. de Janvier, l'une pour avoir copie du Monitoire qui avoit été publié; l'autre afin qu'il fût apporté au Gréfe & qu'il en fût fait avec le Suppliant un Procès Verbal *cum figurâ*. Il fut dit; *Qu'il n'y avoit pas lieu quant à présent d'entériner ces Requêtes.* On appella de cette Ordonnance: l'Acte d'Appel fut signifié le même jour 10. de Janvier. Le 12. du même mois, on fit encore signifier une prise à Partie, laquelle n'ayant produit aucun effet auprès du Commissaire, la Mere de l'Accusé presenta une autre Requête le 17. du même mois, contenant de nouvelles causes de recusation, qui ne furent pas trouvées plus ad-

missi.

missibles que les premières; car il fut ordonné; *Qu'attendu que les causes de récusation n'étoient pertinentes ou valables, il seroit passé outre, sauf à la Suppliante à se pourvoir par-devers le Roi, ainsi qu'elle verroit bon être.*

Lors qu'elle eut reçu la signification de cette Ordonnance, elle fit aussi signifier de sa part dès le lendemain, un Acte d'Appel, par Lambert & Bertrand Huissiers, & en même tems un Relief d'Appel pris en la Chancellerie du Parlement de Paris, le 14. du mois précédent. Mais le Commissaire déchira les Exploits, ce requérant le Procureur du Roi, *comme nuls & faits par attentat, au préjudice du pouvoir à lui donné par Sa Majesté. ordonnant comme autrefois, qu'il seroit passé outre, & incessamment procéde à l'instruction dudit procès; & qu'à ces fins la publication du Monitoire sera continuée par Mr. René le Mounier, & autres qui en seront requis par ledit Procureur du Roi, lequel, ensemble ledit le Mounier, Gréfier, & autres, sont par lui déchargés des assignations à eux données en ladite Cour, avec défences audit Bertrand, & à tous autres Huissiers & Sergeans de faire de tels & semblables Exploits, soit en vertu dudit Relief d'Appel, ou autrement, à peine de punition exemplaire.* Cette étrange Ordonnance, datée le 21. de Janvier, ayant été signifiée à la Partie elle en appella comme de l'autre, & l'Acte d'Appel fut signifié le 27. du même mois, à Gilles Pouquet, pour être mis entre les mains de Laubardemont.

Le cours de toutes ces procédures, auxquelles on étoit occupé & attentif, suspendoit un peu celui de la Possession. On ne laissoit pour-
tant

tant pas d'exorciser de tems en tems, suivant le nouvel Ordre qu'on en avoit reçu de l'Evêque; mais Laubardemont n'ayant pas le loisir d'assister aux exorcismes, l'on ne s'y emploia pas avec la même vigueur, & l'on ne leur donna pas tout l'éclat qu'ils eurent depuis; outre qu'il restoit encore parmi les conjurés quelque crainte, que le Parlement voulût prendre connoissance de cette affaire, & par cette raison ils jugeoient à propos de laisser passer du tems, afin de connoître mieux ce qu'ils en devoient présumer. Cependant ils cherchoient toutes sortes de voies pour s'autoriser dans l'exécution des desseins qu'ils avoient projetés. Ils firent supplier l'Evêque de Poitiers de venir lui même, ou d'envoyer quelque Ecclesiastique considérable, pour agir en son nom & en son autorité. L'Evêque envoya aussitôt une nouvelle Commission au même Demorans, Docteur des Chanoines de Tholiers, & Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, pour assister en qualité de son Vicegérant, à l'instruction du procès de Grandier, nonobstant qu'il fût parent & ami de ses principaux ennemis, & qu'on n'eût pas manqué d'en informer l'Evêque. Le 2. de Février, Laubardemont mena ce Vicegérant à Angers, avec le Procureur du Roi, & Jaques Nozai Gréfier de la Commission; & il commença le 4. du même mois, & continua tous les jours jusqu'à l'onzième, à interroger Grandier. On ne voit point dans l'extrait des preuves qui étoient au procès, qu'il se soit jamais contredit, ni qu'il ait rien avoué dont on ait pu tirer avantage contre lui, hormis qu'il fit une confession ingenuë, qu'il étoit l'Auteur du manuscrit

con-

contre le célibat des Prêtres, qui avoit été trouvé dans son cabinet.

Les confessions & les dénégations de l'Accusé sur les faits qui lui furent proposez, ayant été signées de lui, Laubardemont s'en retourna à Paris, où il séjourna tout le reste du mois de Février, & une partie du mois de Mars, sans faire savoir à ses amis de Loudun quand il seroit disposé à se rendre auprès d'eux. Ce silence les ayant jettez dans une extrême inquiétude, les obligea à députer vers lui Granger, Curé de Venier, pour le supplier instamment de revenir à leur secours, & pour lui proposer de leur part les conditions sous lesquelles ils le rappelloient. Le Curé n'eut pas trop de peine à conclure le marché, parce que la Commission convenoit admirablement à l'humeur & aux inclinations violentes de Laubardemont. Mais pour prévenir tous les inconveniens qui s'étoient présentez au premier voyage, & qui pouvoient naître encore du côté du Parlement, il obtint le dernier jour de Mai, un Arrêt du Conseil d'Etat, qui n'étoit pas moins étrange que la Commission dont il étoit déjà pourvu. Cet Arrêt portoit; *Que sans avoir égard à l'Appel interjeté au Parlement, & aux procédures faites en conséquence, que Sa Majesté a cassées, il est ordonné que le Sieur de Laubardemont continuera le procès par lui commencé contre Grandier, nonobstant toutes oppositions, appellations, ou récusations faites, ou à faire, & sans préjudice d'icelles; qu'à cette fin le Roi, entant que besoin seroit, lui en attribue de nouveau la connoissance, & icelle interdit au Parlement de Paris, & à tous autres Juges, avec*
défen-

défenses aux Parties de s'y pourvoir, à peine de cinq cents livres d'amende.

Muni d'un tel Arrêt, qui le rendoit arbitre souverain de cette affaire, il se rendit à Loudun avec Granger, le 9. d'Avril, au grand contentement de toute la cabale. Il envoya aussitôt des Archers à Angers pour prendre Grandier, & le ramener à Loudun, où il lui fit préparer une prison extraordinaire, dans un logis qui appartenoit à Mignon, & qui étoit occupé par un Sergent nommé Bontems, lequel avoit été Clerc de Trinquant, & témoin contre Grandier, dans la première accusation qui lui avoit été suscitée. Ce fut par la femme de ce Bontems, qui ne cessoit pas d'épier jour & nuit l'infortuné Grandier, que les prétendues Possédées avoient connoissance presque de tout ce qu'il faisoit & disoit. Mignon fit murer quelques fenêtres de la chambre destinée à servir de prison, qui étoit au plus haut étage: il fit barrer celles qui restèrent ouvertes, avec des grilles fortes & épaisses; & il fit traverser la cheminée de grosses barres de fer, afin que les Diables ne pussent venir tirer de ses chaînes le prétendu Magicien. En arrivant d'Angers on le mena dans cette chambre, où se trouvant presque privé de la lumière du jour, & couché sur la paille, il écrivit cette Lettre à sa Mère.

Ma Mère, j'ai reçu la vôtre, & tout ce que vous m'avez envoyé, excepté les bas de serge. Je supports mon affliction avec patience, & plains plus la vôtre que la mienne. Je suis fort incommodé, n'ayant point de lit, tâchez de me faire apporter le mien, car si le corps ne repose, l'esprit succombe. Enfin envoyez moi un Breviaire,

viaire, une Bible & un Saint Thomas, pour ma consolation; & au-reste ne vous affligez point; j'espère que Dieu mettra mon innocence au jour. Je me recommande à mon Frère, & à ma Sœur, & à tous nos bons amis. C'est, ma Mère, vôtre très bon Fils à vous servir. Grandier.

Quand on eut ainsi avancé les procédures judiciaires, & le prétendu Magicien ayant été renfermé, on s'apliqua au fait de la Possession, & à lui donner un air de verité, qu'elle n'avoit pas eû jusques alors. Pour cet effet l'on jugea à propos de sequestrer les Possédées, parce que le refus qu'on en avoit fait dans les Possessions précédentes, avoit paru injuste & suspect, & avoit entièrement déterminé, le Public à douter qu'elles eussent été réelles & véritables. On sépara donc les Energumènes en trois troupes. La Sœur Claire, & Catherine de la Présentation furent mises dans la maison de Maurat, Chanoine: la Superieure, Louïse de Jesus & Anne de Ste. Agnés, dans celle du Sieur de la Ville, Avocat & Conseil des Religieuses; & Elisabeth de la Croix, Monique de Ste. Marthe, Jeanne du St. Esprit, & Sérafi-que Archer, furent mises dans une autre maison. Là elles furent gouvernées par la Sœur de Mèmin femme de Nicolas Mouffaut, qui se tenoit toujours près de la Supérieure lors qu'on l'exorcisoit; & qui lui souffloit à l'oreille ce qu'elle apprenoit touchant Grandier, par la femme de Bontems, laquelle alloit & venoit sans cesse, & si ouvertement, qu'il n'y avoit presque personne qui ne s'en aperçût.

L'Accusé requit ses Juges, qu'il leur plût d'ordonner un sequestre réel & effectif, au lieu
d'un

d'un sequestre feint & en aparence, tel qu'étoit celui qu'on prétendoit avoir fait, qui n'étoit qu'une pure illusion. Car il falloit, que les Religieuses fussent logées séparément, pour cesser de conférer ensemble, de prendre des mesures, & de s'encourager à fournir une carrière, qui étoit peut-être plus pénible qu'elles ne s'étoient imaginé. Il falloit qu'elles fussent gouvernées par des personnes non suspectes, soit Ecclesiastiques, soit Médecins, ou femmes; qu'elles demeuraissent quelques mois sans avoir aucune communication ni avec les ennemis de Grandier, ni avec les fauteurs de la Possession. Alors il ne doutoit point qu'il ne s'en trouvât quelqu'une, qui pressée par les remords de sa conscience, & délivrée de la présence de ses tirans, confesleroit la vérité, & la feroit paroître au jour. Mais c'étoit pour éviter une pareille disgrâce, que les Exorcistes avoient toujours éludé les demandes du sequestre, & ils ne l'avoient alors accordé, que parce qu'ils étoient dans une pleine liberté de ne l'exécuter que de la manière qu'il leur plairoit. C'est aussi ce qu'ils firent, en logeant les Religieuses à leur choix & par troupes, & en donnant les plus hardies & les plus opiniâtres pour compagnes à celles qu'ils croyoient avoir la conscience plus tendre, ou avoir moins de résolution; ce qui n'étoit pas proprement un sequestre, mais un moyen par lequel ils prétendoient éblouir le Public. Aussi n'eut-on point d'égard à la demande de Grandier. On continua à laisser gouverner les Possédées par la sœur & la femme de ses ennemis, par l'entremise desquelles Mignon & les Exorcistes leur suggérèrent tout ce qu'ils voulurent.

lurent. On les laissa demeurer dans leurs maisons de sequestre, au nombre qu'elles y avoient été mises ; & pour comble d'irregularité & d'injustice, au lieu d'appeller les plus fameux Medecins des grandes villes voisines, telles que Poitiers, Angers, Tours, ou Saumur, on les choisit dans les petites villes, tous gens sans merite & sans réputation, hormis Daniel Roger Medecin de Loudun, qui étoit à la verité en quelque estime, mais dont le seul sentiment ne pouvoit pas prévaloir sur celui d'une troupe d'ignorans, & de gens sans étude & sans pratique. L'un étoit du bourg de Fontevraut, qui n'avoit jamais eu de Degrez ni de Lettres, & qui avoit été obligé de se retirer de Saumur par cette raison. Un autre étoit de la ville de Chinon, où il n'avoit point d'emploi, y étant sur le pié d'un melancolique & d'un atrabilaire, qui favorisa aussi la pretendue Possession de Chinon, laquelle fut reconnue pour une fourbe, & dont les auteurs & les acteurs furent châtiez, comme on le verra dans la suite de cette Histoire. Un autre qui étoit de Thouars, avoit passé sa jeunesse à Loudun dans la boutique d'un Marchand, où il étoit Facteur, & depuis il s'étoit fait Medecin, & il se trouva tout glorieux d'être employé dans une affaire de si haute importance. Un autre de la même ville, & un de celle de Mirebeau, n'étoient pas en plus grande réputation ; mais ils avoient pour merite, qu'ils étoient parens des ennemis de Grandier.

Le choix qui fut fait d'un Apotiquaire, & d'un Chirurgien, ne fut ni plus équitable ni plus plausible. L'Apotiquaire nommé Pierre Adam,

Adam, étoit cousin germain de Mignon : il avoit été témoin dans la première accusation contre Grandier ; & parce que son témoignage avoit intéressé l'honneur d'une Demoiselle de Loudun, il avoit été condamné à une amende honorable, par Arrêt du Parlement, du 10. de Mars 1633. Cependant on se reposa sur lui de la preparation des remèdes ; personne ne vit ni ne sut, s'il emploioit ceux qui étoient prescrits par les Médecins, s'il n'en doubloit point la doze, & si au lieu de purgatifs doux & bénins, il n'administroit point des médicamens violens, & propres à faire tomber les Religieuses dans des convulsions, & dans des pamoisons. Le Chirurgien qui étoit Mannouri : neveu de Mémmin, & beaufrère d'une Religieuse, avoit déjà, en cette dernière qualité, formé opposition au séquestre dont il a été parlé ci-dessus, & le choix qu'on en fit, fut généralement desaprouvé. La Mere & le Frere de l'Accusé firent vainement diverses remontrances au Commissaire sur ce sujet ; ils ne purent seulement obtenir d'avoir à leurs frais des copies des Requêtes qui lui étoient présentées : il promettoit toujours qu'il les feroit mettre à son Gré, mais il ne l'exécutoit jamais. Grandier fit aussi ses plaintes de l'injuste choix de ces Médecins aux Juges qui furent délégués pour juger son procès : il les supplia de mettre auprès des prétendues Possédées des gens de capacité & d'expérience, & des Apotiquaires qui ne donnaient pas du *Crocus Metallorum*, pour du *Crocus Martis*, comme on avoit connoissance qu'Adam l'avoit fait : mais ces Juges envoyés pour confirmer les procédures de Laubardemont, & non pas pour les corri-

ger,

ger, n'eurent aucun égard à leurs supplications.

Le 9. d'Avril, & les jours suivans on dressa divers Actes de la vocation & de l'emploi des Médecins, de l'Apoticaire, & du Chirurgien; & le 12. le Commissaire rendit une Sentence interlocutoire, (comme on parle) par laquelle il ordonna; *Que tous & chacun les Témoins oûis esdites Charges & Informations, & autres que bon semblera au Procureur du Roi de produire, viendront, pour les non oûis, être oûis, & pour être tous recollés en leurs dépositions, & si besoin étoit, confrontés audit Accusé, lequel à cet éfet tiendra arrêt & prison cloze.* Dès le lendemain on commença les confrontations, qui furent reprises & continuées diverses fois les jours suivans. On proposa sur ce sujet dans le *Factum* de Grandier, l'exemple de ce qui étoit arrivé à St. Athanase, comme un moien excellent pour parvenir à la connoissance de la vérité par la confrontation. Ce Saint ayant été accusé au Concile de Tyr par une Femme impudique, qui ne l'avoit jamais vû, lors que cette Femme entra dans l'Assemblée pour former publiquement son accusation, un Prêtre nommé Timothée se leva, se presenta à elle, & lui parla comme s'il eût été Athanase: elle le crut ainsi, & par ce moien elle manifesta à toute l'Assemblée, & son crime & l'innocence qu'elle avoit osé attaquer. Si Laubardemont eût voulu faire la même épreuve, présenter à la fois aux Religieuses trois ou quatre Prêtres avec Grandier, également vêtus, & à peu-près de même taille & de même poil, lesquels elles n'eussent jamais vûs auparavant, il est constant que si par hazard le Curé eût été marqué par
E
quel-

quelqu'une d'elles, il y en auroit eû d'autres qui ne l'auroient pû distinguer, & qui par leur méprise auroient mis la vérité en lumière. Mais le but de ce Commissaire étoit de la tenir cachée, & non pas de la découvrir. Pour cet éfet après qu'il eut fini ces procédures, aiant un peu plus de loisir, qu'il n'en avoit pendant qu'il y étoit occupé, il fit recommencer les exorcismes. L'Evêque de Poitiers ayant rejeté le Pere l'Escaye & le Pere Gau, nommés par l'Achevêque son supérieur, en avoit envoyé deux autres en leur place, qui étoient son Théologal, & le Pere Lactance Recollect. On condamna hautement le choix de ce premier, parce qu'il avoit été du nombre des Juges qui avoient rendu contre Grandier la première Sentence que l'Archevêque de Bourdeaux avoit infirmée. Ils logèrent dans la maison de Nicolas Moussaut, & il y eut quelque tems après des Religieuses qui allerent aussi y loger, au grand étonnement de tous les gens desintéressés. Mëmin, Menuau, & Hervé, alloient tous les jours dans cette maison visiter les Exorcistes, & s'entretenir en particulier avec eux. Ces derniers commencerent à faire leur charge le 15. d'Avril. Lactance voiant que la Supérieure favoit très peu de Latin, lui ordonna de répondre en François, quoi qu'il l'interrogeât souvent en Latin. Il se trouva des gens qui lui objecterent qu'elle devoit répondre en la même Langue, & que le Diable n'en devoit ignorer aucune, auxquels ce Pere répondoit quelquefois, *Que le Pacte avoit été ainsi fait*, & d'autres fois, *Qu'il y avoit des Diables plus ignorans même que des Paysans*. Peu de tems après, on vit arriver un renfort d'Exorcistes,

cistes ; qui étoient quatre Capucins nommés les Peres , Luc , Tranquille , Potais , & Elizée , outre les deux Carmes qui s'y étoient aussi ingérez dès le commencement de la Possession , & qui avoient été tolerez par l'Evêque de Poitiers : ceux-ci se nommoient les Peres , Pierre de St. Thomas , & Pierre de St. Mathurin. On les rappella dans ce même tems , & ils se joignirent aux Capucins , qui avoient été envoiés avec de grandes vûës & pour des desseins particuliers concertez entre les principaux Moines de France , desquels le fameux Pere Josef étoit comme le Chef. Ils avoient pour but d'établir cette proposition qui se trouve dans les livres du Pere Tranquille : *Que le Diable dûement exorcisé est contraint de dire la vérité.* Par là ils prétendoient prouver incontestablement la présence corporelle de Jesus Christ au Sacrement , & tous les autres dogmes de l'Eglise Romaine : mais ils espéroient sur-tout , que cela leur donneroit lieu d'introduire une espèce d'Inquisition , & que ce seroit un moien assuré pour faire dépendre des Ecclésiastiques , les biens , l'honneur , & la vie des Particuliers , & principalement des Hérétiques. Le Pere Josef se rendit aussi à Loudun incognito , pour examiner lui-même ce que c'étoit que cette prétendue Possession , afin que s'il trouvoit qu'elle eût assés d'air & d'aparence de vérité , il pût se mettre à la tête des Exorcistes , s'attribuer la plus grande partie de la gloire d'avoir expulsé les Démons , & s'acquérir une haute reputation de piété & de sainteté. Mais ce Moine raffiné n'eut garde d'entrer ouvertement dans cette affaire , il connut bientôt qu'elle n'étoit pas du ressort d'un homme de son importance , & qu'il falloit la laisser

entre les mains de ses subalternes, qui étoient gens à se contenter de l'estime des bigots & du petit peuple, moiennant quoi ils ne se mettoient pas en peine d'être exposés à la risée du grand monde, & des gens d'esprit. Les différentes vûes qui furent alors attribuées au Pere Josef, se trouvent curieusement déduites dans le Livre qui porte pour titre *La Vie du Pere Josef Capucin*, à la Haye, chez G. de Voys 1705. p. 328.

Les Possédées furent distribuées par classes à chacun des Exorcistes, & ils les exorcisèrent en quatre lieux differens. Ce fut dans les Eglises de Ste. Croix, du couvent des Ursulines, de St. Pierre du Martrai, & du Prieuré de Nôtre Dame du Château. Il se passa peu de choses aux exorcismes des 15. & 16. d'Avril. Laubardemont ne laissa pas de faire des interrogatoires à Grandier dès le 17. du même mois, sur les cas résultans des Procès Verbaux qu'il en avoit faits. Les Médecins, l'Apoticaire & le Chirurgien, commencerent aussi à rendre leurs Rapports de ce qu'ils avoient vû, & des observations qu'ils avoient faites sur l'état des Energumènes, & sur leurs tours de souplesse. Ils en dressèrent jusqu'à vingt-six pendant le tems de leur commission. Le précis de leurs déclarations étoit ; *Que les choses qu'ils avoient vûes étoient surnaturelles, & surpassoient tant leur connoissance, que les regles de la Médecine.* Cependant ce qui arriva le 23 du même mois d'Avril, ne parut pas fort miraculeux. Lactance exorcisant la Supérieure, lui demanda en assés mauvais Latin : *En quelle forme le Démon étoit entré en elle ; En Chat, repliqua t-elle, en Chien, en Cerf, & en Bouc.*
 Quo-

Quoties ? continua l'Exorciste, c'est-à dire, *Combien de fois ?* *Je n'ai pas bien remarqué le jour*, dit-elle, parce qu'elle crut que, *quoties*, étoit la même chose que, *quando*, qui signifie *quand*. Le lendemain 24. la même Religieuse rerournant de l'exorcisme, s'arrêta proche de la maison de la Veuve Barot, & dit qu'elle ne pouvoit passer outre, parce qu'elle avoit vû la main du Curé par la fenêtre de sa chambre : mais cette fenêtre étoit si petite qu'à peine pouvoit-il y entrer un peu de lumière, & cette action ne fit qu'exciter la risée de quelques uns de ceux qui étoient présens.

Le 26. il fut ordonné que le Curé seroit visité sur ce que la Supérieure avoit déclaré que son corps étoit marqué des marques du Diable, & qu'il étoit sensible dans tous les endroits où étoient ces marques. Cet infortuné fut traité si inhumainement dans cette occasion, que la seule pensée des douleurs qu'on lui fit souffrir, est capable de faire frémir d'horreur. L'on manda le Chirurgien Mannouri, l'un de ses ennemis, & des plus impitoiables. Lors qu'il fut entré dans la chambre, on dépouilla Grandier tout nud; on lui banda les yeux; on le rasa par-tout, & Mannourri commença à le sonder. Quand il vouloit persuader que les parties du corps qui avoient été marquées par le Diable, étoient insensibles, il tournoit la sonde par un des bouts qui étoit rond, & il la conduisoit de telle sorte, que ne pouvant entrer dans la chair, ni y faire beaucoup d'impression, elle étoit repoussée dans la paume de sa main. Le Patient ne jettoit alors aucun cri, parce qu'il ne sentoit pas de mal;

mais quand le barbare Chirurgien vouloit faire voir que les autres parties de son corps étoient fort sensibles, il tournoit la sonde par l'autre bout qui étoit très aigu, & il les perçoit jusques aux os; & alors quantité de gens qui étoient au pié de la prison, par-dehors, entendoient des plaintes si amères & des cris si perçans, qu'ils en avoient le cœur navré; mais Laubardemont qui étoit présent à cette action, ne témoignoît pas seulement être touché d'aucun sentiment de pitié. La Supérieure qui s'étoit contentée la première fois de dire, que le Magicien avoit cinq marques du Diable sur son corps, sans les spécifier, ni les endroits où elles étoient, ne manqua pas le lendemain 27. du mois, d'indiquer les places où ceux qui l'avoient vû tout nud, avoient remarqué deux de ces taches; car pour les trois autres, les Médecins ne les purent voir, parce, dit *l'Extrait des preuves &c.* qu'elles étoient trop difficiles à reconnoître. Mais si le Démon qui la possédoit n'avoit pas une grande connoissance des choses qui étoient un peu secrètes, ou cachées si près de lui, à moins qu'il n'en fût informé par le rapport des hommes, il n'en savoit pas beaucoup plus sur ce qui se passoit au loin; car le 30. du même mois, l'Exorciste lui ayant demandé, *Pourquoi il n'avoit pas voulu répondre le Samedi précédent?* C'est, dit-il par la bouche de la Religieuse, *que j'étois occupé ce jour-là à conduire en Enfer l'ame de le Proust, Procureur au Parlement de Paris.* Les curieux ne manquèrent pas de faire une enquête exacte, s'il y avoit eût un Procureur de ce nom au Parlement: ils firent même examiner les Regitres des morts, pour savoir s'il ne seroit point mort à

à Paris en ce tems là quelqu'un du même nom , de quelque qualité qu'il fût ; mais ni l'une ni l'autre de ces choses ne se trouva véritable : aussi n'a-t on point vu dans tous les livres qui ont été écrits en faveur de la Possession , qu'on ait osé alléguer cette particularité parmi les connoissances miraculeuses qui ont été attribuées à la Supérieure.

On fit encore les exorcismes dans l'Eglise des Carmes, où l'Exorciste ayant demandé à l'une des Energumènes, *Où étoient les livres de Magie de Grandier*, elle répondit qu'on les trouveroit au logis d'une certaine Demoiselle qu'elle nomma, & qui étoit celle qui avoit fait faire l'amende honorable à l'Apoticaire Adam. A l'instant Laubardemont, Hervé, Menuau, Mousaut, & plusieurs autres s'en allèrent dans la maison de cette Demoiselle; ils visitèrent les chambres & les cabinets, ils ouvrirent les coffres, ils cherchèrent dans tous les endroits les plus secrets, & n'ayant trouvé aucun livre de Magie, l'Exorciste à leur retour fit reproche au Démon qu'il avoit trompé la Justice, & il l'adjura de nouveau de dire la vérité. Il répondit, *Qu'une Nièce de cette Demoiselle avoit été ces livres*. On courut aussi tôt chez cette Nièce, mais on trouva qu'elle étoit dans une Eglise, où elle faisoit ses dévotions, & qu'il étoit impossible qu'elle fût allée chez sa parente dans le tems marqué par le Démon. Ainsi l'on ne put porter la vangeance d'Adam aussi loin qu'il l'auroit souhaité, & qu'on lui avoit promis en récompense de ses services; & il fallut qu'il s'en tint à cette seule insulte qui fut faite à son ennemie.

Grandier avoit un Frere, Avocat au Parle-

ment, & qui étoit aussi pourvû d'un Office de Conseiller au-Bailliage de Loudun. Il fut jugé à propos d'empêcher qu'il ne sollicitât le Parlement à prendre connoissance de l'affaire de son Frere, comme en étant déjà saisi par des Apellations, & par la Requête qui lui avoit été présentée; c'est pourquoi la Supérieure accusa aussi cet homme de Magie. Il n'eut pas plutôt reçu avis de cette accusation, qu'il donna sa Requête à la Cour pour avoir raison de cette calomnie, remontrant qu'on ne l'avoit chargé que pour ôter à son Frere tous les moïens qu'il avoit d'être secouru. Mais Duthibaut qui étoit à Paris, le fit arrêter prisonnier en vertu d'un Ordre de Laubardemont, & mener dans la maison d'un des auteurs de la Possession d'où il ne sortit qu'après la mort de Grandier, à la sollicitation pressante de ses amis, & avec beaucoup de peine.

Au commencement de Mai l'un des Diables de la Supérieure avoit promis de l'enlever de deux piés de haut. Lactance le somma souvent d'accomplir sa promesse, ce qu'il ne fit pourtant pas, parce que la Religieuse aiant voulu éblouir les yeux du peuple, en essayant une fois de faire quelque chose d'aprochant, il y eut un des spectateurs qui leva le bas de sa robe, & fit voir à tous les autres qu'elle touchoit la terre du bout d'un de ses piés. Le Démon Eazas avoit aussi promis d'enlever la Nogeret de trois piés de haut; & un autre Démon nommé Cerbère, d'enlever la Sœur de celle-ci de deux piés; mais ni l'un ni l'autre ne furent pas Diables à tenir leur parole. Le Démon Béhérit prétendit avoir si bien fait sa partie, qu'il releveroit l'honneur de ses compagnons, en établissant sa propre réputation: il

se vanta, pour cet éfet, d'enlever la calote de Laubardemont de dessus sa tête, & de la tenir suspenduë en l'air pendant l'espace d'un *Miserere*. Le tems qu'il avoit marqué étant venu, Laſtance l'adjura dans toutes les formes requiſes, d'expoſer cette merveille aux yeux des ſpectateurs. Cet Exorcifte uſa tour-à-tour de flateries, de querelles & de menaces; & lors qu'il vit qu'il n'obtenoit rien, il connut bien qu'il étoit ſurvenu quelque accident qui avoit éventé la mine, ou mis quelqu'un des reſſorts de la machine hors d'état de joüer. En éfet il ne ſe trompoit pas; car des gens ſoupçonneux conſidérant qu'il étoit tard, qu'on alloit allumer les flambeaux, que ce tems-là étoit propre à faire quelque illuſion, & que Laubardemont s'étoit placé dans une chaiſe aſſés éloignée des autres, & juſtement ſous une des voutes de l'Egliſe; ils en ſortirent & allèrent monter & ſe placer ſur cette voute, où ils furent trouvés par celui qui devoit travailler à la piéce qu'on avoit méditée, lequel fut contraint d'abandonner ſon œuvre de ténébres, en remportant ſon petit hameçon, & le crin ou le fil auquel il étoit attaché. Il devoit laiſſer couler cet hameçon par un petit trou fait exprès, au-deſſus & vis-à-vis du lieu deſtiné pour placer Laubardemont, qui devoit prendre le crin, & l'accrocher à un autre petit fil couſu à ſa calote, en faiſant mine de l'ajuſter; & quelque tems après ce crin auroit été tiré en l'air, & auroit enlevé la calote avec lui. Alors l'Exorcifte auroit fait chanter un *Miserere*, pendant lequel la calote auroit toujours demeuré ſuspenduë, & ne ſeroit tombée à terre que lors que

le chant auroit fini. Mais cette gloire n'étoit pas non plus réservée à Béhérit, qui demeura couvert de la même confusion que ses compagnons.

On sentoît bien que tant de coups manqués décrioient la Possession. Un grand nombre de Gentilshommes, & d'autres personnes encore plus qualifiées, qui étoient allés à Loudun, dans l'attente d'y voir tous les jours éclore quelque nouveau miracle, commençoient à se dégoûter de ce qu'ils avoient vû, & à faire retraite dans leurs Provinces, où ils ne portoient pas des nouvelles capables d'augmenter la foi pour cette intrigue diabolique. Le Pere Tranquille s'en plaint dans son livre, en ces termes. „ Plusieurs, dit-il, étant venus pour voir „ les merveilles de Loudun, si d'abord les Diables ne leur ont donné des singes tels qu'ils ont „ demandé, s'en sont allés mécontents, & ont „ accru le nombre des incrédules. C'est pourquoi il fut resolu de faire paroître quelque grand événement qui ranimât la curiosité languissante, & qui fît renaître la foi qui étoit sur le point d'expirer. Lactance promet donc que de sept Démons qui possédoient la Supérieure, il y en auroit trois qui certainement & sans différer, sortiroient le 20. du mois de Mai. Ces trois étoient Asmodée, Grefil des Trônes, & Aman des Puissances. Ils devoient lui faire, en sortant, trois plaies au côté gauche, & autant de trous à sa chemise, à son corps de jupe, & à sa robe. La plus grande des trois plaies devoit être de la longueur d'une épingle qui fut montrée à ceux qui assistoient à l'exorcisme, où se fit cette espèce de proclamation. L'endroit où les plaies se devoient faire, fut pareillement marqué.

On

On assûra même au Commandeur de la Porte, qui étoit aussi à Loudun, que la Possédée auroit les mains liées derrière le dos, lors que ces plaies lui seroient faites. Le jour assigné étant venu, & l'Eglise de Ste. Croix se trouvant remplie de curieux, qui vouloient voir si les Diables sauroient au moins une fois tenir leur parole, on obligea d'abord quelques Médecins des villes voisines, qui se trouvèrent là, de visiter les côtes, le corps de jupe, la chemise, & la robe de la Religieuse. Leur rapport fut, *Qu'ils n'avoient trouvé aucune plaie sur son côté, aucune solution de continuité dans ses vêtements, ni aucun fer tranchant dans les replis de ses robes.* Après cette perquisition le Pere Lactance l'interrogea l'espace de deux heures presque toujours en François. Les réponses se firent en la même Langue, & lors qu'il vint à ajoûter les commandemens & les adjurations, il y eut un Médecin de Saumur, nommé Duncan, qui étoit Principal de l'Académie des Réformés & Professeur en Philosophie, qui dit qu'on avoit fait espérer que la Fille auroit les mains liées. L'Exorciste reconnut, *Qu'il étoit à propos de la lier pour ôter tout soupçon de dol & de fraude.* Cependant il remontra qu'il y avoit beaucoup de gens dans la compagnie, qui n'avoient jamais vu les convulsions où les Possédées tomboient, & qu'il étoit juste que pour leur satisfaction on exorcisât celle-ci avant que de la lier. Il recommença donc les exorcismes & les adjurations, & aussi-tôt elle fit une contorsion de son corps qui parut épouvantable; ses mains & ses piés furent également retirés en dehors, & après que les paumes de ses mains & les plan-

tes de ses piés se furent jointes bien juste les unes aux autres, tous ses membres retournèrent en leur premier état, & alors elle se leva. L'Exorciste ne lui donna point de relâche; car à peine fut-elle revenue de cette première convulsion, qu'il lui réitéra ses adjurations, & ce fut dans ce moment-là qu'elle se coucha la face en terre, & qu'on vit sa cuisse droite retirée en dehors; puis s'étant baissée sur le bras & sur le côté gauche, elle demeura dans cet état quelque peu de tems, & enfin on l'entendit gémir; & lors qu'elle tira sa main droite de son sein, on aperçut les bouts de ses doigts teints de sang. Les Médecins qui avoient entendu son gémissement, en cherchèrent promptement la cause avec les yeux, & avec les mains, dans ses vêtemens & sur son corps. Ils trouvèrent sa robe percée en deux endroits, & son corps de jupe & sa chemise en trois endroits, les trous étant de la longueur d'un doigt en travers: ils trouvèrent aussi la peau percée en trois endroits au dessous de la mamelle gauche. Les plaies étoient si légères qu'elles ne passaient qu'à peine la peau: celle du milieu étoit de la longueur d'un grain d'orge; les deux autres étoient moins larges & moins profondes. Cependant il étoit sorti du sang de toutes les trois, dont la chemise avoit été teinte. Laubardemont eut quelque confusion de cette supercherie, à cause du nombre & de la qualité des spectateurs, & sur tout du Commandeur de la Porte, à qui l'on avoit assuré que la Religieuse seroit liée; & il ne put s'empêcher de dire, *Que cela clochoit*. Il ne voulut pourtant pas permettre aux Médecins qui attestèrent le fait, de joindre

à leurs attestations le jugement qu'ils faisoient des causes efficientes & instrumentales de ces trois plaies. Mais Duncan ne fut pas plutôt à Saurmur, qu'il mit au jour un Ecrit, contenant les observations qu'il avoit faites sur ce prétendu miracle, qui sont en abrégé. „ Que les Diables de Loudun étant fins & rusez, n'avoient
„ essayé de faire que ce signe là, qui étoit le plus facile de tous ceux qu'ils avoient promis, & où ils pouvoient plus aisément, avec un peu d'adresse, tromper les yeux du peuple: que les jupes de la Supérieure n'avoient pas été visitées, parce que l'on présupoloit que ses mains seroient liées lors que les plaies seroient faites en sa chair: qu'au lieu de cela elle avoit eû les mains libres, & cachées aux assistans, lors qu'elle fut blessée: que les plaies ne se trouvoient pas faites précisément à l'endroit qu'elle-même avoit désigné: qu'elles n'étoient pas de la grandeur promise: qu'elles sembloient avoir été faites par l'incision d'un petit ganif, ou par la pique d'une lancette: que les incisions étoient beaucoup plus grandes aux habits que dans la peau. ce qui faisoit connoître qu'elles avoient été faites de dehors en dedans, & non pas de dedans en dehors: que les habits ne furent point visités après que les plaies eurent été faites, parce qu'il auroit fallu mettre la Fille en chemise pour le faire exactement, ce que la bienséance ne permettoit pas; outre qu'elle pouvoit avoir jeté parmi la foule du peuple, sans qu'on s'en aperçût, l'instrument dont elle s'étoit servie, qui devoit être fort petit: que si les Diables étoient sortis alors, ils n'y avoient pas

„ été contrains par la force de l'exorcisme, puis
„ que l'Exorciste ne leur en avoit fait aucun
„ commandement: qu'ils n'avoient pas fait
„ trois ouvertures à la robe, aussi bien qu'à la
„ chemise & au corps de jupe, quoi qu'ils l'eussent
„ également promis, parce que l'une des
„ incisions s'étoit faite au défaut de la robe,
„ qui étoit un peu ouverte par devant. Laubardemont fut extraordinairement irrité de la hardiesse de l'Auteur de cet Ecrit, qui détruisoit le miracle par des raisons si pertinentes, & par des preuves si solides. Il protesta de s'en vanger, & de pousser à bout Duncan, & l'Imprimeur qui avoit débité son livre: mais le Maréchal de Brézé, qui leur avoit promis sa protection, conjura la tempête qui les menaçoit, & qui n'auroit pû être que violente & dangereuse.

Grandier de son côté fit à-peu-près les mêmes observations sur cette action, à quoi il ajouta de plus, „ Que si la Supérieure n'eût point
„ gémi, les Médecins ne l'auroient pas dépouillée, & qu'ils auroient souffert qu'on la liât, „ ne s'imaginant pas que les plaies eussent été
„ déjà faites: qu'alors l'Exorciste auroit commandé aux trois Démons de sortir & de faire
„ les signes qu'ils avoient promis: que la Supérieure auroit fait les plus étranges contorsions
„ dont elle étoit capable, & auroit eû une longue convulsion, à l'issue de laquelle elle auroit
„ été délivrée, & les plaies se seroient trouvées sur son corps. Mais que ce gémissement qui
„ l'avoit trahie, avoit rompu, par la permission de Dieu, toutes les mesures les mieux concertées par les hommes & par les Diables. Pour-
„ quoi pensés-vous, dit-il dans ses *Fins & Conclusions*

sions absolutoires, „ qu'ils ont choisi pour signe,
„ des blessures semblables à celles qui se font
„ avec un fer tranchant, puis que les Diabes ont
„ acoustumé de faire des plaies qui ressemblent à
„ celles de la brûlure ? N'est-ce pas parce qu'il
„ étoit plus aisé à la Supérieure de cacher un
„ fer, & de s'en blesser légèrement, que de ca-
„ cher du feu & de s'en faire une plaie de brûlu-
„ re ? Pourquoi pensés-vous qu'ils ont choisi le
„ côté gauche, plutôt que le front ou le nez, si-
„ non parce qu'elle n'auroit pû se blesser au
„ front ou au nez, sans exposer son action aux
„ yeux de toute l'assemblée ? Pourquoi auroient-
„ ils choisi le côté gauche plutôt que le droit, si-
„ non qu'il étoit plus aisé à la main droite, dont
„ la Supérieure se servoit, de s'étendre sur le
„ côté gauche, que de réfléchir sur le droit ?
„ Pourquoi s'est elle panchée sur le bras &
„ sur le côté gauche, sinon afin que cette pos-
„ ture dans laquelle elle demeura assés long-
„ tems, lui facilitât le moien de cacher aux
„ yeux des spectateurs le fer dont elle se bles-
„ soit ? D'où pensés-vous que vint ce gémis-
„ sement qu'elle poussa malgré toute sa cons-
„ tance, sinon du sentiment du mal qu'elle se
„ fit à elle-même, les plus courageux ne pou-
„ vant s'empêcher de frémir lors que le Chi-
„ rurgien leur fait une saignée ? Pourquoi les
„ bouts de ses doigts ont-ils paru sanglans ; si-
„ non parce qu'ils ont manié le fer qui a fait
„ les plaies ? Qui ne voit que ce fer ayant été
„ très petit, il a été impossible d'éviter que les
„ doigts qui s'en sont servis, n'aient été rougis du
„ sang qu'il a fait couler ? D'où vient enfin que
„ ces plaies ont été si légères qu'elles n'ont passé
„ la

„ la première peau qu'à toute peine, vû que les
 „ Démon ont accoutumé de rompre & de dé-
 „ chirer les Démoniaques quand ils se retirent,
 „ sinon de ce que la Supérieure ne se haïssoit pas
 „ assés elle même, pour se faire des plaies pro-
 „ fondes & dangereuses.

Quoi-que cette Pièce étudiée avec tant de
 soin, & conduite avec tant d'artifice, n'eût pas,
 néanmoins, fort bien réüssi, le Commissaire qui
 suprimoit universellement tout ce qui nuisoit à la
 Possession, & qui faisoit valoir tout ce qui pou-
 voit l'autoriser, ne laissa pas de faire son Pro-
 cès Verbal de l'expulsion de trois Démons,
 Asmodée, Grefil, & Aman, par trois plaies
 faites au dessous de la région du cœur de la
 Sœur Jeanne des Anges; & l'on ne craignit
 pas de produire ce Procès Verbal entre les Pié-
 ces dont on se servit contre Grandier. Lactan-
 ce cherchant à dissiper les soupçons, qu'il sa-
 voit être nés dans les esprits des spectateurs
 de cette prétendue merveille, demanda le len-
 demain à Balaam, l'un des quatre Démons qui
 étoient demeurés au corps de la Supérieure;
 Pourquoi Asmodée & ses deux compagnons
 s'en étoient allés, pendant que le visage & les
 mains de la Supérieure étoient cachés aux
 yeux du peuple? *C'est, dit-il, pour en entretenir
 plusieurs dans l'incrédulité.* C'est ainsi que ce
 Diable, en bonne intelligence & de concert
 avec le Père Tranquille, s'efforçoit de faire
 valoir ses raisons. „ Ils avoient sujet, (dit en-
 core ce Père, en le plaignant des Mécontents)
 „ ils avoient sujet de s'ofencer du peu de civi-
 „ lité & courtoisie de ces Démons, qui n'a-
 „ voient pas eû égard à leurs mérites, & à
 „ la

la qualité de leurs personnes. Mais si la plupart de ces gens là eussent recherché leurs consciences, peut-être eussent-ils trouvé que la cause de leurs mécontentemens venoit de cette part, & qu'ils devoient plutôt s'irriter contre eux-mêmes, par une bonne pénitence, & non pas apporter des yeux curieux & une conscience vicieuse, pour s'en retourner incrédules. Ainsi ces subtils Exorcistes trouvoient toujours des raisons pour confondre les contredisans, ou plutôt des défaites pour ébloûir les simples & les bigots; car si les pièces qu'on jouoit, venoient à réussir, c'étoient des miracles, où l'on voioit éclater la puissance que l'Eglise donne à ses Ministres; & si le succès n'en étoit pas favorable, c'étoit l'incrédulité des spectateurs qui en étoit la cause: si le Diable obéissoit, il y étoit contraint par la force des exorcismes, & s'il n'obéissoit pas, il lui étoit permis d'en user ainsi, par une juste punition de Dieu contre les incrédules, pour les entretenir dans leur incrédulité.

On avoit publié que six hommes forts & robustes ne pouvoient empêcher les Possédées de faire leurs contorsions. Duncan s'appuyant peut-être avec un peu trop de confiance, sur la protection du Maréchal de Brezé, entreprit d'en faire l'expérience au grand déplaisir du Pere Recollet: car aiant saisi la main droite de la Supérieure avec une des siennes, elle s'efforça de lui faire lâcher prise, dès que Lactance eut ordonné au Démon de faire ses contorsions; mais elle ne pût en venir à bout, ni les faire que des jambes & du bras gauche: elle fut en vain adjurée de les faire du bras droit, comme
du

du gauche; *Je ne le puis, dît-elle enfin; car il me tient. Laissez lui le bras, dit L'Exorciste à Duncan, car comment se feront les contorsions si vous la tenés? Si c'est un Démon, repliqua Duncan d'une voix fort élevée, il doit être plus fort que moi. Quelque bon Philosophe que vous soies, c'est mal argumenté, repartit aigrement Lactance, car un Démon hors du corps est plus fort que vous, mais étant dans un corps foible, tel qu'est celui-ci, il n'est pas nécessaire qu'il soit si fort que vous, car ses actions naturelles sont proportionnées aux forces du corps qu'il possède.* „ Ce bon Pere, (dit Duncan dans le livre où il a laissé cette histoire,) „ ce bon Pere „ ne se souvenoit pas d'avoir lû dans l'Evangile, que les Démoniaques rompoient les „ cordes & les chaînes dont ils étoient liés, & „ que le Rituel met entre les marques de Possession, *Vires supra etatis & conditionis naturam ostendere.* Il ajoûte que le lendemain „ il fit la même chose à la Sœur Agnès, & „ qu'on le pria de ne lui serrer pas tant la main; „ parce que la Supérieure s'étoit plainte qu'il „ l'avoit blessée en la tenant trop fort; & que „ ces choses se passèrent en présence du Commandeur de la Porte, de Laubardemont, & „ de quantité de personnes de condition. Il rapporte encore que la première fois qu'il vit la Religieuse, son arrivée causa une petite disgrâce au Diable Grefil, parce que l'Exorciste l'ayant adjuré de dire son nom, il se trompa deux fois en l'appelant premièrement Benoît, & demi-heure après Télixier qui étoient les noms de deux autres Médecins de Saumur: après cela il ne voulut plus deviner, bien qu'à la troisième fois il eût pû trouver

ver le véritable nom, parce que la Religieuse avoit autrefois ouï parler de ces Médecins, sur tout pendant la maladie dont sa Mere étoit morte, où même il y en eut un appelé pour la traiter; mais leurs visages lui étoient également inconnus.

Il ne se passa rien de remarquable depuis le 20. de Mai, jusques au 13. de Juin, qui fut célèbre par le vomissement d'un tuyau de plume de la longueur d'un doigt, que la Supérieure rendit, car il n'y avoit que les Diabes qui la possédoient, qui fussent fertiles en miracles, & qui obéissent de tems en tems à la voix des Exorcistes; les autres étoient malins, rebelles & desobéissans, qui se donnoient bien de garde de faire rien d'extraordinaire pour la gloire de Dieu, & pour celle de l'Eglise & de ses Ministres. Le Commissaire fit un Procès Verbal fort exact de cette dernière merveille, & d'un autre vomissement d'un bouton de soie, que la même Religieuse rendit le 8. de Juillet suivant. Mais quels Procès Verbaux n'auroit-il point fait de ce que St. Augustin raporte, qu'il y avoit certaines gens, qui après avoir avalé des choses différentes, & les avoir gardées un peu de tems dans leurs entrailles, rapelloient ensuite celles qu'ils vouloient, & les en tiroient comme d'un sac. Cette merveille étoit encore plus grande que celles de la Supérieure, & cependant ceux qui l'opéroient n'étoient point possédés des Démons.

L'Evêque de Poitiers se rendit à Loudun le 16. du même mois de Juin. Il a été dit fort justement par le Pere Tranquille. „ Que les Démons „ qui y séjournoient, il y avoit quelque tems, ne „ pou-

„ pouvoient être chassés qu'à coups de sceptre,
„ & que la crosse n'étoit pas suffisante de rom-
„ pre la tête à ce dragon, qui avoit jetté son poi-
„ son contre des ames innocentes. Car l'Evê-
que n'auroit jamais voulu travailler en personne
à cette affaire, si elle n'eût été apuiée de l'autôri-
té Roiale, & de celle du Cardinal; mais avec
de tels garans, il ne fit plus de difficulté d'entrer
en lice. Il dit à ceux qui allèrent le saluer en arri-
vant; *Qu'il n'étoit pas venu pour prendre connois-
sance de la vérité de la Possession, mais pour la
faire croire à ceux qui en doutoient encore, & pour
y découvrir des écoles de Magie tant d'hommes
que de femmes.* On entendit fort bien que c'é-
toit à dire, pour venir commencer à établir
l'espèce d'Inquisition qui avoit été projetée.
Il n'exorcisa pas lui-même, ce fut le Pere Re-
collet qui exorcisa en sa présence, & il permit
que l'Exorciste présuposât comme constant,
que Grandier étoit Magicien, quoi-que ce fût
la chose qui étoit en question *Infringo*, disoit-il
au Diable, *omne Pactum, sive à Domino tuo
Lucifero, sive à Magistro tuo Granderio.* Alors
on commença à publier parmi le peuple, qu'il
falloit croire la Possession, puisque le Roi, le
Cardinal, & l'Evêque la croioient; & qu'on
ne pouvoit en douter sans se rendre criminel
de leze majesté divine & humaine, & sans s'ex-
poser en qualité de complice de Grandier, aux
coups de la terrible Justice de Laubardemont.
Et de fait s'il y avoit encore quelqu'un qui osât
hésiter & suspendre son jugement, il étoit sur le
champ traité de damné & de pire qu'un hérési-
que, & la plupart des autres Catholiques ne vou-
loient pas plus communiquer avec lui qu'avec
un

un excommunié. Mêmin & toute la cabale disoient hautement dans les places publiques, qu'il falloit être Diable pour révoquer en doute la Possession. On joignit les Ecrits aux paroles.

„ C'est ce qui nous fait dire avec assurance, (dit le Pere Tranquille dans l'un de ses Ecrits)
„ que cette entreprise est l'œuvre de Dieu,
„ puis que c'est l'œuvre du Roi. Et écrivant contre le Factum de Grandier & contre quelques autres Pièces faites par des incrédules, il dit,
„ Que ces libelles ofençoient les deux Puissances, la Roiale, & l'Episcopale. Il dit encore,
„ Que s'il y a personne au monde qui ait été clair-voiante dans cette affaire, & de qui le jugement doit être suivi, c'est le Roi, qui croit la Possession, & qui ne fait pas cette affaire siennne pour se rendre complice d'une fourbe :
„ c'est Monseigneur l'Eminentissime Cardinal, la première Personne de l'Etat, qui croit la Possession, & non-seulement, il la croit, mais après Sa Majesté, on doit à sa piété & à son zèle l'entreprise de cette affaire, comme témoignent assés les Lettres qu'il en a écrites à Monsieur de Laubardemont, à la lecture desquelles on ne peut qu'on n'admire sa bonté, aussi bien que la grandeur de son esprit, de voir que celui qui remuë le monde, & donne le branle aux Monarchies par ses sages conseils, entreprend avec un soin de Pere le soulagement de ces Filles, & avec un zèle de Prélat la querelle de l'Eglise ofensée par ce malefice. L'Auteur de la Démonomanie de Loudun, prouve aussi la Possession par cet argument; „ Le Roi, & Monsieur le Cardinal l'autôrisent; elle ne peut

„ peut donc être révoquée en doute. Ainsi personne n'osoit plus ouvrir la bouche pour dire son sentiment, & l'on commençoit déjà à sentir le joug de cette espèce d'Inquisition, que les Exorcistes avoient dessein d'établir.

Entre plusieurs particularités des choses qui se firent devant l'Evêque, celle ci mérite bien d'être rapportée dans les mêmes termes, où elle se trouve couchée dans une Relation manuscrite, qui a été jugée fidelle & assez exacte, par tous les gens qui vivoient en ce tems-là. Elle paroît avoir été écrite par un bon Catholique Romain, bien convaincu de la vérité de la Possession, & du pouvoir des Exorcistes sur les Diables, aussi-bien que de la bonne foi de ces derniers: voici ce qu'elle contient.

„ Le Vendredi 23. de Juin 1634. veille de
 „ la St. Jean, sur les trois heures après midi,
 „ Monsieur de Poitiers & Monsieur de Laubardemont étant dans l'Eglise de Ste. Croix
 „ de Loudun, pour continuer les exorcismes
 „ des Religieuses Ursulines; de l'Ordre dudit
 „ Sieur de Laubardemont Commissaire fut amené de la prison en ladite Eglise, Urbain Grandier Prêtre Curé, accusé, & dénommé Magicien par lesdites Religieuses Possédées, auquel furent produits par ledit Sieur Commissaire quatre Pactes, rapportés à diverses fois, aux précédens exorcismes, par lesdites Possédées, que les Diables qui les possédoient, disoient avoir faits avec ledit Grandier pour plusieurs fins, mais l'un particulièrement rendu par Léviatan, le Samedi 17. du présent mois, composé de la chair du cœur d'un
 „ Enfant, prise en un Sabat fait à Orléans en
 „ 1631;

1631: de la cendre d'une Hostie brûlée, du
sang & de la se... dudit Grandier; par le-
quel Leviatan dit avoir entré au corps de
Sœur Jeanne des Anges, Supérieure desdi-
tes Religieuses, & l'avoir possédée avec ses
adjoints, Béhémot, Isaacarum, & Belaam;
& ce le 8. de Décembre 1632. L'autre
composé de graines d'oranges & de grenades,
rendu par Asmodée alors possédant la Sœur
Agnès, le Jeudi 22. du présent mois, fait
entre ledit Grandier, Asmodée, & quantité
d'autres Diabes, pour empêcher l'effet des
promesses de Béhérit, qui avoit promis pour si-
gne de sa sortie, d'enlever la calote du Sieur
Commissaire de la hauteur de deux piques,
l'espace d'un *miserere*. Tous lesquels Pactes
représentés audit Grandier, il a dit sans être
aucunement étonné, mais avec une résolu-
tion constante & généreuse, ne savoir en fa-
çon quelconque ce que c'étoit desdits Pactes,
ne les avoir jamais faits, & ne connoître point
d'art capable de telles choses; n'avoir jamais
eu communication avec les Diabes, &
ignorer absolument ce qu'on lui disoit. Dont
fut fait Procès Verbal qu'il signa. Cela fait
on amena toutes lesdites Religieuses Possé-
dées, au nombre d'onze ou douze, compri-
ses trois Filles Séculières aussi possédées, dans
le chœur de ladite Eglise, accompagnées de
quantité de Religieux, Carmes, Capucins,
& Recollets, de trois Médecins, & d'un
Chirurgien; lesquelles à l'entrée firent quel-
ques gaillardises, apellant ledit Grandier leur
Maître, & lui témoignant à l'égresse de le voir.
Alors le Pere Lactance Gabriel, Recollet, &
l'un

„ l'un des Exorcistes, exhorta toute l'Assistan-
„ ce d'élever leur cœur à Dieu avec une fer-
„ veur extraordinaire, de produire des actes de
„ douleur des offenses faites contre cette adora-
„ ble Majesté, & lui demander, que tant de
„ péchés ne missent point d'obstacle aux des-
„ seins que sa Providence avoit pour sa gloi-
„ re en cette occasion, & pour marque ex-
„ térieure de la contrition interne, dire *le con-
„ fiteor*, pour recevoir la bénédiction de Mon-
„ sieur l'Evêque de Poitiers. Ce qui aiant été
„ fait, il continua de dire que l'affaire dont il s'a-
„ gissoit, étoit de si grand poids, & tellement
„ importante aux vérités de l'Eglise Catholique
„ Romaine, que cette seule considération de-
„ voit servir de motif pour exciter la dévotion;
„ & que d'ailleurs le mal de ces pauvres Filles
„ étoit si étrange, après avoir été si long, que
„ la charité obligeoit tous ceux qui ont droit de
„ travailler à leur délivrance & à l'expulsion des
„ Démons, d'employer l'efficacité de leur ca-
„ ractère pour un si digne sujet, par les exor-
„ cismes que l'Eglise prescrit à ses Pasteurs, &
„ adressant la parole au dit Grandier, il lui dit
„ qu'étant de ce nombre par l'onction sacrée de
„ Prêtrise, il devoit y contribuer son pouvoir &
„ son zèle, s'il plaisoit à Mr. l'Evêque de lui en
„ donner la permission, & de commuer sa suspen-
„ sion, en autorité; ce que le dit Sr. Evêque aiant
„ concédé, le Père Recollet présenta une éto-
„ le audit Grandier, qui s'étant tourné vers
„ ledit Sieur Evêque, lui demanda s'il lui per-
„ mettoit de la prendre; à quoi aiant répondu
„ *que oui*, il se mit ladite étole au cou, & alors
„ le Père Recollet lui présenta un Rituel, qu'il
„ deman-

demanda permission de prendre audit Sieur Evêque, comme ci-dessus, & reçut sa bénédiction, se prosternant à ses piés pour les baiser. Sur quoi, le *Veni Creator Spiritus*, aiant été chanté, il se leva & adressa la parole à Monsieur de Poitiers, & lui dit, *Monseigneur, qui dois-je exorciser ?* A quoi lui aiant été répondu par ledit Sieur Evêque, *Ces Filles*. Il continua & dit, *Quelles Filles ?* à quoi il fut répondu ; *Ces Filles Possédées*. Tellement, dit-il, *Monseigneur que je suis donc obligé de croire la Possession ; l'Eglise la croit, je la croi donc aussi, quoique j'estime qu'un Magicien ne peut faire posséder un Chrétien sans son consentement*. Lors quelques-uns s'écrièrent qu'il étoit hérétique d'avancer cette créance, que cette vérité étoit indubitable, reçüe unanimement dans toute l'Eglise, & aprouvée par la Sorbonne. Sur quoi il répondit qu'il n'avoit pas formé de créance déterminée là-dessus, que c'étoit seulement sa pensée, qu'en tout cas il se soumettoit à l'opinion du Tout, dont il n'étoit qu'un Membre, & que jamais personne ne fut hérétique pour avoir eû des doutes, mais pour y avoir persévéré opiniâtrément, & que ce qu'il avoit proposé audit Sieur Evêque, étoit pour être assuré par sa bouche qu'il n'abuseroit point de l'autorité de l'Eglise. Et lui aiant été amenée par le Père Recollet la Sœur Catherine, comme la plus ignorante de toutes, & la moins soupçonnée d'entendre le Latin, il commença l'exorcisme en la forme prescrite par le Rituel, qu'il ne put pas continuer longuement, parce que toutes les autres Possédées furent travaillées des Démon, & firent

„ firent force cris étranges & horribles , & en-
 „ tre-autres la Sœur Claire s'avança vers lui, lui
 „ reprochant son aveuglement & son opiniâtre-
 „ té; si bien qu'en cette altération il quitta
 „ cette autre Possédée qu'il avoit entreprise,
 „ & adressa ses paroles à ladite Sœur Claire, qui
 „ pendant tout ce tems del'exorcisme ne fit que
 „ parler à tors & travers, sans aucune attention
 „ aux paroles de Grandier, qui furent encore
 „ interrompues par la Mère Supérieure, qu'il
 „ entreprit, laissant la dite sœur Claire. Mais il
 „ est à noter qu'auparavant que de commencer
 „ à l'exorciser, il lui dit, parlant en Latin, com-
 „ me il avoit presque toujours fait, s'expliquant
 „ puis après en François, que pour elle, elle
 „ entendoit le Latin, & qu'il vouloit l'interro-
 „ ger en Grec, étant une des marques requises
 „ pour justifier une Possession indubitable, &
 „ que les Diables entendoient toutes sortes d'i-
 „ diômes; à quoi le Diable répondit par la bou-
 „ che de la Possédée, *Ah! que tu es fin, tu sais bien*
 „ *que c'est une des premières conditions du Pacte*
 „ *fait entre toi & nous, de ne répondre point en*
 „ *Grec.* A quoi il répondit, *O! pulchra illusio,*
 „ *egnegia evasio! ô la belle défaite!* Et lors il lui
 „ fut dit qu'on lui permettoit d'exorciser en grec
 „ pourvu qu'il écrivît premièrement ce qu'il
 „ voudroit dire. Ladite Possédée offrit néant-
 „ moins de lui répondre en quelle langue il vou-
 „ droit, mais cela n'eut point de lieu, car toutes
 „ les Possédées recommencèrent leurs cris &
 „ leurs rages, avec des desespoirs nonpareils,
 „ des convulsions fort étranges, & toutes diffé-
 „ rentes; persistant d'accuser ledit Grandier de
 „ magie, & du maléfice qui les travailloit, s'offrant
 „ de

de lui rompre le cou, si on vouloit le leur permettre, & faisant toutes sortes d'efforts pour l'outrager; ce qui fut empêché par les défences de l'Eglise, & par les Prêtres & Religieux là présens, travaillans extraordinairement à réprimer la fureur dont toutes étoient agitées. Lui cependant demeura sans aucun trouble ni émotion, regardant fixement lesdites Possédées, protestant de son innocence, & priant Dieu d'en être le protecteur; & s'adressant à Monsieur l'Evêque, & à Monsieur de Laubardemont, il leur dit qu'il imploroit l'autorité Ecclésiastique & Roiale, dont ils étoient les Ministres, pour commander à ces Démons de lui rompre le cou, ou du moins de lui faire une marque visible au front, au cas qu'il fût l'auteur du crime dont il étoit accusé, afin que par là la gloire de Dieu fût manifestée, l'autorité de l'Eglise exaltée, & lui confondu, pourvû toutefois que ces Filles ne le touchassent point de leurs mains, ce qu'ils ne voulurent point permettre, tant pour n'être point causes du mal qui auroit pû lui en arriver, que pour n'exposer point l'autorité de l'Eglise aux ruses des Démons, qui pouvoient avoir contracté quelque Pacte sur ce sujet avec ledit Grandier. Alors les Exorcistes au nombre de huit, aiant commandé le silence aux Diabes, & de cesser les desordres qu'ils faisoient, l'on fit apporter du feu dans un réchaut, dans lequel on jeta tous ces Pactes les uns après les autres, & alors les premiers assauts redoublèrent avec des violences & des confusions si horribles, & des cris si furieux, de

„ postures si épouvantables, que cette assem-
„ blée pouvoit passer pour un Sabat, sans la sain-
„ teté du lieu où elle étoit, & la qualité des Per-
„ sonnes qui la composoient, dont le moins
„ étonné de tous, au moins à l'extérieur,
„ fut ledit Grandier, quoi qu'il en eût plus
„ de sujet qu'aucun autre, les Diables con-
„ tinuant leurs accusations, lui cottaient les
„ lieux, les heures, & les jours de leurs com-
„ munications avec lui, ses premiers maléfices,
„ ses scandales, son insensibilité, ses renonce-
„ mens faits à la Foi & à Dieu; à quoi il repartit
„ avec une assurance présomptueuse, qu'il dé-
„ mentoit toutes ces calomnies, d'autant plus
„ injustes qu'elles étoient éloignées de sa Pro-
„ fession; qu'il renonçoit à Satan & à tous les
„ Diables; qu'il ne les reconnoissoit point, & qu'il
„ les appréhendoit encore moins; que malgré
„ eux il étoit Chrétien; & de plus Personne
„ sacrée; qu'il se confioit en Dieu & en Jé-
„ sus Christ, quoi que grand pécheur du res-
„ te; mais néanmoins qu'il n'avoit jamais don-
„ né lieu à ces abominations, & qu'on ne lui
„ en sauroit donner de témoignage pertinent &
„ authentique. Ici il est impossible que le discours
„ exprime ce qui tomba sous les sens: les yeux
„ & les oreilles reçurent l'impression de tant de
„ furies, qu'il ne s'est jamais vû rien de sem-
„ blable, & à moins que d'être accoutumé à
„ de si funestes spectacles, comme sont ceux
„ qui sacrifient aux Démon, il n'y a point
„ d'esprit qui eût pû retenir de la liberté contre
„ l'étonnement & l'horreur que cette action
„ produisoit. Grandier parmi tout cela demeu-
„ ra toujours lui-même, c'est à dire insensible

„ à tant de prodiges , chantant les Himnes
„ de l'Eglise avec le reste du peuple, assuré
„ comme s'il eût eu des légions d'AnGES pour sa
„ garde: Et de fait l'un de ces Démons cria
„ que Belzébut étoit alors entre lui & le Père
„ Tranquille Capucin ; Et sur ce qu'il dit,
„ adressant sa parole au Démon, *obmutescas*,
„ *fai silence*, ledit Diable commença à jurer
„ que c'étoit là le mot du guet, mais qu'ils
„ étoient forcés à tout dire, parce que Dieu
„ étoit incomparablement plus fort que tout
„ l'Enfer. Si bien que tous voulurent se jeter
„ sur lui, s'offrant de le déchirer, de montrer ses
„ marques, & de l'étrangler, quoi qu'il fût leur
„ Maître; surquoi il prit occasion de leur dire
„ qu'il n'étoit ni leur Maître ni leur valet, & que
„ c'étoit une chose incroyable qu'une même
„ confession le publiât leur Maître, & s'offrît de
„ l'étrangler. Et alors les Filles lui aiant jetté
„ leurs pantoufles à la tête, il dit, *Voilà des Dia-*
„ *bles qui se déferrent d'eux mêmes.* Enfin ces
„ violences & ces rages crurent jusques à un
„ tel point, que sans le secours & l'empêche-
„ ment des personnes qui étoient au chœur,
„ l'auteur de ce spectacle auroit infailliblement
„ fini sa vie, & tout ce qu'on put faire fut
„ de le sortir de ladite Eglise, & de l'ôter aux
„ fureurs qu'il menaçoient. Ainsi il fut recon-
„ duit dans sa prison sur les six heures du soir,
„ & le reste du jour fut employé à remettre
„ l'esprit de ces pauvres Filles hors de la Pos-
„ session des Diables, à quoi il n'y eut pas
„ peu de peine.

Ceux qui écrivirent pour Grandier, après
cette bourasque, dirent que ces Filles avoient

paru si insolentes, qu'elles n'avoient respecté ni le lieu, ni les personnes qui s'y étoient assemblées; & si enragées contre ce pauvre homme, qu'elles sembloient le vouloir déchirer en pièces, sans le secours du Gardien des Capucins & des autres Exorcistes, dont l'intention n'étoit pas de le laisser alors en proie à leur fureurs, mais de le réserver à de plus terribles peines, dont l'horreur & la qualité ne pourroient laisser révoquer en doute la vérité de la Possession; & par où ils prétendoient s'aquerir à eux mêmes la réputation d'une sainteté extraordinaire, & d'un pouvoir miraculeux. On observa encore, que les plus seneux s'étoient fort étonnez de voir, que lors qu'elles furent exorcisées par Grandier, elles ne répondirent que par un torrent d'injures, & de crachats qu'elles vomissoient contre lui, & surtout que la Supérieure se fût servie d'une si mauvaise défaite pour ne répondre pas en Grec, disant, *Qu'il y avoit un Pacte entre lui & elle, qui l'empêchoit de répondre en cette Langue.* Quant aux quatre Pactes dont il a été parlé, on avoit solennellement promis que l'un des quatre tomberoit du haut de la voute en bas, quoi que la Relation n'en ait rien rapporté, non plus que du fait précédent, mais on fut bien surpris de le voir tomber de dessous la coëse de la Supérieure. On remarqua aussi que Grandier avoit expressément demandé que ce prétendu Pacte de silence fût rompu, *Cela se peut, disoit-il, car Dieu a donné pouvoir à son Eglise sur les Démon; & defait vous vous vantez d'en avoir effectivement rompu divers autres, qui n'étoient d'aucune conséquence.* Mais on n'avoit garde de se priver du seul moien qu'on avoit

avoit de garantir ces Diables d'une épreuve , qu'ils n'étoient pas capables de soutenir. L'Auteur de la Démonomanie de Loudun a été assez hardi pour écrire , que Grandier n'osa se hasarder à interroger les Religieuses en Grec ; mais quoi que la précédente Relation soit visiblement partie de la main d'un homme si persuadé de la Possession , qu'au défaut d'autres preuves en sa faveur , il se sert de la constance de l'Accusé , laquelle on ne peut trop admirer , & qui ne pouvoit venir que du témoignage d'une conscience qui ne se sentoit point coupable , cette Relation suffit néanmoins pour réfuter ce mensonge ; car elle porte expressément , que lors que Grandier se mit en devoir d'interroger en Grec , les Possédées l'interrompirent par des bruits confus & épouvantables , qui furent toutes les marques de Possession qu'elles donnèrent dans cette circonstance , & qui n'auroient pas si fort épouvanté l'Auteur de la Relation , si l'on n'avoit pas produit à la fois les Possédées en si grand nombre , & si elles n'eussent pas mêlé & confondu tant de cris & de voix ensemble , & fait tant de postures & de contorsions différentes , qu'elles donnèrent sans doute à cette action , l'air d'un charivari diabolique & infernal , qui surprit ceux que ces apparences extérieures frappèrent , qui ne purent s'imaginer que la seule perversité de la nature humaine fût capable de produire des effets si horribles & si extravagans , qu'ils confondoient la Religion , la piété , & la raison.

C'est ce qu'on voit dans chacune des Pièces qu'on a , ou des Exorcistes , ou de ceux qui ont eu assez peu de sens pour croire la Possession , tels

quel'Auteur de la Relation précédente; car il n'y en a pas un seul, de qui les Ecrits ne soient pleins de contradictions. Par exemple celui-ci dit, *que le Diable commença à jurer que c'étoit là le mot du guet, mais qu'ils étoient forcez à tout dire, parce que Dieu étoit incomparablement plus fort que tout l'Enfer.* Voici donc, par le propre aveu du Diable, *Dieu incomparablement plus fort que tout l'Enfer.* Et l'Evêque de Poitiers & Laubardemont disent de leur côté, *qu'ils ne veulent pas accorder à Grandier la liberté qu'il demande, savoir de commander aux Démons qu'ils lui fassent une marque au front, parce qu'ils ne veulent point exposer l'autorité de l'Eglise aux ruses des Démons, qui pouvoient avoir contracté sur ce sujet quelque Pacte avec ledit Grandier.* D'où il s'ensuit, ou qu'un Pacte contracté entre les Démons & un Magicien, ne peut être enfreint ni rompu par Dieu même, ou que la prétendue autorité de l'Eglise n'émane pas de Dieu, & que par conséquent elle n'est rien que *verba & voces.* Cette même contradiction regne par-tout, tant dans les Ecrits des Particulier, faits en faveur de la Possession, que dans les Actes de Justice, authentiques & publics; & il faut être bien préoccupé pour ne le pas connoître. C'est tantôt Dieu qui est le plus fort, & tantôt ce sont les Démons: ils résistent quand il leur plaît à l'autorité de l'Eglise, c'est à dire, selon le langage des Exorcistes, à Dieu même; & en vertu des Pactes qu'ils ont faits, Dieu n'a plus de pouvoir sur eux. L'Eglise leur ordonne de dire le nom du Magicien. Ils nomment Grandier. Alors on prétend qu'ils disent la vérité, car ils ne peuvent résister à l'autorité de l'Eglise. Ici cette

Eglise

Eglise ne redoute point leurs ruses, ils n'oseroient les employer contre elle ; elle ne craint point les Pactes qu'ils peuvent avoir contractés sur ce sujet avec des Magiciens pour nommer Grandier ; l'autorité dont Dieu l'a pourvue, est au-dessus de la force de ces Pactes ; & cependant une autrefois elle *craint d'exposer son autorité aux ruses des Démons*, & à leurs *Pactes faits avec des Magiciens*. Une autrefois, ainsi qu'on va le voir incontinent, elle oublie son principe, & expose son autorité dans une accusation que le Diable fit à la Dame Baillive de Loudun, d'être Magicienne & d'avoir apporté un Pacte dans l'Eglise où on l'exorcisoit. Les Exorcistes se virent dans la nécessité de commander au Diable de rapporter le Pacte. On verra tout à l'heure comment ils furent obéis, & de quelle efficace fut l'autorité de l'Eglise entre leurs mains. Mais c'en est trop sur ce sujet, laissons là ces égaremens de l'esprit humain, & reprenons le fil de notre narration.

Le dernier jour du même mois de Juin, une des Possédées qu'on exorcisoit dans l'Eglise de Notre-Dame du Château, fut assés éfrontée pour dire que Grandier avoit envoyé à plusieurs Demoiselles, pour leur faire concevoir des monstres, une chose que la pudeur ne permet pas de nommer, & qu'elle même nomma alors hardiment. L'exorciste présuposant que le Diable avoit dit la vérité, & sans lui objecter que le prétendu Magicien étoit trop bien gardé pour pouvoir entreprendre rien de semblable, ni qu'on ne concevoit pas quel avantage il auroit pû en recevoir, sur tout dans son état présent, il se contenta de lui demander pourquoi l'effet ne s'en étoit point en-

suivi, à quoi la Fille ne répondit que par un torrent de paroles impures, sales, deshônêtes, qui ne faisoient aucun discours lié, & par des blasfêmes inouïs; ce qui faisoit honte même aux oreilles les moins chastes, & faisoit frémir les gens qui avoient le moins de piété. Aussi ne pouvoit-on contenir l'indignation que toutes ces horreurs avoient excitée, & l'on commençoit à en parler ouvertement, lors qu'on vit afficher à tous les coins de la ville, & qu'on entendit publier par tous les carrefours l'Ordonnance suivante.

Il est très expréssément défendu à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de médire ni autrement entreprendre de parler contre les Religieuses, & autres Personnes de Loudun affligées des Malins Esprits, leurs Exorcistes, ni ceux qui les assistent, soit aux lieux où elles sont exorcisées, ou ailleurs, en quelque façon & manière que ce soit, à peine de dix mille livres d'amende, & autre plus grande somme, & punition corporelle, si le cas y échoit. Et afin qu'on n'en prétende cause d'ignorance, sera la présente Ordonnance lûe & publiée aujourd'hui au Prône des Eglises Paroissiales de cette ville, & affichée tant aux portes d'icelles que partout ailleurs où besoin sera. Fait à Loudun le 2. de Juillet 1634.

Cette Ordonnance fermoit absolument la bouche à tous ceux qui auroient voulu défendre l'innocence de Grandier: car soutenir que les Religieuses n'étoient pas possédées, étoit la médisance noire & impardonnable, contre laquelle la Justice de Laubardemont s'armoit de toute sa sévérité, & qu'elle prétendoit rigoureusement punir

punir. Cependant il n'y avoit point de moien de parvenir à la justification du Curé, qu'en mettant cette vérité en évidence, & en convaincant la Possession d'imposture. La cabale se croiant hors de ce danger, par les précautions qu'on avoit prises, ils agirent tous avec plus de liberté, & se donnèrent carrière autant qu'il leur plut, dans l'assurance qu'il n'y auroit plus personne assez hardi pour entreprendre seulement d'en murmurer tout bas. C'est pourquoi Astaroth & deux de ses compagnons, ou si l'on veut, Elizabeth Blanchard, & deux autres séculières, qui avoient pris parti dans le régiment des Possédées, ne craignirent pas d'aller aussitôt faire un tour de promenade à la campagne, avec leur Exorciste le Pere Pierre, Carme mitigé, & avec son Frère Ecoute, en dépit du scandale qu'étoient obligez de renfermer dans leur cœur, ceux qui s'étonnoient que les Diables qui possédoient ces Filles, n'empêchassent pas ces bons Pères d'avoir de si grandes familiaritez avec elles. Mais ils ne savoient pas que comme les Jésuites donnent congé à leurs Ecoliers tous les Jeudis, les Exorcistes avoient bien le pouvoir de donner un Mardi aux Démons, dont sans doute ils étoient les Maîtres.

Il est à présumer que le lendemain 3. de Juillet, le Démon de la Sœur Claire étoit aussi allé en campagne, & qu'il avoit abandonné cette misérable créature à elle-même, puisque les larmes aux yeux, elle déclara publiquement dans l'Eglise du Château, où on l'avoit menée pour l'exorciser, que tout ce qu'elle avoit dit depuis quinze jours, n'étoit que de pures calomnies & des impostures; qu'elle n'avoit

rien fait que par l'ordre du Recollet, de Mignon, & des Carmes; & que si on la séquestroit, il se trouveroit que toutes ces choses n'étoient que feintes & que malices. Elle fit encore les mêmes déclarations deux jours après, savoir le 7. du mois; & elle passa si avant cette dernière fois, qu'elle sortit de l'Eglise où on l'exorcisoit, & voulut s'enfuir; mais Demorans courut après elle, & l'arrêta. La Sœur Agnès enhardie par cet exemple, dit plusieurs fois les mêmes choses, priant avec des larmes ceux qui assistoient aux exorcismes, de vouloir la tirer de l'horrible captivité, sous le poids de laquelle elle gémissoit. Elle refusoit un jour de communier, assurant son Exorciste d'un air très sérieux, & en des termes qui ne l'étoient pas moins, qu'elle ne se trouvoit point en état de le faire: il ne laissa pas de lui faire accroire que c'étoit son Démon qui lui causoit cette répugnance, & il la communia malgré elle, quelque impiété qui parût être dans cette action, & quelque conséquence que les ennemis de l'Eglise pussent avoir lieu d'en tirer. Ces deux misérables filles ne voyant aucune espérance de secours, dirent enfin qu'elles se préparoient à être extraordinairement maltraitées à la Maison, pour avoir révélé un secret si important; mais qu'elles étoient bourrelées par leurs consciences, & forcées à parler pour leur décharge, & pour donner gloire à Dieu & à la vérité, quoi-qu'il en pût arriver. La Nogeret protesta aussi un jour qu'elle avoit accusé un innocent, & qu'elle en demandoit pardon à Dieu, & se tournant tantôt du côté de l'Evêque, tantôt du côté de Laubardemont, elle leur déclaroit, qu'elle se sentoit obli-

obligée à faire cette confession pour la décharge de la conscience. Ce dernier n'en fit que rire, & l'Evêque & les Exorcistes soutinrent que le Diable uzoit de cet artifice, pour entretenir les gens dans l'incrédulité. Ainsi il falloit rendre Grandier Magicien à quelque prix que ce fût, & quelques preuves authentiques & convaincantes, qui se présentassent tous les jours en faveur de son innocence: car on avoit le secret de faire connoître que le Diable mentoit quand il parloit à sa décharge, & qu'il disoit vrai quand il l'accusoit, l'Eglise communiquant à ses Ministres ses lumières infailibles, pour discerner la vérité du mensonge dans les propositions contradictoires des Démons, & ces dignes Ministres les communiquant au peuple, par la voye de l'autorité de Laubardemont, auquel personne n'avoit la force ni la vertu de contredire.

Un jeune homme qui se trouva à l'exorcisme du 8. de Juillet, aiant dit en Latin, qu'il y avoit dans le corps d'Agnes trois Démons servant Grandier, *tres Dæmones servientes Grandierio*. Dites, *Mago*, repartit un Magistrat, & non pas *Grandierio*. C'étoit un nom qu'on avoit résolu d'éteindre & de faire absorber par celui de Magicien, ou du moins qui devoit être réservé pour l'un des Démons: c'est pourquoi la Démonomanie de Loudun rapportant les noms des huit Diables qui possédoient la Sœur Claire, dit que le troisième s'appelloit *Sans Fin*, ou autrement, *Grandier des Dominations*. Mais on fut persuadé que ce nom, par rapport au Curé, alloit bien-tôt être éteint par la mort, quand on aprit qu'on lui

avoir nommé des Commissaires. Le monde étoit déjà si bien instruit de la methode du Cardinal de Richelieu, par plusieurs tristes exemples, tels qu'avoient été les exécutions du Maréchal de Marillac, de Saint Preuil Gouverneur d'Arras, & de beaucoup d'autres, que dès qu'on voyoit des Commissaires nommez pour connoître d'une accusation d'un crime, encore même qu'il ne fût pas capital, on étoit assuré que le Cardinal avoit résolu que l'Accusé pérît par les mains d'un bourreau, & que les Commissaires, qui n'étoient jamais que de ses créatures, ne manqueroient pas d'exécuter les ordres sanglans pour lesquels ils étoient envoyez.

Cette sorte de Tribunal, inventée & pratiquée sous la domination des Tirans, même qu'on ne laisse point passer d'occasion de publier l'horreur qu'elle inspire, afin de tâcher d'en faire éteindre la cruelle pratique. C'est pourquoi l'on va joindre ici ce qu'en a dit Mr. Ménage, quoiqu'il ait été déjà cité par d'autres Ecrivains. „ Il „ n'y a point d'innocence, dit-il, à l'épreuve „ du choix des Juges. Qu'on donne le choix des „ Juges à un Accusateur, il fera brûler par des „ Juges Molinistes, tous les Evêques Jansenistes; & par des Juges Jansenistes, tous les Evêques Molinistes. Mr. le Vassor dans la célèbre Histoire du Regne de Louis XIII. panche à croire que les Commissaires de Grandier n'étoient que des bigots infatuez de la vérité de la Possession. „ Il fallut, dit-il, établir cette étrange doctrine, savoir, que le Diable duement „ exorcisé dit non-seulement la vérité, mais qu'on „ pouvoit encore asseoir sur sa déposition un Jugement raisonnable, & en prévenir des Magistrats

„ gistrats de Province, gens de bien, dit-on,
„ mais crédules, & choisis à cause de leur bigote-
„ rie. C'est-là une présomption de charité de
„ Mr. le Vassor. Si dans le tems, peut-être d'un
an, que cet illustre Auteur a séjourné à Loudun,
où il n'a pas manqué de prendre connoissance,
autant qu'il l'a pu, de ce qui regarde le fait de la
Possession, il avoit pu connoître Dreux Lieute-
nant Général de Chinon, ville qui n'est qu'à
quatre lieuës de Loudun, il n'auroit pas tardé
long-temps à s'apercevoir que ce Juge n'étoit
rien moins que bigot, ou même rien moins que
devot. Si les autres Juges ont été de la même
trempe, comme on le peut bien présumer, au
moins à l'égard de la plus grande partie, & com-
me en étoit Laubardemont leur Chef, il y a
bien de l'apparence qu'ils n'ont pas craint de re-
trouver Grandier dans un autre monde, où il pût
s'élever en jugement contre eux.

Ces Commissaires pour faire & parfaire le pro-
cès à Grandier, étoient en conséquence d'une
première Commission, déjà venus à Loudun,
où ils avoient assisté aux exorcismes par subdé-
légalion de Laubardemont, l'un dans une Eglise,
l'autre, dans une autre; mais on ne voulut pro-
duire au procès, que les Procès Verbaux des 8.
& 9. de Juillet, comme faits depuis leur derniè-
re Commission, qui étoit expédiée le même jour
8. de Juillet, par laquelle il est porté; Que le
Roi commet le Sieur de Laubardemont, les Sieurs
Roatin, Richard, & Chevalier, Conseillers au
Présidial de Poitiers, Houmain Lieutenant Cri-
minel au Présidial d'Orléans, Cottureau Presi-
dent, Pequineau Lieutenant Particulier, &
Burges Conseiller au Présidial de Tours, Texier
Lieu-

Lieutenant Général au Siège Roial de St. Maixant, Dreux Lieutenant Général, & de la Barre Lieutenant Particulier au Siège Roial de Chinon, la Picherie Lieutenant Particulier au Siège Roial de Chatelleraud, & Rivrain Lieutenant Général au Siège Roial de Beaufort. Pour tous ensemble, ou dix d'entre eux, en l'absence, maladie, ou légitime empêchement des autres, faire & parfaire le procès à Grandier & à ses Complices, jusqu'à Sentence définitive, & exécution d'icelle inclusivement, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne sera différé; le tout par la forme prescrite par les Edits & Ordonnances. Et outre commet & ordonne es Charges d'Avocat, & de Procureur du Roi, les Sieurs Constant Conseiller & Avocat du Roi au Siège Présidial de Poitiers, & Jacques Denicau Conseiller à la Flèche, pour en cette qualité faire conjointement, ou l'un des deux en la place de l'autre, les diligences & expéditions nécessaires. En vertu de cette Commission, tous ceux qui y sont dénommez, horsmis Constant Avocat du Roi à Poitiers, qui s'en abstint, firent le procès à Grandier, & le condamnèrent au supplice du feu. Mais elle ne fut pas mise entre les mains des Commissaires dès qu'elle eut été délivrée, & cependant il s'étoit passé; & il se passa encore depuis des choses suprenantes à Chinon, aussi bien qu'à Loudun.

Barré à qui la fonction d'Exorciste étoit infiniment agréable, se voiant par bienséance exclus des exorcismes de Loudun, instruisit & façonna en secret deux de ses Dévotes de Chinon, qu'il se hazarda enfin de produire en public comme étant possédées. L'une s'apeloit Catherine, & l'autre

l'autre, Jeanne. Il commença le 30. de Mai 1634. à les exorciser dans l'Eglise de St. Jaques, dont il étoit Curé. Le Lieutenant Général du lieu dressa des Procès Verbaux de ce qui se passoit à ces exorcismes, & parce qu'à l'exemple de celles de Loudun, elles accusoient Grandier de leur maléfice, on ne manqua pas de produire aussi ces Procès Verbaux contre lui, auxquels on n'eut que trop d'égard, aussi-bien qu'aux autres Pièces de cette nature, au lieu qu'on ne fit aucune attention à ceux du Bailli de Loudun, du Lieutenant Civil, & des autres Juges, où la vérité étoit si naïvement représentée, & où l'on auroit trouvé des preuves plus que convaincantes de la fausseté de l'accusation, & de celle de la Possession; ce qu'on sentit si bien, que pour les détruire on eut recours à de nouveaux artifices, en rendant ces Magistrats suspects; car on fit accuser le Bailli de Magie par les Possédées de Chinon. Sa probité reconnue de tout le monde, ne put le mettre à couvert de cette atteinte, & il se trouva même des gens assez crédules pour ajouter foi à une si ridicule calomnie, qui ne fut inventée qu'après que la cabale des partisans de la Possession eut manqué un autre coup, qu'elle avoit voulu lui porter en cette sorte. Une gueuse mandiante ayant frappé à sa porte, mit une Lettre entre les mains d'un de ses Domestiques, à qui elle dit qu'elle l'avoit reçue d'un homme qui passoit à cheval par la rue, avec ordre de la lui porter. Le Bailli ayant reçu cette Lettre, & l'ayant ouverte, vit qu'on lui proposoit de concourir au dessein de faire évader Grandier, ce qu'on lui promettoit d'exécuter inmançablement, s'il vouloit seulement désigner bien le lieu

lieu de sa prison, lui donnant avis qu'on attendroit sa réponse dans l'hôtellerie du Cheval Blanc de Chinon. Comme le nom, le seing & l'écriture lui étoient inconnus, il se douta du piège qu'on vouloit lui tendre, & pour l'éviter, il envoya la Lettre à Laubardemont, lui faisant entendre qu'il avoit crû en devoir user de cette manière, afin que si par feinte, ou autrement, il arrivoit qu'on fit quelque violence à la maison où Grandier étoit prisonnier, il ne pût être accusé ni soupçonné d'être l'auteur d'une telle entreprise. Quelque tems après, jugeant qu'il n'y avoit plus rien à craindre de cette intrigue, il redemanda cette Lettre, il offrit de la reprendre sous son Récépissé, & sur le refus qu'on lui fit, il en demanda du moins une Copie collationnée à l'Original, pour faire perquisition de ceux qui en étoient les auteurs, & les poursuivre en Justice. Laubardemont fut sourd à ses requêtes, & garantit par là ses bons amis d'une recherche, qui n'auroit pas aidé à rétablir leur réputation, quand même il se seroit servi de son autorité, qui paroissoit sans bornes, pour les mettre à couvert de la rigueur de la Justice.

On n'en demeura pas là à son égard, on chercha à l'insulter jusques au bout, car une de ses proches parentes fut accusée de Magie par Elisabeth Blanchard, séculière possédée, qui étoit logée en la maison de la Veuve Barot, sœur du Beaufrère de Mignon, & alliée presque de toute la cabale. Cette Energumène dit un jour en présence des Juges Commissaires, Roatin, Richard, & Chevalier, que la Demoiselle dont on vient de parler, étoit Sorcière, & qu'une de ses particu-
lières

lières amies lui avoit apporté de sa part un Pacte, composé à peu-près comme les autres dont il a été parlé ci-dessus : mais on aprit que cette accusation avoit causé tant de scandale & de murmure dans Loudun, où le Bailli étoit fort aimé, qu'on prit le parti d'obliger le Démon à se dédire le lendemain, & de lui ordonner de garder aussi le silence à l'égard des autres Officiers de la ville, qu'il avoit résolu d'accuser de tenir école de Magie, ainsi qu'il avoit déjà osé entretenir l'Evêque de Poitiers à l'oreille le jour précédent ; & l'Evêque en avoit laissé échapper la nouvelle, avant qu'on eût arrêté d'en étouffer le projet, ou de le suspendre jusques après la mort de Grandier.

Cependant le Bailli étoit si odieux aux auteurs de la Possession, qu'ils ne purent s'empêcher de faire encore éclater leur haine & leurs mauvaises intentions contre lui, en la personne de la Dame sa Femme. Elle alla dans une Eglise où l'on exorcisoit, & où l'Evêque étoit présent, à qui une des Possédées dit d'abord à l'oreille, que cette Dame étoit Magicienne ; puis elle le répéta tout haut en parlant à elle-même, *Vous avez apporté un Pacte dans cette Eglise*, lui dit-elle impudemment. La Baillive qui ne manquoit ni de présence d'esprit, ni de courage, adressa sur l'heure même ses prières à Dieu à haute voix. & fit diverses imprécations contre les Diabes, & contre les Magiciens ; & enfin elle somma les Exorcistes de confondre tout à l'heure, ou Elle, ou la prétendue Possédée ; & de faire voir la vérité ou la fausseté de cette accusation, en faisant rapporter le Pacte par le Diable, selon qu'ils en avoient le pouvoir de l'Eglise, & qu'ils se vantoient d'en
avoir

avoir fait rapporter plusieurs autres. Surquoi les Exorcistes conjurèrent les Démons, ils leur ordonnèrent d'obeir, & leur réitérèrent leurs conjurations si long temps, & à tant de diverses reprises, qu'ils y passèrent deux heures entières, & que la nuit les y surprit, qui les tira de cet embarras, en forçant la compagnie à se séparer.

La dernière Commission dont il a été parlé, parut au jour par la publication qui en fut faite, & par l'enrégistrement au Grêfe. Après cela les Juges Commissaires s'étant assemblés le 26. de Juillet, au couvent des Carmes, ils y établirent leurs séances, & le lendemain 27, ils nommèrent pour Rapporteur, Houmain Lieutenant Criminel d'Orléans, & Texier Lieutenant Général de St. Maixant. Le premier étoit logé chez Duthibaut, & chacun des autres étoit aussi logé chez les ennemis de l'Accusé. Le 28. ils ordonnerent que copie de leur Commission lui seroit signifiée, & l'Ordonnance fut exécutée le même jour. Il écrivit dans le même tems à sa Mère la Lettre suivante.

Ma Mère, Monsieur le Procureur du Roi Député, m'a rendu votre Lettre, par laquelle vous me mandés qu'on a trouvé mes papiers en ma chambre, & retenu ceux qui pouvoient servir à ma justification, pour me les mettre en main, mais on ne me les a point donnés; aussi quand je les aurois je ne suis point en état de faire des Ecritures. Pour des Mémoires, je ne puis dire autre chose que ce que j'ai dit au procès, qui consiste en deux chefs. Au premier, l'on m'a interrogé sur les faits de ma première accusation, à quoi j'ai satisfait, & allégué que j'en suis bien justifié, ce qu'il faut faire voir en produisant mes quatre

Sentences d'absolution, savoir deux du Présidial de Poitiers, & deux autres de Mr. l'Archévêque de Bourdeaux. Que si Messieurs les Commissaires doutent de l'équité d'icelles, ils peuvent de leur autorité faire apporter le procès qui est au Grêfe de la Cour de Parlement, avec ma Production Civile, qui sert à faire voir les mauvaises pratiques qui furent alors faites contre moi. Le second chef est touchant la Magie & le mal des Religieuses. Surquoy je n'ai rien à dire qu'une vérité bien constante, qui est que j'en suis du tout innocent, & à tort accusé, dont j'ai fait ma plainte à Justice, ce qu'il faut faire voir en employant les Procès Verbaux de M. le Bailli, où sont insérées toutes les Requêtes que j'ai présentées tant aux Juges Roiaux, qu'à Monseigneur l'Archévêque, dont j'ai donné une fois une Grosse à Monseigneur de Laubardemont, que Mr. le Procureur du Roi m'a dit avoir aussi produite. Vous ferés faire une Requête d'emploi par nôtre Procureur, qui prendra tel Conseil qu'il jugera bon. Mes Réponces contiennent mes Défences & raisons; je n'ai rien mis en avant, que je ne justifie par Ecritures & Témoins, si Mesdits Seigneurs m'en donnent le moien. Au reste je me repose de tout sur la Providence de Dieu, sur le témoignage de ma conscience, & sur l'équité de mes Juges, pour l'illumination desquels je fais des prières continuelles à Dieu, & pour la conservation de ma bonne Mère, à qui Dieu me veuille rendre en bref, pour lui rendre mieux que je n'ai jamais fait les devoirs de son Fils & Serviteur... Grandier.

Et par apostille.

D'autant que je ne sai rien ici de ce qui se fait au monde, s'il s'est passé quelque chose aux Actes Publics

Publics qui puisse servir, il faut s'en aider selon que le Conseil jugera bon. On m'a fait lecture de la Commission du Roi, portant les noms de Messieurs les Juges Députés pour juger le Procès définitivement, & l'on m'a donné la liste de leurs noms que je vous envoie.

Quelle que fût l'opinion qu'il avoit de ses Juges, ceux d'entre les desintéressés qui avoient quelque commerce avec eux, connoissoient bien que la perte étoit résolue, dont l'on ne fut pas alors si vivement touché, qu'on l'auroit été si l'on n'eût pas eu l'esprit occupé à faire attention à toutes les suites de cette affaire, qui sembloient menacer chaque particulier d'un pareil traitement à son tour, par l'établissement de cette proposition, *Que le Diable dûement exorcisé est contraint de dire la vérité*; les Juges Commissaires faisant voir par toutes leurs démarches, qu'ils avoient ordre ou intention d'autoriser cette Maxime. Cette réflexion toucha les plus indolens, & les obligea à se mettre en état de prévenir les effets d'une doctrine si dangereuse. Enfin tous les habitans assemblés au son de la cloche de l'Hôtel de Ville, prirent résolution de s'adresser directement au Roi, auquel ils écrivirent la Lettre que voici.

SIRE. Les Officiers & Habitans de votre Ville de Loudun, se trouvent enfin obligés d'avoir recours à Votre Majesté, en lui remontrant très-humblement, que dans les exorcismes qui se font dans ladite Ville de Loudun aux Religieuses de Ste. Ursule, & à quelques Filles Séculières, que l'on dit être possédées des Malins Esprits, il se commet une chose très-préjudiciable au Public, & au repos de vos fidèles Sujets, en ce que les Exorcistes
abu.

abusans de leur ministère & de l'autorité de l'Eglise, font dans les exorcismes des questions qui tendent à la diffamation des meilleures familles de ladite Ville, & Monsieur de Laubardemont Conseiller Député par V^{otre} Majesté, a déjà ci-devant ajouté tant de foi aux dires & réponses de ces Démons, que sur une fausse indication par eux-faite, il auroit été dans la maison d'une Demoiselle, avec éclat, & suite d'un grand nombre de peuple, pour y faire perquisition de livres imaginaires de Magie. Comme encore d'autres Demoiselles auroient été arrêtées dans l'Eglise, & les portes fermées, pour y faire perquisition de certains prétendus Paëtes magiques semblablement imaginaires. Depuis ce mal a passé si avant, qu'on fait aujourd'hui telle considération des dénonciations, témoignages, & indications desdits Démons, qu'il a été imprimé un Livret, & semé dans ladite ville, par lequel on veut établir cette créance dans l'esprit des Juges, „ Que „ les Démons dûement exorcisés disent la vérité; que l'on peut asseoir sur leur déposition un „ jugement raisonnable; & qu'après les vérités „ de la Foi, & les démonstrations des Sciences, „ il n'y a point de plus grande certitude, que „ celle qui vient de là; & que lors qu'on ajoute „ foi aux paroles du Diable dûement adjuré, on „ recoit ses paroles, non comme du Père de „ mensonge, mais de l'Eglise, qui a le pouvoir „ de forger les Diabes de dire vérité. Et pour „ établir encore plus puissamment cette dangereuse „ Doctrine, il a été fait dans ladite ville, & en „ présence de Mr. de Laubardemont deux Sermons „ en conformité des propositions ci-dessus. Ensuite „ de quoi, & sur de telles dénonciations, ledit Sieur „ de

de Laubardemont auroit encore de naguères fait arrêter & prendre prisonnière par un Exemt du grand Prévôt, une fille des meilleures familles de la ville, icelle retenue deux jours en la maison d'un Gentilhomme veuf, puis relâchée entre les mains & sous la caution de ses Proches. Tellement, SIRE, que les Supplians voient & connoissent par cet étrange procédé, que l'on s'efforce d'établir parmi eux, & dans le cœur de votre Roïaume très Chrétien, une image des Oracles anciens; contre la prohibition expresse de la Loi Divine, & l'exemple de Notre Sauveur, qui n'a pas voulu admettre les Demons à dire & publier des choses véritables & nécessaires à croire; contre l'autorité des Apôtres, & des anciens Pères de l'Eglise, qui les ont toujours fait taire, & défendu de les enquérir ni de familiariser avec eux; & encore contre la Doctrine de St. Thomas & autres Docteurs & lumières de l'Eglise. Mais outre cela les mauvaises maximes insérées dans ce Livret, & qu'on veut aujourd'hui faire valoir, ont été déjà ci-devant, & dès l'année 1620. rejetées par l'avis des plus fameux & célèbres Docteurs de Sorbonne, & depuis condamnées par le Decret, censure & décision générale de la Faculté de Paris, donnée en l'an 1623. sur un Livre fait touchant trois Possédées de Flandres, qui contenoit de semblables propositions que celles dont il s'agit. Donques les Supplians poussez par leur propre intérêt, vû que si l'on autorise ces Demons en leurs réponses & oracles, les plus gens de bien, & les plus vertueux & innocens, auxquels conséquemment ces Demons ont une haine plus mortelle, demeureront exposez a leur malice: Requérrent & Suplient humblement Votre Majesté d'in-

d'interposer son autorité Royale, pour faire cesser ces abus & profanations des exorcismes, qui se font journellement à Loudun, en la présence du Saint Sacrement, en quoi elle imitera le zèle de l'Empereur Charlemagne, l'un de ses très augustes Devanciers, qui empêcha & défendit l'abus qui se commettoit de son tems en l'aplication de quelques Sacremens, dont on détournoit & pervertissoit l'usage, contre le dessein & la fin de leur institution. A ces causes, SIRE, il plaise à Vôte Majesté, ordonner que ladite Faculté de Paris verra le susdit Livret & Censure ci-attachée, pour interposer d'abondant son Decret sur les Propositions, Doctrines, & Résolutions ci-dessus, dont entant que besoin seroit elle lui en donnera pouvoir : Et qu'il soit permis auxdits Supplians & à ceux d'entre eux qui y auront intérêt, d'interjetter Appel comme d'Abbus, des interrogations tendantes à diffamation, faites par lesdits Exorcistes, & de tout ce qui s'en est ensuivi, & icelui relever soit en Vôte Cour de Parlement de Paris, qui en est le Juge naturel, ou en telle autre Cour qu'il plaira à Vôte Majesté d'ordonner. Et les Supplians continuëront à prier Dieu pour la prospérité, grandeur & accroissement de son juste & glorieux Empire.

Cette Lettre ou Requête ne permettra pas au Lecteur de douter de ce qui a été avancé sur les sentimens que les honnêtes gens avoient touchant les procédures des Exorcistes, & celles de Laubardemont, qui fut extraordinairement irrité de cette démarche & de cette résolution, aussi bien que les autres Commissaires. Mais parce qu'on s'adressoit directement au Roi, ils ne jugèrent pas devoir rien entreprendre contre ceux

qui avoient délibéré, & ils se contentèrent seulement de rendre l'Arrêt suivant.

De par le R O I.

Extrait des Régîtres de la Commission ordonnée par le Roi pour le Jugement du Procès Criminel fait contre Me. Urbain Grandier & ses Complices.

Sur ce qui a été remontré par le Procureur Général du Roi que Mardi dernier, 8. de ce Mois, le Bailli de cette Ville auroit convoqué une Assemblée, composée, pour la plupart, d'Habitans faisant profession de la Religion Pré-tendue Réformée, & de gens mécaniques, en laquelle il fut tenu plusieurs propos injurieux & tendans à sédition & émotion populaire, sur des faits faussement & calomnieusement mis en avant, touchant les exorcismes qui se font publiquement en cette ville sous l'autorité du Roi, & autres choses dépendantes de nôtre Commission; & que sur l'avis qui Nous en fut dès lors par lui donné, Nous aurions ouï tant le Lieutenant Criminel, que les Avocat & Procureur du Roi au Bailliage de cette ville, ensemble les Elus & Echevins d'icelle, & Champion Gréfier de la dite Assemblée, & fait apporter un mémoire contenant les noms de ceux qui ont assisté enicelle, par lequel Acte apert de l'entreprise & attentat fait par le dit Bailli en la dite Assemblée, & des propos injurieux qui y ont été tenus, lesquels sont desavoués par les plus sages

& les plus qualifiés desdits Habitans, qui en jugent la conséquence, laquelle ne peut être que très pernicieuse au service du Roi, & à l'autorité de la Justice, s'il n'y est promptement pourvu. Et pourtant requéroit que le dit Acte d'Assemblée fût cassé & annullé, & les propos injurieux portés par icelui, raiés & biffés, avec défences comme autrefois au dit Bailli, & à tous autres, de faire aucune assemblée, & en icelle faire aucune proposition concernant les exorcismes, & autres faits dépendans de nôtre Commission, & qu'il fût informé plus ample-ment des propos injurieux, tendans à sédition, tenus tant dans la dite Assemblée qu'ailleurs, pour l'Information faite, & à lui communiquée être fait droit ainsi que de raison, & vû le dit Acte d'Assemblée dudit jour.. du présent mois, mémoires des noms & surnoms d'aucuns desdits Habitans, qui ont assisté en la dite Assemblée, nos Procès Verbaux des 8. & 9. du dit mois contenant l'Audition du dit Lieutenant Criminel. Avocat, & Procureur du Roi au Bailliage, & du dit Champion; Arrêt du dit jour 9. du présent mois : Et tout considéré. Les Commissaires Députés par le Roi, Juges Souverains en cette Partie, sans avoir égard au dit Acte du présent mois, que nous avons cassé & cassons comme nul, fait par attentat contre le respect, & l'autorité à nous donnée par le Roi, & sur des faits calomnieux, injurieux, & tendans à sédition populaire, contre les formes ordinaires, & par pratiques & monopoles; Avons ordonné & ordonnons que la Minute du dit Acte sera représentée, & mise à nôtre Grêfe par Champion Grêfier de la dite Assemblée dans ce jour-

d'hui, pour icelle vûe & communiquée au dit Procureur Général du Roi, être ordonné ce qu'il apartiendra à cet égard. Faisons comme autrefois inhibitions & défences tant au dit Bailli, Elus de Ville, qu'autres, de convoquer ni faire à l'avenir telles assemblées ni autres, sur choses concernant le dit pouvoir à nous donné par la Commission de Sa Majesté, ni aucunement entreprendre sur le fait d'icelle, à peine de vingt mille livres d'amende, & autre plus grande, si le cas y échoit; sauf aux dits habitants, & autres personnes, de se pourvoir pardevant Nous sur les plaintes qu'ils voudroient faire, concernant ce qui se passe aux exorcismes, & autres circonstances & dépendances de nôtre Commission: Et faisant droit du surplus des Conclusions du Procureur du Roi, avons ordonné & ordonnons, qu'il sera plus amplement informé pardevant Nous, des propos injurieux & séditions qui ont été tenus tant dans la dite Assemblée qu'ailleurs, pour la dite Information rapportée & communiquée au dit Procureur du Roi, être pourvû de tel Decret qu'il apartiendra. Et afin que nôtre présent Arrêt soit notoire à un chacun, ordonnons qu'il soit signifié tant à la Personne du dit Bailli, qu'aux Elus de Ville & en outre lû & publié à son de trompe, & afiché aux lieux & carrefours de cette ville à ce faire acoutumés. Fait à Loudun, le... jour d'Août 1634. Signé Nozai Grêfier.

Si la Requête est une preuve incontestable des sentimens du Public, cet Arrêt en est une non moins évidente de l'injuste & souveraine autorité que Laubardemont usurpoit. Ce

petit

dit
ce
me
dit
uer
es,
on-
cu-
ine
lus
bi-
rr-
nt
if-
de
us
r-
nt
x
te
on
lu
-
o-
é
s
-
e
.
e
t
-
a
t

petit Tiran vouloit qu'on s'adressât à lui, sur les plaintes qu'on avoit à faire de lui-même, & de la manière dont il abusoit du pouvoir qu'il avoit en main. Il ordonnoit que les Requêtes qu'on dresseoit pour présenter au Roi, seroient rapportées, supprimées, déchirées, & qu'il seroit informé contre les auteurs d'un tel attentat, ou plutôt d'une procédure si légitime. Certes il eût été bien difficile que la voix d'un Particulier, & d'un misérable captif, comme étoit Grandier, eût pû parvenir jusqu'aux oreilles de ce Monarque, si celle de tous les Habitans d'une Ville, assemblés en Corps avec leurs Officiers, suivant la coutume, & dans les règles prescrites, étoit étouffée & arrêtée par des moiens si remplis d'artifice & de violence.

Deux jours après que cet Arrêt eut été publié & affiché, Grandier fit présenter une Requête à ses Juges, tendant à une seconde visite. Voici quelques-unes des raisons sur lesquelles elle étoit fondée. „ Ne vous arrêtez point, Nos-
„ seigneurs, à la visite qu'on prétend avoir été
„ faite, vous en aurés considéré les nullités par
„ le Factum qui vous a été baillé; mais on a ob-
„ mis que l'Apotiquaire Adam s'étant impu-
„ demment fourré avec ces prétendus Méde-
„ cins, & le Chirurgien Mannouri, dans la
„ chambre où la visite fut faite, il oza signer le
„ Rapport qui fut rendu, dont Mr. de Laubarde-
„ mont aiant été averti, il tança aigrement cet
„ homme, tellement qu'il fallut rompre ce
„ Rapport, & en faire un autre, ce qu'on dit
„ avoir été fait encore en d'autres rencontres.
Il y supplioit les Juges de ne différer pas à ordon-
ner cette seconde visite, qui étant bien & duë-
ment

G 3

ment faite, par des Médecins de probité & de suffisance, seroit comme la pierre de touche pour reconnoître la vérité. Il leur remontrait, que des Médecins de village & jeunes, ne devoient pas être apellés dans une occasion si extraordinaire: qu'ils ne devoient pas être logés chez des ennemis déclarés, ni communiquer tous les jours avec eux & avec les Religieuses: que la tête du Chirurgien Mannouri, qui étoit tremblante, sans doute par un défaut de cervelle, n'étoit pas propre à discerner les principes des actions dont il s'agissoit, ni à en juger solidement: que le plus sûr moien pour pénétrer dans cette affaire, étoit d'en uzer comme firent Messieurs du Parlement séant à Tours, suivant le récit qu'en fait Pigrai, Chirurgien du Roi Henri III. au *Chapitre X. de son Epitome de Médecine & de Chirurgie*, où il dit que quatorze personnes qu'on accusoit de sortilège, aiant été condamnées à mort par les Juges des lieux, après avoir été visités devant eux, furent néanmoins renvoyés absous par le Parlement, sur la nouvelle visite qui fut faite par l'Auteur, en présence de deux Conseillers de la Cour commis pour cet effet, & de trois Médecins du Roi; par laquelle dernière visite, il ne fut trouvé ni marque, ni aparence des choses dont les Accusés avoient été chargés. Ce Chirurgien ajoute, qu'il ne sait pas quelle étoit la capacité & la fidélité de ceux qui avoient donné leur Rapport; mais Grandier soutenoit qu'il ne savoit que trop, quelle étoit l'incapacité & la malice de ceux qui l'avoient visité. Cette Requête ne fut pas répondue plus favorablement que les précédentes. On a pourtant avoué dans l'Extrait des

preu-

preuves qui se sont trouvées au Procès &c.
„ Qu'on peut trouver ceci à redire dans l'In-
„ struction, que le Chirurgien qui assista aux
„ visites étoit parent du Sieur de Silli, qu'on dit
„ avoir été l'un des instrumens de la perte du
„ Curé; mais qu'il n'y étoit que comme té-
„ moin, & que ce sont les six Médecins non
„ suspects qui y assistoient, qui ont donné leur
„ Rapport. Mais qui le croira? Et comment
peut-on soutenir que celui qui a manié la sonde,
& qui l'a apliquée, n'a été que le témoin dans
cette action? Peut-on s'empêcher de convenir,
que ce sont les Médecins qui n'étoient véritable-
ment que les témoins, & encore des témoins
suspects, reprochables, & récusés, quoi que
par une continuation d'injustice, on n'ait point
voulu déférer aux légitimes causes de récusation
qui étoient alléguées contre eux?

Tant de procédures irrégulières & violentes,
tant de dénis de justice, tant de refus d'écouter
seulement les défences de l'Accusé, de rece-
voir les Requêtes & les Pièces qu'il donnoit, &
de lui communiquer celles qu'on produisoit
contre lui: Tout cela lui fit ouvrir les yeux sur
sa perte prochaine, & comprendre, qu'il n'y
avoit plus de milieu entre ces deux extrémités,
ou qu'il fût puni comme Sorcier & Magicien,
ou qu'un couvent de Religieuses, plusieurs
Moines & Ecclésiastiques, & quantité de Lai-
ques considérables, fussent exposés aux peines
que meritoit la plus atroce de toutes les calom-
nies, & la plus noire de toutes les machina-
tions qu'on peut faire contre la vie & l'honneur
d'un innocent; & qui avoit été si visiblement
apuiée par un Evêque, & par un Commissaire

du Roi, qu'ils ne pouvoient pas s'empêcher d'avoir part à l'infamie dont les coupables se trouveroient couverts. Mais quoi-qu'il sentît bien qu'il périroit innocent, pour sauver un grand nombre de coupables, & qu'il se trouvât résigné à la volonté de Dieu, il ne voulut pour-
rant pas abandonner sa propre défense, & il fit pour cet éfet le Discours dont il a déjà été fait mention plusieurs fois, portant pour titre,
FINS ET CONCLUSIONS ABSO-

LUTOIRES &c. qui commence en ces termes. „ Je vous supplie en toute humilité
„ de considérer mûrement & avec atention,
„ ce que le Profète dit au Pseaume 82. qui con-
„ tient une très sainte remontrance qu'il vous
„ fait d'exercer vos Charges en toute droiture,
„ attendu qu'étant hommes mortels vous aures
„ à comparoître devant Dieu, souverain Juge
„ du Monde, pour lui rendre compte de vô-
„ tre administration. Cet Oint de Dieu parle
„ aujourd'hui à vous qui êtes assis pour juger,
„ & vous dit, Dieu assiste en l'Assemblée du
„ Dieu fort; il est Juge au milieu des Juges.
„ Jusques à quand aures-vous égard à l'apa-
„ rence de la personne du méchant? Faites
„ droit au chétif & à l'orfelin; faites justice à
„ l'affligé & au pauvre; recourés le chétif &
„ le souffreteux, & le délivrés de la main des
„ méchans. Vous êtes Dieux & Enfans du
„ Souverain; toutefois vous mourrés comme
„ hommes; & vous qui êtes les principaux,
„ vous cherrés comme un autre.

Le commencement de ce Discours, étoit grave & touchant: il avoit été présenté à l'Evé-
que, & aux autres Personnes d'autorité, aussi
bien

bien qu'aux Commissaires. Le premier éfet qu'il produisit, fut que ce Prélat après avoir assisté aux exorcismes, envoya à Loudun une Sentence en forme de Decret, datée de sa maison de Dissai, le 10. d'Août, 1634. portant; *Que les Religieuses Ursulines de Loudun & les Filles séculières, étoient véritablement travaillées des Démon, & possédées par les Malins Esprits.* Elle fut signifiée à l'Accusé, avec une copie de l'Avis & Résolution d'André Daval, Nicolas Imbert, Antoine Martin, & Jacques Forton, Docteurs de Sorbonne à Paris, qui avoient opinié sur des faits qui leur avoient été proposés, mais qui étoient absolument supposés & faux; savoir que les Religieuses avoient été enlevées de terre à la hauteur de deux piés, & qu'étant couchées tout de leur long, sans aide ni de piés ni de mains, & sans plier le corps elles avoient été relevées. On procéda aussi à son audition, & enfin on se prépara au Jugement du procès. Le Père Tranquille dit „ Que les Juges se voiant chargés d'une affaire „ qui attiroit sur eux les yeux de toute la France, & même de toute la Chrétienté, d'une „ affaire qui sembloit être envelopée de mille „ difficultés, & dont le succès tiroit à de très „ grandes conséquences, ils résolurent, tous „ d'un avis, de s'adresser premièrement à „ Dieu, qui est la source de lumière & de vérité, & qu'ainsi chacun d'entre eux se prépara „ par la Confession & Communion souvent „ réitérées, pour recevoir la grace & l'assistance du Ciel. Ils donnèrent, ajoute-t-il, „ entrée à cette action par une Procession générale, pour faire voir qu'ils étoient les pre-

„ miers à exciter le peuple à dévotion par leur
 „ exemple. Ils continuèrent toutes les Fêtes
 „ & les Dimanches, pendant le Jugement du
 „ procès, à visiter encore les Eglises de la vil-
 „ le ; & là le St. Sacrement exposé, faire
 „ chanter avec solennité une Messe du St. Es-
 „ prit, avec la prédication, faisant des prières
 „ publiques & ferventes, à ce qu'il plût à Dieu
 „ de les conduire dans cette affaire, & les illu-
 „ miner de son esprit, pour rendre la justice à
 „ qui elle appartient ; selon L'INTEN-
 „ TION DE SA MAJESTE, & le
 „ devoir de leurs consciences.

Ces Commissaires s'étant ainsi dévotement
 préparés, s'assemblèrent le 18. d'Août, de
 grand matin, au couvent des Carmes, où ils
 donnèrent un Arrêt, par lequel, après avoir
 énoncé les Commissions du Roi, & les Pièces
 qui avoient été produites de part & d'autre, ils
 prononcèrent la condamnation de Grandier en
 ces termes. *Avons déclaré & déclarons ledit*
Urbain Grandier dûment atteint & convaincu
du crime de Magie, Malefice, & Possessions
arrivées par son fait, és Personnes d'aucunes
Réligieuses Urselines de cette ville de Loudun,
& autres Séculières ; ensemble des autres cas
& crimes résultans d'icelui. Pour réparation
desquels, Avons icelui Grandier condamné &
condamnons à faire amende honorable, nuë té-
te, la corde au cou, tenant en la main une
torche ardente du poids de deux livres, devant
la principale porte de l'Eglise de St. Pierre du
Marché, & devant celle de Ste. Ursule de cet-
te-dite ville, & là à genous demander pardon
à Dieu, au Roi, & à la Justice ; Et ce fait
être

être conduit à la place publique de Ste. Croix, pour y être attaché à un pôteau sur un bûcher, qui pour cet effet sera dressé audit lieu, & y être son corps brûlé vif avec les Pactes & Caractères Magiques restans au Grêse, ensemble le Livre Manuscrit par lui composé contre le célibat des Prêtres, & ses cendres jettées au vent. Avons déclaré & déclarons tous & chacun ses bien acquis & confisqués au Roi, sur iceux préalablement pris la somme de cent cinquante livres, pour être employée à l'achat d'une lame de cuivre, en laquelle sera gravé le présent Arrêt par extrait, & icelle aposée dans un lieu éminent de ladite Eglise des Ursulines, pour y demeurer à perpétuité. Et auparavant que d'être procédé à l'exécution du présent Arrêt, ordonnons que ledit Grandier sera appliqué à la Question ordinaire & extraordinaire, sur le Chef de ses Complices. Prononcé à Loudun audit Grandier, & exécuté le 18. d'Août 1634.

Le Père Tranquille, & l'Auteur de la Démonomanie de Loudun, ont écrit touchant la mort de Grandier quantité de choses ou fausses, ou puériles & ridicules. Ils lui ont reproché qu'il avoit demandé l'adoucissement de son supplice. Il avoit grand tort sans doute, d'être ému à l'aspect d'une mort infame & cruelle, & dont la seule pensée fait frémir d'horreur. C'est, disent ces Ecrivains, c'est qu'il avoit plus de soin de son corps que de son ame. Avec de semblables raisons on peut aisément criminaliser les actions les plus innocentes. Mais pour disculper cette malheureuse victime de l'hipocrisie des Moines, la charité oblige à dire

avec l'Ecriture, que nul n'a en haine sa propre chair, & à croire qu'il pensoit à son ame, & qu'il craignoit que sa fermeté, sa Foi, & son espérance, telles qu'elles pouvoient être, ne succombassent sous le poids d'une souffrance si terrible. Ils lui ont encore reproché, *Qu'il n'avoit pas daigné regarder le Crucifix, ni une Image de la Vierge; qu'il secoüoit la tête quand on lui jettoit de l'eau-benite, que quand on lui en présenta il n'en voulut pas boire, ou qu'il n'en but que fort peu; qu'il n'invoqua point la Vierge & qu'il ne savoit pas l'Oraison de l'Ange Gardien.* Ce sont là les argumens que ces Auteurs osent alléguer comme démonstratifs, & suffisans pour prouver par les circonstances de la mort de Grandier, qu'il étoit Magicien. Il est vrai qu'ils ajoûtent; *Qu'il n'invoqua ni Dieu le Père, ni Jesus-Christ, ni qu'il n'implora le secours d'aucun, sinon d'un Huguenot apostat & relaps, qui étoit proche de lui.* Ce fait a été reconnu faux par tout ce qu'il y avoit de spectateurs assés proche pour entendre; & ce malheureux Huguenot apostat & relaps, présent & priant seul pour le Patient, est d'une fabrique si convenable au génie des Moines, que si l'on ne se sentoît l'esprit rempli de pitié, d'horreur & d'indignation, on ne pourroit s'empêcher d'en rire à la lecture, aussi-bien que de ce qu'ils ont encore écrit; *Qu'après qu'on eut lavé ses jambes, qui avoient été déchirées par la torture, & qu'on les eut présentées au feu, pour y rapeller quelque peu d'esprits & de vigueur, il ne cessa pas de s'entretenir avec ses Gardes par des discours peu sérieux & pleins de railleries; qu'il mangea avec apétit, & but avec plaisir*

trois

trois ou quatre coups; & qu'il ne repandit au-
cunes larmes en souffrant la Question, ni après l'a-
voir soufferte, lors même qu'on l'exorcisa de l'é-
xorcisme des Magiciens, & que l'Exorciste lui
dit à plus de cinquante reprises, præcipio ut si
sis innocens effundas lachrymas, je te com-
mande de verser des larmes, si tu es innocent.
Comme si le saisissement & la douleur n'eussent
pû être des causes naturelles de ce dernier ac-
cident, supposé qu'il fût véritable; & comme
si l'horreur & l'indignation qu'il ne pouvoit
s'empêcher d'avoir conçues, n'avoient pas été
capables de lui tenir les yeux secs & allumés;
& enfin comme s'il n'eût dû se passer rien d'ex-
traordinaire, dans un corps si horriblement
maltraité, & dans un esprit si extraordinairement
agité. Mais toutes ces choses ne furent
inventées ou avancées, qu'afin d'insinuer, que
la puissance des Démons le rendoit insensible
à toutes les cruautés qui étoient exercées sur
sa personne. On lui a encore imputé qu'il avoit
refusé de se confesser, en répondant; *Qu'il
n'y avoit que quatre jours qu'il s'étoit confessé,
néanmoins qu'il feroit tout ce qu'on voudroit.*
A quoi un peu de sincérité, s'ils en avoient
eu, devoit obliger ces Ecrivains d'ajouter, que
n'ayant pas assez de confiance au Père Lactance,
ni aux Capuciens, il avoit demandé pour Con-
fesseur le Père Gardien des Cordeliers nommé
le Père Grillau, qui lui fut impitoyablement
refusé, nonobstant les supplications réitérées
qu'il fit pour obtenir cette dernière consola-
tion.

Il demanda aussi dans la violence de la tor-
ture à Lactance, qui lui crioit incessamment

*dicas, dicas, & qui par cette raison fut appelé par le peuple le Père Dicas, s'il croyoit qu'un homme de bien pût se charger en bonne conscience d'un péché qu'il n'avoit jamais commis non pas même de la pensée ? L'Exorciste n'osa passer jusqu'à cet excès de lui dire qu'il le pouvoit; surquoi le Patient le conjura de le laisser donc mourir en repos; & voilà ce qui est appelé, *Impénitence & endurcissement*, Car, dit-on, *il a confessé de plus grands crimes que la Magie*, mais lors qu'on continuë la lecture, de leurs Livres, & qu'on cherche avec curiosité quels étoient ces crimes plus grands que la Magie, desquels on prétend qu'il se soit accusé, on trouve que ce sont, *des crimes de fragilité & d'infirmité humaine*. Supposé néanmoins que ces péchés fussent aussi énormes que celui de Magie, par quelle consequence falloit-il qu'il fût coupable de ce dernier, parce qu'il l'étoit des autres ? Cependant quoi-qu'il plaise à ces habiles Casuistes de faire égales ces deux espèces de péchés, ils n'empêcheront pas que les sentimens du prétendu Magicien ne paroissent plus raisonnables, & qu'ils ne soient plus universellement suivis que le leur, car voici comme il s'explique sur ce sujet dans ses *Fins & Conclusions absolutoires &c.* *Le crime de Magie est le plus horrible, le plus abominable, & le plus détestable, qu'on se puisse imaginer, étant le crime de Léze-majesté Divine au premier Chef, dont le fruit est la peine sans remission.**

On ne raporte point ici les témoignages que l'Auteur de la Démonomanie a tirés de la bouche des Diables, & qu'il employe contre Grandier,

dier, quoiqu'ils soient si ridicules & si impertinens, qu'ils ne manqueroient pas d'augmenter l'indignation du Lecteur, car on ne doute point que le titre de témoignage du Diable, ne soit pris pour un reproche & une refutation suffisante de tout le reste de ce que ce Livre contient. Il sera donc plus à propos de faire un récit de la mort de cet infortuné, tiré de diverses Relations de personnes sincères & desintéressées.

Le Vendredi, 18. d'Août 1634. François Fourneau Chirurgien fut mandé par Laubardemont. Quoi qu'il fût prêt à obéir volontairement & sur l'heure, on ne laissa pas de l'enlever de sa maison, & de le conduire comme un prisonnier au lieu où Grandier étoit détenu. Là ayant été introduit dans sa chambre, il entendit qu'il parloit à Mannouri en ces termes, *Cruel bourreau es-tu venu pour m'achever? Tu fais, inhumain, les cruautés que tu as exercées sur mon corps, tien, continue, achève de me tuer.* Alors un des Exemts du Grand Prévôt de l'Hôtel, que Laubardemont faisoit appeler Exemt des Gardes du Roi, commanda à Fourneau de raser Grandier, & de lui ôter tout le poil qu'il avoit à la tête & au visage, & sur toutes les parties de son corps. Fourneau s'étant mis en devoir de faire ce qui lui avoit été ordonné, l'un des Juges lui dit qu'il falloit aussi lui ôter les sourcils & les ongles. Le Patient témoigna qu'il obéiroit, & qu'il le laisseroit faire; mais le Chirurgien lui protesta qu'il n'en feroit rien, quelque commandement qu'il en pût recevoir, & il le pria de lui pardonner s'il mettoit les mains sur lui. *Je croi*
que

que vous êtes le seul, lui dit Grandier, *qui ait pitié de moi*. Fourneau lui repliqua, *Monsieur vous ne voyés pas tout le monde*. Il ne fut vu sur son corps que deux taches naturelles, ou petits seins, l'un plat dans l'aine, & l'autre un peu plus élevé au dos, que le Chirurgien trouva fort sensibles. Quand cela fut fait, on ne lui rendit pas ses mêmes habits, mais on lui en donna d'autres fort mauvais. Ensuite, quoi-que sa Sentence de condamnation eût été renduë au couvent des Carmes, il fut conduit par l'Exemt du Grand Prévôt de l'Hôtel, avec deux de ses Archers, par le Prévôt de Loudun, & son Lieutenant, & par le Prévôt de Chinon, dans un carosse fermé au Palais de Loudun, où plusieurs Dames de qualité étoient assises sur les Sièges des Juges dans la chambre de l'Audiance, la Dame de Laubardemont occupant la première place, quoi qu'elle fût inférieure à quantité d'autres qui étoient la présentes. Laubardemont étoit dans la place ordinaire du Gréfier, & le Gréfier de la Commission étoit debout devant lui. Il y avoit des Gardes autour du Palais & aux avenues, posées par le Major Mémin, qui étoit aussi au Palais debout auprès du Procureur du Roi de la Commission, & au dessous des Dames. Lors que Grandier fut entré au Palais, on le fit rester quelque tems au bout de la sale, proche de la Chambre de l'audiance, & après qu'il y eut été introduit, & qu'il eut passé la barre, il se mit à genoux, sans ôter ni son chapeau ni sa calote, parce qu'il avoit les mains liées. Le Gréfier l'ayant relevé pour le faire aprocher de Laubardemont, il se mit encore au même état, & le Gréfier

Gréffier & l'Exemt prenant brusquement l'un son chapeau, l'autre sa calote, ils les jettèrent à côté de Laubardemont. Lactance & un autre Recollet qui l'avoient acompagné depuis sa prison jusqu'au Palais, étoient revêtus d'aubes & d'éroles, & avant que de le faire entrer dans la Chambre, ils avoient exorcisé l'air, la terre, & les autres élémens, aussi-bien que le Patient même, afin que les Diables eussent à quitter sa personne. Etant ainsi à genoux, les mains jointes, le Gréffier lui dit, *Tourne toi malheureux, adore le Crucifix qui est sur le Siège du Juge ;* ce qu'il fit avec beaucoup d'humilité, & levant les yeux au Ciel il demeura quelque tems en oraison mentale. Lors qu'il se fut remis en sa première posture, le Gréffier lui lut son Arrêt en tremblant : mais il en entendit la lecture avec une grande constance & une merveilleuse tranquillité. Puis il prit la parole & dit, *Messeigneurs j'ateste Dieu le Père, le Fils, & le St. Esprit, & la Vierge mon unique Avocate, que je n'ai jamais été Magicien, que je n'ai jamais commis sacrilège, que je ne connois point d'autre Magie que celle de l'Ecriture Sainte, laquelle j'ai toujours prêchée, & que je n'ai point eue d'autre créance que celle de nôtre Mère Ste. Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Je rendance au Diable & à ses pompes, j'avoue mon Sauveur, & je le prie que le Sang de sa croix me soit méritoire, & Vous, Messeigneurs, modérés je vous supplie la rigueur de mon supplice, & ne mettez pas mon Ame au desespoir.* Lors que ces paroles accompagnées de larmes eurent été prononcées, Laubardemont fit retirer les Dames

&

& tous les curieux qui étoient au Palais, & eurent une assez longue conversation avec Grandier, lui parlant bas & à l'oreille; surquoi le Patient lui demanda du papier. Il ne lui en fit pas donner, mais il lui dit tout haut & d'un ton fort sévère, qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter ses Juges à relâcher quelque chose de la rigueur de l'Arrêt, qu'en déclarant ingénument ses Complices; à quoi il répondit qu'il n'avoit point de Complices, & protesta de son innocence, comme il avoit toujours fait auparavant. Houmain, Lieutenant Criminel d'Orleans, & l'un des Rapporteurs, lui parla aussi en particulier pour la même fin, & en ayant reçu une réponse semblable, on se disposa à lui donner la Question ordinaire & extraordinaire, ce qui se fait à Loudun en mettant les jambes du Patient entre deux planches, qu'on lace avec des cordes, entre lesquelles on met des coins, & on les fait entrer à coups de marteau pour presser les jambes, qui le sont plus ou moins, selon le nombre ou la grosseur des coins qu'on emploie, ce qui va quelquefois si loin que les os des jambes se crévent, & s'en vont en éclats quand elles sont desserrées, & que ceux qui ont soutenu cette torture meurent peu de tems après. On donna à Grandier deux coins plus qu'on n'en donne ordinairement aux plus criminels; mais ils n'étoient pas assez gros au gré des Moines & de Laubardemont, qui menaga celui qui avoit en garde les bois & les autres instrumens de la Question, de le maltraiter s'il n'en apportoit pas de plus gros, de quoi il ne put se garantir qu'en jurant qu'il n'y en avoit pas. Le Récollet & les Capucins qui étoient présents pour

exorciser les coins, les bois, & les marteaux de la Question, craignant que leurs exorcismes n'eussent pas assez d'effet, & que les Diables eussent encore le pouvoir de résister aux coups d'un homme profane, comme étoit le Bourreau, prirent eux-mêmes le marteau, & torturèrent ce malheureux, prononçant contre lui des imprécations épouvantables. *Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Devots?* Oui, & avec juste raison, car un Impie, un Sorcier, un Magicien, ne mérite pas d'être épargné, quand il s'agit de la gloire de Dieu, pour laquelle on marque le degré de son zèle & de sa ferveur, par le degré d'emportement qu'on a contre le crime & contre les criminels. Le Patient s'évanoûit plusieurs fois dans la Question, mais on le faisoit revenir de ses pamoisons par des coups redoublés. Lors que ses jambes furent crevées, & qu'on en vit sortir la moëlle, on cessa la torture, on l'ôta, & on le coucha sur le carreau. Il donna dans cet état un exemple de fermeté & de constance qu'on ne peut assez admirer; il ne laissa pas échaper une parole de murmure, ni même de plainte contre ses ennemis: au contraire il avoit prononcé pendant la Question une belle & fervente prière à Dieu, & étant ainsi étendu sur le carreau, il en prononça encore une autre, que le Lieutenant du Prévôt écrivit, mais Laubardemont lui fit défences de la faire voir à personne. Cet infortuné soutint toujours, au milieu des douleurs & des coups qui le déchiroient, qu'il n'étoit ni Magicien, ni Sacrilége, avouant que comme homme il avoit abusé des voluptez de la chair, dont il s'étoit confessé & avoit fait pénitence; mais il pria ses Juges, qui
le

le pressoient des'expliquer davantage, qu'ils ne l'obligeassent point à nommer personne, ni à spécifier des péchez dont il croioit avoir obtenu la rémission par sa repentance & par ses prières, qu'il assuroit avoir été telles qu'un vrai Chrétien les doit faire. Il renonça encore trois ou quatre fois au Diable & à ses pompes, & il protesta qu'il n'avoit jamais vû Elizabet Blanchard, que lors qu'elle lui fut confrontée, bien-loin de l'avoir connuë de la manière qu'elle l'avoit déclaré. Il s'évanoüit encore une fois après avoir été tiré de la Question, & il ne revint de cette pamoison, que par le secours d'un peu de vin que le Lieutenant du Prevôt lui fit mettre promptement dans la bouche. Ensuite il fut porté dans la chambre du Conseil, & mis sur de la paille auprès du feu, où il demanda pour se confesser un Religieux Augustin qui se trouva alors devant ses yeux, lequel lui fut refusé, aussi-bien que le Père Grillau; & il fut remis malgré lui entre les mains du Père Tranquille, & du Père Claude Capucins. Lors qu'ils se furent retirés, on défendit sévèrement à ceux qui le gardoient, de le laisser parler à personne, & ainsi il ne fut vû pendant l'espace à-peu-près de quatre heures, que trois fois par le Gréfier de la Commission, par ses Confesseurs, & par Laubardemont, qui fut avec lui plus de deux heures pour le forcer à signer un Ecrit qu'il lui présentoit, & qu'il refusa constamment de signer.

Sur les 4. à cinq heures du soir, il fut tiré de la Chambre par ses Bourreaux, qui l'emportèrent sur une civière, qui est une échelle de bois large & courte. En sortant il déclara au Lieutenant

Criminel d'Orléans qu'il avoit tout dit, & qu'il ne restoit plus rien sur sa conscience. *Ne voulez-vous pas*, lui dit alors ce Juge, *que je fasse prier Dieu pour vous ? Vous m'obligerés de le faire*, répondit le Patient, *& je vous en supplie*. Il portoit dans la main une torche qu'il baïsa en sortant du Palais, regardant tout le monde modestement & d'un visage assuré, & demandant à ceux qu'il connoissoit, qu'ils voulassent prier Dieu pour lui. Dès qu'il fut hors du Palais on lui lut son Arrêt, & on le mit dans une espèce de petite charette, pour le mener devant l'Eglise de St. Pierre du Marché, où Laubardemont le fit descendre de la charette, afin qu'il se mît à genoux pendant qu'on lui lisoit encore une fois son Arrêt; mais aiant entièrement perdu l'usage de ses jambes, il tomba rudement à terre sur le ventre, où il atendit sans murmure & sans aucune parole d'aigreur, qu'on vint le relever: après quoi il demanda encore le secours des prières de ceux qui étoient autour de lui. Le Père Grillau l'aborda dans ce même tems, & l'embrassa en pleurant. *Monsieur*, lui dit-il, *souvenés vous que nôtre Seigneur Jesus Christ a monté à Dieu son Père par les tourmens & par la croix. Vous êtes habile homme ne vous perdés pas. Je vous aporte la bénédiction de votre Mère: elle & moi prions Dieu qu'il vous fasse miséricorde, & qu'il vous reçoive dans son Paradis*. Grandier témoigna beaucoup de satisfaction à l'ouïe de ces paroles, & son visage en parut tout réjouï: il remercia le Cordelier avec beaucoup de douceur & de sérénité: il le conjura, *de servir de Fils à sa Mère, de prier Dieu pour lui,*

lui, & de le recommander aux prières de tous ses Religieux, l'assurant qu'il s'en alloit avec la consolation de mourir innocent, & qu'il espérait que Dieu lui feroit miséricorde, & le recevrait dans son Paradis. Cette édifiante conversation fut interrompuë par les coups que les Archers donnèrent au Père Grillau, qu'ils poussèrent avec violence dans l'Eglise de St. Pierre, par les ordres de leurs Supérieurs, & des Pères Confesseurs, qui ne vouloient point que les assistans fussent témoins de l'état où étoit la conscience du Patient. Il fut conduit ensuite devant l'Eglise des Ursulines, & de là à la place de Ste. Croix, sur le chemin de laquelle il aperçut le Frêne Moussaut & sa Femme, à qui il dit, qu'il mouroit leur serviteur, & qu'il les prioit de lui pardonner. Lors qu'il fut arrivé, il se tourna vers les Religieux qui l'accompagnoient, & les pria de lui donner le baiser de Paix. Le Lieutenant du Prévôt voulut lui demander pardon; Vous ne m'avez point ofencé, dit-il, vous n'avez fait que ce que votre Charge vous obligeoit de faire. René Bernier Curé du Bourg de Troismoutiers le pria aussi de lui pardonner, & lui demanda s'il ne pardonnoit pas à tous ses ennemis, même à tous ceux qui avoient déposé contre lui; & s'il ne vouloit pas qu'il priât Dieu, & dît le lendemain une Messe pour son Ame? Il lui répondit; Qu'il pardonnoit à ses Ennemis tout de même qu'il désiroit que Dieu lui pardonnât; qu'au reste il l'obligeroit en priant Dieu pour lui, & en se souvenant de lui auprès de l'autel. Alors le Bourreau le mit sur un cercle de fer qui étoit attaché à un pôteau, lui faisant tourner le dos à l'Eglise de

de Ste. Croix. La place étoit remplie de gens qui étoient accourus de toutes parts à ce funeste spectacle ; il y en étoit venu non seulement de toutes les provinces du Roiaume , mais aussi des païs étrangers. Le lieu destiné pour le supplice se trouva enfin si étroit , que ceux qui devoient y assister ne pouvoient s'y ranger. Quelques efforts que fissent les Archers pour faire retirer le peuple à coups de hampes de hallebardes , ils n'en pouvoient venir à bout , & moins encore de chasser une troupe de pigeons , qui allèrent voltiger sur le bûcher , sans être épouvantés par les hallebardes , dont on commandoit aux Archers de fraper en l'air pour les faire fuir , ni par le bruit que firent les spectateurs en les voyant revenir plusieurs fois. Les partisans de la Possession s'écrièrent que c'étoit une troupe de Démons qui venoient tâcher de secourir le Magicien , & qui avoient regret de l'abandonner. D'autres dirent que ces innocentes colombes venoient au défaut des hommes rendre témoignage à l'innocence du Patient. Ce qu'on peut assurer ici , c'est que tous ces faits , ou du moins tous les principaux , se trouvent généralement dans tous les Mémoires qu'on a ; que la plupart des gens de Loudun qui vivent aujourd'hui , en ont été instruits par leurs Pères qui avoient été présens ; & que même il en reste encore quelques-uns en vie , dans ce Païs-là , & dans les païs étrangers , qui peuvent les atester pour en avoir été témoins.

L'Auteur de la vie du Père Josef , qui sera encore cité ci-après , dit „ qu'une grosse „ mouche , du genre de celles qu'on appelle „ bour-

„ bourdons, vola en bourdonnant, autour de
 „ la tête du Patient. Un Moine, ajoute-t-il,
 „ qui avoit leu dans le Concile de Quières,
 „ que les Diables se trouvoient toujours à la
 „ mort des hommes pour les tenter, & qui
 „ avoit ouï dire que Belzébut signifioit en Hé-
 „ breu le Dieu des mouches, cria tout aussi-
 „ tôt que c'étoit le Diable Belzébut, qui vo-
 „ loit autour de Grandier, pour emporter son
 „ ame en enfer. Celui qui prend le soin de
 cette présente édition, a aussi entre ses mains
 un pareil mémoire, & avec cela il a encore
 ouï dire aux gens de ce tems-là, route la mê-
 me chose, hormis qu'au lieu du mot *bourdon*,
 ils disoient mouche guespe.

Les Pères exorcisèrent l'air & le bois, & de-
 mandèrent ensuite au Patient, *s'il ne vouloit*
pas se reconnoître, à quoi il replica, *qu'il n'a-*
voit plus rien à dire, & qu'il espéroit être en
ce jour avec son Dieu. Le Gréfier lui lut alors
 son Arrêt pour la quatrième fois, & lui de-
 manda s'il persistoit en ce qu'il avoit dit à la
 Question? Il répondit, *qu'il y persistoit, qu'il*
n'avoit plus rien à dire, & que tout ce qu'il
avoit dit étoit véritable. Sur quoi l'un des
 Moines dit au Gréfier qu'il le faisoit trop par-
 ler. Le Lieutenant du Prévôt lui avoit pro-
 mis deux choses en leur présence : la premiè-
 re, qu'il auroit quelque tems pour parler au
 peuple; & la seconde qu'on le feroit étrangler
 avant que d'allumer le feu. Voici les voies
 que prirent les Exorcistes pour empêcher l'é-
 fet de l'une & de l'autre de ces promesses. Lors
 qu'ils connurent qu'il se disposoit à parler au
 peuple, ils lui jettèrent une si grande quantité
 d'Eau-

d'Eau-bénite sur le visage, qu'il en fut accablé, & voyant qu'il ouvroit la bouche encore une seconde fois, il y en eut un qui alla le baiser, pour étoufer ses paroles. Il reconnut l'artifice, & lui dit, *Voilà un baiser de Judas*. Sur-quoi leur dépit monta à un si haut point, qu'ils le frapèrent plusieurs fois au visage d'un Crucifix de fer, qu'ils lui présentoient comme s'ils eussent voulu le lui faire baiser; ce qui l'obligea à se contenter de demander seulement un *Salve Regina*, & un *Ave Maria &c.* & de se recommander à Dieu & à la Ste. Vierge, prononçant ces dernières paroles à mains jointes, & les yeux levés au Ciel. Les Exorcistes revinrent à la charge, & lui demandèrent encore une fois s'il ne vouloit pas se reconnoître? *Mes Pères*, répondit-il, *j'ai tout dit, j'ai tout dit, j'espère en Dieu, & en sa miséricorde.*

Ces bons Pères, pour empêcher qu'il ne fût étranglé, suivant la seconde des promesses que le Lieutenant du Prevôt lui avoit faites, avoient eux-mêmes noué la corde, dès qu'elle avoit été mise entre les mains du Bourreau, qui se disposant à mettre le feu au bûcher, le Patient s'écria deux ou trois fois, *Est-ce là ce qu'on m'avoit promis?* & en prononçant ces paroles il haussa lui même la corde, & l'accommoda. Mais aussi-tôt le Père Lactance prit un torchon de paille, & l'ayant allumé à un flambeau, il le lui porta au visage, disant, *Ne veux-tu pas te reconnoître, malheureux, & renoncer au Diable? Il est tems, tu n'as plus qu'un moment à vivre. Je ne connois point le Diable*, repartit Grandier, *j'y renonce & à toutes ses pompes, & je prie Dieu qu'il me fasse miséricorde.*

ricorde ? Alors sans attendre l'ordre du Lieutenant du Prévôt, ce Moine se prenant publiquement à faire l'office de Bourreau, mit le feu au bûcher, sous les yeux du Patient, qui voyant cette barbarie & cette infidélité, s'écria encore, *Ab ! où est la charité, Père Lactance ? Ce n'est pas ce qu'on m'avoit promis : il y a un Dieu au Ciel qui sera le Juge de toi Et de moi : je t'assigne à comparoître devant lui dans le Mois* Puis s'adressant à Dieu il prononça ces paroles. *Deus meus ad te vigilo miserere mei, Deus.* Alors les Capucins recommencèrent à lui jeter au visage tout ce qu'ils avoient d'Eau-bénite dans leur bénitier, pour empêcher que ses dernières paroles ne fussent entendues du peuple, & qu'il n'en fût édifié. Enfin on cria au Bourreau qu'il l'étranglât, ce qu'il lui fut impossible d'exécuter, parce que la corde étoit nouée, & qu'il étoit arrêté par le progrès, de la flamme, dans laquelle le Patient tomba, & fut brûlé tout vif.

Quoi-que le Commissaire & les Juges de Grandier ayent tenu secret autant qu'il a été possible, tout ce qu'ils ont fait contre lui, & que la plupart de leurs procédures, & des Pièces sur lesquelles ils ont fondé sa condamnation, ayent été cachées au Public, dont elles craignoient l'examen & le jugement, néanmoins quelque gens curieux, ou qui s'intéressoient pour ce malheureux Prêtre, obtinrent d'un des Juges la copie de l'Extrait des preuves qui étoient à son Procès. Comme c'est là le fondement de ce terrible Arrêt qui fut rendu contre lui, & cruellement exécuté en sa Personne, on a crû devoir l'insérer ici avec quelques
refle-

reflexions, pour en faire voir l'invalidité & l'injustice.

*Extrait des Preuves qui sont au Procès
de Grandier.*

T E X T E.

I. **C**omme la Possession des Religieuses Ursulines est le fondement de toute la Procédure de Mr. de Laubardemont, & le sujet du Procès qu'il a instruit contre le Curé de Loudun, il a été nécessaire d'y établir une vérité, en des témoignages tels que l'on peut désirer en cette matière.

R E F L E X I O N.

Certes la Possession est un fondement bien ruineux; & supposé qu'elle ait été véritable, il ne s'ensuivroit pas encore que Grandier en fût l'auteur. Et quand même il en auroit d'abord été l'auteur, il n'y auroit eu aucune apparence qu'après avoir été nommé dans les deux premières Possessions, au grand risque de son honneur & de sa vie, il eût voulu en procurer une troisième, sans y être porté par aucune espérance de plaisir, ni par aucune passion d'avarice ou d'amour, de haine ou d'envie, contre des personnes qu'il ne connoissoit point, & qu'il n'avoit jamais vuës.

II. *A cette fin Monsieur de Poitiers, après avoir assisté à la plupart des exorcismes, &*

signé les Procès Verbaux qui en ont été faits, a déclaré par sa Sentence ou Decret du 14 du Mois d'Août, qu'il tenoit lesdites Religieuses pour Possédées, & comme telles, & sujettes à sa Jurisdiction, il leur avoit donné des Personnes capables pour les exorciser. Cet Avis a été suivi de quatre Docteurs de Sorbonne, mais avec cette différence, que le motif de Monsieur de Poitiers, dans le jugement qu'il a fait des Possédées, n'a été autre que la connoissance qu'il a eue par lui-même de tout ce qui s'est passé, au lieu que Mrs. de Sorbonne pour n'y avoir pas été présens, n'ont pu décider cette Question que sur la foi de ceux qui leur en ont fait le rapport, à-savoir que lesdites Religieuses avoient été enlevées de terre à la hauteur de deux piés, & qu'étant couchées tout de leur long, sans aide ni de piés ni de mains, & sans plier le corps, elles avoient été relevées. Les quatre Exorcistes, qui sont le Père Lactance Recollet, les Pères Elizée & Tranquille Capucins, avec un Carme, en ont aussi donné leur atestation. Le Père Ronceau Recteur des Jésuites, le Prieur des Jacobins de Tours, & Révol Docteur de Sorbonne, en ont entretenu les peuples dans la Chaire de Vérité. Les Médecins de Poitiers, Niort, Fontenai, Loudun, Thoüars, Chinon, Mirebeau, & Fontevrault, après avoir observé les mouvemens & agitations de ces Filles, les ont estimées surnaturelles, & procéder d'une cause, où la subtilité de leur Art n'en a pu reconnoître que les effets.

On a vû dans cette Histoire quelle a été la bonne foi & la disposition de l'Evêque de Poitiers,

tiers, & quels Exorcistes & Vicegérans il a en-
voies. On ne peut pas aussi faire passer pour
une preuve, la hardiesse que quelques Ecclé-
siastiques & quelques Moines ont eue d'entrete-
nir les Peuples dans leurs Chaires, de la vérité
de cette Possession. Pour les Avis des Doc-
teurs de Sorbonne, ils ont été donnés sur des
Faits absolument faux & suposés, que les Exor-
cistes n'ont pas même osé avancer dans aucun
de leurs Ecrits, ni Laubardemont les insérer
dans aucun de ses Procès Verbaux, comme il
en paroît dans l'énoncé de l'Arrêt de mort, où
les Procès Verbaux des vomissemens & des au-
tres Faits sont mentionnés; mais il n'y est fait
aucune mention de Procès Verbaux des Faits
proposés aux Docteurs de Sorbonne. Les té-
moignages des Médecins étoient si reprocha-
bles, aussi bien que leurs personnes, & ils
étoient conçus d'une manière si peu concluan-
te, qu'il est impossible de ne pas croire que la
Possession étoit déjà établie & vérifiée dans les
esprits des Juges, avant qu'ils eussent examiné
ces sortes de preuves. Que si l'on trouve dans
cet article de l'Extrait, &c. qu'il y a eu aussi
des Médecins de Poitiers, Niort, & Fontenai,
qui ont donné leur atestation, c'est d'une ma-
nière différente des autres, & non pas qu'ils
eussent été nommés & ordonnés à cet effet.
Mais c'est que parmi le grand nombre de peu-
ple qui venoit voir les effets de la Possession, s'en
trouvant beaucoup que les Exorcistes connois-
soient eux-mêmes, ou par les relations qu'ils
avoient avec les autres couvents, dont ils rece-
voient des avis, ils choisissoient les Médecins, &
les autres personnes distinguées par leurs carac-
tères,

térés, pour les sonder, & pénétrer leurs sentimens; & lors qu'ils les trouvoient favorables à la Possession, soit par crédulité ou défaut de lumières, soit par complaisance pour ceux qui en soutenoient le parti, ils ne manquoient pas d'en exiger des attestations, & l'on ne marque que ceux des villes de Niort, Fontenai, & Poitiers, qui en ont donné, encore ne sont-ce que quelques-uns des Médecins de ces villes là; car il y en eût plusieurs autres de ces mêmes villes, & sur-tout de celle de Poitiers, qui n'étoient nullement persuadés de la Possession. Mais outre cela, il est certain qu'on vit à Loudun plus de cent Médecins de différentes villes voisines & éloignées, qui ne voulurent point donner de semblables attestations, quoi-que la plupart en fussent fort sollicités: au contraire il y en a même quelques-uns qui ont laissé des mémoires contre la Possession.

III. De sorte qu'après des témoignages si authentiques, sans examiner si les Possessions des Malins Esprits sont des effets de la puissance absolue de Dieu seulement, ou si les Magiciens par les pactes qu'ils font avec les Diables, & par la permission que Dieu leur en donne, en peuvent être estimés auteurs; puis que les plus sensés ne doutent pas de la première de ces choses, & que la seconde n'est pas sans exemple, il reste de voir si par les Preuves qui sont au Procès, il y a lieu de croire que celui qui a été condamné, fût véritablement coupable des crimes dont il a été convaincu. Or ces Preuves sont de deux sortes: les unes, qui consistent en la déposition des Témoin, sont ordinaires & sujettes aux reproches de fait & de droit: les autres qui sont tirées

rées des Procès Verbaux des Exorcistes, & des Visites faites en conséquence sur la personne de l'Accusé, sont extraordinaires, aussi bien que la matière dont il s'agit, à laquelle elles sont toutes particulières, & beaucoup plus assurées que les premières, parce qu'elles sont de notoriété de fait, qui nous met en évidence la vérité que nous cherchons des choses sensibles. Quant à la Preuve par Témoins, elle résulte de deux Informations. La première est composée de soixante Témoins non valablement reprochés, qui déposent des adultères, incestes, sacrilèges, & autres impiétés commises par l'Accusé, même es lieux les plus secrets de son Eglise, comme dans la sacristie, proche du S. Sacrement, à tous jours, à toutes heures, & à tous momens. Ensorte que de l'Eglise dont il étoit Curé, & où par son exemple il devoit faire naître dans le cœur de ses Paroissiens un amour pour la vertu, il en faisoit un lieu de plaisir, & un bordel ouvert à toutes ses concubines. Il est vrai que par Sentence du Présidial de Poitiers, il avoit été renvoyé jusqu'à nouveau mandement, d'une Accusation qui avoit été formée sur ces mêmes faits. Mais outre que cette Sentence n'étoit pas définitive, il paroissoit de quantité de récidives qui le rendoient encore plus coupable. Entre les Témoins de cette Accusation il y en a cinq fort considérables. Savoir trois Femmes, dont la première dit, qu'un jour après avoir reçu la Communion de l'Accusé, qui la regarda fixement pendant cette action, elle fut incontinent surprise d'un violent amour pour lui, qui commença par un petit frisson par tous ses membres. L'autre dit,

qu'ayant été arrêtée par lui dans la rue, il lui ferra la main, & qu'incontinent elle fut aussi éprise d'une forte passion pour lui. L'autre dit qu'après l'avoir regardée à la porte de l'Eglise des Carmes, où il entroit avec la Procession, elle sentit de très grandes émotions, & eut des mouvemens tels, qu'elle eût volontiers désiré coucher avec lui; quoi qu'auparavant le moment, auquel après avoir été ainsi considérées elles furent éprises de son amour, elles n'eussent point eu de particulière inclination pour lui, étant d'ailleurs fort vertueuses, & en très bonne réputation.

C'est une chose étrange que de rapporter & de faire revivre encore les mêmes accusations, dont le Curé avoit été renvoyé absous, & les mêmes témoignages, qui avoient été reconnus insuffisans par les Sentences des Juges Ecclésiastiques & Laïques, & d'en faire une partie du fondement d'un Arrêt de mort. On doit dire la même chose, de voir hardiment qualifier de récidives dans les crimes d'adultère, inceste, sacrilège, & autres impiétés, les faits portés dans les dépositions de ces trois Femmes, qui nonobstant leur bonne réputation, & leur prétendue première vertu, mais qui les abandonna alors, purent être blessées par les seuls charmes de la bonne mine de Grandier, sans qu'il y soit intervenu d'autre enchantement que celui de la nature, ou plutôt de la convoitise. Au reste les honnêtes femmes seroient bien à plaindre, si les Magiciens pouvoient leur donner de l'amour, & leur inspirer le desir de coucher avec eux, toutes les fois qu'il plairoit à ces scélérats de les regarder, ou qu'ils pourroient leur tou-
cher

cher seulement de la main. Mais qu'y a-t-il de commun entre ces accusations de sacrilèges & d'incestes, & l'Arrêt de mort de Grandier, qui n'a point été rendu sur la conviction de ces crimes: il n'en contient pas un seul mot, c'est seulement pour le crime de Magie que ce Prêtre est condamné. Pourquoi donc entasser tous ces prétendus crimes, des plus grands desquels on a vû qu'il n'étoit nullement coupable, si ce n'est pour en accabler le jugement du Lecteur, & le surprendre par ces apparences. Devoit-ce être là le but d'un Juge, qui rapporte les preuves sur lesquelles un Accusé a été condamné; & ne sont-ce pas plutôt les dernières efforts d'une Partie cruelle, injuste, & acharnée?

IV. Les deux autres sont un Avocat & un Masson, dont le premier dépose avoir vu lire à l'Accusé des livres d'Agrippa; l'autre que travaillant à réparer son étude, il vit un livre sur sa table; ouvert à l'endroit d'un chapitre qui traitoit des moyens pour se faire aimer des femmes. Il est vrai que le premier s'est aucunement expliqué à la confrontation, & a dit qu'il croit que les livres d'Agrippa dont il avoit entendu parler par sa déposition, sont De vanitate Scientiarum. Mais cette explication est fort suspecte, parce que l'Avocat s'étoit retiré de Loudun, & ne voulut subir la confrontation qu'après y avoir été forcé.

Ce seroit grande pitié si tous les gens qui ont lu des livres de Magie pour les connoître, & sans intention de s'en servir, étoient devenus Magiciens. C'est aussi un raisonnement bien forcé que de dire que l'explication de l'Avocat étoit

H 5 suspecte,

suspecte, parce qu'il s'étoit retiré de peur de subir la confrontation. Il est bien plus naturel de conclure (comme c'étoit la vérité) qu'ayant quelque remords d'avoir porté un témoignage si peu sincère, ou si malicieusement envelopé, & craignant néanmoins l'autorité de Laubardemont s'il ozoit s'expliquer, il fuioit, & ne pouvoit se résoudre à prendre de parti; mais qu'enfin ses remords & un retour de vertu l'avoient déterminé à donner gloire à la vérité. Le Maison étoit un misérable coquin, qui avoit été aposté pour ne rien dire, car son témoignage ne signifie rien. On peut ajouter, qu'en faisant l'inventaire du cabinet de Grandier, le Commissaire n'y trouva aucun livre de Magie, & que les Diables interrogés sur ce chapitre, ne répondirent que des mensonges, qui furent avérés. Cependant ce sont là les cinq dépositions les plus considérables, qui ont fait condamner un Curé au supplice du feu. Que peut-on penser des autres témoignages qu'on n'a osé produire, & de la qualité des témoins qui les ont rendus?

V. La seconde Information contient la déposition de quatorze Religieuses, dont il y en a huit possédées, & de six Séculières qu'on dit aussi être possédées. Il seroit impossible de rapporter par abrégé ce qui est contenu dans toutes ces dépositions, parce qu'il n'y a mot, qui ne mérite considération. Il est seulement à remarquer que toutes ces Religieuses tant libres que travaillées, aussi bien que les Séculières ont eu un amour fort déréglé pour l'Accusé; dont vu de jour & de nuit dans le couvent les solliciter d'amour, pendant l'espace de quatre mois;

mois ; ont été travaillées de quantité de visions dont elles ont dit avoir une bonne connoissance, parce que la plupart de ces accidens leur sont arrivés lors qu'elles étoient debout, & qu'elles vaquoient à l'oraison. Disent en outre avoir été frappées par quelque chose qui n'étoit point connu d'elles, & qui laissoit sur leurs corps des marques si visibles, que les Médecins & Chirurgiens les ont pu facilement reconnoître, & en faire leur rapport : que tous les desordres qui leur sont arrivés, ont eu leur commencement par l'apparition d'un nommé le Prieur Moussaut, qui avoit été autrefois leur Confesseur, puis par un bouquet de roses que la Mère Prieure trouva au milieu de leur escalier, & trois épines noires, qui furent mises en la main de ladite Prieure un soir après l'oraison. Disent aussi que la Mère Prieure s'imagina un jour qu'il y avoit dans sa chambre des pommes, dont elle eut envie de manger les pepins, dont à l'instant aussi bien qu'après avoir senti les roses, & reçu les trois épines noires dans sa main, elle fut troublée de telle sorte, qu'elle ne parloit plus que de Grandier, qu'elle disoit être l'objet de toutes ses affections, & lequel ainsi que toutes les autres Religieuses elle a vu souvent approcher de son lit, comme elle lui a déclaré, lorsqu'elle lui a été confrontée, lui ayant soutenu comme sept ou huit autres, que c'étoit lui-même qui s'étoit souvent présenté à elles. Où il ne faut pas oublier que toutes ces Religieuses en rendant leurs dépositions, à la prononciation du mot de Grandier étoient surprises de troubles & de convulsions, & à la confrontation,

où les Médecins ont été présent, pour reconnoître ce qui se passeroit de remarquable, elles ont été très violemment agitées, aussi bien que toutes les autres Séculières, qui se disoient aussi passionnées d'amour pour l'Accusé.

Les Religieuses ne pouvoient plus se dispenser de porter ce témoignage contre Grandier, & l'affaire étoit venue au point, qu'il falloit, ou qu'il fût déclaré Magicien, ou qu'elles fussent déclarées coupables de la plus infame & de la plus noire de toutes les fourbes. Ainsi elles étoient témoins dans leur propre Cause. Mais ces déclarations qu'elles faisoient, ces prétendus troubles, & ces émotions dont elles les accompagnoient, ces marques qu'elles montroient à leurs Médecins, sont-ce des choses si difficiles à feindre? Est-il donc bien extraordinaire & bien aprochant d'une opération immédiate du Diable, de voir des Femmes avancer & soutenir des extravagances & des visions ridicules? Comment ont-elles pu reconnoître dans leur couvent un homme qu'elles n'avoient jamais vu, lors qu'il y fut transporté par de prétendues opérations Magiques, & lors qu'elles le nommèrent pour auteur certain de leur malefice? Comment auroit-il pu devenir amoureux d'elles sans les avoir jamais vûes? Au reste il falloit que son pouvoir magique n'eût pas tant de vertu sur les Religieuses que sur les Séculières, telles qu'étoient les trois Femmes qui ont déposé ci dessus qu'elles avoient eû un si grand désir de coucher avec lui, car si ce désir eût aussi possédé les Religieuses, elles se seroient

con-

contentées avec facilité, vû que cet Amant se trouvoit si souvent auprès d'elles, & dans leurs chambres. Il prenoit donc bien de la peine inutilement, ou bien il étoit fort mal servi par les Démon. Pourquoi se faire ainsi ou transporter par les airs, ou passer par le trou de la cheminée, ou par celui de la serrure, pour jouir de plaisirs si difficiles à aquérir, puis qu'un seul de ses regards lui avoit procuré une entière facilité, à le satisfaire, avec les femmes séculières qui s'étoient déclarées avoir été dans cette disposition, ainsi qu'on vient de le voir.

Article III. Elles ne l'auroient pas exposé à tant de dangereuses suites, dont il ne pouvoit manquer de se reconnoître menacé, par son commerce avec des Religieuses.

VI. Or outre tous les accidens dont les bonnes Religieuses ont été travaillées, je n'en trouve point de plus étrange, que ce qui est arrivé à la Mère Prieure, & à la Sœur Claire de Sazilli. La première, le lendemain après avoir rendu sa déposition, lorsque le Sieur de Laubardemont recevoit celle d'une autre Religieuse, se mit en chemise, nuë tête, avec une corde au cou, & un cierge à la main, & demeura en cet état l'espace de deux heures, au milieu de la cour, où il pleuvoit en abondance; & lorsque la porte du parloir fut ouverte, elle s'y jetta & se mit à genoux devant le Sieur de Laubardemont, lui déclarant qu'elle venoit pour satisfaire à l'offence qu'elle avoit commise en accusant l'innocent Grandier; puis s'étant retirée elle atacha la corde à un arbre dans le jardin, où elle se fît étrangler.

glée sans que les autres Sœurs y accoururent.

Cette action de la Supérieure, a bien plus de rapport à l'action d'une personne pressée du sentiment de son crime, & des remords de sa conscience, qu'à une opération diabolique; & quand le Diable y auroit effectivement agi, au sens qu'on veut faire entendre, pourquoi auroit-il plutôt dit vrai lors qu'il accusoit Grandier d'être Magicien, que lors qu'il confesse qu'il est innocent? Quelle voie de connoître la vérité dans ces deux propositions contradictoires? Quel étoit le caractère de vérité qu'on trouvoit dans l'une plutôt que dans l'autre? Tout ce que l'on peut raisonnablement inférer, c'est que la suggestion du Diable faisoit assurément parler la Religieuse, lors qu'elle accusoit son Curé; & que la fraieur des Jugemens de Dieu lui arrachoit l'aveu qu'elle faisoit contre elle-même.

VII. *Et la seconde se trouva si fort tentée de coucher avec son grand Ami, qu'elle disoit être ledit Grandier, qu'un jour s'étant approchée pour recevoir la Sté. Communion, elle se leva soudain & monta dans sa chambre, où d'ant été suivie par quelqu'une des Sœurs, elle fut vüe avec un Crucifix dans la main dont elle se préparoit **

Il ne faut pas douter que cette infame action de la Sœur Claire n'eût été bien concertée, & qu'il ne fût arrêté qu'on la suivroit, pour la trou-

** L'honnêteté ne permet pas d'écrire les ordures de cet endroit.*

trouver dans cette horrible occupation, qui considérée en elle-même, n'avoit rien qui ne se pût fort naturellement & fort aisément exécuter, & n'avoit pas besoin du pouvoir & des efforts immédiats du Démon. Ainsi ce n'étoit pas de ce côté-là qu'elle pouvoit passer pour une marque de Possession, mais c'étoit du côté de la honte & de la pudeur naturelle, qu'on prétendoit qu'une Fille, & une Religieuse, ne pouvoit avoir assés perdue, pour en venir jusqu'à un tel excès, si ce n'avoit été un Démon qui l'eût agitée & transportée. Cet argument est merveilleusement concluant, & la conséquence en est fort édifiante; Que quand le crime est si grand qu'il passe toutes les bornes qu'on peut s'imaginer, il faut croire que la personne qui l'a commis n'en peut-être coupable, & qu'il faut que ce soit par le malefice, suggestion, ou opération d'un autre qu'elle ait été portée à le commettre, & que sur la déclaration qu'elle en fera, il faut faire brûler celui sur qui elle fera tomber le soupçon, & la disculper elle-même. Il faut encore remarquer qu'on prétendoit par des actions si extraordinaires du côté de la Morale, compenser le défaut où l'on étoit de prouver la Possession par des actions surnaturelles, qu'il n'étoit pas au pouvoir humain de produire, comme il produisoit les autres. Enfin, on ne fait presque que dire de cet endroit de l'Extrait, qui a osé salir, souiller le papier, les yeux & les oreilles, de pareilles infamies, dont les idées n'ont pu être suggérées que par le Démon de l'impureté.

VIII. *Et à cette fin est aussi considérable que Grandier avoit recherché après le décès dudit Prieur*

Prieur Moussaut, d'être Confesseur des Religieuses, & qu'une de ses plus intimes amies avoit eu de grandes querelles à démêler avec la Supérieure.

Tous ceux qui n'étoient pas engagés dans la cabale de la Possession, ont crû ce Fait faux, mais supposé qu'il fût véritable, méritoit-il d'être mis au rang des raisons qui ont fait condamner un homme au feu?

IX. Quant aux Seculières la Déposition d'Elisabet Blanchard, suivie & confirmée par celle de Suzane Hammon, n'est pas une des moins considérables. Car elle dépose avoir été connue charnellement par l'Accusé, lequel un jour après avoir couché avec elle, lui dit que si elle vouloit aller au Sabat, il la feroit Princesse des Magiciens.

Pouvoit-on encore avoir égard à cette extravagante & honreuse Déposition de prétendues Possédées, qui étoient dans le même cas que les Religieuses, puisque, la justification de Grandier auroit aussi emporté leur condamnation? Mais cette promesse de faire la Blanchard Princesse des Magiciens, & l'éfronterie de son accusation, ne font-elles pas pitié? Certes les Diables ont eu bien peu d'égard pour un si puissant Seigneur du Sabat, qui pouvoit faire des Princesses, de n'avoir jamais manqué d'occasion de l'accuser, & de l'avoir eux-mêmes fait honteusement périr.

X. Voilà pour ce qui est de la Preuve par Témoins, qui consiste dans ces deux Informations seulement, auxquelles par un cahier à part, on ajoûta la Déposition du Sieur Barré Curé de Chimon, qui dépose entre autres choses; Qu'un jour

jour ayant été mandé pour exorciser lesdites Religieuses, & reconnu que le Diable qui travailloit la Mère Prieure s'apelloit Astarot, il lui commanda de sortir, & pour signe de sa sortie de frapper celui qu'il disoit être l'Auteur du Maléfice, qui étoit ledit Grandier, ce qu'Astarot lui promit. Et de vrai dans le tems qu'il devoit exécuter cette promesse, Grandier s'absenta des Compagnies, & s'étant fait excuser sur le Papier du ponctuage des Chanoines de Ste. Croix pour maladie, ce mot de Maladie avoit été effacé de sa main, ainsi qu'il est aparçu par le rapport dudit Papier, & lors que sur la sellette on l'interrogea sur le sujet de cette absence, il se trouva fort confus, & ne sut que répondre, & changea plusieurs fois de couleur, quoi que dans toutes les autres procédures il eût été fort résolu.

Ainsi le témoignage d'Astarot, & celui de Barré, dont on a vû les démarches dans cette affaire, & qui fut enfin condamné & puni comme Auteur de la prétendue Possession de Chinon, entrèrent dans les motifs de la condamnation de Grandier. Mais outre que l'animosité de cet hypocrite, & sa partialité qui avoient été visibles, devoient empêcher qu'il ne fût reçu pour témoin, c'est que ce Fait étoit avancé hors de saison, ne l'ayant point été dans le tems où la chose devoit s'être passée, puis qu'aucun des Procès Verbaux de ce tems-là n'en faisoit foi. Que si Grandier se trouvoit avoir été absent dans le tems marqué par Barré, c'est que celui-ci avoit bien examiné le Papier du ponctuage, pour placer sa machine justement dans le lieu où il falloit. N'est-ce pas aussi une affectation

tation extraordinaire dans cette Déposition, que de dire, que la rature du mot de *Maladie* étoit de la main de Grandier ? Depuis quand est-ce qu'on connoît la main d'un homme dans une rature très petite ? Grandier n'avoit qu'à soutenir qu'elle étoit faite de la main de Barré, ou de Mignon, & il auroit aparemment soutenu la vérité, car bien loin qu'il pût tirer quelque avantage de la rature de ce mot de *Maladie*, il étoit plus à propos pour lui que le mot restât, pour faire voir la cause de son absence, qui ne pouvoit avoir aucun autre prétexte aussi vraisemblable que celui-là.

Mais d'où vient que le Diable n'avoit pas manqué de le fraper ainsi au dos pour obéir aux ordres de Barré, & que l'Evêque qui ne devoit pas moins être obéi, ne lui ordonna pas de blesser ce prétendu Magicien au front, lors qu'il le demandoit, & que cette action auroit été entièrement convaincante, & exemte de tout soupçon, comme on le voit dans la Relation du 23. de Juin contenue dans cette Histoire ? Ou d'où vient que si Barré a forcé si aisément par ses exorcismes les Démons à sortir, il n'en a pas employé la vertu pour délivrer des Religieuses si cruellement travaillées ? Que si l'Accusé a paru confus sur la circonstance du ponctuation, c'est sans doute qu'entendant cette Déposition, il cherchoit & rapelloit dans son esprit des idées de ce qui s'étoit passé au tems qu'on lui marquoit, qui étoit déjà fort éloigné, & l'on a qualifié ce recueillement de confusion.

XI. Quand aux Preuves extraordinaires, elles consistent en deux points particuliers. Le

premier est l'expérience des Marques, lesquelles ayant été déclarées par Asmodée, qui possédoit lors la Supérieure, avec les endroits où elles étoient, on fit visiter l'Accusé par huit Médecins, qui ont rendu leur Rapport par lequel ils déclarent qu'entre toutes les marques trouvées sur sa Personne, celles de l'épaule & du *secretum* leur sont suspectes, parce qu'ayant été fourré une aiguille dans la première à l'épaisseur d'un travers de pouce, le sentiment y étoit obtus, & non à l'égard de celui que l'Accusé avoit témoigné avoir, lors qu'on l'avoit sondé dans les autres parties, & que de l'un & de l'autre il n'en étoit point sorti de sang après que l'éguille en fut retirée. Il est vrai qu'Asmodée déclara que l'Accusé étoit marqué en cinq endroits, mais à cause de la difficulté de les pouvoir reconnoître, il n'en fut trouvé que deux, qui fussent suspects auxdits Médecins.

C'est ici la pierre de touche pour reconnoître la bonne foi de ce Corps de Médecine, & des Juges, qui font d'un tel Rapport un des principaux sujets d'un Arrêt de condamnation au dernier supplice. On ne trouve que deux marques ou taches naturelles sur le corps de Grandier, les autres ne se voient pas, à cause, dit-on, de la difficulté qu'il y a à les reconnoître; C'est plutôt à cause qu'il n'y en a pas, ces mêmes yeux si clair-voians, qui avoient bien aperçu les deux premières taches, auroient bien aussi reconnu les trois autres. Peut-on mettre de semblables preuves & de pareils raisonnemens entre ceux qui ont servi à faire condamner un homme au feu? C'est prétendre que l'Autorité, doive imposer à la Raison Humaine. Mais il reste encore

core quelque ombre de pudeur à cette congrégation de Médecins; ils n'ozent qualifier ces Marques, de marques diaboliques & surnaturelles, ils déclarent seulement qu'elles leur sont suspectes, ils n'ozent dire qu'elles fussent entièrement insensibles, ils rapportent seulement que le sentiment y étoit obtus; mais ils ne déclarent point ce que des gens expérimentés ne manquent pas de savoir, que ce n'est pas une chose rare ni extraordinaire qu'il y ait dans le corps quelque partie, où le sentiment soit moins vif qu'ailleurs, & sur tout celles qui ne sont pas de la conformation ordinaire, comme sont les parties marquées de taches, ou celles qui ont été affectées par quelque maladie. Fourneau qui raza le Patient le jour de son supplice, témoigna que ces taches étoient naturelles & fort sensibles, & s'il n'en sortit point de sang, cette singularité doit être attribuée au Chirurgien Mannouri Beaufrère d'une des Possédées, & Neveu de Silli, qui se servit d'une sonde ronde par un bout, & aiguë par l'autre, qu'il ne fit que trop douloureusement sentir au Patient toutes les fois qu'il lui plut.

XII. La seconde Preuve est la cicatrice du pouce de la main droite. Car le 25. du mois d'Avril, le même Asmodée ayant rapporté un Pacte d'un petit morceau de papier teint de quelques gouttes de sang, il déclara, après beaucoup de résistance, que le sang qui paroissoit sur ce papier, étoit sorti du pouce de la main droite de son Maître, ce que le Sieur de Laubardemont ayant entendu, il se transporta incontinent dans la prison avec les Médecins, auxquels ayant fait reconnoître une petite cou-

pure

pure qui se trouva au même endroit que le Diable avoit déclaré, il interrogea le Blessé sur le sujet de ladite blessure, qui lui fit réponse qu'il ne s'en étoit pas avisé & n'y avoit pas pris garde, & qu'il falloit que cela se fût fait en attachant quelque épingle, n'ayant point de mémoire que cela fût arrivé autrement. Cependant les Médecins après ladite Visite, le 27. du même mois rendent leur Rapport, par lequel ils jugent la blessure n'avoir point été faite que par un couteau, ou quelque autre instrument tranchant, & qu'il en étoit sorti du sang; dont l'Accusé aiant été averti par la lecture qui lui en fut faite, au lieu que la première fois il ne témoignoit avoir eu aucune connoissance de cette coupure, il insista fort contre cet Avis, & dit que depuis ladite Visite il avoit rapellé sa mémoire, & qu'il s'étoit souvenu qu'un de ses Gardes lui avoit donné un couteau, dont il s'étoit fait ladite blessure en coupant du pain, deux heures avant que ledit Laubardemont entrât dans la prison; & une autrefois, il dit que la coupure se fit le jour devant, en quoi il y a contradiction; & outre fit tous ses efforts pour faire croire audit Sr. de Laubardemont qu'il n'en étoit point sorti de sang, parce qu'il y avoit bien pris garde, & que le Rapport desdits Médecins étoit faux à cet égard. Ensuite de quoi le 30. dudit Mois, ledit Sr. de Laubardemont lui aiant encore réitéré ses interrogatoires sur ce même sujet, il fit réponse qu'il croioit s'être fait ladite coupure le jour devant que ledit Sr. de Laubardemont allât dans la prison, & qu'il n'en étoit point sorti de sang.

La dénonciation d'un Diable qui vient apporter un Pacte de papier teint de sang, & le témoignage des Médecins, qui avoient tous ensemble consulté en forme, pour savoir, *si une petite cicatrice qui se trouvoit au pouce de Grandier étoit une coupure ou une égratignure, si elle avoit été faite avec un couteau, ou avec une épingle, ou autrement*, & les Procès Verbaux de Laubardemont, qui n'ayant vu jusques-là aucune ombre de preuve contre Grandier, tâcha de le faire trouver envelopé au moins dans quelque petite contradiction, sur un Fait qui de lui-même étoit la plus grande bagatelle du monde; tout cela n'étant pas des preuves assés valables, on apuie fort en cet endroit sur l'étonnement de l'Accusé, & sur la variation dans ses réponses. La surprise, ou plutôt la réflexion qu'on traita de surprise, est dans cette occasion fort naturelle à un Accusé de crime capital, auquel on vient sur le champ faire des objections & des interrogations: il ne pouvoit moins faire que de se recueillir & de réfléchir; le fond de l'affaire étoit assés important, & devoit le toucher assés pour produire cet effet. Mais comme la circonstance sur laquelle on l'interrogeoit, n'étoit en elle-même qu'une minutie, & un petit accident qui pouvoit effectivement être arrivé sans qu'il y eût pris garde, sur-tout dans l'assiette où devoit être alors son esprit, & la blessure n'ayant point rendu de sang, comme il l'a toujours fortement soutenu, ce n'est pas merveille qu'il ait déclaré d'abord, qu'il ne s'en étoit pas avisé, & qu'ensuite ayant rapellé sa mémoire, il ait crû avoir quelque idée de la manière dont

dont la chose s'étoit passée, & qu'après il ait encore corrigé sa déclaration par quelque idée plus distincte qui lui étoit revenue, puis qu'un tel accident n'auroit pas deu fraper bien fort son imagination, en quelque autre état de tranquillité qu'il eût pû être. D'ailleurs ses Gardes & la Bontems son hôtesse, qui étoient continuellement à l'observer, & qui avoient pris à tâche de rapporter jusqu'à la moindre des circonstances de ce qui se passoit en sa personne, n'avoient pas manqué d'informer Asmodée de ce petit accident, qu'ils avoient mieux aperçû que le Patient même, qui avoit l'esprit rempli de bien d'autres idées.

XIII. Voilà la meilleure partie des Preuves sur lesquelles est intervenüe la Sentence du 18. d'Août dernier, en exécution de laquelle le Condamné ayant été apliqué à la Question, a avoué le Livre par lui composé contre le célibat des Prêtres, à dessein de procurer le repos à une Fille qu'il entretenoit depuis sept ans, & duquel Livre, cessant sa reconnoissance, il y avoit des preuves au Procès.

Ce Livre ne contenoit rien qui eût du rapport à la Magie, il étoit même fort bien fait, selon le témoignage d'un Médecin qui l'avoit vû, & dont l'elément est rapporté dans le Mercure François de ce tems-là. Si donc cet Ecrit a deu contribuer à la condamnation de Grandier, ce ne devoit pas être pour le faire condamner au suplice du feu. Sa déclaration touchant ce Livre, qu'il avoit fait au sujet d'un mariage de conscience entre lui & une Fille, a aussi été confirmée par le même Médecin, qui dit y avoir vû à la fin ce Distique.

Si

Si ton gentil esprit prend bien cette science ,
 Tu mettras en repos ta bonne conscience.

*XIV. Il est aussi très-constant , quelque chose qu'on ait voulu dire au contraire , que la fa-
 con avec laquelle l'Accusé a reçu la nouvelle de
 sa mort , est une confirmation de sa mauvaise
 vie. Car en premier lieu il ne regarda jamais
 le Crucifix lors qu'il lui fut présenté. Après
 la prononciation de sa Sentence , il ne parla que
 d'adoucir la rigueur de son supplice.*

Voilà deux bonnes preuves de Magie.

Il refusa les prières qui lui furent ofertes.

Ce fait est faux , & n'est rapporté que par les Auteurs qui ont écrit en faveur de la Possession , au lieu qu'un grand nombre de Mémoires de très honnêtes gens portent , qu'il accepta les prières de tous ceux qui lui en offrirent , comme on l'a vû dans le recit de sa mort.

XV. Et fit quantité d'autres actions qui témoignaient assez son impatience.

Quelles ont été ces actions ? Et comment un Juge qui ne seroit point partial , rapporteroit-il ici tous ces derniers faits au rang des Preuves qui étoient au Procès ? Les actions subséquentes ont-elles été des preuves pour fonder la Sentence antécédente ? C'est ici une compilation de tout ce qu'au défaut de preuves suffisantes on a pû ramasser , pour noircir & rendre odieuse la victime qu'on a injustement immolée.

*XVI. Tout ce qu'on peut trouver à redire
 dans*

dans l'Instruction de ce Procès, est que le Chirurgien qui assista aux visites, étoit parent d'un nommé de Silli, qu'on dit avoir été l'un des instrumens de la perte du Curé; mais il n'y étoit que comme témoin, & ce sont les huit Médecins non suspects qui y assistoient, qui ont donné leur Rapport.

Celui qui manioit la sonde n'étoit que témoin, & ceux qui assistoient & étoient présens à l'action, étoient les Agens. Ainsi assister, c'est être agent; & agir, c'est seulement assister. Avec un tel renversement de raison on pourra aisément faire brûler tout le genre humain. On voit encore par là, de quelles gens tout ce Corps de Medecine étoit composé, & quel égard on doit avoir à leurs témoignages, aussi-bien qu'aux Procédures de Laubardemont & des autres Commissaires, auxquels on s'étoit plaint de l'incapacité & de la partialité de Mannouri, en demandant une nouvelle visite; à quoi ces Juges n'ayant point déféré, ils sont pourtant forcés d'avoüer qu'on peut y trouver à redire.

XVII. On peut encore dire que l'Apotiquaire, qui a préparé les drogues pour purger & traiter lesdites Religieuses, pendant qu'elles ont été séquestrées, étoit fort suspect au Curé, parce qu'il avoit eu procès avec une de ses Confidentes. Mais à cela on peut repliquer que les drogues furent visitées par les Médecins qui les ordonnèrent, & que le mélange en fut fait en leur présence.

Pourquoi reconnoissoit-on que l'Apotiquaire étoit suspect sans en commettre un autre? C'est qu'il ne s'en trouvoit plus qui fussent capables

pables de si grandes méchancetés. Mais quand le mélange des drogues auroit toujours été fait en la présence des Médecins, (ce qui n'est point véritable) & que les Médecins eux-mêmes n'auroient point été suspects, ils n'avoient pas toujours été présens depuis le moment de la confection, jusqu'au moment que les drogues avoient été administrées, pour savoir & pour attester qu'il n'y avoit point été fait de changement.

XVIII. *On peut dire encore que le Séquestre des Religieuses n'a pas été exécuté selon les formes, parce qu'elles n'ont pas été toutes sequestrées les unes des autres. Mais ce défaut peut être suppléé & réparé, en ce qu'elles ont été mises en partie dans la maison d'un, qu'on dit être un des meilleurs amis du Curé, qui s'appelle Maurat.*

C'est là le raisonnement d'une Partie passionnée & aveuglée, plutôt que d'un Juge défin-teressé. Quelques Possédées des moins considérables, & qui ne font presque aucune figure dans l'affaire de la Possession, sont mises chez un des amis du Curé, & toutes les principales sont livrées à ses ennemis mortels & déclarés, & le défaut de ce séquestre, dans ses parties les plus essentielles, & presque dans toutes ses parties, peut être suppléé & réparé, parce qu'il a été un peu moins abusivement exécuté dans un très petit nombre des Possédées; mais pour mieux dire, il ne l'a point du tout été, puis qu'on reconnoît ici qu'il a été entièrement mal exécuté en ce point, qu'elles n'ont pas été toutes mises séparément. On doit donc avouer qu'on a eu tort d'avoir si
opiniâ-

opiniâtrément fermé l'oreille, lors que l'Accusé a demandé tant de fois un séquestre réel, & par conséquent qu'il a été injustement condamné.

XIX. *Je ne parle point des déclarations faites par les Démons, & qu'ils ont continuellement réitérées; savoir que Grandier étoit le sujet de leur mission, l'auteur de leurs maléfices, & la cause première de tous ces tourmens, dont ces pauvres Filles ne peuvent être libérées; laissant aux Theologiens de savoir si on peut ajouter foi au Pere de mensonge; & si les Démons dûment exorcisés sont obligez de dire la vérité; & si les conditions requises pour rendre un exorcisme parfait, sont aussi possibles que nécessaires. Quant à l'Hoslie, où l'on dit qu'il s'est trouvé quelques gouttes de sang, outre que cette merveille ne sert aucunement à la conviction de Grandier, & qu'elle est arrivée après sa mort, n'en ayant pas été témoin oculaire, je renvoie les curieux à l'Information qu'en a faite Mr. le Lieutenant Criminel d'Orleans.*

Pour renverser tout d'un coup les témoignages des Démons & des Possédées, on rapportera ici un Acte de Sorbonne, plus autorisé & plus décisif que tous les raisonnemens qu'on pourroit faire.

„ Nous sougnés Docteurs de la Faculté de
„ Paris, touchant certaine Question qui nous
„ a été proposée, sommes d'avis, que l'on ne
„ doit jamais admettre les Démons à accuser
„ autrui, moins encore employer les Exorcis-
„ mes pour connoître les fautes de quelqu'un,
„ & pour savoir s'il est Magicien; & quand

„ lesdits exorcismes auroient été appliqués en
 „ présence du St. Sacrement, avec serment ti-
 „ ré du Diable, en le faisant jurer, qui est une
 „ cérémonie que nous n'approuvons point,
 „ toutefois l'on ne doit pour cela lui ajouter
 „ aucune foi, étant toujours menteur & Pé-
 „ re de mensonge; les exorcismes aussi n'é-
 „ tant pas infallibles en toutes sortes, pour
 „ faire réussir tel effet comme on prétend, ainsi
 „ que le tient la plus commune opinion des
 „ Docteurs. Considéré d'ailleurs que le Dia-
 „ ble se délecte grandement en la calomnie &
 „ imposture, & est ennemi juré de l'homme,
 „ de sorte que nonobstant les terribles tourmens
 „ qu'il endure par les exorcismes, étant adju-
 „ ré au nom de Dieu, en la présence du très
 „ St. Sacrement, il aime néanmoins encore
 „ mieux souffrir tout ce mal, en mentant im-
 „ pudemment, pourvu qu'il décharge &
 „ exerce sa rage sur celui contre lequel il au-
 „ ra dessein; à quoi on ajoute que si cette por-
 „ te étoit une fois ouverte, les plus gens de bien
 „ ne seroient pas en assurance, vu que c'est à
 „ ceux-là qu'il en veut principalement. Pour
 „ ce, St. Thomas *Livre 22. Question 9. Ar-*
 „ *ticle 2.* soutient avec l'autorité de St. Chri-
 „ sostome que, DÆMON, ETIAM
 „ VERA DICENTI, NON EST
 „ CREDENDUM. Et de-fait Nôtre
 „ Seigneur en *St. Marc Chap. 1. & St. Luc.*
 „ *Chap. 4.* ne laisse point parler les Démons,
 „ mais leur impose silence, quoi-qu'ils disent
 „ la vérité en l'appellant le Fils de Dieu. Dont
 „ il apert que l'on ne doit nullement procé-
 „ der contre ceux que le Diable aura accu-
 „ sés,

sés , quand il n'y a point d'autres preuves.
Et aussi nous voions cela bien observé en
France, où les Juges ne connoissent point
de telles dépositions. Et d'autre part tout
le discours tenu par le Diable, ainsi qu'il
nous a été rapporté, est encore particulié-
rement suspect, pour être trop long, tenu
d'une teneur, sans sincope ni intermission.
Fait à Paris le 16. de Février 1620. Signé
André du Val, P. Gamaches, & N. Im-
bert.

La lecture de cet Acte, dont toutes les dé-
cisions conviennent si bien à l'affaire de Gran-
dier, fait voir clairement l'injustice de l'Arrêt
rendu contre lui.



„ lesdits exorcismes auroient été appliqués en
 „ présence du St. Sacrement, avec serment ti-
 „ ré du Diable, en le faisant jurer, qui est une
 „ cérémonie que nous n'approuvons point,
 „ toutefois l'on ne doit pour cela lui ajouter
 „ aucune foi, étant toujours menteur & Pé-
 „ re de mensonge; les exorcismes aussi n'é-
 „ tant pas infallibles en toutes sortes, pour
 „ faire réussir tel effet comme on prétend, ainsi
 „ que le tient la plus commune opinion des
 „ Docteurs. Considéré d'ailleurs que le Dia-
 „ ble se délecte grandement en la calomnie &
 „ imposture, & est ennemi juré de l'homme,
 „ de sorte que nonobstant les terribles tourmens
 „ qu'il endure par les exorcismes, étant adju-
 „ ré au nom de Dieu, en la présence du très
 „ St. Sacrement, il aime néanmoins encore
 „ mieux souffrir tout ce mal, en mentant im-
 „ pudemment, pourvu qu'il décharge &
 „ exerce sa rage sur celui contre lequel il au-
 „ ra dessein; à quoi on ajoute que si cette por-
 „ te étoit une fois ouverte, les plus gens de bien
 „ ne seroient pas en assurance, vu que c'est à
 „ ceux-là qu'il en veut principalement. Pour
 „ ce, St. Thomas *Livre 22. Question 2. Ar-*
 „ *ticle 2.* soutient avec l'autorité de St. Chri-
 „ sostome que, DÆMON, ETIAM
 „ VERA DICENTI, NON EST
 „ CREDENDUM. Et de-fait Nôtre
 „ Seigneur en *St. Marc Chap. 1. & St. Luc.*
 „ *Chap. 4.* ne laisse point parler les Démons,
 „ mais leur impose silence, quoi-qu'ils disent
 „ la vérité en l'appellant le Fils de Dieu. Dont
 „ il apert que l'on ne doit nullement procé-
 „ der contre ceux que le Diable aura accu-
 „ sés,

sés , quand il n'y a point d'autres preuves.
Et aussi nous voions cela bien observé en
France, où les Juges ne connoissent point
de telles dépositions. Et d'autre part tout
le discours tenu par le Diable, ainsi qu'il
nous a été rapporté, est encore particulié-
rement suspect, pour être trop long, tenu
d'une teneur, sans sincope ni intermission.
Fait à Paris le 16. de Février 1620. Signé
André du Val, P. Gamaches , & N. Im-
bert.

La lecture de cet Acte, dont toutes les dé-
cisions conviennent si bien à l'affaire de Gran-
dier, fait voir clairement l'injustice de l'Arrêt
rendu contre lui.





HISTOIRE
D E S
DIABLES DE LOUDUN,
On de la Possession des
RELIGIEUSES URSULINES,
 Et de la condamnation & du supplice
D'URBAIN GRANDIER,
Curé de la même Ville.

LIVRE TROISIEME.

CE fut avec beaucoup d'étonnement & de
 déplaisir, que les Moines virent le cou-
 rage & la résolution que Grandier témoigna
 jusqu'au dernier soupir de sa vie. Ils n'a-
 voient pas crû qu'un homme qui avoit vécu
 dans l'aise & dans la volupté, fût capable de
 tant de constance. Ils avoient espéré qu'il se
 laisseroit ébranler par l'idée des tourmens qui
 lui étoient préparés, & par la promesse qu'on
 lui feroit de les modérer; ou que du moins
 les

les tourmens mêmes lui arracheroient la confession du crime, dont on le faisoit coupable. Ils avoient été persuadés que si l'on ne pouvoit le porter jusqu'à charger ceux qu'on avoit dessein de lui donner pour complices, on ne laisseroit pas de tirer des conséquences très dangereuses pour eux de cette confession, qui lui seroit présentée à signer, conçûes en des termes, dont on pourroit conclure que s'il n'en avoit pas avoué davantage, c'étoit pour les ménager, & ne les exposer pas à la rigueur des suplices auxquels il étoit condamné. Ce fut dans cette vûe que Laubardemont lui parla tout-bas, & l'entretint assés long-tems dans la Chambre de l'audiance, quand il lui refusa le papier qu'il demandoit, où sans doute il vouloit écrire toute autre chose que la confession qu'on exigeoit de lui, qui lui fut encore une fois inutilement présentée par le même Laubardemont, toute écrite & prête à signer, lors qu'il eut soutenu la Question, & qu'il étoit dans la Chambre du Conseil sur de la paille auprès du feu. Cet obstacle, à quoi, on ne s'étoit pas attendu, ou qu'au moins on avoit cru surmonter, avoit si fort irrité les esprits des bons Pères qu'ils en étoient venus jusqu'à commettre sur sa personne les excès dont il a été fait mention. Mais il servit à garantir le Bailli, le Lieutenant Civil, Madeleine de Brou, qui étoit la plus intime amie de Grandier, & encore plusieurs autres Officiers & bons Catholiques, aussi-bien que la plupart des Réformés, à qui on prétendoit porter de dangereuses atteintes, en conséquence des déclarations qu'on auroit extorquées du Patient dans les tourmens.

Les choses étant dans cet état, & les Exorcistes n'étant pas encore satisfaits, parce qu'ils n'avoient pas encore trouvé les voies d'établir leur Inquisition, en faisant traîner devant les tribunaux des Juges, tous ceux contre lesquels ils auroient voulu agir en conséquence du Testament de Grandier; il fallut avoir recours à d'autres moiens, & tâcher de faire par le témoignage & par la puissance des Diables, ce que tant d'actions diaboliques n'avoient pas été capables d'opérer.

Quoi que le nombre des Possédées fût très grand, l'on a vû néanmoins qu'il n'y en avoit que fort peu qui se rendissent célèbres dans les Exorcismes, & propres à faire des postures, & à tomber dans des convulsions. Comme la Supérieure excelloit entre les Religieuses, Elizabeth Blanchard remporta le prix entre les Séculières. *Cependant, dit, l'Auteur de la Vie du Père Josef, à examiner de près, ce n'étoient que des novices & des écolières, qui répétoient mieux leur Leçon que les autres. Mais le récit de leur jeu nous conduiroit trop loin.* La Blanchard avoit osé soutenir à Grandier qu'il avoit eû un commerce charnel avec elle, & qu'il lui avoit promis de la faire Princesse des Magiciens, si elle vouloit le suivre au Sabat, quoi qu'il protestât ne l'avoir jamais vûë, avant le jour qu'elle lui fut confrontée. Elle se disoit possédée par six Diables, par Astarot, & le Charbon d'impureté, qui étoient de l'Ordre des Anges; par Belzebud, & le Lion d'Enfer, de l'Ordre des Arcanges, & par Perou & Marou, de l'Ordre des Chérubins. Astarot avoit promis de l'enlever de six piés lors qu'il sortiroit
&

& le Lion d'Enfer, de lui percer le pié gauche, les autres ne s'étoient vantés de rien. On atendoit avec impatience ces merveilles promises par les deux Démons, lors qu'il en fut substitué une autre en leur place.

Le troisiéme jour après la mort de Grandier, sur le soir, le Père Pierre Thomas de St. Charles, Carme, Exorciste d'Elizabet Blanchard, lui ayant donné la Communion, elle fut fort agitée par l'un de ses Diabes, qui ne voulut point dire son nom. Dans cette agitation l'Hostie fut retenüe par l'un de ses bords, & élevée en toute son étenduë sur la lèvre inférieure de la Possédée, & fut vüe par tous les assistans rouge & marquée de sang en plusieurs endroits, particulièrement sur la partie la plus élevée. L'Exorciste interrogea le Diable en Latin, & lui commanda de dire ce que c'étoit que ce prodige ? La Possédée répondit en François, *Que c'étoit du Sang de Jésus Christ, ainsi répandu sur la Ste. Hostie, pour convaincre les Impies & les Incrédules, qui disent que ce n'est que du pain*; ce qui fut confirmé par de grands sermens, & par un nouveau miracle que le Diable fit en cette manière. Deux Recollets, qui se tenoient assés loin de l'Energumène, étoient convenus tout-bas ensemble d'un mouvement qu'elle feroit, dans un acte d'adoration qui lui seroit commandé, pour connoître par là si elle étoit véritablement possédée, & si ses Démons savoient ce qui se passoit en secret. Elle ne manqua pas de faire ce mouvement en disant. *J'adore le précieux Sang de Jésus Christ là présent*, ou du moins les deux Recollets protestèrent qu'elle l'avoit fait; ainsi il n'y a pas lieu

d'en douter, & on doit le croire, nonobstant les soupçons qu'on eut, qu'elle avoit été auparavant avertie par ces deux Confrères du Père Lactance, & nonobstant les plaintes qu'on fit; que ce signe n'avoit été déclaré à personne qu'à ces deux Moines. Ajoûtés au premier de ces prodiges, qu'il y eut plusieurs personnes dans l'assemblée, qui voulurent visiter cette Fille, & qui considérèrent sa langue, ses lèvres, & toutes leurs parties, sans y trouver ni blessure, ni piqure, ni fistule, ni aucune aparence qu'il en fût sorti du sang ce jour-là. Enfin l'Exorciste prit l'Hostie sanglante, & dévotement suivi de tout ce qu'il y avoit de gens persuadés & fidèles, il la porta en Procession au couvent des Carmes.

Le lendemain 22. d'Août, au matin Elizabeth Blanchard fut de nouveau exorcisée dans l'Eglise des Carmes. L'Exorciste demanda au Démon, *De quelle Eglise crois-tu l'autorité?* Il ne fut rien répondu à cette question, mais la Fille dit de son propre mouvement, *J'ai bien à faire de parler de ce sang. De quel sang, lui dit le Carme? Ce n'est pas de ton sang, repliqua-t-elle, c'est le sang d'un Maître qui est tout-puissant.* Surquoi l'Exorciste lui aiant commandé par la vertu de ce sang, de lui dire, qui étoit ce grand & tout-puissant Maître? Elle prononça un jurement si horrible, que bien loin d'oser l'écrire ici, l'on frémit à y penser seulement, & ensuite elle répondit, *Si je l'avois tu ne l'aurois jamais.* L'Exorciste continua, Dem. *Je te commande par la vertu de ce sang, de me dire qui est ce tout-puissant Maître;* Rép. *Je ne te répondrai point de ce sang*

sang là ; Dem. De qui est ce sang là ? Rép. J'enrage , tu le fais bien , conserve le bien , afin qu'il ne soit pas gâté , tu en répondrois , il en faut servir Dieu. Elle prononça ces paroles en jurant encore horriblement le saint nom de Dieu. Dem. Pourquoi ce sang ? Rép. Dieu a fait cela afin qu'on rende plus de révérence au St. Sacrement ; je suis obligé de le dire par la toute-puissance de Dieu. Dem. De qui est ce sang là qui te tourmente ? Si , tu n'obéis. . . . Rép. Tu le fais , je le dis bier , je ne saurois le dire sans souffrir du mal. Elle ne proféra ces paroles qu'après avoir grinçé les dents , tourné les yeux , & paru souffrir quelques convulsions. Dem. Di-le afin que les assistans l'entendent maintenant. Rép. Nous ne saurions songer en Dieu que cela n'augmente nos peines , j'enrage. Elle renia Dieu en achevant cette dernière réponse. Dem. De qui est ce sang ? Rép. C'est le sang... Là elle s'arrêta tout court , & tomba dans une nouvelle convulsion. Dem. De qui est ce sang qui fut répandu bier ? Resp. C'est le sang du Fils de l'homme. Dem. Et qui est ce Fils de l'homme ? réponds. Rep. C'est le sang du Fils de la Vierge , j'enrage , je ne le dirai pas , cela me fait enrager. Surquoi elle fit des grimaces affreuses avec les dents , & des cris épouvantables. Dem. Qui est ce Fils de la Vierge ? Rép. C'est le petit Poupon. Dem. Qui est celui là ? Rép. C'est le petit Jésus. Après avoir dit cela elle eut plusieurs convulsions , Dem. De qui est ce sang qui fut bier répandu ? Rép. C'est le Sang de Jésus Christ. Elle s'arrêta encore tout court , & l'Exorciste lui

ayant commandé d'adorer , pour marquer qu'elle avoit dit la vérité , elle se leva , & alla se mettre à genoux sur la dernière marche de l'autel , où elle étendit ses bras en forme de croix , la paume des mains tournée en dehors , la tête baissée , & la face contre terre. Le Carme lui ordonna d'adorer , *de paroles bien proférées. J'adore*, dit-elle , *le Sang de Jésus Christ, qui fut répandu hier pour les incrédules. Poursui*, dit l'Exorciste. Cette parole imprudemment lâchée , fut relevée par quelqu'un des assistans , qui dît que cela signifioit qu'elle n'avoit pas récité tout ce que contenoit son rollet : mais celui qui avoit été assés téméraire pour faire cette remarque , se trouva bienheureux de pouvoir se glisser promptement parmi la foule , & se retirer. L'Energumène cependant poursuivit , *Il répandit hier son sang pour les incrédules , afin qu'on ne croie pas que ce soit fourbe. Dieu au bout du Jugement les condamnera , & lors aparôitra son courroucement , & ils seront plus damnés que les Diables.* Cet étrange dialogue étant fini , deux Carmes allèrent trouver Laubardemont , & lui firent le recit du grand miracle qui s'étoit fait le jour précédent , & de ce qui venoit encore de se passer à ce dernier exorcisme , comme s'il n'en eût rien sû. Aussi-tôt Laubardemont & le Procureur Général Deniau se transportèrent au couvent des Carmes , avec le Gréfier de la Commission. Lors qu'ils furent auprès du grand autel de l'Eglise , l'Holte leur fut présentée : ils la trouvèrent marquée de sang en divers endroits , en étant un peu plus remplie dans l'un des bords de son

rond

rond qu'ailleurs, les marques y étant plus rouges & plus grandes, & tout le sang vermeil, quoi qu'il fût entièrement sec. Laubardemont voulut lui-même en dresser un Acte, mais il étoit déjà plus de midi, & chacun des spectateurs, par quelque raison que ce pût être, témoigna un si grand empressement de se retirer, qu'à la requête du Procureur du Roi, le Commissaire en fit sur le champ lire un, qui avoit été déjà dressé par un Carme; & il obligea tous les assistans, dont quelques-uns auroient voulu être bien loin, à jurer sur les Srs. Evangiles, & à atester que cet Acte contenoit la vérité. Ensuite aiant été signé de l'Ordonnance du même Commissaire, par tous ceux qui savoient écrire, & particulièrement par les Prêtres, & par les Religieux qui avoient assisté le soir précédent à l'exorcisme de St Pierre du Martrai, il fut mis au Gréfe, & l'Hostie fut portée dans un petit tabernacle, auprès du grand autel, du côté de l'Evangile, dont Laubardemont prit la clef. La Relation de cette merveille ne fut pas plutôt imprimée, qu'elle fut contredite par les Incrédules, qui soutinrent, que l'Exorciste avoit pû mettre une Hostie teinte de sang sur la bouche de la Blanchard: que le Diable lui-même avoit été d'assés bonne foi, pour ne parler point d'un sang répandu: que le Carme à son imitation avoit assés fait voir que la pièce étoit méditée & suggérée, lors qu'il avoit dit à la prétendue Possédée, *Poursui*, comme l'avoit fort bien remarqué celui qui fut obligé de sortir de l'Eglise: & enfin, qu'il s'ensuivroit de là, que le Sang de Jésus Christ auroit été répandu deux

I 7

fois,

fois, la première fois sur la croix pour l'expiation des péchés des hommes, & la seconde, sur une Hostie pour la conviction des Incrédules, qui regardoient la Possession de Loudun comme une fourbe grossière & mal concertée, & qui ne se soutenoit que par la violence de l'autorité : doctrine qui contenoit tant d'absurdités & de blasphèmes, qu'on ne pouvoit trop s'étonner qu'il y eût des Chrétiens au monde, qui oassent l'introduire & l'apûier.

Ce double miracle étoit trop éclatant pour ne mériter pas d'ocuper long-temps les réflexions des ames dévotes; & ce fut pour leur donner le loisir d'en repaître leur sainte avidité, que les Possédées s'arrêtèrent, & ne leur présentèrent rien d'extraordinaire. Mais les Démons qui sont actifs, ne pouvoient pas ainsi demeurer dans l'oïfiveté. Voici donc ce qu'ils firent, suivant ce qui est contenu dans un Livre imprimé à Poitiers avec privilège, par Antoine Meusnier, l'An 1635. intitulé, *Rélation de ce qui s'est passé aux Exorcismes de Loudun, en présence de MONSIEUR.* page 22. & 25. où l'Auteur aiant soutenu. Que les Exorcistes participent presque tous, peu ou plus, aux éfets des Démons, par des incommodités qu'ils en reçoivent, & que peu de personnes ont entrepris de leur donner la chasse, qu'ils n'aient été exercés par eux. Il ajoûte. „ Témoin le feu Père Lactance Gabel de bonne mémoire, qui tandis qu'il a „ été dans cet emploi, où il est mort glorieusement, après avoir chassé trois Démons de „ la Mère Prieure, a senti de grandes infestations

„ tions de ces malins Esprits, perdant tantôt
„ la vûë, tantôt la mémoire, & tantôt la con-
„ noissance; souffrant des maux de cœur, des
„ infestations en l'esprit, & diverses autres in-
„ commodités. C'est-à-dire, sans détour &
sans déguisement, que le Père Lactance mou-
rut le 18. de Septembre, justement un mois
après la mort de Grandier, & qu'il fut presque
toujours furieux & enragé pendant sa maladie.
S'il avoit quelque intervalle dans sa fureur, il
l'emploioit à faire des plaisanteries, telles que
lors qu'il dit à son Médecin, *Qu'il le prioit de*
faire uprêter en sa présence les médecines qu'il
lui ordonnoit, parce que tout ce qui venoit
d'Adam sentoit le péché originel, équivoquant
ainsi sur le nom d'Adam son Apotiquaire. Vous
êtes trop heureuse, disoit-il une autrefois à la
Femme de du Fresnoy Mouffaut, qui le gouver-
noit, & chés laquelle il logeoit. Vous êtes trop
heureuse de ce que la Providence de Dieu m'a
fait ainsi tomber entre vos mains, & vous a
procuré l'ocasion de me rendre les bons servi-
ces que vous me rendés, & regardant avec mé-
pris de jeunes Moines qu'on avoit mis auprès de
lui pour le veiller, N'est-ce pas une chose pitoia-
ble, s'écrioit il, qu'un homme de poids, de
mérite, & d'importance, comme je suis, soit
servi & assisté par des Moinetons & des Far-
fadets. Certes si l'on ne veut pas croire, avec
le très Catholique Auteur de la Relation ci-des-
sus mentionnée, qu'il ait été possédé par des
Démons éfectifs, au moins faut-il demeurer
d'acord que sa conscience, lui a servi de bour-
reau & de Démon, puis qu'il est constant qu'il
mourut dans les accès d'une fureur & d'un de-
sespoir

l'Espoir qui ne se peuvent exprimer. On ne sauroit omettre ici que peu de jours après la mort de Grandier, ce bon Père commençant à se sentir atteint de la maladie dont il mourut, telle qu'elle pût être, se proposa d'aller faire un voyage à Nôtre Dame des Ardilliers de Saumur. Il eut une place dans le carosse du Sieur de Canaye, qui alloit se divertir à sa Terre de Grandfonds, avec une compagnie de gens qui n'étoient pas trop scrupuleux, comme il ne l'étoit pas lui-même. Ils avoient déjà sù que le bruit couroit que le Père étoit véritablement possédé, & ils lui lançoient quelques traits de railleries sur ce sujet, lors que tout d'un coup roulant fort doucement dans un chemin uni, le carosse versa, l'impériale se trouvant par-dessous, sans que personne en fût blessé, ni en reçût aucune incommodité. Quelque hardis que fussent tous les conviés, ils furent surpris de cet accident, & lors qu'ils furent arrivés à Grandfonds, étant à table, ils s'entretenrent fort sérieusement des Diables de Loudun & de la mort de Grandier, avec le Père Lactance. Il parut triste & confus, & parla peu dans cette conversation : il avoua seulement qu'il se repentoit d'avoir été d'avis qu'on refusât le Père Grillau pour Confesseur au Patient, qui le desiroit avec tant d'ardeur. Le lendemain on poursuivit le voyage de Saumur, où le carosse versa encore de la même manière, au milieu de la grande rue du Fauxbourg de Fenet, qui conduit à la chapelle des Ardilliers, & qui est aussi fort unie; ce qui autorisa beaucoup le bruit qui s'étoit répandu de la Possession du Père Lactance par les Malins Esprits, & ce bruit fit encore une plus grande

grande impression sur le peuple , quand on eut vû ce Père mourir en furieux & en desespéré. Mais ce qui acheva de confirmer cette créance , fut l'aplaudissement que les Moines y donnèrent ; car il s'agissoit si fort alors de faire croire la Possession , que pour en ôter tous les doutes , & en avoir une preuve essentielle , on vouloit bien demeurer d'accord que le Père Lactance étoit mort Possédé , sauf à tourner le mieux qu'on pourtoit cette Possession à la gloire de l'Eglise & du feu Martir , & à l'avantage des autres Exorcistes , ainsi qu'il paroît dans la Relation imprimée à Poitiers ; ci-dessus alléguée.

Le Lieutenant Civil de Loudun Louis Chauvet avoit témoigné par ses démarches & par ses oppositions aux procédures des premiers Exorcistes , qu'il ne croioit pas à ces Démons , & qu'il ne les redoutoit point. Cependant il ne put résister aux assauts d'une fraïeur qui , comme un espèce de Démon , le saisit , & le posséda si bien , qu'elle ne l'abandonna plus pendant le reste de sa vie. Ce Magistrat avoit de l'esprit , de la politesse & de la probité ; mais comme il n'avoit pas voulu applaudir à la Possession , la cabale , pour le rendre suspect , avoit eû recours au moien ordinaire & général , qui fut de le faire accuser de Magie par l'une des Possédées. Il s'étoit moqué d'abord de cette accusation , & l'avoit traitée de ridicule , comme elle le méritoit. Mais lors qu'il eut vû la fin tragique du Curé , son courage fut ébranlé , & il commença à s'épouvanter. Dans cette disposition il fit un voiage à Poitiers , où l'on tenoit les Grands-jours : il y trouva un homme de
con.

considération & de qualité, duquel il étoit connu très particulièrement, & il eut un long entretien avec lui sur le sujet de la Possession de Loudun, & de la condamnation de Grandier. Cet ami lui assûra qu'après avoir fait attention à toutes les circonstances de cette affaire, il demeureroit persuadé que tous ceux qui avoient été accusés de Magie, & qui le seroient à l'avenir, couroient grand risque de perdre l'honneur & la vie; & que s'il se voioit lui-même accusé de ce crime, comme Grandier l'avoit été, il se croiroit perdu sans ressource, quelque crédit, quelques amis & quelque bonne réputation qu'il eût. Cette déclaration surprit le Lieutenant Civil; il en fut accablé, & les mouvemens de la fraïeur s'emparèrent si violemment de son esprit, qu'ils le renversèrent, & le réduisirent dans un tel état, que depuis on ne l'a jamais vu rétabli dans son bon sens.

Les Carmes de Loudun avoient été autrefois en possession du pouvoir de faire des miracles. Ils avoient une image ou une statuë de Nôtre Dame dite de Recouvrance, qui n'en manquoit pas un de ceux qu'on exigeoit d'elle dévotement, & dans les formes requises. Mais depuis que l'Image dite des Ardilliers, fut venue se placer à Saumur, dans le voisinage de cette première, comme si elle eût été sa Rivale, elle usurpa toute sa puissance & son crédit, & il ne faut pas s'en étonner, car il n'y a sans doute personne au monde qui ne convienne, que les Prêtres de l'Oratoire sont plus habiles gens & plus fins que les Carmes. Alors tout un quartier & un Fauxbourg de Loudun, qui étoient remplis d'hôteleries pour les Pèlerins, demeurèrent

rèrent dépeuplés & deserts, & les Carmes sans présens, sans dévots, & sans argent d'Evangelistes. Outre cela il s'en falloit beaucoup que Grandier n'eût contribué à rétablir l'honneur de l'Image. Ni ses Sermons ni sa conversation n'avoient pas été favorables aux bons Pères Carmes; & tout le Couvent, toute la Communauté des Carmes en général étoient fort scandalisez contre lui. Que faire pour ramener aux pieds de Nôtre Dame de Recouvrance la foule de ses adorateurs. Les Carmes emploierent les mains humaines pour rétablir l'ouvrage que celles de l'Image n'avoient pû soutenir, & qu'elles avoient laissé perir; ils percèrent la muraille de l'autel sur lequel elle étoit; ils firent passer au travers de cette muraille une branche d'un sep de vigne, qui étoit planté derrière, ils la firent entrer justement dans ses yeux, & au tems que la vigne pleure, l'Image en présence de quantité de peuple assemblé pour voir la Messe & le Sermon, pleura à diverses reprises leur indévotion, & le mépris qu'ils faisoient de son autel & de sa puissance. Mais cette pièce n'ayant pas heureusement réussi, à cause du grand nombre de Réformés qui étoient alors à Loudun, qui avoient malicieusement examiné le miracle, & découvert l'artifice, ces bons Pères furent ravis de trouver dans la Fossillon, & dans l'autorité de ses partisans, un chemin ouvert à y revenir, en dépit de l'œil pénétrant & malin, & de la langue indiscrete des Hérétiques, qui étoient contrains de se tenir dans le silence, par la *fraïeur de Laubardemont*, laquelle, pour me servir du stile de l'Ecriture, étoit tombée sur eux, & leur cau-

soit

soit de mortelles alarmes, Ces Pères sûrent donc adroitement se servir de l'ocasion, dans l'exorcisme de Elizabet Blanchard, du 21. de Juin, où fut produite l'Hostie teinte de sang, & croiant qu'après cette épreuve, il n'y avoit plus de miracles qu'ils ne fussent capables d'opérer, ils entreprirent de se faire apporter par un Démon, ou par un Magicien, une Copie de la cédulle que Grandier avoit donnée au Diable, lors qu'ils traitèrent ensemble. Entreprendre & réussir fut la même chose pour ces bons Religieux, qui prétendoient être revêtus de l'autorité de l'Eglise. Ils eurent donc cette Copie, & ils la firent imprimer & afficher en divers endroits, afin que s'il y avoit encore quelque incrédule dans le monde, il demeurât pleinement convaincu de la Possession, par une preuve si solide & si éclatante. En voici la teneur, *Monfieur & Maître Lucifer. Je vous reconnois pour mon Dieu, & vous promets de vous servir pendant que je vivrai. Je renonce à un autre Dieu, & à Jésus Christ, & autres Saints, & Saintes, & à l'Eglise Apostolique & Romaine, & à tous les Sacremens d'icelle, & à toutes les prières & oraisons qu'on pourroit faire pour moi, & vous promets de faire tout le mal que je pourrai, & d'attirer à faire du mal le plus de personnes que je pourrai, & renonce à Crême & à Batême, & à tous les Mérites de Jésus Christ & de ses Saints & au cas que je manque à vous servir, & adorer, & faire hommage trois fois le jour, je vous donne ma vie comme étant à vous. La Minute est aux Enfers, en un coin de la Terre, au cabinet de Lucifer, signée du sang du*
Ma-

Magicien. Qu'on ne doute point que ce ne soit là le stile de la Cour des Enfers, car ou les Diables ont eux-mêmes dressé cet Acte, ou bien il faut qu'il ait été fabriqué dans le couvent des Carmes; & cela étant; on peut dire hardiment, qu'il y a des Moines, qui ne s'entendent pas mal à imiter le stile des Démons, & qui sont si bien instruits de leur langage & de leurs coutumes, qu'on peut aisément prendre les Actes qu'ils font dans la retraite obscure de leurs Cloîtres, pour avoir été faits dans les ténèbres mêmes de l'Enfer. C'est une vérité de laquelle on demeure entièrement convaincu à l'inspection de celui-ci, dont on ne peut nier, que des esprits diaboliques ne soient auteurs.

La place du Réverend Père Lactance aiant demeuré vacante par son décès, ce fut très à propos qu'on jeta les yeux sur un Jésuite pour la remplir. Car pourquoi cet Ordre si célèbre, si pieux, & si propre à faire réussir tout ce qu'il entreprend, n'auroit-il point été appelé à combattre contre les Démons, puis que chacun de ceux qui y entrent, naît, comme ils se vantent eux-mêmes, *le casque en tête*, & muni de toutes sortes d'armes offensives & défensives? Il est vrai que le Père Josef ne voulut pas le permettre, tandis qu'il crut pouvoir faire la fonction d'Exorciste, & il fit alors tomber presque toute cette Mission entre les mains des Religieux de St. François, mais depuis qu'il en fut dégoûté, & qu'il eut refusé de se mêler lui-même de cette affaire, la carrière demeura ouverte aux Jésuites, qui y entrèrent avec joie. Elle ne fut pas moins dignement fournie par
le

le Père Surin, dont ils firent choix parmi eux pour cet effet, qu'elle l'avoit été par son prédécesseur. Voici ce qu'en dit l'Auteur de la Vie du Père Josef.

Le Père Lactance mourut comme enragé le 18. de Septembre, un mois après Grandier. Il fallut chercher un habile Exorciste pour prendre sa place. Les Jésuites que le Père Josef avoit exclus de cette fonction, comme trop habiles, pendant la vie de Grandier furent reçus après sa mort. Ils donnèrent le Père Surin homme de bien, mais simple, qui crut la Possession. Pour en être persuadé il n'y a qu'à lire l'ouvrage écrit de sa main, qui avoit été donné à Sébastien Cramoisi pour l'imprimer. Ce Père arriva à Loudun le 25. de Décembre, & pour être bien informé de ce qu'il y fit, il faut l'apprendre de ses Ecrits mêmes, où il dit,

„ Qu'il tâcha de reconnoître avec évidence la
 „ Possession du Diable en la Mère Prieure;
 „ que ce fut la première obligation qu'il crut
 „ avoir en commençant sa Charge; qu'il en
 „ avoit tiré des preuves indubitables, & pou-
 „ voit jurer devant Dieu & son Eglise, que
 „ plus de deux cents fois les Démons lui avoient
 „ découvert des choses très secretes, cachées
 „ en sa pensée ou en sa personne. Il faut croire
 ce témoignage d'un Jésuite en faveur du Dia-
 ble, & au préjudice de Dieu, qui se trouve par là
 n'avoir plus seul, & à l'exclusion de tout autre,
 le pouvoir de sonder les cœurs, les reins, &
 les pensées. Quelque important & terrible
 que soit ce dogme, le voilà devenu probable,
 ou plutôt le Père Surin mérite bien d'en être crû
 sur sa parole. Mais si l'on étoit encore assés

opi-

opiniâtre & assés incrédule pour n'être pas persuadé de la vérité de la Possession sur la foi d'un tel garand, il ne faut que considérer sans préoccupation les nouvelles & incontestables preuves que voici.

La Relation de ce qui s'est passé aux exorcismes de Loudun en présence de MONSIEUR, imprimée à Poitiers, laquelle a été déjà citée, rapporte, „ Que les Démons menacèrent d'abord le Père Jésuite par la bouche de la Mère „ Prieure, qui lui avoit été donnée en charge, „ de lui faire de mauvais traitemens, & de se „ bien venger de lui; & que comme il pour- „ suivoit toujours son dessein, ils entreprirent, „ sollicités comme ils ont dit, par quelques Magiciennes, de le molester extraordinairement, pour lui faire quitter son ministère, si „ bien qu'il commença dès le 19. de Janvier „ 1635. à sentir plusieurs signes de la présence „ & de l'opération maligne des Démons, & „ que l'on remarqua en ce tems-là, que faisant „ son exorcisme, il perdoit la parole tout à „ coup, de sorte qu'on étoit obligé d'appeler „ quelcun des autres Exorcistes, qui lui appliquant le St. Sacrement sur la bouche, le délivroient entièrement; Que cet accident „ continua long-tems, & même en la présence de Monsieur l'Evêque de Nîmes, lequel „ pendant qu'un Démon nommé Isaacarum, „ occupoit le visage de la Mère Supérieure, & „ parloit par sa bouche, a vû comme le Démon menaçant audacieusement le Père de „ lui imposer silence, venoit à disparaître tout „ à coup du visage de la Possédée, & qu'au „ même instant il ataquoit le Père, qu'il lui „ fai-

„ faisoit changer de couleur, qu'il lui pressoit
„ la poitrine, & qu'il lui arrêtoit la parole; &
„ que bientôt après obéissant au commande-
„ ment qu'on lui faisoit de le quitter, il retour-
„ noit au corps de la Prieure, parloit par sa
„ bouche, & se montrait extrêmement hideux
„ & horrible sur son visage; que le Père ren-
„ trant en combat, continuoit sa fonction avec
„ la même liberté que s'il n'eût senti aucune
„ atteinte du Démon, & qu'ainsi dans une
„ après dînée il fut ataqué & quitté jusqu'à sept
„ ou huit fois consécutivement: que ces assauts
„ ont été suivis par d'autres plus forts, qui
„ commencèrent avant la Semaine Sainte,
„ avant laquelle, environ quinze jours, le
„ Diable disoit souvent à l'Exorciste par la bou-
„ che de la Possédée, *Je te ferai faire la*
„ *Passion, mes amis y travaillent*, entendant
„ parler de quelques Magiciens. Et que de-
„ fait, le Vendredi Saint, sur le soir, le Père
„ étant dans sa chambre, en la compagnie de
„ huit ou dix personnes, sentit de grands maux
„ de cœur, & certaines impétuosités qui l'é-
„ mouvoient au dedans, & le contraignoient
„ de se tortre, comme il arrive ésrigueurs de la
„ colique: que ces attaques qui commencèrent
„ à la maison, continuèrent puis après en pu-
„ blic, suivant les menaces que le Diable en
„ faisoit souvent au Père, protestant qu'il lui
„ feroit quitter le métier, & le contraindrait de
„ retourner d'où il étoit venu: qu'on vit dans
„ les exorcismes, que le Démon exorcisé par
„ le Père, quittant la Prieure, frapoit l'Exor-
„ ciste intérieurement, comme d'un dard, &
„ le portoit par terre; si bien qu'il crioit & étoit

„ violemment secoué par son Aversaire &
„ Contretenant ; Qu'après avoir continué en
„ cet état quelque demie heure ou une heure,
„ par le secours des autres Exorcistes & l'a-
„ plication du St. Sacrement aux lieux où il
„ sentoit la présence du Démon, tantôt à la
„ poitrine, tantôt à la tête, qu'il marquoit de
„ la main, comme étant toujours à soi, & en
„ liberté d'esprit & du reste du corps, il étoit
„ délivré ; & que ce Démon alloit paroître
„ au visage de la Prieure, où le Père s'étant
„ relevé, par une sainte vengeance alloit le
„ poursuivre comme si rien ne fût arrivé, &
„ le contraignoit d'adorer le St. Sacrement,
„ en la manière qu'on le pratique dans ces
„ exorcismes.

Mais peut-être en croira-t-on mieux une
Lettre, que le Père Surin même écrivit au
Père Daticchi qui étoit alors à Rennes: elle est
du 3. de Mai 1635. & a été imprimé sous ce
titre.

L E T T R E

Du Révérend Père Surin, Jesuite E-
xorciste des Religieuses Ursulines de
Loudun, écrite à un sien ami Jesuite.

Pax Christi

A mon Révérend Père.

„ **I**L n'y a guères de personne, à qui je prenne
„ plaisir de raconter mes aventures, qu'à
K votre

„votre Révérence, qui les écoute volontiers,
„& forme dessus des pensées qui ne viendroient
„pas facilement aux autres, qui ne me con-
„noissent pas comme elle. Depuis la derniè-
„re Lettre que je vous ai écrite, je suis tom-
„bé en un état bien éloigné de ma prévoyan-
„ce, mais bien conforme à la Providence de
„Dieu sur mon ame : Je ne suis plus à Ma-
„rennes, mais à Loudun, où j'ai reçu la vô-
„tre depuis peu. Je suis en perpétuelle con-
„versation avec les Diables, où j'ai eu des
„fortunes qui seroient trop longues à vous dé-
„duire, & qui m'ont donné plus de sujet que
„je n'eus jamais, de connoître & d'admirer
„la bonté de Dieu. Je vous en veux dire quel-
„que chose, & je vous en dirois davantage,
„si vous étiez plus secret. Je suis entré en com-
„bat avec quatre Démons des plus puissans
„& malicieux de l'Enfer. Moi, dis-je, de
„qui vous connoissés les infirmités. Dieu a
„permis que les combats ont été si rudes, &
„les aproches si fréquentes, que le moindre
„champ de bataille étoit l'exorcisme, car les
„ennemis se sont déclarés en secret, de nuit
„& de jour, en mille manières différentes.
„Vous pouvés vous figurer quel plaisir il y
„a de se trouver à la merci de Dieu seul. Je
„ne vous en dirai pas d'avantage, il me suffit
„que sachant mon état, vous preniés sujet de
„prier pour moi. Tant y a que depuis trois
„mois & demi, je ne suis jamais sans avoir un
„Diable auprès de moi en exercice. Les chō-
„ses en sont venuës si avant, que Dieu a per-
„mis, je pense pour mes péchez, ce qu'on
„n'a peut être jamais vû en l'Eglise, que dans
„l'exor-

„ l'exercice de mon ministère, le Diable pas-
„ se du corps de la personne possédée, & ve-
„ nant dans le mien, m'assaut & me renverse,
„ m'agite, & me traverse visiblement, en me
„ possédant plusieurs heures comme un Ener-
„ gumène. Je ne saurois vous expliquer ce
„ qui se passe en moi durant cetems, & com-
„ me cet Esprit s'unit avec le mien, sans m'ô-
„ ter ni la connoissance ni la liberté de mon
„ ame, en se faisant néanmoins comme un
„ autre moi-même, & comme si j'avois deux
„ ames, dont l'une est dépossédée de son corps,
„ & de l'usage de ses organes, & se tient à
„ quartier, en voyant faire celle qui s'y est in-
„ troduite. Les deux Esprits se combattent
„ dans un même champ qui est le corps, &
„ l'ame est comme partagée; selon une partie
„ de soi, elle est le sujet des impressions dia-
„ boliques; & selon l'autre, des mouvemens
„ qui lui sont propres, ou que Dieu lui don-
„ ne. En même tems je sens une grande paix
„ sous le bon plaisir de Dieu, & sans connoi-
„ tre comme vient une rage extrême, & aver-
„ sion de lui, qui produit comme des impétuo-
„ sités pour s'en séparer, qui étonnent ceux
„ qui les voyent, & en même tems une gran-
„ de joie & douceur; & d'autre part une tris-
„ tesse, qui se produit par des lamentations &
„ cris semblables à ceux des Démons, je sens
„ l'état de damnation & l'apprehende, & me sens
„ comme percé des pointes du desespoir en
„ cette ame étrangère, qui me semble mien-
„ ne, & l'autre ame qui se trouve en pleine
„ confiance, se moque de tels sentimens, &
„ maudit en toute liberté celui qui les cause; voi-

„re je sens que les mêmes cris , qui sortent de
„ma bouche , viennent également de ces deux
„ames , & suis en peine de discerner , si c'est
„l'allégresse qui les produit , ou la fureur extrê-
„me qui me remplit. Les tremblemens qui
„me laissent , quand le St. Sacrement m'est
„apliqué , viennent également , ce me semble ,
„d'horreur de sa présence qui m'est insupor-
„table , & d'une révérence cordiale & douce ,
„sans les pouvoir attribuer à l'une plutôt qu'à
„l'autre , & sans qu'il soit en ma puissance de
„les retenir. Quand je veux par le mouve-
„ment de l'une de ces deux ames , faire un si-
„gne de croix sur ma bouche , l'autre me dé-
„tourne la main avec grande vitesse , & me
„saisit le doigt avec les dents , pour me le mor-
„dre de rage. Je ne trouve guères jamais l'o-
„raison plus facile & plus tranquille qu'en ces
„agitations ; pendant que le corps roule par
„la place , & que les Ministres de l'Eglise me
„parlent comme à un Diable , & me char-
„gent de malédictions , je ne saurois vous dire
„la joie que je ressens , étant devenu Diable ,
„non par rebellion à Dieu , mais par la cala-
„mité qui me représente naïvement l'état où
„le peché m'a réduit ; & comme quoi m'a-
„propriant toutes les malédictions qui me sont
„données , mon ame a sujet de s'abîmer en
„son neant. Lors que les autres possédées me
„voient en cet état , c'est un plaisir de voir
„comme elles triomfent , & comme les Dia-
„bles se moquent de moi , disant , Médecin
„guéri toi toi-même , va-t-en à cette heure
„monter en Chaire ; qu'il le fera beau voir
„prêcher , après qu'il aura roulé par la place ,

„ *Tenta*

Tentaverunt, subsannaverunt me subsanna-
tione, frenduerunt super me dentibus suis.
„ Quel sujet de bénédiction ! de se voir le jouët
„ des Diabes, & que la Justice de Dieu en
„ ce monde tire raison de mes péchés ; mais
„ quelles faveurs ! d'expérimenter de quel état
„ m'a tiré Jesus-Christ, & sentir combien est
„ grande la redemption, non plus par oüir-dire
„ mais par impression de ce même état ; & qu'il
„ est bon d'avoir ensemble la capacité de pé-
„ nétrer ce malheur, & de remercier la bon-
„ té qui nous en a délivrés avec tant de tra-
„ vaux ! Voilà où j'en suis à cette heure quasi
„ tous les jours. Il se forme sur cela de gran-
„ des disputes, *Et factus sum magna questio*,
„ s'il y a Possession, ou non, s'il se peut faire
„ que les Ministres de l'Evangile, tombent en
„ de si grands inconveniens. Les uns disent que
„ c'est un châtiment de Dieu sur moi, en pu-
„ nition de quelque illusion ; les autres disent
„ quelque autre chose, & moi je m'en tiens là,
„ & ne changerois pas ma fortune avec un au-
„ tre, ayant ferme persuasion qu'il n'y a rien
„ de meilleur que d'être réduit en de grandes
„ extrêmités. Celle où je suis est telle, que
„ j'ai peu d'opérations libres : quand je veux
„ parler, on m'arrête la parole : à la Messe,
„ je suis arrêté tout court : à la table, je ne
„ puis porter le morceau à la bouche : à la
„ Confession, je m'oublie tout à coup de mes
„ péchez ; & je sens le Diable aller & venir
„ chez moi comme en sa maison. Dès que
„ je me réveille, il est là : à l'oraison il : môte
„ la pensée quand il lui plaît : quand le cœur
„ commence à se dilater en Dieu, il le rem-
„ plit

plit de rage : il m'endort quand je veux veiller ; & publiquement par la bouche de la Possédée il se vante qu'il est mon maître : à quoi je n'ai rien à contredire. Ayant le reproche de ma conscience, & sur ma tête la sentence prononcée contre les pécheurs, je la dois subir, & révéler l'ordre de la Providence Divine, à laquelle toute créature se doit assujettir. Ce n'est pas un seul Démon qui me travaille, ils sont ordinairement deux ; L'un est Léviatan opposé au St. Esprit, d'autant que comme ils ont dit ici, en Enfer ils ont une Trinité, que les Magiciens adorent, Lucifer, Belzebud, & Léviatan, qui est la troisième Personne d'Enfer, & quelques Auteurs l'ont remarqué & écrit ci-devant. Or les opérations de ce faux Paradis sont toutes contraires au véritable, & impriment une desolation qu'on ne sauroit assez bien représenter. C'est le Chef de toute la bande de nos Démons, & il a l'intendance de toute cette affaire, qui est une des plus étranges qui se soient vues peut-être jamais. Nous voyons en ce même lieu le Paradis & l'Enfer, les Religieuses qui sont comme des Ursules, prises en un sens ; & en l'autre, pires que les plus perduës en toutes sortes de dérèglemens de saletés, de blasphèmes, & de fureurs. Je ne désire point que votre Révérence rende ma Lettre publique, s'il lui plaît. Vous êtes le seul à qui hors mon Confesseur, & mes Supérieurs, j'en ai voulu tant dire. Ce n'est que pour entretenir quelque communication, qui nous aide à glorifier Dieu, en qui je suis
votre

„votre très-humble serviteur Jean Josef Surin.

Et par apostille

„ Je vous prie de me moyenner des priéress
„ en ayant besoin. Je suis des semaines entières si stupide vers les choses divines, que je
„ serois bien aise que quelcun me fit prier Dieu
„ comme un enfant, & m'expliquât grossièrement le *Pater noster*. Le Diable m'a dit; Je
„ te dépouillerai de tout, & tu auras besoin que
„ la Foie demeure, je te ferai devenir hébété.
„ il a fait pacte avec une Magicienne, pour
„ m'empêcher de parler de Dieu, & avoir
„ force de me tenir l'esprit bridé; ce qu'il exécute
„ tu es fort fidèlement comme il a promis, & je
„ suis contraint pour avoir quelque conception,
„ de tenir souvent le St. Sacrement sur ma tête,
„ me servant de la clef de David pour ouvrir ma mémoire.

„ Mais dans la copie manuscrite qu'on a en main, il y a une seconde apostille, qui n'a point été imprimée, & que voici.

„ Je suis content de mourir depuis que Nôtre Seigneur m'a fait cette grace, d'avoir retiré trois Hosties consacrées, que trois Magiciennes avoient mises entre les mains du
„ Diable, lequel me les rapporta publiquement de Paris, où elles étoient sous une paillasse
„ de lit, & laissa l'Eglise en possession de cette gloire, d'avoir aucunement rendu à son Rédempteur, ce qu'elle avoit reçu de lui, l'ayant racheté d'entre les mains des Diables.
„ Je ne sai si Nôtre Seigneur prendra bientôt ma vie, car étant en peine de cette affaire,
„ je la lui donnai, & promis de la laisser pour le prix de ces trois Hosties. Il semble que le

„ Diable par les maux corporels qu'il me cause,
„ veuille user de son droit, & me consumer
„ peu-à-peu.

Ceux qui ont mis la Lettre au jour, ont sans doute jugé à propos de supprimer cette dernière apostille, & ils auroient bien fait de supprimer aussi la Lettre, & les horreurs qu'elle contient, qui ne manqueront pas de porter le Lecteur à penser sérieusement à l'état où a été cet Exorciste, aussi bien que son prédécesseur le Père Lactance. En effet s'il est vrai qu'il y a des Sorciers, des Magiciens, & des Possédés, ou qu'il y en peut avoir, comme on n'en peut pas douter, n'y a-t-il pas assés d'apparence que Dieu pour le juste châtiment de ces scélérats, qui dans cet occasion se moquoient si impudemment de sa Majesté divine, ait permis que leur feinte détestable & Diabolique devint une vérité, & qu'ils fussent effectivement possédés par les Démons qu'ils vouloient contrefaire; témoignant par tant d'actions horribles, qu'ils ne croioient pas leur existence, ni celle de Dieu même, puisque s'ils l'avoient crûë, ils en auroient tremblé, & n'auroient jamais osé entreprendre d'en faire leur jouët d'une manière si insolente & si impie. Certes s'ils n'ont pas été possédés dans les formes, & de la Possession réelle & corporelle dont il s'agit ici, il est toujours constant que le Diable avoit rempli leur cœur, qu'il présidoit à leurs actes abominables, qu'il en étoit l'auteur, & qu'on peut, en ce sens, dire avec trop de justice & de raison, qu'ils en ont été absolument possédés. Mais pour ne rien taire de ce qui concerne la vérité des faits, laissant d'ailleurs au Lecteur la liberté d'en juger selon son sens.

sentiment, on ne peut pas s'empêcher de déclarer ici que tous les Mémoires portent, que les Péres, Lactance, Tranquille, & Surin, après la mort de Grandier furent agités par les Démons, & que toutes les personnes Réformées ou Papistes, avec lesquelles on a eu des entretiens sur ce sujet, qui avoient assisté aux exorcismes & eû connoissance de la Mort du Récollet, & de celle du Capucin, sont demeurées d'accord de tous les faits qui sont raportés ici, touchant leur état, comme de la plupart des autres faits qui sont contenus dans *la Relation de ce qui s'est passé aux exorcismes de Loudun en présence de MONSIEUR*, & dans *la Lettre du Père Surin*. Ils ont tout protesté qu'ils ne croient pas que les choses abominables qu'ils avoient vûes & ouïes, pussent avoir été produites par le seul pouvoir de la nature, ni par sa seule perversité; mais qu'il falloit que les Démons s'en fussent mêlés, & qu'ils eussent effectivement possédé ces prétendus Exorcistes. Surquoi l'on trouve dans les Mémoires qui furent alors écrits, qu'on reprochoit au Jésuite, qu'il ne ressembloit pas aux Apôtres ni aux Exorcistes de l'Eglise primitive, qui ne manquoient point de chasser promptement les Diabes, au nom & en l'autorité de Jésus Christ, sans en être jamais ni maltraités ni insultés, & bien moins encore possédés; mais que ses exorcismes étoient semblables à ceux des Juifs, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, qui essayèrent d'invoquer le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui avoient de mauvais Esprits, disant, *Nous vous adjurons par Jésus que Paul prêche*, à quoi le Malin Eprit répondit, *Je connois Jé-*

sus, & sai qui est Paul, mais vous qui êtes vous? Et l'homme en qui étoit le Malin Esprit sautant sur eux, & s'en étant rendu maître, usa de violence contre eux, de sorte qu'ils s'enfuirent nuds & navrés de cette maison-là.

Ce fut là, à peu-près, le sort du Père Surin, car outre toutes ses souffrances, ou réelles, ou feintes, il fit pendant plus d'un an la fonction d'Exorciste sans expulser aucun Démon. Cependant quelques jours après qu'il eut écrit la terrible Lettre dont on vient de lire la copie, MONSIEUR, Frère Unique du Roi, se rendit à Loudun pour voir les merveilles de cette fameuse Possession, qui faisoit tant de bruit dans le Royaume & au-dehors. L'Auteur de la Relation imprimée à Poitiers rapporte „ Que „ MONSIEUR arriva à Loudun le 9. de „ Mai 1635. Que Son Altesse se transporta „ aussi-tôt au couvent des Ursulines, où étant „ à la grille, & s'informant à elles-mêmes de „ leur état, la Sœur Agnès parut un peu „ troublée, fit quelques frémissemens, qui „ marquoient la présence du premier des quatre Démons qui la possédoient, nommé Asmodée : qu'on fut d'avis de l'exorciser sur „ l'heure, & qu'Asmodée ne tarda guères à „ faire paroître sa plus haute rage, lecouant „ diverses fois la Fille en avant & en arrière, „ & la faisant battre comme un marteau avec „ une si grande vitesse, que les dents lui en „ craquoient, & que son gosier rendoit un bruit forcé : Qu'entre ces agitations son visage „ devint tout-à fait méconnoissable, son regard „ furieux, sa langue prodigieusement grosse, „ longue, & pendante en bas hors de la bouche,

che, livide & sèche à tel point, que le défaut d'humeur la faisoit paroître toute veluë sans être cependant aucunement pressée des dents, & la respiration étant toujours égale: que Béhérit, qui est un autre Démon, fit un second vilage riant & agréable, qui fut encore diversément changé par deux autres Démons, Acaph, & Achaos qui se produisirent l'un après l'autre: que commandement ayant été fait à Asmodée de demeurer ferme, & aux autres de se retirer, le premier vilage revint: que le Démon étant adjuré d'adorer le Sacrement, dit d'abord, *qu'il vouloit lui-même être adoré*, mais qu'enfin il obéit prosternant son corps en terre: qu'après diverses autres contenance, la Sœur Agnès porta un pié par le derrière de la tête jusques au front, en sorte que les orteils touchoient quasi le nez: que l'Exorciste lui ayant commandé de baiser le Ciboire, & de dire qui étoit celui qu'elle avoit adoré, le Démon, après avoir fait beaucoup de difficulté, obéit au premier de ces commandemens, mais qu'il refusa d'obéir au second, & que mettant la main sur le Ciboire, il jura, *Par le Dieu que voilà, je ne le dirai pas*: que comme le Père insistoit, lui ordonnant absolument de le dire, le Diable repliqua, comme en se moquant, *Ne vois-tu pas que je viens de le dire?* qu'alors il se retira, & que la Fille revint à soi, & dit à Monsieur, qu'elle se ressouvenoit de certaines choses qui s'étoient faites, mais non pas de toutes, & qu'elle avoit ouï les reponces qui étoient sorties de sa bouche, comme si un autre les eût proférées: que son bras ayant

„ été touché par un Médecin & un Chirurgien
 „ de Monsieur, son poux fut trouvé égal
 „ après tant de secousses & d'agitations vio-
 „ lentes.

Le jour suivant, MONSIEUR, alla à Ste. Croix, où l'on conduisit Elisabet Blanchard, pour la faire communier en sa présence. La Relation de ce jour là porte „ Que l'un des six Dé-
 „ mons, qui la possédoient, nommé Astarot,
 „ parut incontinent, & la troubla : que son
 „ Exorciste ayant commandé à ce Démon d'a-
 „ procher de la Fille, elle tomba dans une con-
 „ vulsion générale de tout son corps : que sa fa-
 „ ce changea de forme & de couleur, paroiss-
 „ sant livide & fort enflée, & la langue sortant
 „ toute hors de la bouche, fort chargée, &
 „ d'une longueur, épaisseur & grosseur tout-
 „ à-fait extraordinaire : qu'en cet état elle alla
 „ se roulant & serpentant jusques aux piés du
 „ Prêtre, qui lui mit le St. Sacrement sur les
 „ levres, commandant au Démon d'empêcher
 „ que les Espèces ne s'humectassent en aucune
 „ façon, & lui défendant de commettre, ou de
 „ souffrir qu'aucun de ses compagnons commit
 „ quelque irrévérence contre cet adorable mys-
 „ tère : que la Fille fut incontinent jettée sur le
 „ carreau, où le Diable exerça sur son corps
 „ de grandes violences, & donna des mar-
 „ ques horribles de sa rage : qu'il la renver-
 „ sa trois fois en arrière, en forme d'arc, en
 „ sorte qu'elle ne touchoit au pavé que de la
 „ pointe des piés & du bout du nez, & qu'il
 „ sembloit qu'elle vouloit faire toucher la Ste.
 „ Hostie à la terre, l'en aprochant quasi à l'é-
 „ paisseur d'une feuille de papier : mais que
 „ „ l'e-

l'exorciste réitérant ses premières défences
l'en empêcha toujours: Que le Démon se
relevant soufloit contre la Ste. Hostie, la-
quelle on voyoit sur les lèvres de la Posse-
dée, agitée comme une feuille d'arbre, quand
un vent impetueux donne dedans, & passant
diverses fois d'une lèvre à l'autre: que Bel-
zébud aiant eû commandement de monter
au visage, on vit un battement de la gorge,
qui l'enfla extraordinairement, & la rendit
dure comme du bois: que Monsieur, aiant
desiré de voir paroître tous les Diables
qui possedoient cette Fille, l'Exorciste les fit
venir au visage les uns après les autres, tous
le rendant fort hideux, mais chacun faisant
sa difformité différente: que quand on eut
commandé à Astorat de paroître, on re-
marqua au-dessus de l'aisselle gauche une
grosse tumeur, avec un battement précipité,
qui fut admiré de tous les assistans, & mê-
me du Médecin de Son Altesse: que le
Démon s'étant retiré de cet endroit là par
le commandement de l'Exorciste, il alla la
saisir au visage, & laissa tomber l'Hostie sur
la patène, où elle fut vûë toute seche, sans
qu'on pût remarquer l'endroit par lequel el-
le avoit adhéré aux lèvres, lesquelles le
Démon avoit aussi tellement desséchées,
qu'elles se peloient, & que la peau paroîs-
soit toute blanche & soulevée: que l'exor-
ciste toucha du doigt tous les bords de l'Hostie,
sans qu'il la pût lever, pour faire voir
qu'elle n'avoit été retenuë sur les lèvres par
aucune humidité: que ce même Exorciste
essuia les dents de la Fille, avec son surplis.

„ & apliqua la Ste. Hostie au milieu d'une
„ des dents de devant, du rang d'enhaut, &
„ qu'elle demeura ainsi suspenduë fort long-
„ temps, croisant le tranchant de la dent, &
„ n'y tenant que par un simple atouchement
„ du point de la circonférence, nonobstant les
„ agitations violentes de tout le corps, les con-
„ torsions étranges de la bouche, & un souffle
„ très véhément que faisoit Astarot pour la re-
„ jeter: qu'à la fin les Espèces furent avalées par
„ le commandement de l'Exorciste, qui pria
„ le Médecin de Monsieur, de visiter lui-mê-
„ me la bouche de la Fille, pour reconnoître
„ si l'Hostie y étoit, ce qu'il fit, mettant les
„ doigts au delà des gencives, & les portant
„ jusques au gosier, & il reconnut qu'il n'y
„ avoit rien: qu'après cela on fit boire de l'eau
„ à la Fille, & qu'on lui visita encore une fois
„ la bouche: qu'enfin l'Exorciste aiant com-
„ mandé à Astarot de rapporter l'Hostie; elle
„ fut vûë incontinent après, sur l'extrémité de
„ la langue, & que cette épreuve fut encore
„ réitérée deux autres fois. Ainsi servit cette
Hostie de jouët aux Démons; ainsi fut elle ex-
posée à leurs souffles & à leurs impétuosités; à
être vûë, & à n'être plus vûë; à être avalée, &
à être réjettée; à être tenuë sur une lèvre, puis
repoussée sur une autre; & enfin à souffrir toutes
les indignités qu'on prétendoit être nécessaires
pour servir de preuves de la Possession, & pour
là confirmer, au défaut des effets miraculeux
qu'elle auroit deu produire, si elle eût été réel-
le & véritable, comme d'enlever de terre les
corps des Possédées plusieurs piés de haut, &
les tenir ainsi quelque tems suspendus en l'air, &

& plusieurs autres dont on parlera encore ci-après, ce qui fait qu'on les passe à présent sous silence.

Après que l'Auteur de la Relation a ainsi rapporté les tours de souplesse des Démon^s d'Elizabet Blanchard, il parle aussi de ceux de la Sœur Claire de Sazilli, & dit „ Que MONSIEUR „ étant venu aux Ursulines, l'aprèsdînée de ce „ même jour, on exorcisa cette Religieuse en „ sa présence: que le Démon, l'Ennemi de „ la Vierge, parut selon le commandement „ que lui en fit le Père Elizée Capucin, son „ Exorciste ordinaire: qu'il l'assoupit, & la „ rendit souple & maniable comme une lame „ de plomb: que l'Exorciste lui plia ensuite le „ corps en diverses façons, en arrière & en „ avant, & des deux côtés, en sorte qu'elle tou- „ choit presque la terre de la tête, le Démon „ la retenant dans la posture où elle avoit été „ mise, jusques à ce qu'on la changeât, n'ayant „ durant ce tems, qui fut assés long, aucune „ respiration par la bouche, mais seulement un „ petit soufle par le nez: qu'elle étoit presque „ insensible, puisque le Père lui prit la peau du „ bras & la perça d'outre en outre avec une „ épingle, sans qu'il en sortit de sang, ou que „ la Fille en fit paroître aucun sentiment: que „ Sabulon parut ensuite, qui la roula par la „ Chapelle, & lui fit faire diverses contorsions „ & tremblemens: qu'il porta cinq ou six fois „ son pié gauche par dessus l'épaule à la jouë, „ tenant cependant la jambe embrassée du mê- „ me côté: que durant toutes ces agitations „ son visage fut fort difforme & hideux, sa lan- „ gue grosse, livide, & pendante jusqu'au „ men-

„ menton , & nullement pressée des dents ;
 „ Que la respiration fut égale , les yeux im-
 „ mobiles , & toujours ouverts sans cligner :
 „ qu'il lui fit après cela une extension de jam-
 „ bes en travers , qui fut telle , qu'elle tou-
 „ choit du parinée contre terre : que pendant
 „ qu'elle étoit dans cette posture , l'Exorciste
 „ lui fit tenir le tronc du corps droit , & joindre
 „ les mains : que Sabulon conjuré d'adorer le
 „ St. Sacrement , fit quelque résistance ; mais
 „ qu'étant pressé , il se traîna le corps tout
 „ courbé , les mains un peu distantes l'une de
 „ l'autre sans se joindre , le visage à demi tour-
 „ né & peint en image de l'Enfer , & alla bai-
 „ ser le pié du St. Ciboire que l'Exorciste te-
 „ noit en main , témoignant par ses gestes , les
 „ tremblemens , ses cris , & ses larmes , de
 „ l'horreur , de la révérence , & du desespoir :
 „ que l'Exorciste lui ayant demandé ce qu'il
 „ avoit adoré , il dit , après quelques refus ,
 „ *C'est celui qui a été mis en croix* : que
 „ Monsieur , ayant vû & admiré toutes ces
 „ choses , convint secrètement avec le Père
 „ Tranquille d'une chose qu'il vouloit que le
 „ Démon devinât : que les Exorcistes le con-
 „ jurèrent d'obéir , disant , *Obedias ad men-*
 „ *tem Principis* , & que le Démon ayant jeté
 „ un regard affreux sur Monsieur , se mit à ge-
 „ nous les mains jointes vers le Père Elizée , &
 „ lui baïsa la main droite , dequoi Monsieur té-
 „ moigna être fort content , disant tout haut ,
 „ *Il n'y a rien à redire , je voulois qu'il bai-*
 „ *sât la main droite , il a parfaitement obéi* :
 „ que la Mère Prieure étant venue sur les
 „ rangs , le Démon Balaam parut d'abord ;

„ mais

mais qu'aussi-tôt il fit place à Isaacarum par
le commandement du Père Surin son Exorciste : que ce dernier adora le Sacrement
comme les autres , en donnant des marques
d'un horrible desespoir: *la rage*, dit-il, *que*
j'ai de l'avoir perdu librement, m'ôte la li-
berté de l'adorer : mais que le Père répétant
le commandement qu'il lui avoit fait, il mit
le corps de la Prieure dans une éfroiable convulsion, tirant une langue horriblement dif-
forme , noirâtre , & boutonnée ou grenée
comme le maroquin , sans être pressée des
dents , & sèche comme s'il n'y avoit jamais
eu d'humeur , & la respiration n'étant nulle-
ment forcée : qu'on remarqua entre autres
postures , une telle extension de jambes, qu'il
y avoit sept piés de longueur d'un pié à l'autre, la Fille n'en aiant que quatre de hauteur :
qu'après cela le Démon alla la jeter le ventre à terre au pié du Père , qui tenoit le St.
Sacrement en main , & qu'ayant le corps &
les bras en forme de croix , il tourna premièrement la paume des deux mains en haut ,
puis acheva le tour entier , en sorte que la
paume de chaque main touchoit le carreau ,
& qu'il rapporta les mains ainsi tournées , en
les joignant sur le bout de l'épine du dos , &
qu'aussi-tôt il y porta les deux piés joints aussi ,
en sorte que les deux paumes des mains tou-
choient les deux côtés du dehors de la plante
des piés : qu'elle demeura en cette posture
assés long-tems , avec des tremblemens
étranges , ne touchant la terre que du ven-
tre ; Que s'étant relevée il fut commandé
encore une fois au Démon de s'aprocher du
St.

„ St. Sacrement, & de montrer par son visage
„ l'oposition qu'il y a entre Jésus Christ & lui:
„ que sur cela témoignant une rage qu'on ne
„ peut concevoir si on ne l'a vûë, *Ab!* dit-il en
„ criant, *il est impossible de la montrer*, il y
„ a trop grande distance de l'un à l'autre:
„ qu'étant enquis quelle étoit cette distance?
„ *Il est*, dit-il, *l'abregé de toute bonté, &*
„ *moi de tout malheur*: qu'ayant proféré ces
„ paroles, il devint encore plus forcené, &
„ témoigna une grande rage, de ce qu'il avoit
„ dit, se mordant aux bras, & contournant
„ horriblement tous les membres: que l'agita-
„ tion cessa peu après, & que la Fille revint en-
„ tièrement à elle, n'ayant le poux pas plus
„ émû, que s'il ne se fût rien passé d'extraor-
„ dinaire. Mais que presque au même tems
„ que le Père Surin parloit à Monsieur, & qu'il
„ alloit finir l'exorcisme, il sentit les atakes
„ d'Isaacarum, qui le renversa deux fois, &
„ lui remüa les bras & les jambes avec des fré-
„ missemens & des tremblemens: que le Dé-
„ mon forcé de se retirer par le St. Sacrement
„ qu'on lui apliquoit, rentra tout à coup dans
„ la Prieure, qui étoit à deux pas de là, par-
„ lant à un des gens de Monsieur, & dans un
„ moment lui fit un visage horrible & furieux,
„ & qu'au même tems l'Exorciste s'étant de
„ nouveau relevé, alla combattre Isaacarum,
„ auquel le Père Tranquille demanda d'où lui
„ venoit cette audace de vexer le Père, il ré-
„ pondit en furie s'adressant au Père Surin mê-
„ me, *c'est pour me venger de toi*; qu'alors
„ ayant reçu commandement de se retirer, & de
„ laisser la Prieure libre, il obéit, & qu'on
„ „ mit

mit ainsi fin à l'exorcisme. La même Relation porte encore „ Que Monsieur aiant vû ce qui s'étoit passé aux exorcismes du mécredi au soir, & de tout le jeudi, Son Altesse, pour témoigner la satisfaction qu'il en avoit reçûë, donna le lendemain l'attestation suivante, NOUS Gaston Fils de France, Duc d'Orléans, certifions qu'ayant pendant ces deux jours assisté aux exorcismes qui se sont faits es Eglises des Ursulines & de Ste. Croix de cette ville de Loudun, sur les personnes des Sœurs Jeanne des Anges, Anne de Ste. Agnès, Claire de Sazilli, Religieuses Ursulines & d'Elizabeth Blanchard fille séculière, Nous avons vû & remarqué plusieurs actions & mouvemens étranges, & surpassant les forces naturelles, nommément à la Communion de ladite Elizabeth Blanchard, avons vû la Ste. Hostie demeurant sur ses lèvres toute sèche, nonobstant un soufle véhément qui sortoit de sa bouche, laquelle Hostie aiant été avalée par ladite Blanchard, au commandement du Père Exorciste, ladite Hostie a été ramenée du fond de l'estomac, & mise sur la langue de ladite Blanchard, après lui avoir fait boire de l'eau, & visité s'il n'y avoit rien dans la bouche, ce qui est arrivé par trois diverses fois, au commandement fait au Démon nommé Astarot : ce que nous avons estimé être du tout surnaturel. Et aiant encore désiré d'avoir un signe parfait de la véritable Possession de ces Filles, avons concerté secrètement & à voix basse avec le Père Tranquille Capucin, de commander au Démon Sabulon, qui possédoit actuellement ladite Sœur Claire, qu'il allât baiser la
main

main droite du Père Elizée son Exorciste, le dit Démon y a ponctuellement obéi selon nôtre désir, ce qui nous a fait croire certainement, que ce que les Religieux travaillans aux Exorcismes desdites Filles, nous ont dit de leur Possession est véritable, n'y ayant point d'apparence que tels mouvemens & connoissance des choses secrètes, pussent être attribuées aux forces humaines. Dequoi voulant rendre témoignage au Public, avons octroïé cette présente Attestation, que Nous avons signée de nôtre main, & fait contresigner par le Secrétaire de nos Commandemens, Maison, & Finances de France, le II. de Mai 1635. Signé Gaston. Et plus bas, Goulas.

„ MONSIEUR, dit encore l'Auteur de
 „ la Relation, aiant donné cette attestation, &
 „ laissé aux Ursulines d'illustres marques de sa
 „ libéralité, aussi-bien que du jugement qu'il
 „ faisoit d'elles, en quoi il fut imité des pre-
 „ miers de sa Cour, alla ouïr la Messe en l'E-
 „ glise des Pères Carmes, & aiant appris que de-
 „ puis sept ou huit mois on y gardoit une Hos-
 „ tie, sur laquelle il fut aperçû du sang, lors
 „ qu'Elizabet Blanchard l'avoit sur les lèvres,
 „ il désira de la voir & de l'adorer. Pour cet
 „ éfet le Père Pierre Thomas, Carme, la prit
 „ en main, & peu de tems après fit commande-
 „ ment à l'un des Démons d'Elizabet, qui étoit
 „ là présente, de dire de qui étoit ce sang dont
 „ la Ste. Hostie paroïssoit teinte; à quoi le Dé-
 „ mon, après beaucoup de difficultés, de
 „ contorsions & d'agitations, répondit en ces
 „ termes. *J'adore un homme plein de chari-
 „ té, qui ne s'est pas contenté d'épancher une
 „ fois*

„ fois son sang pour la rédemption des Pé-
„ cheurs , mais la seconde fois l'a fait mira-
„ culeusement ici paroître pour sa gloire , &
„ pour la confusion des Incrédules , & la con-
„ firmation des Croians. Surquoi l'Exorciste
„ voiant Monsieur fort attentif à ce qui se pas-
„ soit , demanda à Son Altesse , s'il auroit
„ agréable qu'on prescrivît au Démon quelque
„ signe secret , pour preuve de la vérité de ce
„ qu'il avoit dit , touchant le sang miraculeux
„ répandu sur l'Hostie ; dequoi Son Altesse té-
„ moignant qu'elle seroit fort contente , il lui
„ dît tout bas & à l'oreille , qu'il commandât
„ au Diable de baiser sa croix & son étole du cô-
„ té droit , ce que le Père fit , ne disant autre
„ chose au Démon , sinon qu'il eût à obéir à
„ l'intention du Prince , & aussi-tôt après le
„ Démon obéit , marquant qu'il souffroit une
„ extrême violence par cette action , comme
„ par toutes les autres , où il est obligé de flê-
„ chir sous l'autorité de l'Eglise. Ceci (pour-
„ suit cet Auteur) avec ce que nous avons dit ci-
„ dessus , fit dire à Monsieur , qu'il faudroit
„ être fou , pour ne croire pas la Possession de
„ ces Filles , en voiant ce qui se passoit. Mais
„ afin qu'on s'étonne moins que le Diable ait en-
„ tendu une parole qui avoit été dite à basse voix
„ & à l'oreille , il dit „ Que les Diabes qui pos-
„ sédoient ces Filles , répondoient souvent aux
„ interrogations qui leur étoient faites par les
„ Exorcistes , sans qu'ils les exprimassent au-
„ trement que par la direction intérieure de leur
„ pensée ; dequoi il allégué quelques exemples ,
„ & parce que cela est difficile à croire , com-
„ me étant directement contraire au texte de
„ l'Ecri-

l'Ecriture Sainte , il soutient. „ Qu'on ne
„ doit point s'en étonner , puisque les Démon
„ & les Anges ne se parlent que par le moien
„ des actes intérieurs qui se forment en eux-mê-
„ mes. Enfin après avoir raporté plusieurs au-
tres choses sur ce sujet , il dit „ Que le pro-
„ pre jour de l'arrivée de Monsieur , un Apo-
„ tiquaire Huguenot de Loudun nommé Ja-
„ ques Boisse , s'avisa d'aller parler à l'Apoti-
„ quaire de Son Altesse , & le prier de venir
„ loger chés lui , où l'ayant conduit il l'entre-
„ tint sur le fait des Ursulines , & l'assura que
„ tout ce qui se passoit n'étoit que feinte & im-
„ posture , qu'on n'avoit point eu d'autre des-
„ sein que celui de faire mourir Grandier , com-
„ me elles avoient fait ; & qu'il y avoit dans
„ cette même ville une Fille Huguenote , qui
„ par souplesse de corps faisoit des contorsions
„ & des mouvemens autant & plus étranges
„ que ceux qui se voioient aux Ursulines. Sur-
„ quoi l'Apotiquaire de Monsieur , qui avoit
„ vû le même soir les prodigieuses agitations ,
„ & les postures de la Sœur Agnes , lui dit qu'il
„ avoit de la peine à le croire , & ne lui conseil-
„ la point de tenir de tels discours , parce que
„ si Monsieur savoit qu'il parlât de la sorte , ce
„ seroit assés pour le faire périr comme un ca-
„ lomniateur ; à quoi Boisse repartit qu'il étoit
„ prêt à soutenir en presence de Son Altesse ce
„ qu'il lui avoit dit , & qu'il ne demandoit pas
„ mieux , ce que l'Apotiquaire de Monsieur
„ ayant fait entendre le lendemain à Son Altesse ,
„ Boisse fut mandé aussi-tôt , & confirma en
„ presence de Son Altesse ce qu'il avoit dit le
„ soir précédent ; mais pressé de nommer &
„ de

de faire voir la Fille dont il parloit, il dît qu'à la vérité il ne l'avoit pas vûë, mais qu'il tenoit ce qu'il avoit avancé d'un Chirurgien nommé Fourneau, faisant aussi profession de la Religion Prétendue Réformée. Fourneau étant apellé, & enquis s'il avoit vû la Fille dont il étoit question, il dît, *que non*; Boisse lui repliqua qu'il avoit donc sû d'elle, ce qu'il lui en avoit oüi dire, Fourneau nia encore, & protesta n'en rien savoir, & n'en avoir jamais parlé, & soutint que c'étoit une chose supposée. Surquoi ceux qui étoient la présens crièrent contre Boisse qu'il méritoit les écrivains, pour avoir eu l'audace d'avancer une si insigne fausseté en présence de Monsieur; lequel pour montrer qu'il desiroit participer autant au titre de Juste, qu'il étoit proche par le sang, à celui qui se l'est si légitimement aquis, au lieu de le faire punir sur le champ, voulut faire observer les formes, & incontinent après cette action étant allé oüir la Messe dans l'Eglise de Ste. Croix, Son Altesse fit entendre au Sieur Avocat du Roi de Loudun, qui étoit là présent qu'il vouloit que cet audacieux fût châtié, mandant encore le lendemain les Sieurs Lieutenant Criminel & Procureur du Roi, pour leur dire la même chose, de quoi Boisse aiant eû avis, il prit le parti de la fuite.

Lorsque cet Ecrit parut au jour, les incrédules ne manquèrent pas de leur côté de faire des réflexions sur ce qu'il contenoit, comme ils avoient déjà fait sur les autres qui l'avoient pré-

précédé. Ils soutenoient ; Que Monsieur avoit été prévenu , & que sa dévotion avoit été surprise : qu'on lui avoit fait voir des souplesses de corps, des postures, & des tours de passe-passe (comme on parle) tels que les Bâteleurs un peu expérimentés en font ordinairement sur le théâtre & sur la corde, pour de véritables marques de Possession, telles que sont celles qui sont décrites dans le Rituel : que de souffler & de joier une Hostie sur les lèvres comme avoit fait Elizabet Blanchard, dont l'action étoit ce qui avoit paru de plus étonnant à Son Altesse, c'étoit la moindre de toutes leurs illusions, & que dans le fond elle exposoit la Religion Chrétienne à la dérision des Juifs & des Mahométans : que si Son Altesse eût dit ses secrets à d'autres qu'aux Moines & aux Exorcistes, ou plutôt s'il les avoit portés lui-même cachetés dans un papier sans les communiquer à personne, les Démons ne les auroient point devinés, mais qu'ils avoient tant de commerce avec les Exorcistes, & qu'il y avoit une si grande intelligence entre eux, qu'on ne pouvoit douter qu'ils n'eussent établi certains signes pour se parler & se faire entendre : que cette invention n'étoit pas extraordinaire, puisque même les enfans un peu spirituels se font des jeux semblables, & savent fort bien se parler & s'entretenir par cette voie ; mais que Son Altesse aiant jugé à propos de s'en rapporter à la bonne foi des Pères, elle ne pouvoit pas manquer d'être dupée par des Maîtres si expérimentés, qui avoient pris soin d'instruire & de façonner depuis si long-tems leurs Eco-lières. D'ailleurs il leur étoit fort aisé de réussir en cette occasion. Pour le faire connoître
il

il ne faut que rapporter un seul fait tiré de la Vie du Père Josef.

„ Il paroît que le Père Josef alla deux fois à Loudun *incognito*. La première avant la mort de Grandier, & la seconde après qu'il fut brûlé. Il y a même bien de l'apparence qu'il y alla la seconde fois dans un autre habit que celui de Capucin, & que Monsieur, qui y arriva le 5. de Mars 1635. comme on l'apprend par une Relation imprimée, savoit seul son voyage. Mais comme on voulut que Monsieur autorisât la Possession, on aprit aux Diables que le Père Josef étoit à Loudun, & ils ne manquerent pas de le dire avec assés d'ambiguité. Monsieur l'entendit, & le peuple crut que St. Josef avoit chassé Léviatan. Il n'y eut rien que les Possédées ne fissent pour réjouir Son Altesse. Elles firent tant de tours de passe-passe, qu'elles en obtinrent des aumônes considérables, qui étoit tout ce qu'elles demandoient avec les Exorcistes.

La verité du fait qui regardoit l'Apotiquaire Boisse, étoit qu'une Fille née de la Religion Réformée, par légéreté aiant embrassé la Religion Romaine, & s'étant jettée dans le couvent des Ursulines, y fut trouvée propre à jouer un rôle de Possédée. En éfet elle profita bien des soins qu'on prit de l'instruire & de la dresser. Mais sur le point d'être produite en public, elle sortit du couvent, & soit par un retour sincère, soit par une continuation de ses caprices, elle rentra dans la Communion des Reformées. Comme le manége des Possédées étoit la matière continuelle des entretiens des

L

gens

gens de tous ordres & de toutes conditions, cette Fille qui étoit amie de la Femme de Fourneau, fit souvent en sa présence, & en celle de plusieurs autres femmes, ce qu'elle avoit appris de postures, de grimaces & de contorsions, qui ne le cédoient en rien à celles des Religieuses. Fourneau l'ayant fû de sa femme, en avoit fait quelque confidence à Boisse, qui en fit le mauvais usage dont il a été parlé, & s'exposa à un péril dans lequel il fut abandonné de Fourneau, parce que les suites de son imprudence ne sembloient pas être si dangereuses pour lui, qu'elles auroient été pour cette Fille, par la colère & le ressentiment que toute la cabale des Moines & des partisans de la Possession auroient eû contre elle si l'on eût découvert & publié ce qu'elle avoit fait, & ce qu'elle étoit capable de faire.

Mais comme ces actions & ces mouvemens qui parurent en présence du Duc d'Orleans, n'étoient pas ordinaires, & qu'ils pourroient donner dans la vuë de quelques-uns de ceux qui n'ont pas une grande expérience, ni beaucoup de connoissance de ce qui se passe dans le monde, il ne sera peut-être pas inutile de faire ici un petit abrégé de ce qui fut imprimé alors sur cette matière.

L'infortuné Grandier avoit déjà dit dans son *Factum*: que l'artifice humain peut faire des choses plus aprochantes du surnaturel que tout ce qu'on avoit vû faire par les Religieuses. Il en citoit pour témoin Philippe Camérarius dans ses *Méditations Historiques*, Chapitre 75. & un autre Historien, qui rapporte les choses surprenantes que fit un Polonois au tems de la cir-
conci-

concision du Fils d'Amurath. Combien de Sauteurs de corde, ajoute-t-il, & autres telles gens, hommes, & femmes, font-ils des choses au delà de l'ordinaire ? qui néanmoins sont faites par artifice, & qui sont bien plus dignes d'admiration, qu'aucune de celles qui ont été faites par ces Filles. Duncan s'en exprime dans son Livre en ces termes. „ Quia-t-il de „ furnaturel en tout ceci ? Il ne faut que le témoignage de St. Augustin pour condamner „ les jugemens précipités, & ceux qui sont assés hardis pour donner des bornes à la puissance de la Nature. Peut-être qu'il aura „ plus d'efficacité envers les Exorcistes, & les autres Religieux, que s'il étoit tiré des Ecrits d'Aristote, d'Hipocrate & de Gallien. „ Ce Père au Chapitre 24. du Livre 14. de la „ Cité de Dieu, dit avoir connu des gens, qui „ faisoient de leurs corps des choses que les autres hommes avoient de la peine à croire : „ qu'il y en avoit qui remuoient les oreilles, & „ d'autres qui faisoient descendre leurs cheveux sur leur front, & les relevoient sans remuer „ la tête : d'autres qui imitoient si parfaitement „ les voix des animaux, qu'on n'auroit pû connoître la fiction sans les voir ; d'autres qui „ faisoient si long-tems qu'ils vouloient un bruit „ étrange, & sembloient chanter de leur derrière ; d'autres qui versaient des larmes dans „ une abondance extraordinaire : qu'on avoit „ vû un homme qui suoit quand il vouloit : „ qu'un prétendu Profète nommé Restitutus, „ entroit en extase & ravissement de sens, toutes les fois qu'il lui plaisoit, & qu'il demouroit sans respiration, semblable à un mort ;

„ de telle sorte qu'on le piquoit & le pingoit, &
„ qu'on apliquoit même quelquefois du feu à
„ quelques endroits de son corps, sans qu'il
„ marquât en rien sentir. Cet Auteur ajoute,
„ que personne n'auroit admiré les mouvemens
„ des Religieuses, s'ils avoient été faits par des
„ Bâteleurs sur un théâtre, & qu'elles avoient
„ été formées à les faire, pendant un plus
„ long-tems, que la plupart de ces gens là
„ n'emploient à apprendre ce qu'ils présentent
„ aux yeux du Public: qu'au reste ces mou-
„ vemens n'étoient pas communs à toutes ces
„ Filles: que chacune d'elles en faisoit seule-
„ ment quelques-uns, savoir ceux auxquels
„ elle se trouvoit plus propre, soit par la con-
„ formation & disposition naturelle de son
„ corps, soit par exercice & acoutumance:
„ que si l'Exorciste avoit commandé à la Su-
„ périeure de faire ce que faisoit Elizabet Blan-
„ chard, & à la Sœur Agnès, de faire ce que
„ ces deux premières faisoient ordinairement,
„ il n'auroit point été obéi: qu'aucune de ces
„ Filles ne s'étoit guindée en l'air, à la hauteur
„ de deux ou trois piques, & n'y avoit demeuré
„ suspenduë quelque tems notable: qu'aucune
„ n'avoit volé ni voltrigé dans les airs, ni
„ monté au haut d'une muraille droite sans
„ échelle, ou outre aide pareille, ni marché
„ sur l'eau sans enfoncer; auxquels cas il y
„ auroit eu plus que de l'homme: mais que c'é-
„ toit avoir l'esprit merveilleusement préoccupé
„ que de croire, que se rouler, se vautrer, &
„ se trainer sur terre, soit une chose surnaturel-
„ le: qu'elles n'avoient rien fait de plus surpre-
„ nant qu'il est de voir marcher un homme sur
„ les

les mains , les piés en haut , ce qui est pour-
tant fort ordinaire , & sert de jeu aux enfans :
que c'étoit une chose aîlés étrange de voir
que les Démons , si soûmis aux Exorcistes
lors qu'ils leur ordonnoient de faire les con-
torsions , n'étoient pas promptement chassés
& expulsés par ce merveilleux pouvoir que
l'Eglise avoit de se faire obéir , & qu'on ne
l'emploioit qu'à donner des spectacles au peu-
ple , à l'amuser de bagatelles , à comman-
der à un Démon de paroître , & à le faire ré-
tirer après avoir jouié son rôle , pour en apel-
ler un autre , & lui faire faire la même chose ,
au lieu de se servir de ce pouvoir à donner
la chasse à la troupe infernale , & à en déli-
vrer promptement des Religieuses qu'on pré-
tendoit être tourmentées avec tant de vio-
lence.

Duncan ajoûte encore plusieurs réflexions ti-
rées de la conformation du corps humain , & de
la disposition des membres , par lesquelles il fait
voir clairement que les prétenduës Possédées ne
faisoient aucun mouvement surnaturel , com-
me auroit été celui de fermer la main en de-
hors , ainsi qu'on la ferme en dedans ; de plier la
cuisse en arrière , en sorte que les jarrés tou-
chassent aux épaules &c. Mais que tous leurs
mouvemens étoient seulement des mouvemens
ordinaires en eux-mêmes , accompagnés ou d'é-
forts de vîtesse & de rapidité , ou d'extensions
extraordinaires , telles qu'un long exercice ,
ou une maladie , ou des remèdes violens , en
peuvent causer , dont il cite quelques exemples
qu'il seroit trop long de rapporter ici. Il vaut
mieux y donner place à quelques questions qui

furent alors proposées à l'Université de Montpellier par Santerre, Prêtre, & Promoteur de l'Evêché & Diocèse de Nîmes; qui eut recours à ce remède, lorsqu'il vit que l'air contagieux de Loudun commengoit à se communiquer au Languedoc.

L'intention de la cabale des Moines & de quelques Catholiques trop zélés, étant d'autoriser, autant qu'il seroit possible, les Propositions dont il a été ci-devant parlé, tendantes à établir une espèce d'Inquisition sur le témoignage des Diables, on crut y voir un bon acheminement par le succès de la Possession de Loudun; & l'on jugea à propos de faire paroître des Energumènes en plusieurs endroits du Roiaume à la fois, & de leur faire tenir un même langage, Jeanne de Ruède, du village de Blast, proche de Tournon, publia qu'elle étoit possédée par quatre Démons, Belzebud, Barrabas, Guilmon, & Carmin, qui lui avoient été envoiés par un Magicien & une Magicienne du même pais. Elle fut conduite pour être exorcisée dans la chapelle de Notre-Dame de Roquefort, fameuse par les miracles qui y étoient souvent opérés. Mais Mazarin, alors Vicelégat du Pape en Avignon, d'où la chapelle relevoit, ne se trouvant pas dans les mêmes sentimens que la plupart des Ecclésiastiques de France, il imposa silence aux Exorcistes & à la Possédée, & les Diables obéirent bien mieux à cette sorte de commandemens, qui leur étoient faits avec menaces de la part du Bras Séculier, qu'à ceux qu'on leur faisoit en l'autorité de l'Eglise. Santerre n'étant pas non plus d'humeur à entrer dans le commerce Diabolique

bolique de Possession qu'on voulut aussi établir dans le Diocèse de Nîmes, ni satisfait de la douceur du châtement qu'il savoit que Mazarin avoit fait à Jeanne de Ruède, il examina les Possédées, leurs postures, & leurs contorsions, qui étoient les mêmes que celles qui se faisoient à Loudun, comme on le peut inférer de la lecture des questions qui suivent; & il consulta ensuite l'Université, afin de s'appuyer & de s'autoriser de son sentiment, pour faire connoître au Public ce qu'on devoit penser des Possessions qui avoient la vogue, & pour repousser les querelles & les reproches qu'il auroit à soutenir de la part des Moines & des bigots, qu'il alloit choquer directement, en s'oposant à leurs intrigues dans son Diocèse, & en y étouffant le germe de cette sémence infernale, avant qu'il eût le loisir de pousser, & de jeter de profondes racines.

*Questions proposées à l'Université de
Montpellier.*

Question.

SI le pli, courbement, & remûment du corps, la tête touchant quelquefois la plante des piés, avec autres contorsions & postures étranges, sont un bon signe de Possession?

Réponce.

Les Mîmes & Sauteurs font des mouvemens si étranges, & se plient & replient en tant de façons, qu'on doit croire qu'il n'y a sorte de posture, de laquelle les hommes & femmes ne se

puissent rendre capables par une sérieuse étude, ou un long exercice, pouvant même faire des extensions extraordinaires, & écarquillemens de jambes, de cuisses, & autres parties du corps, à cause de l'extension des nerfs, muscles, & tendons, par longue expérience & habitude. Partant telles opérations ne se font que par la force de la nature.

Question.

Si la vélocité du mouvement de la tête par devant & par derrière, se portant contre le dos & la poitrine, est une marque infallible de Possession?

Réponse.

Ce mouvement est si naturel, qu'il ne faut point ajouter de raisons à celles qui ont été dites sur le mouvement des parties du corps.

Question.

Si l'enflûre subite de la langue, de la gorge & du visage, & le subit changement de couleur, sont des marques certaines de Possession?

Réponse.

L'enlèvement & agitation de poitrine par interruption, sont des effets de l'aspiration ou inspiration, actions ordinaires de la respiration, dont on ne peut inférer aucune Possession. L'enflûre de la gorge peut procéder du souffle retenu; & celle des autres parties, des vapeurs mélancoliques qu'on voit souvent vaguer par toutes les parties du corps. D'où s'ensuit que ce signe de Possession n'est pas recevable.

Quel.

Question.

Si le sentiment stupide & étourdi, ou la privation de sentiment, jusqu'à être pincé & piqué sans se plaindre, sans remuer, & même sans changer de couleur, sont des marques certaines de Possession?

Réponse.

Le jeune Lacédémonien qui se laissa ronger le foie par un Renard qu'il avoit dérobé, sans faire semblant de le sentir; & ceux qui se faisoient fustiger devant l'autel de Diane jusqu'à la mort sans froncer le sourcil, montrent que la résolution peut bien faire souffrir des piqûres d'épingle sans crier, étant d'ailleurs certain que dans le corps humain il se rencontre en quelques personnes de certaines petites parties de chair, qui sont sans sentiment, quoique les autres parties qui sont alentour, soient sensibles; ce qui arrive le plus souvent par quelque maladie qui a précédé. Partant tel éfet est inutile pour prouver une Possession.

Question.

Si l'immobilité de tout le corps qui arrive à de prétendues Possédées par le commandement de leurs Exorcistes, pendant & au milieu de leurs plus fortes agitations, est un signe univoque de vraie Possession Diabolique?

Réponse.

Le mouvement des parties du corps étant volontaire, il est naturel aux personnes bien disposées, de se mouvoir, ou de ne se mouvoir pas, selon leur volonté; Partant un tel éfet, ou suspension de mouvement, n'est pas considérable pour en inférer une Possession Diaboli-

que, si en cette immobilité il n'y a privation entière de sentiment.

Question.

Si le japement ou clameur semblable à celle d'un chien, qui se fait dans la poitrine plutôt que dans la gorge, est une marque de Possession ?

Réponse.

L'industrie humaine est si souple à contrefaire toutes sortes de raisonnemens qu'on voit tous les jours des personnes façonnées à exprimer parfaitement le raisonnement, le cri, & le chant de toutes sortes d'animaux, & à les contrefaire sans remuer les lèvres qu'imperceptiblement. Il s'en trouve même plusieurs qui forment des paroles & des voix dans l'estomac, qui semblent plutôt venir d'ailleurs que de la personne qui les forme de la sorte, & l'on appelle ces gens-là Engastronimes, ou Engastrilोगues. Partant un tel éfet est naturel, comme le remarque Pasquier, *au Chapitre 38. de ses Recherches*, par l'exemple d'un certain Boufon nommé Constantin.

Question.

Si le regard fixe sur quelque objet sans mouvoir l'œil d'aucun côté, est une bonne marque de Possession ?

Réponse.

Le mouvement de l'œil est volontaire comme celui des autres parties du corps, & il est naturel de le mouvoir, ou de le tenir fixe, Partant il n'y a rien en cela de considérable.

Question.

Si les réponses que de prétendues Possédées font en François, à quelques questions qui leur sont

font faites en Latin , font une bonne marque de Possession ?

Réponse.

Nous disons qu'il est certain que d'entendre & de parler des Langues qu'on n'a pas apprises, sont choses surnaturelles, & qui pourroient faire croire qu'elles se font par le ministère du Diable, ou de quelque autre Cause supérieure. Mais de répondre à quelques questions seulement, cela est entièrement suspect. Un long exercice, ou des personnes avec lesquelles on est d'intelligence, pouvant contribuer à telles réponses, paroissant être un songe de dire, que les Diabes entendent les questions qui leur sont faites en Latin, & qu'ils répondent toujours en François, & dans le naturel langage de celui qu'on veut faire passer pour Énergumène. D'où il s'ensuit qu'un tel éfet ne peut conclure la résidence d'un Démon, principalement si les questions ne contiennent pas plusieurs paroles, & plusieurs discours.

Question.

Si vomir les choses telles qu'on les a avalées, est un signe de Possession ?

Réponse.

Delrio Bodin, & autres Auteurs, disent que par sortilège les Sorciers font quelquefois vomir des clous, des épingles, & autres choses étranges, par l'œuvre du Diable. Ainsi dans les vrais Possédés le Diable peut faire le même. Mais de vomir les choses comme on les a avalées, cela est naturel, se trouvant des personnes qui ont l'estomac foible, & qui gardent pendant plusieurs heures ce qu'elles ont avalé, puis le rendent comme elles l'ont pris, & la Lienté-

rierendant les alimens par le fondement, comme on les a pris par la bouche.

Question.

Si des piqures de lancette sur diverses parties du corps, sans qu'il en sorte de sang, sont une marque certaine de Possession?

Réponse.

Cela se doit rapporter à la disposition du tempérament mélancolique, le sang duquel est si grossier, qu'il ne peut sortir par de si petites plaies, & c'est par cette raison que plusieurs étant piqués, même en leurs veines & vaisseaux naturels, par la lancette d'un Chirurgien, n'en rendent aucune goûte, comme il se voit par expérience. Partant il n'y a rien d'extraordinaire.

Cette question fait voir qu'il arrivoit des choses aussi surprenantes dans les Possessions des autres païs qu'en celle de Loudon, où ce dernier éfet n'a point été remarqué, & à laquelle il ne peut avoir de rapport, puis qu'on ne trouve rien de semblable, ni dans les Ecrits imprimés, ni dans les Manuscrits de ce tems-là. Cependant la Possession du Diocèse de Nîmes, où cette prétenduë merveille s'étoit faite, n'en a pas été plus véritable, ni jugée telle, parce que le Promoteur de ce Diocèse avoit plus de pudeur & de bonne foi, que beaucoup d'autres Ecclesiastiques de son tems, entre lesquels il faut mettre l'Official de Poitiers, qui avoit été auparavant Promoteur, & qui étoit le conseil & l'organe de l'Evêque de Poitiers, qui selon le témoignage du Public, & de Mr. le Vassor, en particulier, étoit *meilleur Soldat qu'Ecclesiastique*, & se laissoit conduire par son Official.

cial. Voici ce qui en est dit dans la Vie du Père Josef.

„ Le malheureux Grandier n'a péri que par
„ l'envie qu'avoit l'Official de Poitiers de le
„ perdre (ceci doit s'entendre du projet & du
„ complot de le perdre, complot qui n'auroit
„ point alors été formé ni poussé, si Mignon &
„ Barré n'eussent été assurez du concours de l'Of-
„ ficial) „ Il vouloit le trouver coupable, parce
„ qu'il s'étoit mis en tête qu'il l'étoit. Au lieu
„ de revenir de cette prévention, & de s'é-
„ claircir avec sagesse des faits allégués par des
„ témoins suspects & ennemis de l'Accusé, il
„ faisoit lui-même la partie, le témoin, le dé-
„ lateur, & fut la source par là de toute la chi-
„ cane que Grandier avoit si bien sù démêler
„ (savoir dans le premier procès mentionné en
„ cette Histoire, où Grandier avoit été renvoyé
„ absous par les Juges Ecclésiastiques Supérieurs
„ à l'Official, & par les Juges Séculiers devant
„ qui il s'étoit aussi pourvû) „ Mais le triomfe
„ qu'il remporta contre cet Official malin le
„ rendit si insolent, qu'il obligea ce Juge pas-
„ sionné à combattre son orgueil par un tissu de
„ malices, & un assemblage d'accusations
„ dont il ne voulut pas avoir le démenti. Il est
„ aisé à un Official, qui a une sorte d'autorité
„ en main, de trouver des Ecclésiastiques dé-
„ réglés, dévoués à sa passion, pour en per-
„ dre d'innocens, (& encore plus aisé de se-
„ conder la passion d'Ecclésiastiques déjà autant
„ ou plus passionnez que lui) „ Cet exemple est
„ rare, mais nous l'avons eu dans l'affaire de
„ Loudun. Tous les Factums & les Relations
„ de ce tems-là ne permettent pas d'en douter.

„ Les Loix du Prince sont encore plus nécessaires pour les Ecclésiastiques que pour les
„ Séculiers. Sans elles les Officiaux feroient
„ souvent un mauvais parti aux Prêtres qui
„ tombent en quelque faute. Quelques-uns
„ d'entre eux ont une sévérité outrée dans les
„ condamnations qu'ils prononcent, & quand
„ la passion s'en mêle il n'y a plus de règle dans
„ leurs Jugemens. L'Official de Poitiers voulut aussi perdre un Abbé du Diocèse, qui faisoit sa résidence à Niort, & c'en étoit fait sans le Capucin, &c. Cette histoire n'étant pas du sujet de ce livre, ceux qui seront curieux de la voir pourront lire le livre qui la contient page 335. édition la Haie.

Revenons aux décisions de l'Université de Montpellier, qui ont été rapportées ci-dessus, pour faire voir de quel nature étoit le miraculeux, dans tout ce qui s'étoit passé en présence du Duc d'Orléans, & disons, pour tâcher de ne laisser rien qui ne soit entièrement éclairci, que bien loin que l'état tranquille & reposé des Energumènes à la fin de leurs agitations, où elles sembloient n'avoir rien souffert, & où leur visage reprenoit dans un instant sa forme naturelle, soit une bonne preuve d'une vraie Possession, c'est une marque évidente du contraire; puis que ce n'est pas la coutume des Diables de se contenter, de faire des tours de souplesse par les corps qu'ils possèdent, & de les laisser ensuite sains, dispos, & exempts de douleurs. L'Evangile enseigne que ces terribles hôtes rendoient quelques-uns des Energumènes sourds & muets; qu'ils faisoient tomber les autres dans le feu & dans l'eau; qu'ils faisoient écumer les autres

tres de la bouche, où les rendoient secs & tabides, ou les tourmentoient comme s'ils eussent voulu les rompre & les déchirer; & qu'après les agitations & les tourmens, ils les laissoient foibles & abatus, & quelque fois demi-morts. Ainsi il y a lieu de conclure que des mouvemens qui commencent & cessent à la volonté d'un Exorciste, *jubentis aut prohibentis*, comme le recite le Livre de la *Démonomanie*, sont des mouvemens étudiés, concertés, & faits de gaieté de cœur; & que ceux qui les font, loin d'être possédés par les Diables, se possèdent si bien eux-mêmes qu'ils s'arrêtent & reviennent à leur état naturel dès qu'il leur plaît. Duncan assure que la même chose est arrivée en sa présence & en celle du Public sur un théâtre, où une jeune Fille tournoit pendant une demi-heure, avec une vitesse si admirable que la vuë travailloit à la suivre; puis elle s'arrêtoit tout d'un coup, & faisoit une révérence d'aussi bonne grace & d'un air aussi tranquille, que si elle eût toujours demeuré en repos.

On craindrait de fatiguer le Lecteur, si l'on faisoit ici toutes les réflexions qui se présentent sur le ménage que firent alors les prétendues Possédées, & si l'on raportoit tous les exemples de tours de passe-passe, & d'autres actions contrefaites ou naturelles, bien plus merveilleuses que celles de ces prétendus Démons qui sont contenues dans les livres des Pères de l'Eglise & dans ceux de quantité d'Auteurs anciens & modernes. C'est pourquoi il vaut mieux reprendre la suite des choses qui se passèrent dans cette maudite & détestable intrigue de Loudun.

L'idée

L'idée d'une grande réputation avoit sans doute frappé les Religieuses, mais elles n'avoient pas été moins touchées de celles de l'abondance & des richesses, dont elles étoient dépourvûes. Leur attente ne fut point trompée: leur réputation avoit volé de tous côtés quoi que souvent ce ne fût pas d'une manière aussi avantageuse qu'elles se persuadoient; & elles furent d'abord tirées de l'indigence par les soins officieux des Exorcistes, & par leurs sollicitations envers les personnes, pieuses, crédules & charitables. L'Auteur de la *Démonomanie* dit, „ Que „ les aumônes leur étoient envoiées de toutes „ parts, & que si l'on avoit assés de charité „ on feroit des questes dans les villes pour elles. La générosité des Seigneurs du premier rang, qui venoient tour à tour à Loudun, & sur tout celle de Monsieur d'Orleans & de toute la Cour, comme on l'a vû ci-dessus, les mit tout à fait dans l'opulence. Mais ce n'étoit pas encore assés; tout cela ne s'étoit fait que par voie de persuasion, ou par des mouvemens de compassion & de charité, qui n'étoient que louables, & qui ne convenoient pas au caractère du Commissaire, ni à celui des Auteurs de la Pièce, ni à celui des Exorcistes qui la dirigeoient.

Pour remplir ces caractères, & pour conduire peu à peu l'ouvrage vers une des principales fins qu'on s'étoit proposées l'on commença à déclarer la guerre aux Réformés, & à se revêtir de leurs dépouilles. Ils possédoient une portion du cimetière de Loudun, qui après plusieurs contestations leur avoit été laissée par Rochefort, & depuis confirmée par Mangot & Douville, tous trois Commissaires du Roi en cette partie, successive-

ment.

ment & en divers tems. Mais Laubardemont, en vertu d'une Commission obtenuë sur de faux exposés, leur ôta cette jouïssance, & les priva de leur droit, par une Sentence qu'il rendit le 23. de Janvier 1634. leur permettant par une grace bien particulière, d'acheter de leurs deniers quelques Jardins pour y faire leur sépulture. Il ordonna aussi aux habitans Réformés, qui avoient des maisons sur les ruës où la Procession devoit passer le jour de la Fête apellé la *Fête-Dieu*, de tendre & de parer le devant de leurs maisons & à eux & au Consistoire de tenir la main à faire exécuter cette Ordonnance, à peine contre chacun des Particuliers qui n'obéiroient pas, de quinze cent livres d'amande, & de suspension de leurs Charges s'ils en possédoient, & d'interdiction de l'exercice de leur Religion dans la ville & faux-bourgs. Les Réformés s'opposèrent vigoureusement à cette Ordonnance, en vertu des Articles Secrets de l'Edit de Nantes, & ils ne purent être portés à y obéir, ni par les intrigues qui furent employées pour cet effet, ni par les menaces dont on se servit pour les intimider. Ils furent encore mandés une autre fois par le même Commissaire, qu'il leur ordonna d'assister aux exorcismes; ce qu'ils refusèrent de faire, tant à cause des lieux où l'on exorcisoit, que des cérémonies qu'on pratiquoit pendant les exorcismes, & de l'usage qu'on y faisoit du Sacrement; qui obligeoit les assistans à lui rendre des respects, auxquels leur conscience ne pouvoit se soumettre. Laubardemont leur dît qu'ils avoient peur d'être contrains par l'évidence de la vérité de donner gloire à Dieu, & de reconnoître la Possession.

Ils.

Ils repliquèrent que supposé que la Possession fût véritable, elle ne leur feroit aucun préjudice, ni à leur Religion, & qu'ainsi la crainte d'être obligés de la reconnoître, ne leur faisoit pas tant de peine qu'il s'imaginoit. Mais *pourtant*, leur dit le Commissaire, *si la Possession étoit reconnue, on en pourroit tirer diverses conclusions en faveur de la Religion Romaine, & contre la Doctrine des Protestans.* S'il nous étoit permis d'écrire, répondit Jaques de Brisfac, Ecuyer Sieur Deloges, l'un des Ministres, *Il n'est rien au monde de plus facile, que de prouver que la possession n'établit point du tout la Religion Romaine, ni qu'elle ne détruit point celle des Réformés.* Que n'écrivez-vous, repliqua Laubardemont, *qui est-ce qui vous en empêche? Les menaces qu'on a faites à Mr. Duncan,* répondit le Ministre, *& le chagrin qu'on l'a assuré que la Cour, & Vous, Monsieur, avés marqué contre lui.* Que s'il vous plaît de nous en accorder la liberté par écrit, vous aurés bientôt la satisfaction de pouvoir juger de nos raisons, & le Public en pourra juger aussi. Mais, dit-il, *vôtre dessein seroit peut-être de combattre la Possession, & c'est ce qui ne peut être toléré après que la question a été jugée juridiquement.* On présupposera la Possession, repartit le Pasteur, *& le but de l'Ecrit sera seulement, que les Catholiques Romains n'en peuvent tirer aucun avantage contre les Réformés.* La plupart des assistans Catholiques Romains, entre lesquels étoit le Marquis de la Rochepozai, souhaitoient qu'on accordât au Ministre la permission qu'il demandoit, mais Laubardemont qui en voyoit bien les conséquences, &
qui

qui ne vouloit pas exposer les Propositions des Exorcistes aux réfutations des Ministres, les renvoia sans leur vouloir rien permettre.

Les Réformés, qui en vertu de l'Edit de Nantes avoient droit de tenir de petites Ecoles pour l'instruction de la Jeunesse, & de qui le droit avoit été confirmé par les Commissaires du Roi, & par Arrêt de Parlement du 30. d'Aoust 1613. possédoient une assés grande maison, où ils faisoient enseigner les Langues Gréque & Latine. Cette maison parut propre à loger les Filles de Ste. Ursule, qui n'étoient encore logées qu'à loier & l'on crut qu'il ne seroit pas difficile de l'enlever à ses possesseurs, & de la faire passer entre les mains des Religieuses. Pour cet éfet Jaques Denieau Procureur du Roi en la Commission qui concernoit l'affaire de la Possession de Loudun, remontra à Laubardemont le 18. de Janvier 1635. Que le logement des Ursulines étoit incommode, à cause de son peu d'étendue: qu'on n'y pouvoit faire les exorcismes qu'avec beaucoup de difficulté, & qu'il n'y avoit pas dans la ville des Eglises en nombre suffisant pour les faire commodément, à cause du grand concours de peuple qui venoit de toutes parts en foule pour y assister: mais que les Réformés, à qui il n'étoit pas permis de tenir des Ecoles, ne laissoient pas d'avoir un Collège pour l'instruction de leur Jeunesse, dans une grande maison, qui seroit très propre à servir de logement à ces Filles: qu'il requéroit qu'il plût à Laubardemont de s'y transporter & de la visiter, pour ordonner ensuite ce qu'il verroit bon être. Le Commissaire ordonna qu'il s'y transporterait, ce qu'il fit le même jour

jour avec Denieau. Il ne trouva dans le Collège que les deux Régens, qui lui dirent que les Sieurs Déloges Ministre, & Martin Conseiller au Bailliage, en étoient les Directeurs. Il ordonna que ces Directeurs seroient assignés pardevant lui, pour eux oüis être pourvû sur les Conclusions du Procureur du Roi. Ils comparurent & ne voulurent point reconnoître Laubardemont pour Juge, comme n'ayant point de commission à cet effet: mais il ne laissa pas de faire quelques procédures, & de rendre quelques Ordonnances nonobstant le Déclinatoire proposé. Les Réformés lui firent signifier qu'ils apelloient de ses Ordonnances, comme de Juge incompetent, & qu'ils le prenoient à Partie en son propre & privé nom. Et afin de prévenir les autres procédures qu'il pourroit faire dans la suite, ils envoièrent des Députés à Paris pour se plaindre au Roi, & pour soutenir leur droit. Au préjudice de ces oppositions, Laubardemont rendit, le 29. de Janvier, une Sentence, portant, *Qu'attendu que les Réformés ont établi un Collège sans permission du Roi & au préjudice de ses Edits, il leur ordonne de vider de corps & de biens la maison dudit Collège, & d'en mettre les clefs entre les mains du Procureur du Roi, trois jours après la signification de la presente Ordonnance, & que ledit delai passé ils y seront contrains par toutes voies de Justice, & même par expulsion de leurs meubles, & emprisonnement de leurs personnes, nonobstant oppositions ou appellations quelconques & sans préjudice d'icelles.* Cette Ordonnance fut signifiée dès le lendemain, & l'on fit préparer tous les Ecclesiastiques, & tous les Religieux de la ville,

le, pour faire une Proceſſion ſolemnelle, & conduire les Urfulines avec pompe, & comme en triomſe dans la maiſon des Réformés, de laquelle, au cas qu'on refusât de l'ouvrir, on ſe propoſoit de faire rompre les portes par des Sergens & des Archers, & par le peuple qui ne manqueroit pas d'aſſiſter en foule à une ſi célèbre cérémonie. Les Réformés allèrent trouver Laubardemont & lui remontrèrent; Que dès qu'ils auroient appris par leurs Députés les volontés du Roi, ils ſ'y ſoumettroient entièrement; & qu'ils le ſupplioient de leur acorder ce delay. Sur le refus qu'il en fit ils lui firent ſignifier de nouveaux Déclinatoires, des proteſtations, appellations, & priſes à Partie, & ſe transportèrent vers les Officiers ordinaires de Loudun, pardevant leſquels ils firent un long Procès Verbal, contenant tous leurs moiens, leurs raiſons, & leurs ofres d'obéir aux volontés du Roi lors qu'elles leur ſeroient connuës. Les Officiers Catholiques craignant qu'il ne s'élevât parmi la populace quelque tumulte préjudiciable à leurs intérêts, & à ceux de la ville en général, envoièrent demander au Commiſſaire un delay de huit jours; mais il ne leur en fut acordé qu'un de quatre, qui fut enſuite révoqué dès le même jour, & le 4 de Fevrier le Prévôt de Thoüars arriva à Loudun, avec toute ſa compagnie d'Archers; ce qui aiant cauſé beaucoup d'inquiétude aux plus modérés habitans de l'une & de l'autre Religion, & à tous ceux qui deſiroient de vivre en paix, le Lieutenant Civil & le Juge de la Prévôté firent pluſieurs propoſitions à l'un & à l'autre parti, pour obli-
ger

ger les Réformés à vendre leur maison, & les Religieuses à l'acheter; mais ce n'étoit pas l'intention de ces bonnes Dames, ni ce qu'on leur avoit promis. Les Magistrats n'ayant pas réussi dans cette négociation, on vit toute la ville en trouble & en tumulte; car comme on connoissoit l'humeur impérieuse & violente de Laubardemont, on jugea qu'il n'abandonneroit pas facilement son dessein. En effet le Prévôt de Thoirars se mit en devoir de se transporter avec ses Archers dans cette maison: mais ils trouvèrent dans les rues les Femmes Réformées, de toutes conditions & de tous âges, avec leurs tabliers pleins de sable & de cendre, qu'elles prétendoient jeter aux yeux, pour aveugler, autant qu'il leur seroit possible, tous ceux qui entreprendroient d'aller forcer la maison du Collège, pendant que leurs Maris qui avoient appris qu'on faisoit venir huit cens hommes de Poitiers, outre toutes les Maréchauffées des villes voisines, se trouvoient dans une extrême consternation, incertains de la suite que pourroit avoir une affaire de cette conséquence. Mais Laubardemont voyant qu'elle prenoit un tel cours, & trouvant dans les Réformés plus de fermeté que Menuau, Avocat du Roi, & le reste de ses Adhérens ne lui avoient fait espérer, il craignit apparemment que cette entreprise qu'il avoit faite sans aucun ordre de la Cour, ne fût desavouée, & il n'osa pas la pousser à bout. Quoi qu'il en soit, il renvoya le Prévôt de Thoirars, & ne fit point venir les autres, selon les menaces qu'il en avoit faites. Cependant il dressa un Procès Verbal sanglant contre les Réformés, & fit fai-

re des Informations remplies de calomnies & de faits odieux. Le Lieutenant Criminel en fit aussi de son côté sur le Réquisitoire du Procureur du Roi; & l'on prétendit bien que par l'une & l'autre de ces Informations, où les Réformés étoient étrangement maltraités & noircis, on les réduiroit à demander grace, & à offrir avec joie, ce qu'ils avoient refusé avec tant de résistance & de fermeté. Ils n'avoient pas manqué de leur part à se pourvoir, en présentant leur Requête à la Chambre de l'Edit, où ils obtinrent un Arrêt le 8. de Février, qui portoit, *Que la Cour les recevoit Apellans de toute la Procédure faite par Laubardemont, auquel elle faisoit défences de passer outre à l'exécution de ses Ordonnances, jusques à ce qu'elle eût pris connoissance de cette affaire, à peine de nullité des Procédures & de tous depens dommages & intérêts.* Cet Arrêt ayant été signifié, au Commissaire, à Denieau, au Lieutenant Civil, & au Juge de la Prévôté, avec assignation à comparoître à la Cour, Laubardemont partit le 15. de Février pour aller à Paris, & porta les Informations du Lieutenant Criminel, & les Procès Verbaux qu'il avoit faits lui-même, où il taxoit les Réformés d'avoir causé une sédition & émotion populaire. Il ne manqua pas d'être favorablement reçu & écouté par le Cardinal de Richelieu, & par le Conseil du Roi, où tout ce qu'il avoit fait fut approuvé, & confirmé par Arrêt, avec défences au Parlement de prendre connoissance de cette affaire, & commandement aux Réformés d'obéir aux Commandemens & Ordonnances de Laubardemont, des 29 de Janvier, & 3 de Février, & à tout ce
qui

qui seroit par lui ordonné sur le fait de leur Collège. Il fut aussi expédié une Commission à d'Étampes, Maître des Requêtes, pour procéder à une nouvelle Information; & il y eut Decret de prise de corps donné contre six des principaux Réformés, ce qu'ils jeta tous dans un grand trouble, que le retour de leurs Députés de Paris ne fit pas cesser: car ils apprirent que la Cour étoit prévenue contre eux à un tel point, qu'elle n'avoit voulu acorder aucune audience à ceux qui la demandoient de leur part, & qu'elle les avoit condamnés sans les entendre. On renvoya encore de nouveaux Députés, dont quelques-uns ayant fait le voyage en poste, confirmèrent ce que les premiers avoient rapporté, & dirent qu'on leur conseilloit de consentir à une vendition volontaire de la maison dont il s'agissoit, pour trouver un remède au mal dans sa cause. Mais il fut résolu de souffrir plutôt qu'on la prit d'autorité, que de recevoir le prix qui en avoit été offert, qui étoit si bas, que l'offre en pouvoit plutôt passer pour une moquerie, & pour une insulte de la part de leurs ennemis, que pour une offre sérieuse, & de gens qui cherchent de bonne foi quelque accommodement. Cependant les Députés qui étoient demeurés, à Paris, écrivirent, que le Marquis du Rivau avoit en main une Lettre de Cachet, par laquelle il lui étoit ordonné de desarmer les Réformés de la ville de Loudun, qu'il devoit partir de Paris pour cet effet, & que Laubardemont retourneroit avec lui; ce qu'il ne fit pourtant pas si-tôt, & pendant ce tems-là, Regnier & Dumoutier Bourneuf, qui étoient du nombre des six contre

Lesquels ils avoit fait décerner Décret de prise de corps, allèrent se mettre en état dans les prisons du Fort l'Evêque, où ils furent ouïs & interrogés s'il n'y avoit pas eû une émotion populaire à Loudun, & s'il n'avoit pas été auparavant résolu de la faire, dans une assemblée tenue par les Reformés, où les Ministres avoient assisté ? A quoi ayant répondu très pertinemment, ils furent d'abord élargis sous caution, & quelques jours après leurs cautions furent déchargées, & eux renvoyés.

Enfin le 5. jour de Décembre Laubardemont étant retourné à Loudun, leur fit signifier l'Arrêt du Conseil d'Etat ci-dessus mentionné, en date du 23. de Mai. Les Reformés ayant offert, par un Procès Verbal, d'y obéir, sous protestation de se pourvoir par leurs très humbles remontrances vers sa Majesté contre cet Arrêt, qui avoit été donné sans qu'ils eussent été ni ouïs, ni apellés, ils livrèrent les clefs de la maison, & les Religieuses en furent mises en possession, & firent bientôt après d'autres acquisitions des maisons voisines, & des plus proches jardins. Depuis ce tems-là elles y ont encore joint des espaces si considérables, elles ont élevé tant de bâtimens dans leur couvent, elles ont acheté tant de Dîmes, de Rentes & d'autres Terres & Domaines à la campagne, qu'on peut assurer, que non-seulement leur prétendue Possession Diabolique les a mises hors de l'état d'indigence où elles étoient, mais que leur Maison peut aujourd'hui passer pour une des plus riches Communautés de leur Ordre.

L'éclat que fit cette affaire avoit attiré toute l'attention du Public, & les Démonstrations qui ne

paroissoient avoir pour but que de le divertir & de lui plaire, le voyant par là distrait de la contemplation des merveilles de la Possession, demeurèrent en repos, & prirent ce tems pour se remettre de leur fatigues passés, & se préparer à de nouveaux efforts au retour de Laubardemont leur fameux protecteur, qui leur fit savoir qu'il reviendrait bientôt les favoriser, & les couvrir de son autorité. Le Père Surin, dont la direction n'avoit encore produit rien d'extraordinaire hors de sa propre personne, trouva à propos, en attendant ce Commissaire, de relever par quelque miracle l'honneur des exorcismes qui commençoit à diminuer. Il avoit resté dans le corps de la Supérieure quatre Démons, Léviatan, Béhémoth Balaam & Isaacarum, après l'expulsion des trois autres, Asmodée, Aman & Gresil, qui avoit été faite par la vertu des exorcismes du feu Père Lactance. Le Jésuite n'entreprit pas de les chasser tout d'un coup, car il étoit de trop grande importance de faire toujours paroître sur la scène la meilleure des Actrices, & il valoit beaucoup mieux user modérément de l'autorité de l'Eglise, en ne délivrant pas entièrement cette pauvre Energumène, selon le pouvoir qu'on en avoit, & selon que la charité sembloit le requérir, que d'envoyer en retraite la plus fameuse des Possédées, & qui savoit le mieux imposer aux yeux du Public. Il fut donc résolu d'expulser Léviatan seulement pour cette fois. C'étoit un Diable éloquent, & qui faisoit quelquefois de longs discours, comme il paroît dans un Livre intitulé, *La Gloire de St. Joseph &c.* imprimé à Saumur par Louis Macé

secon-

seconde édition , où l'on fait dire à ce Demon :
Que son principal emploi étoit de traverser l'a-
mour de Dieu vers les Créatures , & celui
des Créatures vers Dieu : que dans cette ocu-
pation il souffroit un nouvel enfer , parce qu'il
ne pouvoit empêcher qu'on ne s'avancât vers
Dieu : qu'il étoit bien malheureux d'être ve-
nu à Loudun faire la Religieuse : qu'on le fai-
soit jeûner malgré lui , & porter la haire , &
que cela lui étoit pire encore qu'un enfer :
qu'il seroit sorti depuis long-tems du corps
de la Supérieure , si Dieu ne l'avoit pas con-
traint d'y demeurer : qu'il s'étoit mêlé de tout
tems de posséder des corps , mais qu'il ne s'é-
toit jamais tant ennuyé dans aucun autre que
dans celui-là. L'Auteur du Livre ajoute
qu'il a fallu le poursuivre avec grande ap-
plication d'esprit , par toutes les facultés &
opérations de l'ame , où il s'insinuoit & se re-
tranchoit , se fortifiant dans les inclinations
naturelles , & dans les racines d'imperfec-
tion , où il tenoit bon comme dans son do-
maine : que quand il avoit perdu un retran-
chement , il entroit dans un autre : qu'il étoit
nécessaire de le chercher par-tout , & de le
déraciner peu-à-peu : qu'il faisoit alors de
grandes plaintes & s'écrioit , *Tu m'ôtes de*
mon nid , où demeurerai-je ? entendant par
ce nid , non de grands manquemens , mais
de petits défauts , que d'autres nommeroient
des vertus : que ce Démon s'oposoit aux des-
seins des Exorcistes , tantôt par violence ,
exerçant des cruautés que Dieu lui permet-
toit pour plus grand mérite ; & tantôt par ru-
se , usant de ses droits de tentation & de

„ Possession : qu'on avoit expérimenté contre
 „ lui le secours des Saints Anges Gardiens, &
 „ celui de la Providence, & qu'avec un tra-
 „ vail incroyable on s'étoit aidé de la Grace
 „ contre la Nature soutenue par Satan : que ce
 „ conflict avoit duré plusieurs mois, & qu'on
 „ avoit vû avec admiration les choses qui se
 „ passent dans le secret des cœurs, devenir sen-
 „ sibles & visibles : qu'enfin le Démon avoit
 „ cédé, aimant mieux être congédié que main-
 „ tenu, depuis que sa maison avoit été chan-
 „ gée en une prison. Ce livre porte encore,
 „ que la Possession de Loudun étoit une des
 „ plus étranges & des plus délicates qu'on eût
 „ jamais vûes : qu'elle étoit fondée sur l'opé-
 „ ration de la Magie, & sur le méchant uza-
 „ ge de la Liberté des hommes, à laquelle Dieu
 „ défère beaucoup, révéralit le Franc-arbitre
 „ de ses Créatures : que le principal dessein des
 „ Magiciens étoit de cacher la résidence des
 „ Démons dans ces corps, & que par ces rai-
 „ sons les effets extérieurs qui s'étoient vûs dans
 „ les autres Possessions, lesquelles n'étoient
 „ maintenues que par la seule force de Satan,
 „ n'étoient ni si nombreux, ni si grands

Ce Démon ayant été expulsé, l'on en don-
 na avis à l'Evêque de Poitiers par une Lettre,
 à laquelle on joignit l'Extrait du Procès Ver-
 bal des exorcismes, dont voici la copie.

„ Le Lundi 5. de Novembre 1635. après
 „ que le Démon nommé Isaacarum, l'un des
 „ quatre possédans la Mère Prieure, a eu fait
 „ son adoration au St. Sacrement dans l'Eglise
 „ des Ursulines, où le Révérend Père Surin
 „ de la Compagnie de Jesus l'exorcisoit, le
 corps

„ corps de la Possédée a été subitement levé
„ sur ses piés , & Léviatan chef de de toute
„ cette bande de la Possession de Loudun , a
„ paru inopinément en la place du dit Isaaca-
„ rum , se déclarant par une morgue dédai-
„ gneuse , & une allûre superbe comme d'une
„ Reine , avec une face très belle & luisante :
„ surquor l'Exorciste parlant Latin , selon sa
„ coûtume , a dit , *Voilà un Démon qui fait du*
„ *beau , mais pour la gloire de Dieu & l'édifi-*
„ *cation des Ames je veux tout à l'heure qu'il*
„ *fasse voir ses laideurs & ses difformités* , &
„ l'himne , *Gloria &c.* ayant été chanté à cet-
„ te fin , le corps de la dite Prieure a été prof-
„ terné par terre , montrant un visage fort hi-
„ deux & éfroyable , avec des contorsions
„ étranges en tous ses membres ; se tournant
„ le visage contre terre , pour n'être point vu ,
„ & puis se redressant avec une face fort ma-
„ jestueuse , est allé s'asseoir arrogamment en
„ une chaise , branlant la tête avec gravité , &
„ témoignant vouloir dire quelque chose. Mais
„ l'Exorciste l'ayant forcé par un prompt com-
„ mandement de s'humilier , & de se jeter à
„ terre , & lui demandant s'il n'étoit pas vrai
„ que Jesus Christ l'avoit vaincu en cette Fil-
„ le , & par elle , à répondu avec blasphème ,
„ d'un accent plaintif & d'une mine abatuë ;
„ *Il n'est que trop vrai pour moi.* Derechef
„ pressé d'achever son adoration , il s'est mis
„ aux piés du Père , se roulant avec des agita-
„ tions éfroyables , les embrassant à diverses
„ fois , & pendant que le *Magnificat &c.* . .
„ se chantoit , a étendu les bras & les mains en
„ les roidissant , & la tête apuyée au pié dudit

„ Exorciste sur le milieu de la marche del'autel, l'a tournée en pourfil vers aucuns des spectateurs du côté de la fenêtre, & y a fait voir une blessure en croix, découllante d'un sang frais & vermeil, où la première & seconde peau, qu'ils disent le derme & épiderme, étoient ofencées & entrouvertes, & cette croix étoit à-peu-près de la même mesure quelle paroît en cette figure,



„ Au même tems le Pere qui savoit le signe de la sortie finale de ce premier Demon, promise & signée du dit Léviatan dès le 17. de Mai. 1634. en présence de Monseigneur l'Evêque de Poitiers, s'est écrié, *Voilà, Messieurs, Dieu meroi, le signe de l'éjection; Léviatan est dehors; & lors la dite Prieure a paru tout à coup d'un visage si modeste & serein, & d'un esprit si tranquille & à soi, que les spectateurs ont bien aperçû, nonobstant le sang qu'elle avoit sur le front, que vraiment le doigt de Dieu, & le rayon de sa miséricorde y étoit, ce qui les a obligés de chanter sur l'heure même, parmi des larmes de joye, le Cantique *Te Deum, &c.* Sur cela les Exorcistes s'étant résolus de faire paroître derechef Isaacarum, pour l'obliger de rendre compte de cette blessure, & ayant à cette fin chanté l'himne, *Memento salutis Author &c.* ledit Isaacarum s'est montré sur le visage avec une contenance éfroyable; „ puis*

„ puis d'une joie insolente s'est écrié par trois
„ fois, *Je suis maître à cette heure moi, je suis*
„ *maître.* Interrogé comment ? a dit, *Que le*
„ *Chef s'en est allé.* Pressé s'il disoit vrai,
„ étant un si grand menteur ? a répondu, *Il est*
„ *autant vrai comme la Chair de Dieu est dans*
„ *ce Tabernacle que voilà.* Enquis, où est à
„ présent Léviatan ? a répondu, *que sai-je ? en*
„ *Enfer comme je pense.* Enquis d'où lui est
„ venu ce soudain départ ? a dit en réniant à
„ son ordinaire, *Qu'il n'en savoit rien,* ajout-
„ tant, *Josef est venu, qui l'a chassé, lui inti-*
„ *mant de la part de Dieu qu'il n'étoit plus tems*
„ *de résister au Ministres de l'Eglise, & qu'il*
„ *en avoit assés triomfé.* Finalement pressé de
„ dire, si la croix sanglante qui étoit au front,
„ étoit une plaie de main d'homme ? a dit,
„ *que non,* & l'a juré. Surquoi le Pere Exor-
„ ciste a déclaré brièvement trois choses aux
„ assistans : que la Prieure par l'avis qui lui en
„ avoit été donné dès-lors qu'il avoit commencé
„ à l'exorciser, s'étoit mise sous la protection
„ particulière de ce saint Patriarche : que de-
„ puis deux mois elle avoit beaucoup augmen-
„ té sa dévotion envers lui : & qu'enfin depuis
„ deux jours, elle avoit fait vœu de reciter le
„ petit Office dudit Saint tous les jours durant
„ un an. Cet Acte est signé du Gréfier de la
„ Commission, de Laubardemont, & de huit
„ Exorcistes Jesuites & Capucins, de quel-
„ ques Prêtres, Curés, & Religieuses, & de
„ quelques Officiers tant du Bailliage, que de
„ l'Election, & Grenier à sel de Loudun. A-
„ près un tel Procès Verbal si authentiquement
„ attesté & signé devoit-on douter de la vérité du

miracle, & n'y avoit-il pas de l'imprudence aux incrédules, à dire que la Religieuse pouvoit s'être fait cette blessure en se roulant, & qu'elle pouvoit avoir un fer en croix caché dans ses habits, ou dans ses mains qui étoient libres, & s'en être fait une légère blessure, n'ayant pas jugé à propos de s'en faire une plus profonde. Il est vrai que pour appuyer ce raisonnement & leurs préjugés, ils alléguoient que les plaies faites par les trois premiers Démon, qui avoient déjà sorti de la même Possédée, ayant été suspectes, comme on s'en étoit expliqué hautement, & même par écrit, ces Diables qui paroissent si bien intentionnés, & avoir à cœur de confondre l'incrédulité des contredisans, devoient uzer de plus de précaution, & n'oublier aucune des circonstances qui auroient pû satisfaire le Public, & le convaincre entièrement de la vérité de cette action. Mais auroit-il été raisonnable de s'embarasser si fort à cause des caprices du Public? Que falloit-il davantage? Un Diable avoit promis en présence de l'Evêque de Poitiers, il y avoit déjà long-tems; il venoit d'exécuter sa promesse: un autre Diable lui en servoit de témoin; il en avoit rendu sa déposition, & l'avoit affirmée par un serment solennel, en bons termes, nullement équivoques, *Aussi vrai que la chair de Dieu étoit dans le Tabernacle.* Et toutes ces choses étoient bien attestées, par quantité de Religieux, & d'autres gens d'honneur, tous bons amis de ces Démon, qui les pratiquoient souvent, qui avoient commerce avec eux, & qui en connoissoient la sincérité; qui avoit-il donc à dire, & quel fonds d'in-

d'incrédulité ne falloit-il point avoir, pour résister à tant de preuves?

On lit dans la Vie du Pere Josef d'autres particularités de l'expulsion de Léviatan. En voici quelques-uns. „ Leviatan, Ilaacaron, Ba-
„ laam & Béhémot étoient les quatre Diables
„ qui possédoient encore la Prieure. Leur
„ manege jetta le Pere Surin dans un grand
„ embarras. Pour en sortir il mit la Prieure
„ sous la protection de St. Josef, au commen-
„ cement de l'année 1635. huit jours après la
„ nomination du Pere Josef au Cardinalat, &
„ tous ceux qui se mêlerent de l'exorcisme ne
„ firent plus de miracles que par l'intercession
„ de ce Saint. Jusques alors il n'avoit pas été
„ réclamé contre les Démon &c. C'est au
„ Pere Josef à qui nous sommes redevables de
„ cette découverte. Léviatan qui étoit le chef
„ de la brigade, s'aperçut que ses camarades
„ se défendoient foiblement : il paroïssoit, il
„ venoit lui-même tendre des pièges au Pere
„ Surin &c. Cependant ces Diables ne sor-
„ toient point : on crut que c'étoit la faute du
„ Pere Surin : on mit à sa place le Pere Doen-
„ lap. Dès que le Pere Surin s'aperçut qu'on
„ lui ôtoit son emploi, il fit un coup de maî-
„ tre. Sous pretexte de montrer à son suc-
„ cesseur comment il falloit se prendre à exor-
„ ciser, il commanda à Léviatan de sortir, &
„ de faire en sortant la marque qui lui avoit été
„ prescrite. Ce Démon, qui étoit un grand
„ causeur, voulut parler ; mais un signal de
„ la main du Pere lui imposa silence. Il sortit
„ donc & grava sur la tête de la Religieuse une
„ croix toute sanglante. Après une action si

„ éclatante, on ne parla plus de renvoyer le
 „ Père Surin. Quand il se vit sûr de de-
 „ meurer, il interrogea Isaacaron, Qu'est
 „ devenu Léviatan? *Jofef est venu*, répon-
 „ dit-il, *qui l'a chassé.*

Ce dernier miracle fut bientôt suivi d'un nouveau, opéré en la même personne, par l'expulsion du Démon Balaam. Voici le Procès Verbal qui en fut alors mis au jour.

„ Le Jeudi 29. de Novembre 1635. Nous
 „ Jaques Denieau Conseiller du Roi au Siège
 „ Présidial de la Flèche, & son Procureur en
 „ la Commission par lui donnée pour le fait des
 „ exorcismes, à Mr. de Laubardemont Con-
 „ seiller de Sa Majesté en ses Conseils d'Etat &
 „ Privé, étant audit Loudun en l'Eglise des Ré-
 „ ligieuses Ursulines, avec Jaques Nozai Gré-
 „ fier en ladite Commission; le Révérend Pé-
 „ re Surin de la Compagnie de Jésus ayant reçu
 „ Lettre de Monseigneur l'Archévêque de
 „ Tours, par laquelle il lui recommandoit de
 „ faire en sorte que le Sieur de Montagu, Sei-
 „ gneur Anglois, reçût édification en la vûe
 „ de ce qui se passe aux exorcismes, ledit Père
 „ Surin se seroit employé soigneusement à exor-
 „ ciser la Mère Prieure desdites Religieu-
 „ ses, en présence dudit Sieur de Montagu &
 „ des Sieurs Killegreu, & Scandret, Seigneurs
 „ Anglois, & de plusieurs autres personnes
 „ qualifiées, faisant lequel exorcisme, a paru
 „ le Démon Balaam, contrefaisant les postu-
 „ res & mouvemens qu'ont acoustumé de faire
 „ Isaacarum, & Béhémoth. Surquoi le Père
 „ pensant que ce fut Isaacarum, lui a comman-
 „ dé de rendre raison d'un accident arrivé de-
 „ puis

„ puis huit jours à ladite Mère Prieure , qui
„ étoit un égarement extraordinaire en son es-
„ prit , avec une perpétuelle inclination à man-
„ ger & à dormir , dont elle recevoit une peine
„ extrême comme de choses extraordinaires &
„ très-violentes. A quoi ledit Démon a ré-
„ pondu , *Que c'étoit une entreprise* , & com-
„ me le Père le pourluyvit pour savoir cette
„ entreprise, le Démon s'est retiré ; puis le
„ Cantique *Magnificat &c.* étant chanté , a
„ paru derechef en la même forme d'Isaac-
„ rum , & le Père se désistant de poursuivre
„ sa demande , lui a enjoint de se prosterner à
„ l'ordinaire , & rendre honneur au St. Sacre-
„ ment , à quoi aiant obéi , comme il étoit au
„ milieu de son action , s'est arrêté tout à-coup ,
„ & a paru la forme de Balaam dans le visage ,
„ mais d'une contenance triste & éfraiée , por-
„ tant néanmoins quelques marques de ris ,
„ qui le faisoient connoître. Lors le Père a dit
„ aux spectateurs que c'étoit Balaam , ce que
„ le Démon a avoué , & comme on remar-
„ quoit que le visage devenoit fort blême &
„ transi , le dit Père Surin lui a dit , *Tu blêmis*
„ *comme coupable , qu'as-tu fait ?* a répon-
„ du , *Il est vrai c'est moi qui ai fait le mal*
„ *dont tu te plains.* Le Père insistant de dire
„ nettement ce que c'étoit , après quelque peu
„ de retardement , a dit , *C'est moi-même qui*
„ *ai ces jours passés causé à la Malade cette*
„ *faim-extraordinaire , & ce sommeil impor-*
„ *tun , & qui l'ai empêchée de tous les exer-*
„ *cices d'oraison & de piété , qu'elle avoit*
„ *acoûtumé de faire.* Surquoi le visage con-
„ tinuant de paroître toujours plus pâle , &

„ tendant à l'extrémité, ledit Père s'est aper-
„ çû que le Démon n'en pouvoit plus, & con-
„ jecturant qu'il étoit prêt à sortir du corps,
„ lui a commandé avec grande ferveur de ce
„ faire. Lors le corps de ladite Fille étant à
„ genoux, se feroit panché en arrière sur ses
„ talons, & étendant le bras gauche en l'air à
„ la vûë de tous, avons vû avec plusieurs au-
„ tres des assistans, savoir le Sieur Demorans
„ Vicegérant de Mr. de Poitiers, les Pères,
„ Anginot, & Bachelerie, Jésuites Exorcis-
„ tes, le Père Luc Capucin Exorciste, lesdits
„ Seigneurs Anglois, ledit, Nozai Gréfiere,
„ le Sieur du Fresne, Bourgeois de Loudun,
„ & notablement ledit Père Surin Exorcisant,
„ se former sur le dessus de ladite main des ca-
„ ractères sanglans, qui faisoient le nom de Jo-
„ sef; dequoi ledit Père s'étant aperçû, a dit
„ que c'étoit le signe de la sortie de Balaam,
„ ledit nom est écrit en Lettres Romaines, &
„ en la forme & grandeur à-peu-près, que
„ voici, JOSEPH, lequel signe ledit Père
„ avoit extorqué du Démon, le premier du
„ mois d'Octobre dernier, ce qui arriva en
„ cette sorte. Ledit Père Surin s'étant pris
„ garde que la Mère Prieure avoit reçu de sin-
„ gulières faveurs de Dieu par l'intercession de
„ St. Josef, & que le Démon Balaam avoit
„ avoué que ledit Saint étoit son particulier en-
„ nemi au Ciel, il se proposa de le contrain-
„ dre pour signe de sa sortie finale, d'écrire le
„ nom de Josef au dessus de la main gauche de
„ la Fille Possédée, au lieu de celui de Ba-
„ laam, lequel deux ans auparavant il avoit
„ promis d'écrire, le Père trouvant plus
„ séant

„ ſeant qu'une Perſonne Religieuſe eût ſur
„ la main le nom d'un Saint que celui d'un
„ Diable: aiant donc pluſieurs fois fait com-
„ mandement à ce Démon de promettre ce
„ ſigne, ſans pouvoir l'engager à y conſentir,
„ il délibéra de perſuader à la Fille de faire
„ quelque dévotion pour cela, qui fut de com-
„ munier pendant neuf jours, & faire quelque
„ aſtérité chaque jour en l'honneur de St.
„ Joſef; cela étant fait, le neuvième jour à
„ l'Exorcisme, ſans que le Père témoignât
„ s'enquérir de cette affaire, le Démon Ba-
„ laam parut en forme horrible contre ſon or-
„ dinaire, & mordant avec rage le deſſus de
„ la main gauche, confeſſa qu'il étoit con-
„ traint par l'Ange Gardien de la Fille, de la
„ part de St. Joſef, de faire le ſigne com-
„ mandé au moment de ſa dernière ſortie;
„ enſuite dequoi il le promet, & jura ſur le St.
„ Sacrement, non ſans regret, diſant, *Qu'il*
„ *eût prétendu ne pouvant aller au Ciel en Per-*
„ *ſonne, qu'au moins ſon nom y allât, étant*
„ *gravé ſur la main de cette Fille.* Confor-
„ mément à ſa promeſſe, étant venu ce qui
„ a été ci deſſus représenté. Et l'edit nom ſe
„ trouva tellement gravé, que la première &
„ ſeconde peau & la chair ſe voioient enta-
„ mées; enſuite dequoi la Fille étant venue en
„ ſa liberté, on a chanté le *Te Deum Lauda-*
„ *mus, &c.* puis on a été d'avis de faire pa-
„ roître quelques-uns des Démons, pour ſa-
„ voir comme l'affaire s'étoit paſſée. Sur ce-
„ la le Père aiant le St. Sacrement en main,
„ a commandé à celui des Démons qui ſeroit
„ dans ce corps, de ſe produire, pour parler

„ de ce dont il l'interrogeroit , & aussi-tôt a
 „ paru Béhémoth avec son visage affreux , le-
 „ quel commandé de dire qui avoit écrit ce
 „ nom sur la main , a répondu que c'étoit Ba-
 „ laam , lequel avoit paru seul contrefaisant
 „ les autres. Interrogé s'il étoit véritable-
 „ ment sorti? a répondu , *Oui , par la chair*
 „ *& par le sang de Dieu que voilà , faisant*
 „ *signe vers le Sacrement : Interrogé , Qui*
 „ *l'a contraint de sortir , étendant la main , a*
 „ *dit , C'est son ennemi , celui dont voilà le*
 „ *nom écrit , lequel est venu , & lui a fait*
 „ *commandement de quitter la feinte , de pa-*
 „ *roître en son propre visage , & de déclarer*
 „ *qu'il étoit l'auteur du desordre arrivé de-*
 „ *puis huit jours à la Prieure , & en punition de*
 „ *ce desordre , de sortir présentement. Interrogé*
 „ *plus expressement de la cause de sa sortie ,*
 „ *a dit , Qu'il avoit été chassé , parce qu'il*
 „ *avoit empêché les œuvres de Dieu. Inter-*
 „ *rogé qu'elles œuvres ; a répondu , Oraison ,*
 „ *Abstinence , Pénitence , & tout autre Re-*
 „ *cueillement , par le dérèglement des susdites*
 „ *actions naturelles. Pressé de dire nettement*
 „ *quel dérèglement , & en quoi ; a répondu ,*
 „ *Que c'étoit , comme il a dit , de la faire*
 „ *manger sans cesse , dormir & folâtrer , &*
 „ *empêcher les autres Religieuses de leurs dé-*
 „ *votions & Offices. Surquoi le Père lui aiant*
 „ *dit , tu feras les mêmes desseins un de ces*
 „ *jours , & en punition tu feras contraint de*
 „ *sortir comme lui , a répondu en jurant ; Je*
 „ *voudrois avoir mon obéissance , je sortirois*
 „ *sans me faire prier , car je suis trop tour-*
 „ *menté , & comme il regardoit fixement le*
 „ Ci-

„ Ciboire, le Père lui aiant dit, *! Que regar-*
„ *des-tu tant ?* a répondu, *Je regarde celui*
„ *qu'il ne faut point d'yeux corporels pour pé-*
„ *nétrer ;* & là-dessus s'est retiré. De quoi
„ Nous dit Procureur du Roi, avons fait &
„ dressé nôtre Procès Verbal, & fait signer
„ aux dits présens, pour témoignage de la vé-
„ rité qu'il contient, après que lecture d'ice-
„ lui a été hautement faite par le Gréffier. Ain-
„ si signé, Denieau. Jean Josef Surin de la
„ Compagnie de Jésus. De Montagu pour
„ avoir vû graver les lettres du nom de Josef
„ sur la main. Thomas Killegreu. Et au des-
„ sous dudit seing est écrit en langage Anglois,
„ qui a été interprété en François par le Sieur
„ de Montagu, j'ai vû la main blanche com-
„ me mon collet, & en un instant changer de
„ couleur tout du long de la veine, & deve-
„ nir rouge, & tout aussi - tôt une paro-
„ le distincte naître, & la parole étoit Josef.

Après ce témoignage, Milord Montagu, ce
nouveau converti, à qui les Exorcistes de Lou-
dun avoient donné édification, selon leurs or-
dres, & qui avoit ainsi attesté leur miracle, se
trouva auprès de Mazarin lors que la prétendue
Possédée de Blast, dont il a été parlé, lui fut
menée. Il vit ses postures, ses contorsions,
les exorcismes qui lui furent faits; mais aiant
été autrement examinée que ne le furent les
Possédées de Loudun, il vit en même tems
que personne ne l'imita & qu'au lieu de lui
donner des certificats favorables, Mazarin la
bannit du Diocèse, &, lui défendit de se di-
re jamais possédée. Ce qui deut donner lieu
au Milord de réfléchir sur la facilité qu'il avoit
éue

eue de donner un certificat de miracle aux Possédées de Loudun, qu'il ne seroit peut-être pas allé chercher si loin, si déjà il eût été témoin de cette aventure.

Voilà comme ces misérables Energumènes demeuroident travaillées & tourmentées par les Démons, sans que leurs Exorcistes se missent en peine de les en délivrer, que lors qu'il s'agissoit d'édifier quelques grands Seigneurs, & de satisfaire les Prélats, dont ces Seigneurs apor-toient la recommandation. Quelques Chirurgiens aiant été appelés pour visiter la gravûre de ce nom, ils y aperçurent de l'inflammation, ce qui leur fit soupçonner qu'elle avoit été faite non par l'opération d'un Esprit, mais par art humain, sachant d'ailleurs qu'il étoit très-facile de faire une semblable impression avec l'eau-forte, ou avec d'autres compositions. Mais Denieau retint leurs Procès Verbaux, & les supprima, & fit chercher d'autres Chirurgiens qui parlèrent un peu plus favorablement, mais qui pourtant n'osèrent ou ne purent si bien déguiser le fait, que les Exorcistes ne fussent obligés d'avouer dans leurs Livres; „ Qu'il étoit „ arrivé une chose fort remarquable à ce nom „ de Josef écrit par Balaam, c'est qu'après „ avoir été pendant quinze jours fort bien marqué sur la main de la Supérieure, sans qu'il „ y intervînt aucune inflammation ni supuration, le Démon, Isaacarum, en sa fureur, „ l'avoit mordu, tellement qu'il étoit venu „ grand mal à la main à l'endroit de cette Ecriture : qu'après une tumeur enflammée il „ s'y étoit formé une croûte, qui avoit entièrement emporté & aboli le nom de Josef, le- „ quel

„ quel ne se voioit plus, & demeura dix ou
„ douze jours sans paroître, après quoi la croû-
„ te étant séchée & tombée, les mêmes carac-
„ tères que devant s'étoient formez peu-à-peu,
„ & étoient revenus contre toute aparence, se
„ montrant aussi beaux que jamais, ce qui na-
„ turellement ne se pouvoit faire suivant le ra-
„ port des Chirurgiens, dont il a été fait Acte.
A quoi ils ajoûtent que Béhémot interrogé sur
cela, dit ; *Qu'à la vérité naturellement ces*
caractères ne pouvoient revenir, mais que
Dieu avoit contraint Isaacarum, qui par sa
morsure avoit gâté ce nom, de le remettre en
son premier état. „ Au reste disent-ils en-
„ core, on a clairement aperçû en cela la Pro-
„ vidence de Dieu tant à favoriser la piété d'u-
„ ne pauvre Fille affligée, qu'à maintenir les
„ preuves qu'il a voulu donner de sa délivran-
„ ce ; & il y a grande aparence que ces
„ noms, & ceux qui ont encore été écrits
„ depuis, demeureront imprimez tout le tems
„ de la vie de cette Fille. Mais les incredu-
les étoient d'un sentiment bien opposé au témoi-
gnage de Béhémot ; car ils croioient que l'in-
flammation avoit été causée par la douleur de
la plaie qui avoit été faite en écrivant le nom de
Josef, & que les caractères qui s'éfacoient avec
le tems, & qu'on disoit être de tems en tems re-
faits par l'Ange Gardien de la Supérieure,
étoient ainsi rafraichis, non par l'opération de
cet Ange, mais par l'usage de l'eau forte : &
en effet ces caractères demeurèrent entièrement
éfacez sur la fin de sa vie, lors que la maigreur
rendit sa main incapable de recevoir cette im-
pression, comme on le dira ci-après.

Ce-

Cependant la Possession de Chinon avoit aussi son cours, quoi qu'à petit bruit, la Cour ne lui étant pas si favorable, qu'à celle de Loudun, à cause d'un rapport qui fut fait au Roi par le Cardinal de Lion, & les Evêques de Nîmes, de Chartres, & d'Angers, ou plutôt parce que le Cardinal de Richelieu n'y prenoit point d'intérêt, & qu'il n'y avoit personne à Chinon qui lui eût été rendu odieux comme Grandier. Le supplice que ce malheureux Prêtre avoit souffert, ne permettoit plus à ces quatre premiers Prélats, qui se trouverent ensemble à Bourgueuil au mois de Novembre de l'an 1634. de toucher au Fait de la Possession de Loudun, qui avoit été déclarée véritable par Sentence de l'Evêque de Poitiers, & ensuite par Arrêt des Commissaires de la Cour, quoi qu'ils eussent lieu de la croire, & qu'indubitablement ils la creussent feinte & fausse. Car les Evêques de Nîmes & de Chartres étoient aussi allés à Loudun, où ils avoient proposé aux Diables un énigme à deviner, dont ils étoient convenus, & qu'ils n'avoient communiqué à personne. Le Démon qui fut exorcisé en leur présence, fit long-tems le retif, à son ordinaire en pareille circonstance. Enfin il déclara & protesta qu'on ne le contraindrait point de le dire qu'en particulier. Les Evêques le prirent au mot. Ils n'avoient pas dessein de réjouir ou d'instruire le Public. Ils ne déliroient que de découvrir la vérité. Ils dirent qu'il ne leur importoit pas que ce fût en public ou en particulier qu'il le dit, moyennant qu'ils fussent assurez qu'il l'avoit dit. Ici il fallut que pour se débarrasser le Diable trouvât un nouveau tour qui ne valut pas mieux que

que les précédens. Il dit que celui d'entre eux qui avoit ouï le secret s'étoit retiré. Les Evêques ne furent pas si édifiez que Milord Montagu le fut dans la suite. Aussi n'avoient-ils point apporté de recommandations de l'Archevêque de Tours. Ces Evêques faisant réflexion sur le scandale que les Possessions caufoient à quelques bons Catholiques, & sur les railleries que les Hérétiques avoient pris occasion de faire de la manière indigne dont on se servoit de l'autorité de l'Eglise, & dont on profanoit le Sacrement, ils résolurent d'examiner celle de Chignon, en faveur de laquelle aucune Cour Ecclésiastique ni Séculière n'avoit encore prononcé. Pour cet éfet ils manderent Barré, & lui ordonnerent d'amener à Bourgueuil les Filles qu'il exorcisoit ordinairement. L'ordre des Prélats fut exécuté, mais les prétendues Energumènes furent tellement confuses, & éblouies de leurs présences, qu'elles n'osèrent ouvrir la bouche pour dire une seule parole. Le Cardinal de Lion leur fit en vain plusieurs questions, elles demeurèrent toujours muettes. On demanda à Barré pourquoi elles ne répondoient pas, *Il faut nécessairement*, dit-il; *qu'il y ait un Pacte de silence, contracté entre les Démons qui les possèdent & les Magiciens.* On lui repliqua qu'il devoit rompre ce Pacte en qualité d'Exorciste, qui travailloit au nom & en l'autorité de l'Eglise, mais il refusa de le faire, & des Prélats, non prévenus, éclairés & de bonne foi, ne manquèrent pas de voir d'où procédoit la cause de ses refus. Les soupçons qu'ils témoignoiient concevoir contre lui l'inquiétèrent; il en craignit les suites, & pour tâcher

tâcher de les prévenir, il prit en main le Sacrement, & protesta en présence de toute la compagnie, qu'il croioit que les Démons possédoient les Filles qu'il exorcisoit, de la même façon, & avec autant de certitude, qu'il croioit que le corps de Christ étoit contenu sous les accidens du pain & du vin. Les Prélats lui dirent; Qu'il étoit bien insolent d'avancer une telle proposition: qu'il n'avoit point assés d'autorité pour décider une question si importante; que quand bien ces Filles ne seroient pas effectivement possédées elles croiroient l'être sur sa parole, tant à cause de leur mélancolie, qu'à cause de la bonne opinion qu'elles avoient de lui. Il y en eut même un qui lui dit, que s'il dépendoit de sa juridiction, il le feroit assurément châtier. Quelque tems après le Cardinal de Lion étant à la Cour, fit rapport au Roi des choses qui s'étoient passées à Bourgueuil en sa présence, & persuada si bien à Sa Majesté, que ces Filles n'étoient pas possédées, qu'Elle envoya une Lettre de Cachet à l'Archevêque de Tours qui a été imprimée, & dont voici la copie.

„ Monsieur l'Archevêque de Tours.

„ Aiant été averti que le nommé Barré,
 „ Curé de St. Jaques de Chinon, contretoutes sortes d'avis & conseils raisonnables, qui
 „ lui ont été donnés, exorcise quantité de Filles
 „ & de Femmes de Chinon, lesquelles ne sont
 „ point Possédées, ainsi qu'il m'a été rapporté par plusieurs Prélats pleinement informés
 „ de cette affaire, mêmes par mon Cousin le
 „ Cardinal de Lion, en présence duquel elles
 „ ont été exorcisées par ledit Barré; à quoi
 „ étant

„ étant nécessaire de pourvoir , & prévenir les
„ mauvaises suites qui en pourroient arriver ,
„ Je vous ai voulu faire cette Lettre par le Sr.
„ Evêque de Nîmes, que Je vous envoie ex-
„ près , afin de conférer avec vous sur le su-
„ jet de ce desordre , & vous exhorte d'inter-
„ poser vôtre autorité pour en arrêter le cours ,
„ selon qu'il vous fera pareillement entendre
„ être mon intention , dont vous le croirés. Ce
„ qui fait que me remettant sur lui , je ne vous
„ la ferai plus expresse , & prie Dieu, Mon-
„ sieur l'Archevêque de Tours , de vous avoir
„ en sa sainte garde , écrite à St. Germain en
„ Laie , le 19. Décembre 1634.

L'Archevêque de Tours aiant reçu cette Lettre, fit entendre à la Cour qu'on avoit besoin d'une somme d'argent assés considérable, pour procéder à l'Instruction d'un tel procès, à quoi voiant qu'il n'étoit pas pourvû , & d'ailleurs n'étant pas mal intentionné, ni pour les Démons, ni pour les Exorcistes, il ne fit faire aucune démarche contre Barré, qui continua d'exorciser, & ajouta aux exorcismes de fréquentes Prédications contre la corruption des mœurs, exagérant avec zèle si aparent les défauts du Siècle, que le petit peuple le fit passer pour un Saint: il y eut même des gens de mérite & de qualité, qui furent séduits par l'excès de son hipocrisie. Il avoit dans son parti Duclos, Médecin, qui maintenoit la vérité de la Possession de Chinon, se trouvant engagé par le jugement qu'il avoit déjà porté de celle de Loudun, à favoriser encore celle-cide son sufrage; mais il eut pour antagoniste un autre Médecin, nommé Quillet, qui mit au jour en l'An 1635. un excellent Poëme Latin adres-
sé

fé au Clergé de France, qui étoit alors assemblé à Paris. Là il se moque ingénieusement de tous les artifices des Exorcistes, & fait voir que la mélancolie, ou plutôt la frénésie de Barré & des Filles qu'il exorcisoit, étoient les seuls Démons qui les possédoient; & enfin après avoir prouvé par des raisons très solides la fausseté de telles Possessions, il sollicite le Clergé à employer son autorité, pour reprimer l'audace de ceux qui font de si scandaleuses pratiques, en leur infligeant des peines & des châtimens sévères. Le Clergé ne fut point ému par la lecture de ce Poëme, & le langage des Dieux ne parut point avoir touché les oreilles des Ecclésiastiques, qui s'étoient assemblés pour d'autres affaires plus importantes à leur égard, que celles des Possessions de Chinon & de Loudun.

Il y a bien de l'apparence que la bile du Médecin Quillet ne fut pas moins excitée par l'affaire de l'Abbé Quillet, que par l'opposition des sentimens de ce Médecin à ceux de Duclos. Voici ce que dit Mr. le Vassor, au sujet de l'Abbé. „ L'aventure de l'Abbé Quillet ne
 „ doit pas être omise. Le Diable d'une Reli-
 „ gieuse menaça un jour d'enlever jusques à la
 „ voute de l'Eglise tout incrédule qui auroit la
 „ hardiesse de se présenter. L'Abbé Quillet
 „ choqué de l'impudente forfanterie, résolut
 „ de pousser le Diable à bout. Il va le lende-
 „ main à l'Eglise, défie le Diable en présence
 „ des Exorcistes, & déclare qu'il se moque de
 „ la menace. *Le Diable, dit-on, fut penaut,*
 „ *& toute la Diablerie demeura tellement dé-*
 „ *concertée, que Laubardemont scandalisé*
 „ *donna un Décret de prise de corps contre Quil-*
 „ *let.*

„ let. S'apercevant alors que la momerie est un
„ jeu que Richelieu faisoit jouer, l'Abbé juge
„ qu'il ne fait pas bon pour lui à Loudun, ni
„ en France : il s'enfuit au plutôt en Italie.

Cependant le Père Surin continuant avec succès ses exorcismes à Loudun, travailla au commencement de l'An 1636. à l'expulsion d'Isaacarum du corps de la Supérieure. Mais comme ce Démon paroissoit fort opiniâtre & qu'il n'avoit point voulu obeïr, ni sortir aux commandemens qui lui en avoient été faits au nom de Jésus, l'Exorciste s'avisa heureusement d'invoquer les noms de Marie & de Josef. C'est cè qu'on apprend dans le petit Livre qui a été mis au jour sous ce titre. *La Gloire de St. Josef victorieux des principaux Démons de la Possession de Lōudun, où se voit particulièrement ce qui arriva le jour des Rois de cette Année 1636. en la sortie d'Isaacarum du corps de la Mère Prieure. Dédié à Monseigneur le Duc d'Orleans Frère Unique du Roi.* Ce Livre porte.

„ Que le Père Jésuite aiant connu l'état de la
„ Mère Prieure, & considéré que tant elle que
„ lui avoient grand besoin du secours du Ciel;
„ & l'expérience faite par le passé en plusieurs
„ occasions, lui aiant fait connoître les biens
„ que recevoient les Ames en ce siècle par le
„ secours de St. Josef, il se proposa de pren-
„ dre ce grand Saint après la Ste. Vierge, pour
„ spécial protecteur de toute cette affaire. On
„ disoit alors que ce Saint avoit été choisi par la
„ conformité de son nom avec celui de l'illustre
„ Père Josef Capucin, qui s'étoit rendu le pro-
„ tecteur des Exorcistes auprès du Cardinal de Ri-
„ chelieu, parce que ce Cardilal ne paroissoit plus
s'in-

s'interessier si fort à la Possession, depuis que Grandier avoit été exécuté, & qu'il ne faisoit plus paier qu'avec peine les pensions considérables, qui d'abord avoient été accordées aux Exorcistes.

En effet, ce Cardinal étoit satisfait, ainsi que l'Auteur de la Vie du Père Josef dit que le témoignent assez plusieurs ouvrages & Relations faites en ce tems-là, d'où il a extrait ce qui suit, savoir, „ Que le Cardinal étoit content. L'Au- „ teur prétendu de la Satire de la Cordonnière „ de Loudun étoit mort. Tous les faiseurs de „ Libelles épouvantez de ce cruel traitement, „ ne s'aviserent plus d'en fabriquer d'autres, ou „ au-moins d'avoir la demangeaison de le faire „ connoître. Il n'y avoit plus que le Pere Josef „ à satisfaire. Il étoit dans un si haut crédit que „ toute la France ne le redoutoit pas moins que „ le Cardinal. C'étoit à qui feroit quelque chose pour lui plaire. Le reste de la Possession „ n'étoit donc plus qu'à cette intention. Je ne „ veux pas qu'on m'en croie: il faut en juger „ par les Auteurs qui ont écrit en ce tems-là. Mais il y avoit encore plusieurs autres motifs de la continuation de la Possession, entre autres celui-ci qui n'étoit pas moins puissant que celui qui est allegué dans la Vie du Pere Josef. C'est que les auteurs & les fauteurs Ecclésiastiques & Laïques, les Exorcistes, les Juges, les témoins, & tous ceux qui avoient trempé dans cette detestable intrigue, ou qui y avoient adhéré, avoient leur intérêt particulier, pressant & nécessaire, à la faire continuer, pour tâcher d'y trouver de nouvelles preuves de sa réalité & de la juste condamnation de

de Grandier. Il est encore recité dans le livre de *La Gloire de St. Josef*: „ Qu'Isaacarum est „ un des Démons qui a donné le plus de traverses à la Mere Prieure, & qui lui a causé les „ plus grandes vexations: qu'il avoit déclaré „ qu'il sortiroit à Saumur, aux piés de la Sainte „ Vierge, dans la Chapelle des Ardilliers, comme Béhémot avoit déjà auparavant promis „ de sortir au tombeau du feu Evêque de Genève François de Sales, car quoi que ce Saint „ n'eût pas encore été canonisé, on l'avoit invoqué dès le commencement du malefice, „ & il avoit aidé à expulser les premiers Démons. Ce fut en reconnoissance de cette faveur, que la Communauté fit vœu de chanter en son honneur, tous les jours, jusques „ à Pasques, le Pseaume, *Laudate Deum omnes &c.* & cette nouvelle dévotion fut favorisée de la grace que Dieu fit à la Supérieure, en l'avertissant par une révélation qu'elle „ eut en veillant, que Béhémot sortiroit auprès „ du tombeau de cet Evêque.

Mais Laubardemont qui revint alors, comme il a été déjà dit, & qui apporta une nouvelle Commission pour le fait des exorcismes, ne jugea pas à propos qu'on fît le voiage de Genève, qui étoit long & pénible, la saison même étant incommode, c'est pourquoi il fut d'avis qu'il seroit mieux, de faire dans les exorcismes des déclarations, d'où l'on pourroit conclure que les ordres du Ciel, pour la sortie de ces hôtes, étoient changés, & qu'ainsi ils n'étoient pas obligés de tenir leur promesse. Cependant ses affaires l'appellant en Guienne, il partit & s'y en alla. Peu de tems après son départ la

Supérieure recita à ses Exorcistes un Songe qu'elle avoit fait par deux fois, & comme il fut trouvé fort considérable, & qu'il avoit du raport aux ordres que Laubardemont avoit laissés, on l'obligea de l'écrire, ce qu'elle fit en ces termes.

„ Le premier jour de l'année 1636. sur les deux
 „ heures après minuit m'étant couchée après
 „ nôtre oraison, où je m'étois recommandée
 „ au glorieux Saint Josef, & l'avois prié de me
 „ prendre en sa particulière protection le cours
 „ de cette année, & d'obtenir de Notre Sei-
 „ gneur pour moi, qu'il me fit la grace d'ô-
 „ ter de moi tous les empêchemens intérieurs
 „ qui me retardoient de l'union de son amour
 „ & de son service, après m'être endormie il
 „ me sembla sentir une émotion particulière,
 „ accompagnée d'une odeur extrêmement sua-
 „ ve, & toute autre que celle qu'on a accou-
 „ tumé de sentir dans les parfums du mon-
 „ de, & j'entendis en même tems une voix
 „ qui me dit, *Voici celui à qui tu t'es recom-*
 „ *mandée.* Incontinent la pensée de ce S. Pa-
 „ triarche me revint dans l'esprit, & mon cœur
 „ se trouva plein d'un grand respect & amour
 „ envers lui, & me sembla que je vis une claire
 „ lumière beaucoup plus brillante & resplendis-
 „ sante que celle du Soleil, & dans cette lu-
 „ mière je voiois un visage d'une majesté
 „ accompagnée d'une si parfaite beauté,
 „ que je n'ai point de paroles pour l'expri-
 „ mer, ni ne puis trouver de comparaisons
 „ qui en puissent aprocher. De ce visage sortoit
 „ une douceur & modestie fort admirable, qui
 „ me parla ce me semble en ces termes. *Aiës*

constan-

constance & patience dans les empêchemens que vous sentés, suportés-les avec resignation, & vous oublés vous même. Dieu vous veut faire du bien. Dites à votre Père Exorciste, que si les hommes dans peu de temps ne travaillent à votre guérison, Dieu y pourvoira par une autre voie, & qu'il continuë avec patience à vous exorciser, en quoi il contente beaucoup Nôtre Seigneur, de travailler en son œuvre; & qu'il chassera ici par son ministère, si l'on n'y met ordre, le Démon qui aporte le plus de retardement à votre guérison „ Après quoi le tout disparut, si ce n'est que l'odeur demeura encore quelque temps après, & m'étant réveillée, il me sembloit que toute ma couche étoit parfumée. La pensée de ce Songe, tout le long du jour, dans ma liberté, me donna de bons sentimens de confiance vers Nôtre Seigneur, & une assurance particulière de l'assistance de St. Josef dans mes besoins. Néanmoins je négligeai d'en parler, ne prenant le tout que comme un Songe. La nuit suivante la même chose avec toutes les circonstances ci-dessus deduites, m'arriva encore en dormant, si ce n'est que ce beau visage m'apparut un peu plus sévère. Il me demanda pourquoi c'est que je n'avois pas parlé à mon Père Exorciste de ce qui m'étoit arrivé, & que je ne manquasse pas à le lui dire, ce que je fis le lendemain. C'est Sœur Jeanne des Anges, Religieuse Ursuline.

Les partisans de la Possession mirent ce Songe au rang de ceux que Dieu avoit promis à les Enfans par le Profète Joël. On le compa-

ra à ceux des deux Josefs, dont il est parlé dans l'Ecriture, & toute la preuve qu'on rapporta pour cet effet, outre le recit de la bonne Religieuse, fut tirée de l'autorité du Diable, car on écrivit; „ Que quand la Prieure, „ recita ce Songe à ses Exorcistes, un des Démonstrateurs arrêta la parole, & occupa son esprit, „ témoignant une grande rage, & que l'Exorciste lui ayant demandé ce qu'il pensoit de „ ce Songe, il répondit je ne sai qu'en dire, „ je n'étois pas dans le corps cette nuit ni la „ précédente, mon compagnon & moi étions „ au Sabat: je puis dire seulement que quand „ nous retournâmes dans ce corps, nous sentîmes qu'il y avoit une merveilleuse douceur, „ & une paix extraordinaire dans l'ame.

Les Incrédules, dont les sentimens auroient dû bien plutôt s'accorder avec les témoignages des Démons, que ceux des pieux Exorcistes, ne furent pourtant point persuadés de la vérité ni de la sincérité de ce Songe. Ils crurent que ces paroles; *Dites à votre Exorciste que si les hommes ne travaillent à votre guérison, Dieu y pourvoira par une autre voye*, devoient être expliquées ainsi. Dites que si l'on ne vous conduit à Saumur, dans la Chapelle des Arpilliers, aux piés de l'image de la Vierge, lieu auquel doit se faire la sortie d'Isaacarum, ce Démon sera enfin expulsé à Loudun, par le ministère des Exorcistes, & que par ce moien on leur épargnera, & à vous aussi, non seulement la peine, les frais & la fatigue du voyage de Genève, mais encoré l'embaras de celui de Saumur. En effet, le Père Surin ayant ciii le recit de ce Songe, dit à la Supérieure

Qu'il

Qu'il falloit attendre en humilité ce que Dieu voudroit faire, & que s'il lui plaisoit, il pourroit bien changer les choses par les effets de sa Providence, ainsi qu'il l'avoit déjà fait, & que les événemens justifieroient le tout. Enfin ces incrédules médifans disoient que de pareilles comparaisons faites par des Chrétiens, n'étoient propres qu'à faire douter qu'ils fussent bien persuadés de la vérité des Songes de Joël, & que par là ils les exposoient & s'exposoient eux-mêmes aux derisions des impies & des athées.

L'Exorciste interrogeoit souvent Isaacarum : il lui commanda de dire par quels artifices il débauchoit les hommes du service de Dieu ? Il ne plut pas alors au Diable de répondre à cette question : il aima mieux exagérer les raisons pourquoi il étoit rempli de rage contre Dieu & contre les hommes. Ces raisons étoient ; *Que Dieu n'a pas également traité les hommes & les Anges après leur chute ; qu'il faisoit des grâces aux hommes, dont la plupart abusoient, & qu'il les refusoit aux Démons qui n'en auroient pas abusé de même ; & que cependant il les obligeoit d'adorer la nature humaine en son Fils.* Le Père lui demanda ensuite quelle étoit la meilleure voie, par laquelle la Créature qui s'est égarée de Dieu, peut retourner à lui, & dont il se serviroit si elle étoit en sa puissance ? *C'est l'amour de Dieu*, repliqua Isaacarum, *& si j'avois la liberté comme l'homme, j'emploierois toutes mes forces par la vertu de cet amour, à produire des œuvres pour lui satisfaire.* Cette Doctrine d'un Diable qui autorisoit le Franc-arbitre & les satisfactions humaines, commença ce jour là à devenir suspecte à

de fort bons Catholiques, à cause du canal par lequel elle passoit.

L'Exorciste continua à demander au Démon si depuis sa chute il n'avoit jamais goûté les douceurs de l'amour divin, *Non*, dit-il, & j'en suis bien aise, présupposé que je dusse le perdre, parce que ce me seroit un très grand malheur de me ressouvenir d'un si grand bien. Tu as pourtant reçu la charité & la grace, répartit l'Exorciste; Il est vrai, répondit le Démon, mais je n'en ai jamais produit d'acte dont il m'aît pu demeurer une impression de cette suavité d'amour. L'Exorciste passa ensuite à une autre question, savoir, *Quel est le plus fort de tous les liens qui tiennent l'homme attaché à la Créature?* A quoi il fut répondu, après quelque résistance, *Que c'est le plaisir des sens précédé par l'oubli de Dieu, & que les soucis de la vie, les craintes & la peine qu'on a à se captiver, sont les moyens dont les Démons se servent pour produire cet oubli dans l'esprit des hommes.*

Le Démon continuant à découvrir les artifices infernaux, & à fournir lui-même des raisons pour les détruire ce qui étoit proprement diviser son Roiaume, & le mettre en état de ne plus subsister, selon que parle l'Evangile, il dit, *qu'il perdoit beaucoup de gens par la lubricité: qu'il avoit aquis beaucoup de crédit auprès de Lucifer, par la chute de Macaire le jeune, en le visitant dans son deserta, & l'attrapant par le moyen du soulier d'une femme, & d'un mouchoir parfumé, lequel il mit en son chemin: qu'il fit croître durant trois jours le goût du péché par ce mouchoir parfumé, lequel il voioit & sentoit sou-*

souvent ; mais qu'il se releva & fit par Pé-
nitence une fosse, où il s'enterra jusqu'au cou,
ne lui restant que la tête au dehors pour regar-
der le Ciel. Le Diable ajouta ; Qu'Alumette,
autre Démon dont Elizabeth de la Croix étoit
possédée, atrapa Martinien à peu près de la
même manière par une Courtisane qu'il lui en-
voia. Il fut aussi interrogé s'il y avoit en en-
fer des personnes qui eussent fort goûté l'amour
divin sur terre ? Il repondit ; Qu'il y en avoit
quelques-uns, qui avoient goûté cet amour en
perfection, mais qu'il y en avoit fort peu : que
ces sortes de gens ne pouvoient être surpris, &
ne tomboient que par une secrète vanité ; &
que leur tourment procédoit du souvenir des fa-
veurs de Dieu. Ces questions furent encore
beaucoup étendues & à la fin Isaacarum parut
enragé, faisant des hurlemens éfroiables, & de
grans efforts pour fraper l'Exorciste, Parce, di-
soit-il, qu'il le contraignoit de parler au pro-
fit des hommes, au lieu qu'il ne desiroit que
de détruire les œuvres de Dieu, & de s'anéantir
soi-même, se repentant d'être venu dans un corps,
où il servoit au conseil de Dieu contre sa volon-
té : qu'il y avoit long-tems qu'il travailloit au
monde, quoique Béhémot y eût encore plus long-
tems travaillé, & qu'il eût été employé dès le
commencement contre Job, lequel il n'avoit pas
simplement vexé dans son corps, mais qu'il avoit
aussi obsédé son ame, & que c'est de là que
sont procédées ces paroles, qui semblent apro-
cher du desespoir, & qui ont donné tant de pei-
nes aux Intreprètes, & que c'est aussi par cet-
te raison qu'il ne pécha point, en tout ce qu'il dit.
Ce discours fut fort aplaudi de tous les Exor-

cistes qui étoient présens, quoi que pour convaincre de menloge celui qui le faisoit, il n'eût fallu que rapporter les paroles mêmes de Job, qui disoit, *J'ai horreur d'avoir ainsi parlé, & je m'en repens sur le sac & sur la cendre*; paroles qui marquoient son péché & le sentiment qu'il en avoit, sur que ce Dieu l'en avoit repris.

Mais voici une nouvelle découverte que fit Isaacarum qui aimoit toujours à haranguer longtemps. Il dit, *Qu'avant l'Incarnation, les Diables ne possédoient pas les hommes comme ils les ont possédés depuis: qu'à la vérité ils n'avoient pas connu pendant la vie de Jésus Christ la manière de l'union du Verbe à l'homme pour s'y conformer: qu'ils ne connurent pas même la divinité du Fils, ni comment la maternité de Marie pouvoit être jointe avec la virginité: que quand Lucifer tenta Jésus Christ au desert, son dessein étoit de pénétrer dans ce secret; mais que ces paroles, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu, le laissèrent dans l'aveuglement sur ce mystère: que depuis la mort de Jésus Christ les Diables ont tâché de l'imiter, & de s'incarner en quelque sorte, possédant plusieurs personnes par un mélange fort subtil dont on ne s'apercevoit pas, & que les Magiciens étoient ceux qui les servoient le plus dans ce dessein. Toutes ces choses aiant été proferées par la bouche de la Supérieure, le Pere Surin, après que le Démon se fut retiré, lui demanda si elle se souvenoit bien de tout ce qu'elle avoit dit pendant deux heures, à quoi elle répondit, *que non*. Ainsi aucun des Exorcistes ne douta que ce ne fût Isaacarum qui avoit parlé par sa bouche. Elle pria alors le Pere de*

de lui permettre de faire une neuvaine à l'honneur de St. Jofef, pour obtenir que ses dévotions ne fussent pas si souvent troublées & interrompuës, ce qui fut aussi-tôt accordé par l'Exorciste, qui ne douta point du bon succès de cette devotion extraordinaire, & qui promit de son côté de dire des Messes à la même intention, de quoi les Démon furent enragés. Pour s'en venger, le jour des Rois qui étoit le troisième de cette neuvaine, lors que la Possédée voulut chanter l'Office de ce jour-là, ils la troublèrent; ils rendirent son visage blême, & firent arrêter fixement ses yeux sur une image de la Vierge. Il étoit déjà tard, mais le Pere Surin prit résolution d'exorciser puissamment, & de faire adorer avec éfroi au Démon, celui devant lequel les Mages s'étoient prosternés. Pour cet éfet il fit passer l'Energumène du couvent dans la Chapelle, où elle prononça quantité de blasphèmes, voulant fraper les assistans, & faisant de grands éforts pour outrager le Pere même, qui la conduisit pourtant enfin doucement à l'autel, où il la fit lier sur un banc, & après quelques oraisons, il ordonna à Isaacarum qui paroïssoit pour Béhémoth, & qui fut pris pour lui, de se prosterner en terre avec signe de révérence & de sujettion, pour honorer l'Enfant Jesus Christ, adoré autrefois par les Mages; ce que le Démon refusa de faire, en blasphémant horriblement. Alors l'Exorciste chanta le *Magnificat* &c. & lors qu'il vint à ces dernières paroles, *Gloria Patri & Filio & Spiritui Sancto*, cette impie Religieuse dont le cœur étoit véritablement rempli du Démon

N 5 s'écria,

s'écria, † *Maudit soit le P... Maudit soit le... Maudit soit le... & Mandite soit Marie, & toute la Cour céleste.* Le prétendu Diablene-doubla encore ses maledictions contre Marie, à l'occasion de l'*Ave Maria stella &c.* qui fut aussi chanté & dit, *Qu'il ne craignoit ni Dieu, ni Marie, & qu'il les désoit de l'ôter du corps qu'il occupoit.* On lui demanda, pourquoi il désoit un Dieu qui est tout-puissant ? *Je le fais par rage,* repliqua-t-il, *& désormais ni moi ni mon compagnon ne ferons plus autre chose : plus nous allons en avant, plus nous concevons de haine contre Dieu, parce que nous voyons qu'il est bien servi, & que par là on se fortifie contre nous.* Alors il recommença ses maledictions, & il maudit en même tems les neuvaines de la Supérieure. Le Pere Surin ne manqua pas d'avertir le peuple de prendre garde au depit que ce Diable avoit de ce que cette bonne fille avoit commencé une neuvaine à l'honneur de S. Jofef, & il commanda de nouveau à Isaacarum d'adorer J. Christ Enfant, & de faire satisfaction tant à ce Divin Enfant qu'à la St. Vierge, de tant de blasphèmes qu'il avoit vomis contre eux. Isaacarum n'étoit pas traitable ; il refusa d'obéir, disant, *Qu'il aimeroit mieux avoir mangé l'Exorciste même, & le, Gloriosa &c.* qui fut chanté sur le champ, ne servit qu'à lui faire proferer de nouveaux blasphèmes contre la Vierge. Il fut encore fait de nouvelles instances pour obliger Béhémot de faire amende honorable à Jesus Christ, & Isaacarum à sa Ste. Mère

† *On ne peut sans horreur mettre ces affreuses paroles sur le papier.*

Mère, pendant lesquelles la Supérieure aiant eû de grandes convulsions, fut déliée, parce que l'on s'imagina que le Démon vouloit obéir: mais Isaacarum se laissant tomber à terre, s'écria, *Maudite soit Marie, & maudit soit le . . . qu'elle a porté.* L'Exorciste lui commanda à l'instant de faire satisfaction à la Vierge de ces horribles paroles, en se veautrant sur la terre en forme de serpent, de qui elle auroit écrasé la tête, & en léchant le pavé de la Chapelle en trois endroits, & de demander pardon en termes exprès devant l'Image qui étoit dans ce lieu-là. Mais il y eut encore refus d'obéir pour ce coup, jusques à ce qu'on vînt à continuer le chant des Himnes. Alors le Diable commença à se tordre, & en se veautrant, & se roulant, il conduisit son corps jusques au bout de la Chapelle, où il tira une grosse langue bien noire, & lécha le pavé avec des tremoussiemens, des hurlemens, & des contorsions, à faire horreur. Il fit encore la même chose auprès de l'autel, après quoi il se releva de terre, & demeura à genoux avec un visage plein de fierté, faisant mine de ne vouloir pas passer outre. Mais l'Exorciste avec le Sacrement en main, lui ayant commandé de satisfaire de paroles, ce visage changea, & devint hideux, & la tête se pliant en arrière on entendit prononcer d'une voix forte & précipitée, qui étoit tirée du fond de la poitrine. *Reine du Ciel & de la Terre, je demande pardon à Vôte Majesté des blasphèmes que j'ai dits contre votre Nom.* Ce que le Pere ayant ouï, il s'écria à haute voix, *Il va sortir,* & quoi qu'Isaacarum n'eût jamais voulu promettre de changer le si-

gne de sa sortie, néanmoins l'Exorciste lui commanda fortement en termes Latins, d'écrire le nom de *Marie*. Alors levant le bras gauche, & montrant la main toute découverte, avec des cris & des hurlemens redoublés, il quitta le corps, laissant sur la main à la vûe des Personnes qui étoient les plus proches, ce saint nom, *MARIA*, écrit dans la chair, en très beaux caractères, & si parfaitement, qu'il n'y avoit aucune industrie humaine qui les pût imiter, tellement que cet événement étoit miraculeux, & une preuve assurée de la sortie du Démon. Mais pour la confirmer encore, le Sr. de Ste. Marte, & une Demoiselle qu'il accompagnoit, témoignèrent qu'ils avoient vû sortir avec impetuosité une espèce de vapeur, à l'endroit où ce nom fut écrit, qui fut vû & baïsé des spectateurs; quelques-uns même versant des larmes; & la Mère Prieure se trouva incontinent à foi, & fut comblée de joye. On chanta alors le *Te Deum* &c. & l'Exorciste ayant commandé à Béhémot, qui restoit seul, de se produire, & de rendre raison de ce qui étoit arrivé, ce Démon déclara, *Qu'Isaacarum étoit sorti par le commandement de la Vierge, qui durant Vêpres lui avoit ordonné d'écrire en sortant le nom de Marie auprès de celui de Josef, & à lui Béhémot d'écrire celui de Jesus sur la main droite, lors qu'il sortiroit; que ce commandement avoit été apporté à Isaacarum par l'Ange Gardien de la Religieuse, & que quand il avoit commencé à demander pardon à Marie, elle lui avoit fait sentir sa puissance, & commandé du Ciel de sortir: qu'il n'étoit pas sorti à la Chapelle de Saumur, parce que les hommes ne s'é-*
toient

toient pas mis en devoir d'exécuter ce que Dieu avoit ordonné, & de le faire servir à ce à quoi il étoit destiné: que Josef avoit requis Marie, & que Marie avoit consenti que ce miracle se feroit à Loudun, & non à Saumur, puis qu'on y aportoit du retardement: que pour lui, il ne savoit s'il sortiroit au tombeau de Mr. de Genève ou ailleurs: qu'il n'avoit rien appris de nouveau là-dessus: qu'il feroit bien du mal avant que cela arrivât: que Dieu pouvoit bien avancer son beure, mais qu'il le fît s'il vouloit, pour moi, dit-il avec des yeux remplis de larmes, Je ne m'en soucie pas, j'enrage d'être ici, cependant je ferai du pis que je pourrai contre Dieu. Surquoi le Pere Surin le maudit, & lui ordonna d'adorer avec tremblement la Majesté Divine au Sacrement, auquel ordre aiant obeï avec de grandes convulsions, il se coucha par terre, & se tordant le bras par deux fois, il joignit les piés & les mains ensemble par derrière, puis après il se retira, laissant à la Prieure l'usage de son esprit, & la joye d'avoir vû si tôt & si heureusement accomplir le Songe, qu'elle avoit fait le premier jour de l'An.

L'Auteur de la Relation d'où ce recit a été extrait, dit de plus; Que Béhémot avoit promis d'enlever la Mère Prieure, & de la tenir suspendue en l'air, l'autant de tems qu'il en faut à chanter le Pseaume *Miserere* &c. mais que la Supérieure aiant désiré ardemment de porter sur les mains le nom de *Jésus* avec celui de *Maria*, & de *Josef*, afin d'avoir toute sa vie devant ses yeux ces principaux objets de sa dévotion, elle avoit demandé cette grace à Nôtre Seigneur par l'intercessiou de St. Josef, en sorte que sur

le simple souhait de cette bonne Fille & sans autre commandement de l'Eglise, il fut enjoint à ce Démon d'ajouter ce second signe au premier déjà promis, conformément à ce pieux desir.

La nuit qui suivit le jour des Rois, auquel ce fameux miracle venoit d'être opéré, la Supérieure eut une vision, qu'elle écrivit elle-même en ces termes. „ Je me suis trouvée dans une „ grande consolation d'esprit & dans une vive „ pensée du grand St. Josef, & en même „ tems j'ay senti une très suave odeur, & vû „ une très claire lumière, de laquelle sortoit „ une voix fort agréable & douce, qui m'a dit „ ces paroles. *Dites à votre Père Exorciste que la Sacrée Mère de Dieu desire qu'il aille à Saumur avec un autre Père, pour célébrer en sa Chapelle quelques Messes en action de grâces de ce qu'elle a permis que le Démon Isaacarum soit sorti; & si dites lui aussi qu'il apporte toute la diligence qu'il pourra pour faire disposer ce qui est nécessaire pour le reste de votre guérison. Et pour vous, aprenés à vous bien confier en Dieu, & à ne vous plaindre pas des grands empêchemens qu'il permettra vous arriver par le Démon qui vous reste, il vous soulagera par l'aide de votre Exorciste.* Après quoi le tout a disparu. „ C'est Sœur Jeanne des Anges Religieuse Ursuline.

Lors que la précédente Relation fut mise au jour, l'Auteur s'imagina bien qu'elle seroit rejetée par les incrédules, & que tant de visions & de songes, seroient effectivement traités de songes & de visions, ces termes pris dans un autre sens: aussi s'en exprime-t-il lui-même de
cette

cette maniere; „ Il est bien croiable que ce
„ recit que nous venons de faire, sera considé-
„ ré diversement par les hommes qui en feront
„ la lecture. Les mondains diront, que ce sont
„ des fables qui se mêlent dans la devotion,
„ & que l'imagination joue fort en ces matié-
„ res, & ils penseront que leur jugement pro-
„ vient de force d'esprit. Ceux qui se défient
„ de tout, estiment qu'on ne peut voir clair
„ dans ces affaires, où le Diable se mêle, &
„ qu'il est malaisé de se fonder solidement sur
„ les choses racontées. Cet Auteur ne se trom-
poit pas dans sa conjecture, car on soutenoit,
que les Decrets de Dieu étoient immuables: que
la négligence des hommes, ni aucun autre rai-
son, ni aucun accident, ne pouvoient être des cau-
ses capables de les faire changer: que la puissan-
ce Divine auroit pour le moins aussi bien inspiré
aux hommes le dessein de conduire la Supérieure
aux Arpilliers de Saumur; qu'on prétendoit,
qu'elle avoit fait connoître par des rêveries &
des visions, que les Ordres de sa Providence
étoient changés, parce que les hommes avoient
rompu ses premières mesures; qu'il étoit const-
tant & notoire qu'Isaacarum avoit promis autre-
fois, pour signe de sa sortie, de fendre le gros
doigt de la main gauche de la Supérieure, autant
qu'en emporte l'ongle des deux côtés, & que
ce signe n'avoit été changé, que parce que
l'autre qui avoit été substitué en sa place, étoit
plus facile, moins douloureux, & moins dange-
reux: qu'il n'y avoit point d'apparence que Dieu,
par complaisance pour les desirs de la Supé-
rieure, eût voulu se contredire à lui-même,
puis qu'il avoit déjà dit dans ses Ecritures, *Vous*
ne ferés point d'incisions en vôtre chair pour un
Tré-

Trépassé, vous ne ferés point de caractère engravé en vous. Je suis l'Eternel; parce que s'il n'étoit pas permis de se faire soi-même ces sortes de caractères, il l'étoit bien moins encore de desirer de s'en faire faire par le ministère du Diable, soit pour Josef, soit pour Marie, soit pour aucun autre Trépassé: & enfin l'on trouvoit abominable la prononciation de tant de malédictions, d'impiétés, & de blasphèmes, sans que les Exorcistes eussent fait dès le commencement aucune défense aux Démons d'en préférer d'avantage, ni interposé l'autorité de l'Eglise pour cet effet.

Ces reflexions inquiéterent un peu les Exorcistes sur la sortie de Béhémoth, qui étoit assignée au tombeau de François de Sales, Evêque de Genève, & ils se trouvèrent en peine à inventer des raisons plausibles pour autoriser le changement de la déclaration qui en avoit été faite. Le Livre intitulé, *La Gloire de St. Josef* &c. porte encore „ Qu'on desiroit que „ les hommes favorisassent le dessein de Dieu, „ à la gloire de cet Evêque, & à la confusion „ des Hérétiques; & qu'ils n'obligeassent pas „ la Providence, qui change ses effets selon le „ besoin de ceux qu'elle aime, à pourvoir par „ une autre voie au soulagement de cette Religieuse affligée. Mais pendant que toute la cabale s'emploioit à faire réussir l'expulsion de ce dernier Démon, soit par la voie déjà marquée, soit par quelque autre qui pût faire valoir les raisons d'un changement, & leur donner de la vraisemblance, voici ce qui se passa de nouveau à Chinon.

Santerre Curé de St. Louaud & Chanquine de St.

St. Mêmes, ayant été accusé de Magie par les prétendus Démones que Barré exorcisoit, pour-
suivit vivement au Parlement de Paris cet Exor-
ciste, & les Filles possédées dont il étoit le
Confesseur. L'affaire fut renvoyée par-devant
l'Officialité de la même ville de Paris, où il fut
rendu Decret contre Barré & contre les pre-
tenduës Energumènes. Mais Santerre étant
retourné à Chinon pour faire mettre ce Decret
à exécution, s'avila d'en faire confidence au
Lieutenant Général de cette ville-là, & lui fit
voir ses Pièces. Il en avoit reçu beaucoup
de civilités & d'ofres de services avant que de
partir pour Paris; & il lui avoit paru en même
tems bien persuadé que toute cette affaire n'é-
toit qu'une fourbe tissüe par Barré. Mais ce
Magistrat, qui avoit été un des Juges de Gran-
dier, & auquel Barré avoit été encore forte-
ment recommandé par le Marquis du Rivau,
homme d'honneur, mais qui s'étoit entêté de
l'hipocrisie de cet Exorciste, & la regardoit
comme une vraie sainteté; ce Magistrat, dis-
je, de qu'il a été déjà parlé ci-devant, ne man-
qua pas de révéler le secret de Santerre à Bar-
ré, qui fit mettre les Possédées en sûreté dans
le Château de Chinon, & se pourvut par-de-
vant Laubardemont qui avoit été fait alors In-
tendant pour le Roi dans les Provinces de Tou-
raine, Anjou & le Maine. Cet Intendant ren-
dit une Ordonnance le 15. de Mars, par la-
quelle il défendoit à Santerre de se pourvoir
ailleurs que par-devant lui pour le fait de la Pos-
session; au préjudice de quoi Paul Bonneau
Sieur Desgenets, Conseiller à Chinon, ne lais-
sa pas de se transporter, acompagné du Gré-
fier

fier & de trois Archers, chez Jeanne le Tailleur & chez les autres Possédées. Il somma les parens de ces Filles de les représenter sur le champ, à faute de quoi il les enlèveroit dès le lendemain. Barré donna sa Requête à Laubardemont, & lui remontra que ces Filles vexées & tourmentées par les Démon, avoient besoin d'aller aux lieux de devotion, & de prier Dieu, pour recevoir les consolations spirituelles, & particulièrement en ce tems-là, qui étoit celui de Pâques : que cependant elles n'osoient sortir du Château de Chinon, de crainte que Bonneau & ses Archers n'entreprissent quelque chose contre elles, & ne rendissent quelque déplaisir à leurs parens, sous prétexte de justice : qu'il requeroit qu'il plût à l'Intendant de réitérer les défences qu'il avoit déjà faites à Santerre, de se pourvoir pardevant aucun autre que lui; de casser & annuler tous les Jugemens & Decrets donnés par d'autres Juges; & de faire défences à Bonneau & aux autres Officiers de mettre à exécution lesdits Jugemens & Ordonnances sur les peines qui y écherront. Il fut ordonné par l'Intendant, sur ce oïi le Procureur du Roi de la Commission, *Que le*
„ Jugement rendu le 15. du mois seroit exé-
„ té selon sa forme & teneur, & défences fai-
„ tes à Bonneau & à tous autres d'y contreve-
„ nir, sur peine de mille livres d'amende. Et
 état on n'osa contrevenir à cette Ordonnance, à cause de l'autorité dont Laubardemont étoit revêtu en qualité d'Intendant de la Province, & l'affaire demeura alors dans cet état.

Depuis l'expulsion d'Isaacarum il ne se fit rien de merveilleux à Loudun jusques au com-
 men-

menacement de l'année suivante : mais cependant il s'étoit passé de tems en tems, des choses qui avoient chagriné les Exorcistes, au rang desquelles fut la feinte du Comte du Lude. Il étoit allé à Loudun par curiosité, & ayant vu les contorsions & les convulsions des Possédées il en parut très satisfait, & dit aux Exorcistes, qu'il ne doutoit non plus de la vérité de la Possession que de celle de l'Evangile, dequoi, les Peres furent très contens, & ils l'en crurent bien persuadé. Il leur dit après cela qu'il avoit apporté une boîte de Reliques, qui lui avoient été laissées par ses Ancêtres : qu'il croyoit de bonne foi qu'il y avoit de véritables Reliques, dignes de la vénération des hommes ; mais qu'il y en avoit aussi qui étoient fausses, & qu'il voudroit bien savoir de quel ordre étoient les siennes, & si elles étoient digne de son estime ou de son mépris : qu'il avoit espéré de s'en éclaircir infailliblement à Loudun, parce que si les Reliques étoient véritables, le Diable en sentiroit la vertu & l'efficace, & paroîtroit inquiet lors qu'on lui en feroit l'application. Les Exorcistes assurèrent le Comte qu'il ne pouvoit mettre ses Reliques à une meilleure épreuve. Ils les prirent donc de sa main, & les appliquèrent à la Prieure, après lui avoir fait un signe qu'elle entendit fort bien, mais auquel le Comte qui les observoit, avoit aussi pris garde. Elle fit en même tems des cris horribles & des contorsions épouvantables : on eût dit qu'elle étoit dévorée par un feu invisible, tant ses tourmens étoient extraordinaires, & ses agitations violentes ; Au fort des accès de cette rage on lui ôta le Reliquaire, & à l'instant elle parut aussi

aussi froide & aussi tranquille qu'elle l'étoit auparavant. L'Exorciste se tourna alors vers le Comte & lui dit; *Je ne croi pas, Monsieur, que vous doutiés maintenant de la vérité de vos Reliques, Je n'en doute non plus*, repartit le Comte, *que de la vérité de la Possession*. Le Pere témoigna qu'il desiroit de voir ces précieuses Reliques, & les spectateurs marquèrent avoir le même desir. Le Comte le permit; la boëte fut ouverte, & l'Exorciste confus & outré n'y trouva que de la plume & du poil au lieu des Reliques qu'il y cherchoit. *Ab! Mr.* dit-il, *pourquoi vous êtes-vous moqué de nous? Mais vous mon Pere*, repliqua le Comte, *pourquoi vous moqués-vous de Dieu & du monde?*

La Dame de Combalet, autrement la Duchesse d'Eguillon, se trouvant à Richelieu, voulut aussi aller à Loudun pour contempler les merveilles qui s'y faisoient. Elle étoit accompagnée, de la Demoiselle de Ramboüillet, du Marquis de Brezé, du Marquis de Faure, d'un Abbé, d'un Aumônier, de Cérifantes Gouverneur du Marquis de Faure, & fils de Duncan Medecin de Saumur; & de plusieurs autres personnes. L'Abbé & l'Aumônier se disputoient sans cesse sur le sujet de la Possession: l'Aumônier la croyoit véritable, & l'Abbé s'en moquoit comme d'une fourbe mal concertée. La principale persuasion de l'Aumônier procedoit de ce que les Possédées reprochoient à des gens inconnus, & qui venoient de fort loin, des péchez qu'ils avoient effectivement commis, & dont ils étoient convaincus par le témoignage de leur propre conscience. L'Abbé soutenoit que n'en uzant pas ainsi indi-

indifféremment envers tous les Etrangers , mais seulement à l'égard de quelques-uns , il falloit nécessairement conclure , suivant ce qu'il en avoit ouï dire , que ceux d'entre les voyageurs , qui étoient les plus curieux & les plus simples ou les plus bigots , s'adressoient aux Exorcistes , & leur remontroient ; Qu'étant venus de loin pour être témoins des effets de la Possession , ils desiroient ardemment de voir quelque signe extraordinaire , avant que de s'en retourner : que les Exorcistes les exhortoient d'abord à la patience , & leur disoient qu'il ne falloit pas desirer ni rechercher curieusement des signes : que les curieux qui se lassoient d'attendre , faisant de nouvelles instances , on leur disoit enfin qu'il falloit qu'ils priaissent Dieu , afin qu'il leur fit la grace qu'ils demandoient ; & que le meilleur moyen pour l'obtenir étoit de se preparer à la prière , par la Confession & la Communion : que ces gens ne manquoient pas de se confesser , ou aux Exorcistes , ou à d'autres Confesseurs qui étoient tous d'intelligence avec les Exorcistes : que dans la Confession on leur ordonnoit de se prosterner devant une certaine Image , d'y reciter l'oraison de l'Ange Gardien , ou d'y faire quelque autre dévotion de cette nature , pendant qu'on travailloit aux exorcismes : que quand la Prieure ou quelque autre Energumène qu'on exorcisoit , voyoit le Pénitent au pié de l'Image , elle disoit hardiment , *Cet homme recite l'oraison de l'Ange Gardien* , dont il falloit qu'il demeurât d'accord : qu'alors la Possédée lui reprochoit tous les péchez qu'il avoit versés dans le sein de son Confesseur , duquel ce Pénitent ayant trop bonne opinion ,
&

& n'osant pas seulement penser d'en avoir été trahi, il demeuroid persuadé & convaincu que c'étoit le Diable qui avoit révélé ses secrets. La Dame de Combalet qui étoit souvent comme la Présidente dans cette dispute, avoit que tout ce que disoit l'Abbé ne paroissoit pas impossible; mais elle lui objectoit de son côté deux choses qui tenoient son esprit en suspens, & qui l'empêchoient de se déterminer contre la Possession, c'étoit les gravûres qu'on voyoit sur la main de la Supérieure, & la peine qu'on avoit à enlever les Possédées, lors qu'elles étoient étendues sur le carreau, car elles se roidissoient si fort contre la terre, que quand on les prenoit par le milieu du corps pour les enlever, on les trouvoit aussi pesantes que si elles eussent été de plomb. Mais Cérizantes promit de faire voir que la première de ces choses avoit pû être faite par artifice; & pour la seconde, il dit que la difficulté qu'il y avoit à enlever ces corps, quand ils étoient ainsi couchés, venoit sans doute de leur situation, plutôt que d'aucune vertu surnaturelle qui les attachât à la terre, ce qu'il espéroit de prouver dans l'ocasion. En effet dès le lendemain il présenta son bras devant toute la compagnie qui étoit au Château de Richelieu, & l'on y vit un nom aussi bien gravé & aussi vermeil que ceux qui étoient écrits sur la main de la Supérieure. Depuis ce tems-là, en l'An 1652. les Filles de la Reine qui passoit à Loudun, ayant été conduites à la grille des Ursulines, pour voir ces merveilleuses gravûres, s'en moqueroient ouvertement & à la Cour, & dans les maisons bourgeoises où elles logèrent, parce, disoient-elles, que
leurs

leurs Galans sans aucune Magie que celle de l'amour, portoient ainsi les noms de leurs Maîtresses écrits sur leurs bras. Cérizantes ayant si bien réüssi dans cette première épreuve, fit dans le même tems étendre sur le carreau un tapis, & se coucha dessus, en la même posture que les Possédées de Loudun se mettoient: il se trouva aussi pesant qu'elles, & l'on n'avoit pas moins de peine à l'enlever, quand on le prenoit par le milieu du corps; mais lors qu'il eut dit qu'il falloit le prendre par dessous la tête, il n'y eut personne qui ne l'enlevât aisément. Mademoiselle de Ramboüillet desira passionnément de faire la même épreuve sur les Possédées, & ce fut en partie pour la satisfaire, que toute la troupe de Richelieu se rendit à Loudun. Lors que la Supérieure, & les autres Energumènes, voioient des personnes de qualité, elles avancoient ordinairement & les nommoient par leur nom, afin de leur persuader que cette connoissance de leurs noms procédoit des Diables. Cérizantes qui étoit bien instruit de tout ce qui se passoit, dit à la Dame de Combalet; Qu'il y avoit à Loudun des Partisans de la Possession qui prenoient soin d'avertir & les Exorcistes & les Possédez de tous les Etrangers qui y arrivoient, pour peu qu'ils parussent considérables, & qu'on leur en faisoit le portrait, ou qu'on leur disoit d'autres circonstances, par lesquelles elles pouvoient les reconnoître: qu'il croioit bien que dans l'occasion présente on se feroit contenté de dire à ces bonnes Filles, que le Marquis de Brézé prenoit le pas devant le Marquis de Faure, sans se mettre en peine de les désigner davantage, étant tous deux à-peu près

près de même âge : qu'il seroit à propos de commencer par là à voir ce qu'il falloit penser de cette grande affaire, dont on imputoit l'intrigue à tant de gens, & que pour cet éfet on pouvoit faire entrer le Marquis de Faure avant le Marquis de Brézé. Cette proposition aiant été exécutée le Diable ne manqua pas de prendre l'un pour l'autre; cependant les Possédées reprirent courage, & firent leurs contorsions ordinaires, parmi lesquelles cette situation de leur corps, dont on avoit tant parlé à Richelieu, ne fut pas oubliée. L'Exorciste voiant que la Demoiselle de Ramboüillet paroissoit plus curieuse que les autres, la pria de satisfaire sa curiosité, & d'essâier de faire perdre terre à la Religieuse qu'il exorcisoit. La Demoiselle fit d'abord semblant de ne douter nullement de la Possession; mais enfin, se voiant pressée par l'Exorciste, qui vouloit la confirmer dans cette croiance, elle donna ses gans à sa Suivante, & prenant la Religieuse, qui sembloit être aussi pesante que du plomb, non par l'endroit où l'on avoit acoutumé de la prendre, & quel'Exorciste lui indiquoit, mais par celui que Cérizantes lui avoit montré, elle l'enleva sans peine, au grand étonnement des assistans, & au grand déplaisir des Exorcistes.

Il y avoit encore plusieurs autres moiens, dont ces Pères, & les Fauteurs de la Possession avoient accoutumé de se servir, pour savoir l'humeur, la qualité, & les aventures, de ceux qui venoient en contempler les merveilles. Les gens qui se donnoient la peine de venir de loin, n'étoient pas ordinairement du plus
bas

bas peuple: il n'en parloit guères, des lieux de leurs demeures, que les couvents des Capucins, des Carmes, des Recollets, ou des Jéuites, qui y étoient établis, n'en eussent quelque connoissance, & qu'ils n'en donnaissent avis aux Exorcistes de leur Ordre, avec lesquels ils ne manquoient pas d'entretenir correspondance, & à qui ils envoioient des mémoires de ce qui concernoit ces voyageurs. Outre cela il y avoit cent incidens particuliers qui arrivoient sur le lieu, que les Diables savoient bien mettre à profit, & d'où ils prenoient occasion de faire voir qu'ils pouvoient decouvrir des choses très-secretes. En voici un exemple. Marie Aubin avoit été Pensionnaire dans le couvent, elle avoit une familiarité particulière avec les Possédées; elle savoit une partie de leur secret, au moins sur ce qui s'étoit passé d'abord parmi elles à l'égard des Lutins, comme on l'a vû dans le commencement de cette Histoire. Elle étoit pupille, fille du feu Sénéchal de Montreüil-Bellai. Ses Oncles, Bourneuf, & Charles Aubin, l'avoient retirée du couvent, pour la marier à Havart Sr. de la Perrière, qui étoit dans les Gendarmes du Roi. C'étoit un homme des moins scrupuleux de ceux de sa profession, il alla un Vendredi, au matin visiter sa Maitresse, chez Charles Aubin qui étoit Réformé: celui-ci l'invita à déjeuner avec lui d'une cuisse de Coq d'Inde rôtie sur le gril, ce qu'il accepta volontiers. Sa jeune Maitresse qui n'avoit pas une forte inclination pour lui, en faisoit confidence aux Religieuses Possédées ses bonnes amies, dans le sein desquelles elle versoit ses plaintes contre ses Oncles, qui la

forçoient à se marier. Elle alla les voir ce jour-là, & en exagérant les défauts de l'Epoux qu'on lui destinoit, elle allégua son peu de piété, & qu'en ce même jour il avoit mangé de la viande sans scrupule. Les Religieuses ne manquèrent pas dans la suite de la conversation, de se faire dépeindre la personne du galant, & ses vêtemens. Il se trouva sur le soir aux exorcismes. Aussi-tôt que les Possédées l'aperçurent, elles s'écrièrent, *O quel Vilain ! ô quel Impie ! il est pire qu'un Huguenot, il a déjeuné ce matin d'une cuisse de Coq d'Inde.* Quelque résolu que fût Havart, il ne laissa pas d'être surpris & confus de cette insulte ; & comme il n'y avoit alors dans la maison que sa Maîtresse & son Oncle, il auroit crû que c'étoit effectivement un Démon qui avoit découvert ce mystère, si sa manière de vivre, & le peu d'inquiétude qu'il se donnoit sur les affaires des Démons & de la Religion, n'eussent aussi-tôt étouffé dans son esprit les réflexions que cette aventure y faisoit naître.

Les Mémoires qu'on a, contiennent encore plusieurs autres découvertes de cette nature, qui font comprendre de quelle manière, & par combien d'accidens les Possédées & les Exorcistes aquéroient des connoissances, dont ils faisoient se servir à propos pour leur but ; mais il seroit trop long de rapporter tout ici, & l'on juge assez par ces dernières aventures, ce qu'il faut présumer des autres. On rapportera donc seulement encore quelques exemples des mortifications, que la curiosité de plusieurs personnes trop soupçonneuses & peu crédules, donna à ces

ces bons Péres, & à leurs Energumènes, en les examinant de trop près.

Le Duc & la Duchesse de la Tremouille furent de ce nombre : ils étoient à Thoüars dans le voisinage de Loudun, & ils ne manquèrent pas d'aller aussi à ce spectacle. La Duchesse qui étoit Réformée ne répandit pas son secret dans le sein de l'Exorciste, comme avoit fait Monsieur d'Orleans; mais d'un autre côté afin que la personne dont elle se servoit ne pût être suspecte, elle dit un mot à l'Aumônier du Duc son Epoux, & s'assura de cet Aumônier en l'arrêtant auprès d'elle aussi long-temps que l'Exorciste conjura, adjura, pria, & menaça les Démons, par qui il avoit d'abord promis de faire révéler le secret. Ce manège dura trois heures, & le Duc & la Duchesse aiant eu la patience d'attendre tout ce tems-là, l'Exorciste enfin les renvoia, leur disant que le Démon étoit alors opiniâtre & rebelle; il devoit dire en bon François qu'alors il avoit le pouvoir de résister à l'autorité de l'Eglise.

Ceux qu'on exorcisoit au Prieuré du Château, furent mis à une pareille épreuve par deux Conseillers de la Cour de Parlement, qui convinrent entre eux, sur l'heure, d'une certaine chose, dont ils ne donnèrent aucune connoissance aux Exorcistes, ni aux Prêtres, ni aux Religieux, ni par conséquent aux Démons; qui ne purent aussi les satisfaire, ni leur découvrir ce qu'ils avoient trop bien caché. L'Exorciste se tira de cet embarras par les voies ordinaires, qui étoient de dire, qu'il y avoit un Pacte de silence, qui empêchoit le Diable de parler.

Tous ces incidens, & plusieurs autres qu'il seroit trop long de reciter ici, chagrinerent fort les partisans de la Possession; mais ils se trouvoient encore infiniment plus mortifiez par les confessions que la Sœur Claire, & la Sœur Agnès reïtéroient de tems en tems en public. Le personnage de Démoniaque les fatiguoit, & dans les accès de leur mauvaise humeur elles firent souvent, depuis la mort de Grandier, les mêmes déclarations qu'elles avoient déjà faites pendant qu'il vivoit encore. De plus la Sœur Agnès étant un jour exorcisée en présence d'un Médecin de Châteaugontier qui lui proposoit quelques questions en Grec; elle répondit ingénuement, *Qu'elle n'entendoit par cette Langue, & qu'elle ne l'avoit jamais aprise.* L'Exorciste la querella en des termes qui faisoient plutôt comprendre qu'elle ne s'aquitoit pas bien de son devoir, que d'une manière qui pût faire croire quelle étoit effectivement possédée; & il continua ensuite à l'exorciser de toute sa force. Mais elle s'impacienta, & s'écria; *Qu'elle n'étoit point une Démoniaque, qu'il y avoit long-temps qu'on la tourmentoit en particulier, pour l'obliger à faire toutes les choses qu'elle faisoit en public: que si Dieu ne l'eût soutenue elle se seroit desespérée, & qu'elle étoit bien malheureuse d'être entre les mains de ces gens-là.* Les larmes dont elle acompagna ce Discours en tirèrent des yeux de la plupart des assistans, qui ne croioient pas que ce fût le Diable qui parlât ainsi par ruse, & seulement pour faire dépit aux Exorcistes.

La Sœur Claire étant exorcisée en présence d'un Avocat de Saumur, & de plusieurs autres per-

personnes, fut brûlée par un fil soufré, dont son Exorciste se servoit pour enfumer l'un de ses Démons. Lors qu'elle sentit de la douleur elle se retira brusquement des mains de l'Exorciste, déplorant la condition, & déclamant contre la tyrannie de ceux qui la contraignoient de seindre qu'elle étoit possédée; & elle pria Dieu ardemment de la tirer de la misère où elle se trouvoit. *Le Démon qui possède cette Fille est extrêmement rusé*, dit alors l'Exorciste, & *le Dieu qu'il invoque est Lucifer. Cela est faux*, repliqua-t-elle, *j'invoque le vrai Dieu Créateur du Ciel & de la Terre.* Ensuite étant transportée de colère elle sortit de l'Eglise, en protestant qu'elle n'y rentreroit jamais; mais elle fut suivie par une Dame de qualité, qui étant sa parente, adoucit son esprit, & la remena au couvent, n'ayant pû l'obliger de retourner au lieu où se faisoient les exorcismes. Il arriva encore, diverses fois que ces deux mêmes Filles, ou tantôt l'une, tantôt l'autre des autres Possédées, dirent publiquement que leurs Exorcistes étoient des hommes méchans, des hypocrites, des fourbes, des gens pires que les Diables; qu'ils les avoient forcées d'accuser & de faire mourir un homme innocent, qu'elles prioient la Justice & tous les assistans de se souvenir de leurs déclarations. Mais leurs plaintes étoient toujours éludées par le moien facile & ordinaire, que c'étoient là des ruses des Diables irritez contre les Exorcistes.

Sur la fin de l'an 1636. le Père Surin fut rappelé de Loudun, & au commencement de 1637. le Père Récès aussi Jésuite fut mis en sa place. Voici les nouveaux miracles qui furent opérés

par son ministère, selon qu'ils se lisent dans un Livre intitulé *La guérison miraculeuse de Sœur Jeanne des Anges, Prieure des Religieuses Ursulines de Loudun, par l'onction de St. Josef.* Ce fut l'Evêque de Poitiers, qui donna le nom de guérison miraculeuse à l'onction dont il est parlé dans cet Ecrit, comme il paroît par l'approbation de ce Prélat, à qui il étoit dédié, laquelle il donna en ces termes. *Aiant appris au vrai la guérison miraculeuse &c. Nous avons jugé à propos pour la consolation des Ames pieuses, que le narré qui en a été dressé soit donné au Public.* Cette narration contient. „ Que
 „ Béhémot étant resté seul dans le corps de
 „ la Prieure, il s'étoit lié de confédération
 „ avec Asmodée, qui étoit l'un des Diables
 „ qui possédoient la Sœur Agnès & qu'ils
 „ avoient promis conjointement à une insigne
 „ Magicienne, de faire quelque chose de remarquable à la confusion de l'Eglise: qu'Asmodée feroit une fourbe à son Exorciste, lui déclarant le jour & l'heure de sa sortie: qu'il le tromperoit & l'exposeroit ainsi à la risée des Hérétiques: que Béhémot, de son côté, troubleroit la Mère Prieure, & ne lui laisseroit aucun repos depuis le 8. ou le 9. de Novembre, jour de leur confédération, jusques à la fin de l'Année; mais que Dieu s'oposa au dessein des Confédérés, & que le Pacte donné à la Magicienne, qui consistoit en trois petites branches de mirthe, dont chacune avoit trois feuilles, fut rendu le 9. du mois, & mis dans la bouche de la Supérieure, d'où il fut ensuite, par la permission de Dieu, arraché par son
 „ Exor

„ Exorciste: que les deux Démons renouïé-
 „ rent la partie, & que Béhémot étant sorti
 „ de la Supérieure, pour aller chercher un
 „ nouveau Pacte, l'Ange Gardien de la Re-
 „ ligieuse se saisit de lui, & le lia pour un
 „ mois sous le tableau de St. Josef, qui est
 „ dans l'Eglise, au grand autel, sous les piés
 „ du Sacrement. Que toutes ces choses fu-
 „ rent révélées par une vision à la Supérieure,
 „ qui jouit d'une grande liberté d'esprit
 „ pendant l'absence de son Démon, dont el-
 „ le sentit le retour aussi-tôt que le mois fut
 „ accompli: que l'Exorciste ne l'aperçut pas
 „ plutôt sur le visage de l'Energumène, qu'il
 „ lui demanda raison de son absence; à quoi
 „ il répondit; *Qu'il n'étoit pas loin, qu'il*
n'avoit pas sorti du temple de Dieu, où il étoit
resté sous les piés de Josef; qu'un Esprit qui
étoit l'Ange Gardien de la Fille, lequel lui
étoit inférieur en nature, mais supérieur en
grace, l'y avoit lié pour châtimement de ce qu'il
avoit entrepris de ne lui laisser pas un moment
de liberté, tout le reste de cette année: qu'il
avoit grillé auprès d'un feu ardent qui le brû-
loit, c'est-à-dire auprès du Sacrement; que
depuis sa création il n'avoit point été si captif,
n'ayant pas eu un pié en quarré pour toute son
étendue. Le Livre ajoute. „ Que le pre-
 „ mier jour de l'an 1637. ce Démon fut obli-
 „ gé de parler beaucoup durant l'exorcisme,
 „ & d'adorer d'une façon plus auguste qu'à
 „ l'ordinaire, pour l'édification de l'assem-
 „ blée, qui étoit extraordinairement nombreu-
 „ se & célèbre ce jour-là: que l'exorcisme
 „ étant fini sur les cinq heures du soir, la Su-
 „

„ périeure fut contrainte de se mettre au lit,
„ & de se rendre aux violences d'une fièvre
„ qui la faisoit, & qui lui causa durant toute
„ la nuit de grandes douleurs dans tout le corps,
„ particulièrement au côté gauche; ce qui
„ fit juger au Médecin, que c'étoit une pleu-
„ résie; mais qu'il fut tout étonné lors qu'il
„ vit que le sang n'étoit point du tout gâté ni
„ altéré, contre la nature de la pleurésie: que
„ Béhémot adjuré de déclarer s'il contribuoit
„ quelque chose à la maladie de la Supérieure,
„ répondit. *Qu'il n'y contribuoit rien de nui-*
„ *sible, mais qu'il avoit reçu ordre de Dieu*
„ *par l'Ange Gardien de la Fille, de conserver*
„ *le sang en son entier:* que cette déclaration
„ se fit le 6. jour de la maladie après la visite du
„ Médecin: que Béhémot étant adjuré de
„ nouveau, jura par le Dieu vivant, *Qu'il*
„ *avoit dit la vérité:* que le Médecin par-
„ lant alors à l'Exorciste en Latin, & même
„ quelquefois en Grec, du péril où étoit la
„ vie de la Supérieure, Béhémot lui donnoit
„ l'intelligence de tous leurs discours, afin de
„ l'épouvanter, ce qui ne lui réussit pas, par-
„ ce qu'elle se soumit entièrement à la volonté
„ de Dieu: que le Démon la tint un jour &
„ une nuit occupée à penser à toutes les choses
„ qui lui survenoient au préjudice & à la ruine
„ de sa santé, au moins en apparence, telles
„ qu'étoient les saignées qu'on lui réitéroit
„ souvent; & sur tout à penser à l'ordre qui
„ lui fut donné de s'abstenir de la Commu-
„ nion, parce qu'on étoit obligé de lui faire
„ prendre de tems en tems des alimens, à cau-
„ se de la foiblesse où elle se trouvoit: que le
„ len-

„ l'endemain elle se plaignit doucement à Jésus-
„ Christ, qu'après un jour si rude & une si
„ fâcheuse nuit, il avoit refusé de la venir
„ voir, & qu'alors elle le reçut excellemment
„ par une Communion spirituelle fort avanta-
„ geuse: que son bon Ange se mettant de la
„ partie, tira doucement le gant de sa main
„ gauche, & lui refit à l'ordinaire les noms de
„ Josef, & de Marie, lui laissant à son départ
„ une grande alégresse au fond de l'ame, dans
„ laquelle son Confesseur la surprit encore:
„ que l'onzième jour de la maladie, Béhémot
„ eut la liberté de vaguer, & qu'alors elle
„ commença à se porter beaucoup mieux, &
„ fut plus gaie qu'à l'ordinaire, sentant je ne
„ sai quoi, qui lui disoit qu'il falloit bientôt al-
„ ler se promener: surquoi Béhémot venant
„ s'emparer de sa langue, dit; *Que s'il eût été*
„ *absent elle seroit morte, parce que tout son*
„ *sang se seroit corrompu*: qu'on lui demanda
„ pourquoi il parloit de promenades, & qu'il
„ repartit, *Qu'après avoir été lié dans le*
„ *corps de la Religieuse pour n'en point partir,*
„ *il avoit à présent aussi-bien que ses Compa-*
„ *gnons la liberté d'aller & de venir de part*
„ *& d'autre*: que quand Béhémot usant de
„ cette permission, battit aux champs, il sem-
„ bla à la Supérieure qu'il parloit je ne sai quoi
„ de sa tête, qui s'éloignoit d'elle, & qu'à
„ proportion de cette retraite ses forces corpo-
„ relles diminuoient, ce qui étoit une preuve
„ manifeste qu'elle avoit été soutenue par Bé-
„ hémot durant son mal: que sur l'affoiblisse-
„ ment qui lui avoit été causé par la fièvre, la
„ pleurésie, & les fréquentes saignées, il lui:

„ survint un flux de sang , qui la jetta encore
 „ dans une plus grande foiblesse , mais que ce
 „ flux fut une crise , qui évacua toutes les hu-
 „ meurs peccantes , après quoi elle ne ressen-
 „ tit plus de fièvre que quelques petits accès de
 „ tems en tems , à quoi elle ne prenoit pas gar-
 „ de , parce qu'elle reconnut qu'ils procé-
 „ doient de l'opération du Démon : mais que
 „ la fièvre la reprit le Dimanche 25. de Janvier,
 „ avec une extrême violence , & lui redoubla
 „ le lendemain au matin , accompagnée de
 „ maux de cœur , de vomissemens fréquens ,
 „ & de douleurs pressantes dans le côté droit :
 „ que le Médecin Fanton , qui étoit Réformé ,
 „ aiant été apellé , jugea encore que c'étoit une
 „ pleurésie , cette sorte de maladie étant alors
 „ devenuë populaire : qu'il fit faire une saignée
 „ à la malade , & la traita avec beaucoup de
 „ soin & d'assiduité : que le Mercredi suivant son
 „ mal fut extrême , dont le Démon s'étant
 „ aperçu , il s'aparut à elle sur les six ou sept
 „ heures du soir d'une manière éfroiable , &
 „ sous une forme hideuse : qu'alors la voiant
 „ tomber dans de grandes syncopes , il crut
 „ qu'elle étoit à l'agonie , & lui livra un ter-
 „ rible assaut , dont elle parle dans une Lettre
 „ qu'elle écrivit au Père Surin , en ces ter-
 „ mes. *Le malheureux Béhémoth prit cette*
occasion de me donner une furieuse ataque, car
par l'espace de demi-heure il se representa à
moi sous une forme hideuse & épouvantable,
avec une grande gueule jettant feux & flam-
mes, tant par la bouche que par les yeux ; il
avoit de grandes griffes qu'il étendoit sur ma
tête , en me disant que j'étois condamnée de
 Dieu

Dieu aux flammes éternelles, & qu'il attendoit mon ame à sortir pour l'emporter aux Enfers. Il tâcha durant ce tems de me donner de vives impressions de desespoir ; mais notre bon Dieu, par sa miséricorde, me soutint dans ce combat, car je me trouvais l'esprit fort résigné à tout ce qu'il plairoit à sa Divine Bonté d'ordonner de moi, voire même d'aller aux Enfers, pourvu que ce ne fût point avec sa malédiction, & que là je chanterois ses louanges, & en ferois un Paradis. C'est toute la réponse que j'eus à faire à ce malheureux Esprit. Ainsi sont rapportées les paroles de la Supérieure dans le Livre de la Guérison Miraculeuse, &c. où il est encore ajouté, „ Que „ pendant ce combat elle parut troublée & „ effarée, & néanmoins qu'elle dit deux ou „ trois fois, *Il en sera ce que Dieu voudra* : „ que son Confesseur aiant été appelé à son „ secours, elle lui dit que Béhémot pour l'acabler de desespoir lui avoit ôté toute mémoire de St. Josef, & des autres Saints : „ qu'il ne lui avoit pas même laissé la liberté „ de se jeter entre les bras de Dieu, & de „ pratiquer aucun acte de confiance : mais „ qu'enfin au bout d'une demi-heure elle sentit son cœur s'abandonner à la Providence „ de Dieu, vers lequel elle se tourna, disant qu'il étoit son Père ; après quoi elle fut tranquille toute la nuit & le jour suivant : mais que son mal augmenta le Jeudi „ au soir, ainsi qu'elle s'en est exprimée elle-même dans la Lettre déjà citée qu'elle „ écrivit au Père Surin, dont voici la suite. *Sur les neuf heures du Jeudi au soir ce mal-*

heureux Esprit commença à me donner de grandes traverses d'esprit, & à me représenter l'état de toute ma vie, depuis l'âge de six ans, & me remit dans l'esprit par une locution qu'il faisoit dans ma tête, jusques aux moindres actions déréglées où je m'étois laissée aller, sur tout il fit de grandes instances sur le tems de ma Possession, & sur ce mélange de l'esprit de la Fille avec celui du Diable; & à vous dire le vrai, je me trouvai alors en grande perplexité, & n'avois rien à lui dire sinon que nôtre bon Dieu m'avoit fait la grace de le reconnoître par une voie plus assurée, & plus douce qui étoit la Contrition & la Confession; & je croi que si je n'eusse fait une Confession si exacte entre vos mains comme celle que j'ai faite, & que le bon Dieu ne m'eût soutenue, j'eusse en cette occasion perdu ma paix; mais mon doux Amour ne l'a pas voulu permettre, dequoi je lui suis bien obligée. Sa divine bonté fut si grande, qu'après m'avoir vûe toute la nuit dans ce combat, il envoya sur les cinq heures du Vendredi au matin mon bon Ange, pour renouveler les noms de Marie & Josef, & me donna de grands sentimens de confiance en sa Divine Majesté, laquelle je bénirai à jamais, & adorerai dans tous les desseins qu'elle aura pour moi. Le même Livre de la Guérison Miraculeuse &c. rapporte ensuite.

„ Que le mal alloit toujours en croissant, &
 „ que le Médecin aiant vû un redoublement
 „ qui survint le Dimanche suivant, dit ou-
 „ vertement qu'elle étoit en péril de mort,
 „ mais que les Exorcistes & même quelques
 „ Séculars soutinrent qu'elle ne mourroit
 „ point

point, son dez tant fut la Providence de Dieu
en général, qui se trouvoit engagée fort avant
dans l'affaire de la Possession, dont la Mère
Prieure étoit comme le ressort & le fondement,
qu'en particulier sur les promesses qu'on avoit
reçues de sa délivrance avant sa mort, & de
l'impression du nom de Jésus sur sa main : que
la Malade déclara qu'elle ne vouloit point de-
mander l'Extrême-onction, sur la créance
qu'elle avoit de ne mourir pas : que cette con-
fiance lui fut augmentée par une voie extra-
ordinaire, savoir par une visite qu'elle reçut
le Jeudi au matin : & par une voix qui l'ex-
hortoit à prendre courage & confiance, &
qui lui dit, que son mal la conduiroit bien
dans un plus grand danger, mais que Dieu
feroit un coup de sa puissance : qu'elle pen-
sa néanmoins la nuit suivante qu'il ne falloit
pas que sa confiance fut téméraire, & que
puis que les hommes la jugeoient à la mort,
elle se devoit mettre en état de Fille de l'E-
glise, ayant recours aux Sacremens que cet-
te Ste Mère fait donner aux mourans : qu'a-
yant eû cette pensée, elle pria son Exorcis-
te, le Vendredi au matin, de vouloir lui
donner les Saintes Huiles, au cas quelle
combat au même état ou elle avoit été aupara-
vant, ce qu'il lui promit : que le Samedi
au matin sur les six heures, son bon Ange
lui fut envoyé de nouveau pour lui refai-
re ces noms sacrez, & qu'elle apella une de
ses Sœurs qui étoit à la grille pour être té-
moin de ce qui se passoit : que cette Réli-
gieuse, s'étant mise à genoux à son côté, on
entendit distinctement un petit bruit sous la

couverture : que le gand de la Mère lui fut
 „ ôté, & mis à part sur le linceul, la main
 „ gauche retirée de la droite, apportée en bas
 „ sur sa poitrine, & mise en posture comme
 „ pour y écrire commodément, ce qui fut fait
 „ sans précipitation & fort à loisir : que depuis
 „ que le gand fut tiré jusques à ce que l'écriture
 „ fut refaite, il sembla que ce fût une petite
 „ colombe qui se demenoit fort doucement
 „ & intelligiblement : que sa retraite fut perceptible
 „ comme son entrée : que la Religieuse
 „ qui étoit présente avoit posé sa main
 „ au même endroit où elle avoit entendu ce
 „ petit bruit, mais qu'elle n'y avoit senti le
 „ mouvement d'aucune chose : que les caractères
 „ ayant paru frais après cette visite du bon
 „ Ange, les Pères en avoient pris une nouvelle
 „ occasion de confiance : que le Médecin
 „ à qui ils les montrèrent, dit, *Qu'il ne s'ensui-*
 „ *voit pas de ces marques, que la Malade ne*
 „ *mouroit pas, mais qu'elles pourroient lui servir*
 „ *pour l'immortalité ;* Que la maladie ayant
 „ beaucoup augmenté, dès le même jour les
 „ Saintes Huiles lui furent apportées par son Exorciste
 „ revêtu d'un surplis & d'une étole &
 „ accompagné d'un autre Père, & de Demorans ;
 „ que quand on fut prêt de les lui administrer,
 „ elle desira d'être abandonnée du Médecin,
 „ & jugée sans remède dans la nature ; mais que
 „ devant qu'elle eût le loisir de communiquer ce
 „ desir à son Confesseur, elle sentit qu'imperceptiblement
 „ elle demandoit à Dieu d'être laissée à la merci de son
 „ unique Providence : que demie-heure après
 „ avoir fait cette prière elle fut à l'agonie, de
 for-

„ forte que quand le Médecin, le Chirurgien,
„ & l'Apotiquaire furent entrez, elle étoit tom-
„ bée dans les dernières sincopes de la mort :
„ qu'ils virent en sa personne toutes les mar-
„ ques d'une Fille qui se meurt : qu'elle avoit
„ une grande opression dans la poitrine, la gorge
„ enflée, la langue & la bouche noire, les
„ narines ouvertes & retirées, les yeux enfon-
„ cez, les mains crochuës, le pous-convulsif
„ & intercadant, l'estomac & le ventre fort
„ tendus, la sueur froide, & le débord de cer-
„ veau impétueux : que quand ils l'eurent vüe
„ en cet état, ils la jugèrent morte, & dirent
„ qu'elle n'avoit pas deux heures de vie, jus-
„ ques là qu'ils se retirèrent pour faire place
„ aux cérémonies de l'Eglise : qu'enfin le Mé-
„ decin étant prié de faire savoir l'état de la
„ maladie à Laubardemont, il lui fit cette Let-
„ tre.

*Monfieur j'ai été obligé par les Dames Reli-
gieufes Urfulines du couvent de cette ville, de
vous donner avis de l'état auquel est à présent
Madame leur Supérieure, qui est un état d'ex-
trémité & sans aparence d'aucune reffource,
n'ayant pû la dite Malade cracher, ni nous don-
ner aucun figne de guérifon par la laxation d'au-
cun excrément, & étant à présent dans un pous
convulsif, & une auffi grande difficulté de ref-
pirer qu'elle ait jamais été, & ayant tout le
ventre inférieur fort tendu fans forces bastan-
tes d'admettre aucun remède, non pas même un
clifère, au lieu duquel on va tout presentement
lui donner un petit fupositoire, pour tâcher de
faire couler une partie de ce qui lui enfle le ven-
tre, & qui la jette dans une opression, qu'on
ne*

ne peut exprimer si grande qu'elle est. Je n'ajouterai aux circonstances ci-dessus décrites rien d'avantage, de peur de vous être ennuyeux, seulement je vous prie de croire qu'elle sera assistée avec pareille fidélité & affection, que je vous serai toute ma vie Monsieur & ... De Londun. à la hâte sur les sept heures du soir, le 6. de Février 1637. Fanton Médecin. Il est ajouté dans la Relation déjà citée „ Qu'on continua „ ensuite les prières du Rituel, & qu'on ache- „ va les cérémonies du Sacrement: qu'en- „ core que toutes les Sœurs vissent leur bon- „ ne Mère à l'extrémité, elles ne pleuroient „ point pourtant, pour la grande confiance „ qu'elles avoient de sa future guérison: que „ les Cérémonies étant achevées, comme on „ s'aprocha de la Malade, elle fut remise au „ dernier état ou elle étoit avant la venuë du „ Médecin, duquel elle se souvint incontinent „ après, disant, *Dieu veut bien convertir cet hom- me, il lui a donné présentement tous les signes de ma mort entre les mains, que pourroit-il lui répondre s'il ne se convertit?* „ Qu'elle „ sentit quelque tems après une douce, mais for- „ te inclination à reposer, en priant aux piès „ de son glorieux Père Josef, dont elle avoit le „ tableau devant les yeux: que ce desir ayant „ été interrompu diverses fois, le sommeil „ lui vint enfin: mais qu'à peine avoit-elle „ dormi un demi-quart d'eure, que les mêmes „ accidens & quelques autres encore étant sur- „ venus, elle entra dans le dernier combat de „ la vie: que l'Exorciste & deux Religieuses „ y accoururent, en la présence desquelles el- „ le eut une ou deux convulsions, comme lors „ qu'on

qu'on agonize : qu'elle lâcha visiblement
deux hoquets de mort : mais qu'au lieu du
troisième, on entendit un soupir assez robuste, & qu'elle fut rendue en un moment saine & vigoureuse, & dit, qu'elle s'étoit sentie privée de tous les sentimens corporels, quoi qu'elle eût toujours eû le jugement fort libre, & que comme elle étoit dans cet état elle avoit eû la vûe d'une belle & grande nuée, dans laquelle étoit enclos du côté droit son bon Ange, d'une incomparable beauté, comme d'un jeune homme de l'âge de dix-huit ans, avec une belle chevelure blonde & fort longue, qui donnoit sur l'épaule du Révérend Père Récès, lequel étoit au même côté du chevet de son lit : que cet Esprit bien-heureux tenoit dans sa main un beau grand cierge blanc flamboiant : que son glorieux Pere St. Josef étoit de l'autre côté de la nuée, ayant le visage plus brillant que le Soleil, & d'une majesté plus qu'humaine, & comme de l'âge d'un homme de quarante à 45. ans, avec de grands cheveux fort brillants, quoi que chateins de couleur : qu'elle vit qu'il regarda le compagnon de l'Exorciste qui étoit du même côté, d'une façon fort douce & pleine de majesté : qu'après cela en la regardant il posa sa main sur le côté où avoit toujours été la principale source de son mal : qu'il lui fit une onction d'huile ou de quelque autre liqueur : que le lieu où cette onction lui fut faite, étoit un peu humide, & qu'en ce même instant elle s'étoit trouvée guérie, comme elle leur avoit témoigné par ces paroles qu'elle avoit proférées.

„ rées, *Je suis guérie, mon bon Ange & St. Jo-*
sef sont venus, & celui-ci m'a ointe au côté,
je n'ai plus de mal; „ que l'Exorciste ayant
 „ ouï parler d'onction, lui demanda, si elle
 „ sentoît quelque chose : qu'elle répondit,
 „ qu'elle sentoît un peu d'humidité, & qu'a-
 „ yant pris sa chemise elle l'essuya sur l'heure
 „ sans faire aucune autre reflexion : que sa gué-
 „ rison ayant été ainsi subite & momentanée,
 „ on chanta le *Te Deum* : que le Médecin ayant
 „ été mandé, vint au couvent, sans avoir rien
 „ appris de cette merveille, & qu'il vit venir la
 „ Prieure vers lui, revêtuë de son habit de Re-
 „ ligieuse, qui lui raconta en souriant les mer-
 „ veilles de sa guérison : que son étonnement
 „ fut si grand, qu'il demeura quelque-tems sans
 „ rien dire, mais qu'enfin il prononça ces pa-
 „ roles ; *Le changement est grand, toutefois la*
toute-puissance de Dieu peut tout.

Le recit de cette histoire étant ainsi achevé, l'Auteur du Livre y fait diverses reflexions, dans lesquelles il présuppose que la maladie de la Supérieure n'a été feinte ni en tout, ni en partie ; mais toute réelle, véritable, & naturelle, & la preuve qu'il en apporte comme la plus assurée, outre celle qu'il tire des témoignages du Médecin, de l'Apotiquaire &c. des Exorcistes, des Confesseurs, & de tous ceux qui voyoient ou qui servoient la Malade, est la connoissance certaine qu'elle avoit eue de la qualité de son mal, & le serment authentique que le Démon avoit fait, que ce mal avoit son principe dans la nature. Aussi disoit-il la vérité, ce principe étoit effectivement dans la nature corrompue & perverse. Il passe
 en

ensuite aux preuves de la guérison miraculeuse, qui sont également tirées des divers témoignages mentionnés dans la Relation, & encore de l'odeur extraordinaire & infiniment agréable, qui étoit restée dans la chemise, dont cette onction avoit été essuyée du côté de la Malade; & enfin de la vertu de cette même onction, qui s'est depuis manifestée dans plusieurs maladies, & contre les Diables mêmes.

„ Pour confirmation de ce dernier argument
„ l'Auteur recite, Que le 10. de Février,
„ le Pere Récès ayant fait toucher un peu de
„ papier à cette onction, il s'en alla à l'exorcisme de Françoise Fillatreau, où le Démon Souillon, qui sentit cette excellente odeur, entra en rage, & dit, *Qu'il n'aimoit point à sentir cela, & que c'étoit un baume tel que la personne qui en avoit été ointe, ne devoit plus rien faire contre la volonté de Dieu.*

Le 15. du même mois, le même Démon qui sans doute n'aimoit pas les bonnes odeurs, sentit encore la vertu de cette onction dans les mains de Mannourri Chirurgien, ce qui le fit retirer en disant au Chirurgien, *Qu'il avoit touché quelque chose qui lui déplaisoit.* Les Diables Cédon, Asmodée, Daria, & Baruc, eurent la même aversion: il y en eut un qui dit, que c'étoit le Pere de Dieu qui les tourmentoit, & les autres s'emportèrent en blasphèmes contre St. Josef. Ce Saint voulut que quantité de miracles fussent opérés par le moyen de cette chemise parfumée de la céleste onction. Ce qui eut lieu premièrement & à juste titre, en la Dame de Laubardemont, qui

qui étant dangereusement malade à Tours, huit jours après que la Supérieure fut guérie, & n'osant faire de remèdes à cause d'une grosse de quatre mois, son Epoux au désespoir ne vit point d'autre recours qu'à ce précieux dépôt, que St. Josef avoit laissé entre les mains de sa parente. Il le fit demander, & l'on peut bien juger qu'il ne lui fut pas refusé. En effet le 25. de Février, Demorans porta la chemise à Tours dans la maison de Laubardemont, qui se mit en prières avec tous ses Domestiques; après quoi le Chanoine présenta à la Malade l'excellent remède qu'il avoit apporté, dont l'odeur seule la remplit de joie, suivant le rapport qu'en fait le même Auteur de *la Guérison Miraculeuse &c.* Mais lors que l'application en eut été faite au côté droit de la Malade, elle fut guérie parfaitement, & fut le même jour délivrée sans douleur d'un enfant qui étoit mort dans son corps depuis un mois, selon le jugement des Médecins. On se servit encore de cette onction odoriférente pour rabatre les vapeurs de matrice qui s'élevoient au cerveau de l'accouchée, ce qui ne manqua pas de produire l'effet qu'on desiroit, contre l'ordinaire des bonnes odeurs, qui excitent cette sorte de mal, au lieu de l'apaiser. Après un miracle si surprenant opéré en la personne de l'Intendante, il y eut à Tours un grand concours de gens de tous ordres, qui allèrent visiter, flâner, & baiser, la céleste Relique, & lui faire toucher des chapelets & des images. Enfin elle fut réportée à Loudun, & elle y procura encore une guérison considérable à la Mere Angélique, aussi Religieuse de Ste. Ursule, à qui

à qui elle fut heureusement appliquée dans l'extrême nécessité d'une maladie, où l'on n'avoit point trouvé d'autre remède.

Sur la foi que méritent de telles histoires, la Relation conclut hardiment „ Que la guérison de la Supérieure a été miraculeuse, & „ autant illustre qu'aucune autre qu'on puisse „ cotter dans les Ecrits d'aucun Auteur, qu'on „ ne peut l'attribuer aux Démons sans nier la „ Providence de Dieu, ni la soupçonner de „ fourbe, sans revoquer en doute les miracles „ des Saints que l'Eglise a canonizez; n'y en „ aiant aucun mieux justifié que celui-là, quoi „ qu'on ne soit pas obligé de le croire sous peine d'anatème, n'étant pas inferé comme „ ceux de l'Ecriture, entre les Articles de la „ Foi; mais qu'on ne peut le rejeter sans „ imprudence, ni le mécroire sans témérité, „ & que si on ne le croit pas, on doit au „ moins suspendre son jugement, & se taire.

Si l'on peut faire admettre cette conclusion en Cour de Rome, comme c'est l'intention de la Communanté des Religieuses de Ste. Ursule, pour la gloire de leur Ordre, on ne tardera pas long-tems, sans doute, à voir canoniser la Mère Jeanne des Anges. Mais malgré l'air de confiance avec lequel on a débité ces feintes & ces visions pour des vérités, il y eut alors des incrédules, & il y en aura toujours, qui détruiront toutes ces fables par une simple négation, puis qu'elles ne sont fondées sur aucune raison, ni sur aucune preuve qui soit au moins vrai-semblable, ou qui mérite qu'on y ait le moindre égard. En effet conçoit-on rien de plus étran-

étrange, que de voir Dieu employer les Démon pour faire du bien au genre humain, & Bé-hémot devenir le Ministre de la Grace divine, en la conservation du sang de la Supérieure, qui devoit être entièrement gâté & corrompu, si elle eût été ataquée d'une véritable pleurésie, & si elle eût senti au côté le grand mal qu'elle feignoit d'y sentir. N'est-ce pas aussi une chose admirable & étonnante, qu'un corps humain tel qu'est celui de Nôtre Seigneur J. Christ, puisse être contenu tout entier, & à l'aise, sous les accidens d'une miette de pain? & qu'un Esprit ait été si fort gêné dans l'espace d'un pié en quarré sous le tableau de Saint Josef. Mais les témoignages du Medecin, de l'Apotiquaire, & du Chirurgien, sont peut-être des preuves plus considerables, & sur tout celui du Medecin Fanton, qui étoit Reformé, & qui a écrit une Lettre remplie de faits, qui emportent par des conséquences nécessaires la vérité du miracle, quand même la mauvaise réputation de Mannouri, avec les démarches qu'il avoit déjà faites auparavant, & la stupidité de l'Apotiquaire Gouin, pourroient les empêcher d'être reçus pour témoins exemts de tout soupçon, & de toutes matières de reproches. Mais le Médecin a dit à ses amis, & à ses Enfants, & leur a laissé par écrit; Que les Religieuses l'avoient trompé, en envoyant dans sa maison au soir bien tard leur Tourière, le prier instamment pour des raisons qui leur étoient importantes, de vouloir écrire à Laubardemont que la maladie de la Supérieure étoit extrême: & paroïssoit sans ressource, disant qu'il ne devoit point pénétrer dans leurs raisons; qu'elles ne faisoient de préju-

dice

dice à personne : qu'elles avoient un intérêt particulier qui regardoit les affaires temporelles du couvent , à obliger l'Intendant de venir à Loudun ; ce qu'il ne feroit peut-être pas à cause de ses grandes occupations , si elles ne lui faisoient écrire de la sorte par leur Médecin même , qui ne pouvoit lui être suspect. Le Médecin assure ensuite , que la Supérieure étoit effectivement assés maltraitée par la fièvre , qui lui étoit survenue depuis quelque temps , quoi qu'il n'ait point douté depuis , que cette douleur extrême au côté , dont elle se plaignoit , ne fût une douleur feinte , mais que comme il étoit incapable d'une telle dissimulation , il ne s'étoit point imaginé qu'elle pût tomber dans l'esprit d'un autre : que sur ses plaintes il avoit jugé que le mal pouvoit être une pleuresie , qui étoit alors une maladie populaire : mais que le sang de la malade qu'il avoit vû , lui avoit donné lieu d'en douter , & l'avoit même jetté dans l'embaras sur la nature de la maladie , n'ayant eû aucune occasion de prendre quelques soupçons d'intrigues & de fourbe , par les déclarations & les témoignages du Démon sur les causes de cet accident , parce qu'on ne lui en avoit donné aucune connoissance : que quand il vit la Supérieure après sa prétendue guérison , elle étoit au même état qu'auparavant , pour la foiblesse & pour la fièvre : qu'elle étoit à genoux , parce qu'elle ne pouvoit se soutenir : qu'elle fut relevée par deux autres Religieuses , & qu'après avoir marché deux ou trois pas , elle s'excusa sur un reste de foiblesse , & se jeta sur un lit , où lui ayant tâté le pous , il lui dit qu'elle n'étoit pas si bien guérie , qu'elle n'eût besoin de se remettre

mettre dans le lit, mais que puis qu'elle étoit persuadée de sa guérison, cela vouloit dire qu'elle n'avoit plus besoin de Medecin, & qu'il alloit se retirer, ce qu'il fit promptement, & fort à propos pour lui, car en descendant le degré il entendit une voix qui ne lui étoit pas inconnue, & qu'il crut être celle de Mémin de Silli, qui cria aux Religieux, Jesuites & autres, qui étoient dans la chambre, *Que ne l'arrêtez-vous donc ?* C'étoit, comme on l'a prit depuis, pour lui faire signer de gré ou de force, l'attribution qui avoit été déjà donnée par Gouin & par Mannouri; mais bien loin de le faire, & d'être persuadé de la vérité de ce miracle, ou d'avoir dit, touchant les caractères prétendus refaits sur la main de la Supérieure, *Que ces marques pourroient lui servir pour l'immortalité*, il a demeuré toute sa vie un bon Reformé, & a si bien élevé sa famille dans l'amour de la Religion Reformée, qu'il n'est demeuré pas un seul de ses Descendans en France. Au reste, il fut si indigné de la supercherie qu'on lui avoit faite, qu'il n'a jamais depuis voulu mettre le pié dans le couvent des Ursulines, quelques sollicitations qu'elles lui en aient fait plusieurs fois, & jusques en l'an 1661. qu'il est mort, parce que c'étoit un excellent Medecin, nonobstant sa Religion, il servoit toujours la plupart des autres couvents, tous les principaux adhérens de la Possession, même Mignon & Mémin, & la maison de Charité de la ville, qui lui fit obtenir des privilèges pour récompense.

Cependant Laubardemont se rendit à Loudun pour faire valoir ce miracle de St. Josef, & pour employer toute son autorité jointe à l'adresse
des

des Ecclesiastiques, afin de lui faire trouver créance dans les esprits des hommes. Le 12. de Février, il manda le Médecin Fanton, qui étoit allé visiter des malades à la campagne: on crut qu'il se faisoit celer. Le Lieutenant Criminel, qui faisoit profession d'être son ami, alla donner avis à sa femme que ce procédé le perdrait, & quoi qu'il pût faire, qu'on l'auroit bien le trouver tôt ou tard. Le lendemain au soir Fanton étant de retour, s'en alla au Signe de la Croix, où logeoit Laubardemont, qui soupait ce soir-là au couvent des Ursulines. Le lendemain au matin il retourna à la maison du Signe de la Croix, & l'Intendant ayant commencé à l'interroger, il répondit, que s'il lui étoit ordonné de rendre son Certificat touchant la maladie de la Supérieure, il étoit prêt de le faire, ce qui étoit la manière de procéder en pareille occasion, les Ordonnances ne prescrivant point d'autres voies; & qu'ainsi il ne pouvoit se soumettre à cette nouvelle manière, ni répondre; surquoi il fut renvoyé pour l'heure. Le seizeième de Février l'Intendant rendit une Ordonnance, par laquelle il étoit porté que le Médecin répondroit aux interrogatoires qui lui seroient faits, sur peine de cent livres d'amende. Cette Ordonnance ne fut signée que le 27. du même mois, avec commandement à Fanton de se transporter à Tours, où Laubardemont s'en étoit retourné, pour y répondre aux interrogatoires qui lui seroient faits, & à faute de ce faire, on lui donnoit assignation au Conseil. Fanton comparut à Tours le 3. de Mars, il fut déchargé de l'amende & de l'assignation au Conseil, sur

l'offre qu'il fit de répondre. En effet aiant prêté le serment, & déclaré qu'il étoit âgé de 36. à 37. ans, on lui demanda s'il n'avoit pas visité la Mère Prieure des Ursulines de Loudun, en deux maladies dont elle avoit été ataquée le premier jour de l'An, & quelles étoient ces maladies? Il répondit, qu'il commença à la voir le troisième jour de sa première maladie; „ qu'elle se plaignoit d'une douleur au côté „ gauche, située depuis la mammelle du dit „ côté jusqu'aux hypocondres, qu'il jugea tenir „ un peu de la fausse pleuresie, aiant une fièvre „ continuë, avec ses rémissions tous les jours, „ de laquelle maladie il la traita pendant neuf „ ou dix jours, & la fit saigner trois ou quatre „ fois: que le Jeudi 26. du même mois de „ Janvier, la Prieure l'envoia querir dès le „ matin, & lui dit, que sur les dix heures du „ soir du jour précédent il lui étoit tombé un „ grand débord dans l'estomac, qui lui „ avoit causé une difficulté de respirer, & une „ opression avec douleur au côté droit, & qu'elle „ avoit senti de la fièvre, laquelle maladie „ il avoit jugé être une vraie pleuresie du côté „ droit, suivie de fluxion dans l'estomac, duquel puis après sortoient par le cracher & „ par le vomissement, des excréments que „ la malade faisoit garder dans un vaisseau pour „ être considérés, lesquels étoient pituiteux avec „ écume en petite quantité, & quelquefois „ teints d'un peu de sang fort vermeil, semblable à celui qu'elle faisoit aussi voir dans „ une serviette: il ajouta qu'il avoit continué „ à la faire médicamment jusques sur les six „ heures du soir du Samedi 7. de Fevrier, pendant

„ dant lequel tems il n'avoit reconnu aucuns
„ signes de coction, ni dans les urines de la
„ nuit, qu'on lui faisoit garder, ni dans ce
„ qu'elle crachoit : qu'ayant aperçu quelque
„ rétraction à ses bras, il avoit commencé à
„ faire quelque mauvais pronostic de la mala-
„ die, pour la cure de laquelle il avoit or-
„ donné avec le regime de vivre convenable,
„ la saignée du bras par sept ou huit fois, de
„ neuf onces chacune, excepté la dernière
„ qui fut de trois onces seulement, quatre
„ clistères, & quelques autres remèdes : qu'il
„ n'avoit pas assisté à l'administration desdits re-
„ mèdes, mais qu'il avoit été présent à la plupart
„ des saignées. On lui demanda s'il n'avoit pas
„ dit à plusieurs personnes, que la maladie étoit
„ mortelle ? Il répondit qu'il avoit jugé qu'elle
„ devenoit telle, sous la condition ordinaire
„ qu'on doit espérer autant qu'on respire, qu'au-
„ reste il reconnut moins d'enflûre qu'à l'or-
„ dinaire au ventre de la Prieure le dernier jour
„ qu'il la vit, & seulement une grande foibles-
„ se, ce qui l'obligea de lui ordonner le supo-
„ sitoire, & de lui faire prendre deux jaunes
„ d'œuf. On lui demanda s'il ne reconnoissoit
„ pas la Lettre missive par lui écrite à Laubar-
„ demont ? Il répondit qu'il la tenoit pour re-
„ connue. Enquis si une heure après l'avoir
„ écrite, il n'alla pas au couvent, & ne vit pas
„ la Prieure, levée, habillée, & en bonne san-
„ té ? Il dit, qu'il alla véritablement au cou-
„ vent deux heures après avoir écrit la Lettre
„ lui représentée : qu'étant entré dans la
„ chambre où il avoit traité la Malade, & ne
„ l'ayant point trouvée au lit, il crut d'abord
P 2 qu'el-

„ qu'elle pouvoit être morte, mais qu'on la
„ lui fit voir contre une paroi, étant à genoux
„ avec la plupart des Religieuses du couvent :
„ que deux Religieuses la levèrent par dessous
„ les bras, & la suivirent : qu'elle s'achemina
„ vers lui, qui n'étoit pas éloigné de plus de
„ la longueur d'une aune, qu'elle marcha à
„ pas fort lents, lui disant, je vous remercie
„ des assistances que vous me rendez, je vous
„ ai bien de l'obligation : qu'il lui toucha le
„ pous & la trouva fort foible, & qu'elle mê-
„ me l'avoit prié de l'excuser si elle se jettoit
„ sur un lit à cause de sa grande foiblesse : qu'a-
„ près lui avoir encore touché le pous, il sor-
„ tit de la chambre, & se retira dans sa maison :
„ que le lendemain sur les quatre heures après
„ midi, elle lui envoya une Tourière, qui le
„ pria de sa part d'aller la voir, mais qu'il lui
„ répondit qu'il prioit la Supérieure de l'excuser
„ s'il n'y alloit pas, après avoir ouï dire
„ dans sa chambre qu'elle se portoit bien, étant
„ au reste bien informé de l'état où il l'avoit
„ laissée le soir précédent. Enquis pourquoi il ne
„ répondoit pas les mêmes choses à l'Interroga-
„ toire qui lui fut fait par lui Laubardemont
„ le 14. de Février ? Il répondit que pour n'être
„ pas obligé de contredire si hautement le
„ bruit qui s'étoit répandu de cette guérison,
„ il l'avoit prié de se contenter du Certificat
„ de la maladie. On lui demanda, si voyant la
„ Prieure parfaitement guérie, il ne dît pas
„ qu'il y avoit de l'extraordinaire, & que les
„ Médecins dans leurs pronostics n'excluoient
„ jamais la puissance de Dieu, & si en effet il
„ n'a pas refusé d'aller voir la Prieure, à des-
„ sein

„ sein de s'exemter de donner son témoigna-
„ ge de ce qu'il reconnoissoit d'extraordinaire
„ & de surnaturel en sa guérison, de crainte de
„ déplaire au parti de ceux de la Religion
„ Prétendue Reformée : Il dit, qu'il ne l'a-
„ voit point trouvé & moins encore jugé gué-
„ rie ; comme cela paroïssoit par les choses
„ qu'il avoit déjà dites, & qu'il étoit sorti sans
„ avoir prononcé le mot d'extraordinaire, ni
„ aucun autre approchant de son sens : que
„ jamais les Médecins n'excluent la puissance
„ de Dieu de la cure des maladies ; qu'au con-
„ traire ils ont recours à lui comme au souve-
„ rain Médecin, sans la bénédiction duquel
„ sur les alimens & medicamens, ils ne croient
„ aucune guérison possible : qu'il n'avoit ja-
„ mais refusé de rendre son Certificat sur les
„ maladies de la Prieure : que la Lettre du 7.
„ de Février, écrite à la requête des Religieu-
„ ses, contenoit bien des choses qui auroient
„ pû être déclarées & éclaircies par un Certi-
„ ficat, mais qu'elle ne les contenoit pas si
„ précisément, n'ayant pas été obligé d'être
„ si exact & si rigide dans une Lettre exigée,
„ écrite à la hâte, sans circonspection, & qui
„ ne doit faire aucune foi en Justice, quand
„ un Certificat rendu par Ordonnance de Ju-
„ ge, & affirmé : qu'au reste il n'avoit écrit cet-
„ te Lettre, adhérant aux intentions des Reli-
„ gieuses, que pour donner avis à lui Laubar-
„ demont de l'état de ladite Prieure, à cause
„ de l'assurance qu'elles avoient, qu'il auroit
„ plus de confiance en ce qui lui seroit écrit
„ par un Médecin, qu'en ce qui lui pour-
„ roit être écrit par d'autres, croyant que je
„ „ dessein

„ deſſein deſdites Religieuſes étoit ſeulement
„ de le faire venir à Loudun, à quoi faire
„ elles diſoient avoir un notable intérêt. On
„ lui demanda encore, ſ'il ne reconnoiſſoit pas
„ que le contenu en ſa Lettre étoit véritable?
„ Il répondit, qu'il étoit en quelque ſorte vé-
„ ritable, non au point que les choſes devroient
„ être déclarées par un Certificat, étant l'or-
„ dinaire de prendre plus de liberté à s'ex-
„ primer par une Lettre miſſive, qui ne doit
„ point faire foi en Juſtice, que quand on doit
„ décrire une vérité pour être certifiée & afir-
„ mée. L'Intendant lui demanda enfin, com-
„ ment il jugeoit que la Prieure avoit pû pal-
„ ſer de l'état d'extrémité par lui représenté,
„ à celui auquel il la vit une heure après? Il
„ répondit que l'état d'extrémité n'avoit pas
„ été fort avant, & qu'en tout cas cela ſe
„ pouvoit faire, comme il ſe remarque
„ tous les jours dans les mouvemens de la na-
„ ture, par la ſortie de l'humeur ſenſible; ou
„ par l'excrétion qui ſe fait inſenſiblement par
„ les pores du corps; ou bien par transport de
„ l'humeur du lieu où elle cauſoit tels acci-
„ dens, ſur une autre partie moins considéra-
„ ble: qu'en outre de fâcheux ſymptômes qui
„ ſont produits par l'humeur étant en un cer-
„ tain endroit, peuvent ſe voir adoucis ſans né-
„ ceſſité de changement de partie; ce qui arrive
„ par mitigation de l'humeur domtée par la na-
„ ture, ou par abord d'autre humeur, qui ſera
„ moins farouche, & qui émouffera l'acrimo-
„ nie de la précédente: que l'excrétion mani-
„ feſte ſe fait par les urines, & par le flux de
„ ventre, ou par des vomifſemens, deſſueurs,

„ &

„ & des pertes de sang ; que l'excrétion insen-
„ sible est lors que les parties se déchargent in-
„ sensiblement ; lesquelles espèces d'excrétion
„ se font le plus souvent dans les maladies , qui
„ se font des humeurs chaudes , & notamment
„ de la bile , sans voir de signes de coction qui
„ précèdent telles excrétions , encore que ce
„ soit à la décharge de la nature & critique-
„ ment ; & que pour la cure des maladies ,
„ il doit naturellement sortir moins d'humeurs
„ du corps , lors qu'on les a évacuées par des
„ remèdes , qui emportent non seulement la
„ cause antécédente des maladies , mais aussi
„ la conjointe ; & que les humeurs dans leurs
„ mouvemens observent certaines heures ré-
„ glées.

Ces réponses qui contenoient un si long dé-
tail des maximes & des pratiques de la Méde-
cine , n'étant pas ce que Laubardemont cher-
choit , il continua d'interroger Fanton , & lui
demanda „ s'il ne reconnoissoit pas que la Prieu-
„ re n'avoit eu aucune crise depuis l'heure qu'il
„ écrivit jusques à ce qu'il la revît , & que le
„ changement de son état représenté par sa di-
„ te Lettre , ne pouvoit avoir été si soudaine-
„ ment opéré par des moiens naturels , & mê-
„ me par ceux qu'il a representez en sa der-
„ nière réponse ? Il répondit qu'il n'avoit pû ju-
„ ger de cela , n'ayant fait qu'entrer & sortir
„ la dernière fois qu'il vit la Prieure , & n'a-
„ yant pas vû ce qui s'étoit passé pendant son
„ absence ; mais que très souvent il arrive à
„ un Médecin de voir tel , de qui il a deses-
„ peré , se porter mieux deux heures après ;
„ d'où l'Hipocrate Latin qui est Celse , rapor-

„ te que quelquefois il se fait des monstres en
„ Médecine. L'Intendant ne trouvant pas en-
„ core son compte dans ces réponses lui de-
„ manda, s'il n'avoit pas eu conférence avec
„ le Sieur Duncan sur ce qu'il avoit à répon-
„ dre touchant la maladie de la Prieure & sa
„ guérison? Il répondit, que non, & qu'il ne
„ l'avoit pas vû depuis le 14. de Février, &
„ n'avoit point eû de communication avec lui
„ par Lettres, qu'à la vérité, il l'avoit vû
„ avant ce jour-là, mais qu'il ne lui avoit
„ demandé aucun avis touchant cette af-
„ faire, & qu'il n'en avoit effectivement reçu
„ aucun. Laubardemont lui remontra alors
„ qu'il n'avoit pas entièrement dit la vérité, qu'il
„ l'avoit enveloppée dans une grande mul-
„ titude de paroles, afin qu'elle fût moins con-
„ nue, aiant été induit à ce faire par ceux de
„ la Religion Pretendue Reformée, & qu'il
„ l'exhortoit de la dire. Fanton déclara qu'il
„ l'avoit dite, & qu'il n'avoit point parlé de
„ cette affaire que par rencontre à quelques
„ uns de ses Parens & Amis, lesquels il n'a-
„ voit jamais assemblez pour cet effet. Il dit
„ encore, qu'il ne se souvenoit point que
„ la Prieure le voiant le septième de Février
„ au soir, lui eût dit que Dieu l'avoit mi-
„ raculeusement guérie: qu'à la vérité un Jé-
„ suite, qu'il croioit être son Exorciste, lui dit
„ lors que la Prieure se fut mise sur le lit, qu'il
„ s'étoit fait des choses admirables par l'inter-
„ vention de St. Georges ou de St. Josef (ne
„ fait lequel des deux) & que le Père avoit
„ ajouté qu'il n'étoit ni Profète, ni fils de Pro-
„ fète, neantmoins qu'il savoit bien ce qui en
„ de-

„ devoit arriver, & qu'il n'en avoit souvent en-
„ tretien. Il fut enquis, si avant que l'on
„ donnât l'Extrême-onction à la Prieure, il ne
„ lui fut pas demandé, si elle étoit en tel état
„ qu'on dût la lui donner? Il répondit que le
„ 5. ou le 6. de Février, sortant de la cham-
„ bre de la Prieure, il fut suivi par le Sieur
„ Demorans & un des Jésuites, qui l'enqui-
„ rent, s'il jugeoit qu'il fût nécessaire de met-
„ tre la Prieure à l'Extrême-onction, & qu'il
„ leur répondit que ses sentimens ne devoient
„ pas être suivis, étant de Religion qui leur
„ étoit suspecte, & neantmoins que pour les
„ contenter, il leur dit qu'il y en avoit vû
„ mettre qui n'étoient pas plus malades qu'el-
„ le. Lecture lui ayant été faite de tous les In-
„ terrogatoires ci-dessus, & de ses Réponces,
„ il les signa, & Laubardemont le renvoia.

Les Réponces de Fanton marquent assez qu'il
s'étoit un peu trompé dans ses conjectures sur
la maladie de la Supérieure, & qu'il avoit cru
que cette maladie étoit plus grande qu'elle n'é-
toit effectivement, sur les déclarations que la
Malade lui faisoit de ce qu'elle sentoit tant au
côté qu'ailleurs; sur les difficultés de respirer
qu'elle marquoit avoir pendant le peu de mo-
mens qu'il étoit auprès d'elle; sur la qualité des
excrémens, sang, & autres, qu'on lui faisoit voir,
comme si elle les eût effectivement rendus, &
qu'on ne les eût point altérés, & mis pour les
présenter à ses yeux, dans l'état où il falloit
qu'ils fussent, pour lui faire porter le jugement
qu'on desiroit: ou même qu'on ne lui eût pas
présenté les excrémens d'un autre Malade: &
il a toujours avoué depuis dans sa famille, &

à ses particuliers amis. „ qu'il falloit que la
„ chole se fût ainsi passée, parce qu'il n'avoit
„ jamais vû aucuns excréments, que la mala-
„ de eût rendus devant lui: que comme il étoit
„ incapable de fourbe, il ne s'étoit point
„ imaginé qu'on voulût lui en faire, quelque
„ sujet qu'il eût d'avoir cette pensée, par les
„ réflexions qu'il devoit faire sur les intrigues
„ de ces Religieuses, & sur les supercheries
„ dont elles avoient paru capables aux yeux du
„ Public: qu'il avoit dû considérer que la Su-
„ périeure s'étant bien fait enfler la gorge &
„ la langue, & ayant fait des contorsions extra-
„ ordinaires pendant les exorcismes, elle pou-
„ voit encore se la faire enfler de même, fein-
„ dre une oppression devant son Médecin, &
„ faire paroître une rétraction de ses bras, les-
„ quels, quoi qu'il en fût, restèrent encore
„ au même état lors qu'il cessa de la voir: qu'au
„ reste pendant le tems qu'il l'avoit vûë, elle
„ avoit eû une fièvre assés violente & toutes
„ les marques d'une grande maladie sur le vi-
„ sage: que c'est là tout le témoignage certain
„ qu'il pouvoit rendre, rien n'ayant été plus
„ facile que de le duper sur le reste, tant parce
„ que les circonstances de l'affaire pouvoient
„ le permettre, que parce qu'il n'avoit eû au-
„ cun soupçon de la fourbe, & qu'il n'avoit
„ fait aucun examen particulier de ces cir-
„ constances sur ce pié-là: mais qu'il n'avoit
„ pas osé raisonner si fortement dans son In-
„ terrogatoire sur les soupçons qu'il avoit alors,
„ ou sur la facilité qu'il y avoit eu à fourber
„ dans cette occasion; ni sur les apparences qu'il
„ y avoit, qu'effectivement on avoit fourbé;

„ &

„ & qu'il s'étoit contenté de dire seulement la
„ vérité sur les faits qui lui étoient proposés,
„ parce qu'il auroit été dangereux pour lui d'en
„ uzer autrement, & que les suites n'auroient
„ pas manqué d'en être funestes à lui- & à toute
„ sa famille.

L'Année suivante 1638. le fameux Père
Tranquille mourut. Il étoit Prédicateur Capucin
le plus illustre de tous les Exorcistes
qui restoient alors. Il poussa à ses dernières
heures des cris épouvantables, qui furent
entendus de tous les voisins du Couvent des
Capucins, & le bruit s'en étant bien-tôt répandu
dans la ville, il y eut quantité de gens
qui se transportèrent vers le couvent, & dans
les plus prochaines ruës, afin d'entendre ces
cris, & d'apprendre par eux-mêmes si ce qu'on
en disoit étoit véritable. Il n'y alla personne
qui n'en demeurât convaincu, & il n'y aura
encore aujourd'hui personne qui ne doive l'être
de la vérité de ce fait, en voyant la relation
des circonstances de sa mort, qui a été donnée
au Public par un Capucin, & dont voici l'Ex-
trait.

„ Le Pere Tranquille étoit natif de St. Ré-
„ mi en Anjou. Il fut le plus fameux Prédi-
„ cateur de son tems. L'obéissance l'appella
„ aux exorcismes de Loudun. Les Diables
„ redoutant cet ennemi allèrent au devant de
„ lui pour l'épouvanter, s'il leur eût été pos-
„ sible, & lui firent sentir sur le chemin une
„ telle débilité dans les jambes, qu'il pensa
„ s'arrêter & demeurer. Il a été quatre ans
„ dans l'emploi d'Exorciste, pendant lesquels
„ Dieu l'a épuré par la tribulation, comme

l'or dans la fournaise. Il pensoit d'abord
qu'il expulseroit promptement les Démons,
apuyé sur l'autorité que l'Eglise a reçue de
Notre Seigneur; mais ayant connu par l'ex-
périence qu'il s'étoit trompé, il résolut de
prendre patience, & d'attendre la volonté de
Dieu. Il voulut s'abstenir de la Prédication,
craignant que ses talens ne lui fussent en piè-
ge, & ne lui donnassent de l'orgueil, & il
se donna tout entier à l'exorcisme. Les Dia-
bles voyant son humilité, en conçurent tant
de rage, qu'ils résolurent de se camper dans
son corps. Tout l'Enfer s'assembla pour
cet éfet, & neantmoins il ne put le faire ni
obséder ni posséder pleinement, Dieu ne
l'ayant pas permis. Il est vrai que les Dé-
mons se rüoient en ses sens intérieurs & ex-
térieurs; ils le renversoient par terre, crioient
& juroient par sa bouche; ils lui faisoient ti-
rer la langue en sifflant comme un serpent;
ils lui bandoient la tête, resserroient le cœur,
& lui faisoient endurer mille autres maux;
mais au milieu de tous ses maux son esprit
s'alloit unissant à Dieu, & avec l'aide de son
Compagnon il mettoit promptement en dé-
route le Démon qui le tourmentoit, & qui
s'écrioit à son tour par sa bouche, *Ab que je*
paris! Les autres Religieux & Exorcistes plai-
gnoient le Pere Tranquille dans ses souffran-
ces, mais il s'y délectoit à merveilles, & il
y avoit cetter différence entre lui & Job, que
Dieu ne permit pas au Démon de toucher à
la vie de ce dernier, au lieu qu'il lui aban-
donna celle du Pere Tranquille. Quand il
senroit l'aiguillon de la chair, il résistoit
prom-

„ promptement aux apas trompeurs de Satan ;
„ il croioit à la force à son Confesseur ; il le su-
„ plioit d'avoir pitié de lui ; & il n'avoit point
„ de honte de lui découvrir les efforts de ce
„ puant hibou d'Enfer ; de qui voulant venir à
„ bout plus facilement , il s'étoit jetté entre
„ les bras de la Vierge, sa particulière Avo-
„ cate, pour laquelle il avoit une si grande dé-
„ votion , qu'il avoit pris une chaîne de fer à
„ son cou, en qualité de son esclave, afin qu'il
„ pût dire en vérité à cette Reine des Vierges,
„ *Ma chère Maitresse je suis votre Esclave,*
„ *Las ! ne permettes pas que vos ennemis &*
„ *les miens se saiffissent jamais de celui qui vous*
„ *apartient.* Quand le Diable d'orgueil le ten-
„ toit , il cachoit aux yeux des hommes tant
„ ses souffrances, que ses actions de vertu, &
„ il appelloit cela, cacher sa vie en Jesus Chrst:
„ alors il prenoit St. Josef pour son Patron,
„ dont la vie a été tellement cachée, qu'il
„ s'est écoulé plusieurs siècles, sans que la dé-
„ votion du peuple se soit portée à l'invoquer,
„ & à le révéler selon ses mérites. Il ne de-
„ mandoit pas qu'il lui fût permis de faire des
„ pénitences publiques au dessus du commun,
„ afin de ne paroître pas plus parfait que les au-
„ tres ; & pour obtenir une plus profonde hu-
„ milité, il prenoit pour son Avocat l'humble
„ S. François son Séraphique Pere. Ayant été
„ sollicité par un Grand de l'Etat d'abandon-
„ ner son emploi, pour servir Dieu & le Roi
„ dans un lieu où il feroit plus de fruit, il lui
„ avoit répondu qu'il lui falloit vaincre ou mour-
„ ir dans le champ de bataille où l'obéissan-
„ ce l'avoit campé. Son humilité étoit si gran-
de,

„ de , qu'il disoit se sentir indigne de toute con-
 „ solation. Les Démonz l'ont souvent voulu
 „ jeter dans le dégoût de la perfection , mais
 „ ils l'ont entrepris en vain ; & son courage
 „ étoit si grand qu'il a souvent prié son Sérafi-
 „ que Pere St. François , de lui donner part à
 „ ses croix continuelles , mais non pas à ses
 „ consolations , auxquelles il renonçoit tout-
 „ à-fait , parce qu'il ne les méritoit pas. En-
 „ fin quand il étoit provoqué au chagrin par
 „ quelque Démon d'impatience , il invoquoit
 „ soudain le glorieux St. Bonaventure , avec
 „ le bienheureux François de Sales , qui s'é-
 „ toient rendus illustres au monde par leur
 „ douceur & affabilité. Les Diables ayant ré-
 „ solu de le faire mourir , les Magiciens redou-
 „ blèrent leurs maléfices , & Dieu par un se-
 „ cret mais très juste jugement les laissa faire.
 „ Ils l'ataquèrent plus fort que jamais le jour
 „ de la Pentecôte qu'il devoit prêcher , &
 „ l'heure de la Prédication étant venue , il ne
 „ s'y trouva point disposé. Son Confesseur
 „ commanda au Diable de le laisser en liberté ,
 „ & au Père de monter en chaire par obédien-
 „ ce , ce qu'il fit , & prêcha avec plus de satis-
 „ faction de ses auditeurs , que s'il eût employé
 „ des semaines entières à étudier. Il fit des
 „ merveilles sur la Descente du St. Esprit ; &
 „ ce fut alors qu'il rendit au même St. Esprit
 „ la langue de feu qu'il en avoit reçue , par-
 „ ce que ce fut le dernier de ses Sermons.
 „ Après cette Prédication les Démonz l'affli-
 „ gèrent encore plus qu'auparavant. Il dît la
 „ Messe trois ou quatre jours , au bout desquels
 „ il fut contraint de demeurer au lit jusques au
 „ Lundi

„Lundi qu'il mourut. Il vomissoit des ordu-
„res qu'on jugeoit être autant de Pactes, de
„l'expulsion desquels on tiroit toujours quel-
„que espérance de soulagement; mais le Chi-
„rurgien le trouva très mal, & dît que si Dieu
„n'arrêtoit bientôt le cours de cette opération
„diabolique, il étoit impossible qu'il subsistât;
„car sitôt qu'il avoit pris quelque nourriture,
„quoi qu'avec apétit, les Démonz la lui fai-
„soient rejeter avec des bondissemens de cœur
„si violens, que le plus sain en eût crevé. Ils
„lui donnoient des maux de tête & de cœur
„d'une espèce dont il n'est pas parlé dans Ga-
„lien ni dans Hipocrate, & pour en exprimer
„bien la nature il faudroit les avoir soufferts
„comme ce bon Père. Ils crioient & tempê-
„toient par sa bouche, & cependant il eut tou-
„jours le jugement libre. Tous ces tourmens
„étoient joints à une fièvre continuë, & à
„divers autres accidens, qui ne peuvent être
„compris par ceux qui ne les ont pas vûs, &
„qui n'ont pas l'expérience des manières avec
„lesquelles les Diables agissent sur les corps.
„Les Démonz accrurent extraordinairement
„le mal du Patient la nuit devant son décès,
„lequel ils espéroient faire arriver, en lui fai-
„sant rendre l'ame par un prochain vomisse-
„ment furieux & extraordinaire, afin qu'il pût
„mourir sans qu'on s'en aperçût; leur inten-
„tion étant de ternir davantage l'éclat de sa
„mort, & d'esquiver eux-mêmes la sonnet des
„derniers remèdes, dont l'Eglise a accoutumé
„de se servir saintement dans ces occasions. Ils
„firent donc ce qu'ils purent pour le faire aban-
„donner du Religieux qui le veilloit: ils fi-
rent

„rent un bruit continuel d'un côté & d'autre
 „dans l'Infirmierie, qui en auroit fait fuir bien-
 „tôt un moins résolu que ce Religieux, qui
 „malgré eux tint bon & ferme à assister son
 „malade dans la violence du vomissement, où
 „il rendoit des vilenies & des puanteurs si hor-
 „ribles & si insupportables, qu'il les falloit jet-
 „ter promptement & sans delay, tant la cham-
 „bre en étoit infectée. Le matin suivant les
 „Confrères reconnurent que Dieu vouloit lâ-
 „cher la bride & donner main levée aux Puif-
 „sances de l'Enfer sur la vie de leur Patient,
 „qui les pria de lui donner l'Extrême-onction,
 „quand on verroit qu'il en auroit besoin. Sur
 „le midi on frapa à la porte, pour apprendre
 „si ce qu'un Diable venoit de déclarer à l'exor-
 „cisme étoit véritable, savoir que le Pere
 „Tranquille s'en alloit, & qu'il n'en pouvoit
 „plus : ce qui étant vérifié, l'Extrême-onc-
 „tion lui fut donnée : après quoi son Ame
 „bénite s'envola au Ciel, pour y recevoir la
 „couronne, qu'on peut pieusement penser lui
 „avoir été préparée, après avoir si généreu-
 „sement combattu, & si glorieusement vain-
 „cu. Car si ceux-là sont plus cruels, qui font
 „perdre la vie à quelqu'un, parce qu'il sou-
 „tient la gloire de son Dieu & son Maître, aus-
 „si en est-il tant plus excellent, n'y ayant point
 „de plus fins Tirans ou Bourreaux que les Dia-
 „bles, qui sont les Bourreaux qui ont fait mou-
 „rir l'humble Pere Tranquille, pour le sou-
 „tien de la gloire de Dieu, & à cause de la
 „charité qu'il avoit pour son Prochain. Il ne
 „pouvoit par conséquent être plus excellen-
 „ment martyrisé, & ensuite plus glorieuse-
 „ment

ment couronné. Ce fut ainsi qu'il mourut en la 43. année de son age, & la 23. de sa réception en la Religion des Capucins. Il fut visité pendant sa maladie de quantité de personnes d'honneur, qui s'en retournèrent grandement consolées de ses paroles. Sa patience fut si grande qu'il ne demanda pas même les choses pour lesquelles il avoit inclination; mais il prenoit indifféremment tout ce qu'on lui prescrivoit. Les Diables forcenés de voir une vertu si héroïque, s'écrioient souvent par sa bouche en ces termes, *Ab que je parais! je parais plus que tous les Diables ensemble, & que tous les Damnés.* En effet ce leur étoit un enfer bien chaud qu'une ame si généreuse dans le corps qu'ils tourmentoient. Il fut ouvert après la mort, pour voir s'il seroit resté, dans son corps quelque malefice, mais il ne s'y en trouva point. L'heure de l'enterrement étant venue, on porta son corps dans l'Eglise, qui étoit remplie de peuple. On ne l'eut pas plutôt laissé pour faire le Service, que le peuple se jeta sur lui. Plusieurs lui firent toucher leurs cha-pelets, d'autres coupèrent des morceaux de son habit, qu'ils serrèrent comme de précieuses Reliques. La presse y fut si grande qu'ils rompirent la bière, & changèrent le corps de je ne sai combien de places, chacun le tirant à soi pour en avoir son morceau: en sorte qu'il seroit véritablement demeuré nud, si quelques personnes d'honneur ne se fussent mises alentour, pour le garantir de l'indiscrète dévotion du peuple, qui après avoir coupé son habit, se fussent peut être laissez aller

„ aller à excéder son corps même. Un Jésui-
 „ te fit l'oraison funèbre : les Prêtres de la vil-
 „ le allèrent en Procession à son enterrement;
 „ les Reguliers & les Seculiers ofrirent le Sa-
 „ crifice de la Messe pour le repos de son ame;
 „ un des Magistrats ayant obtenu qu'il seroit
 „ mis une tombe sur la fosse, on y grava cet-
 „ te Epitafe. † *Cy gît l'humble Pere Tranquil-*
 „ *le de St. Rémi Prédicateur Capucin. Les*
 „ *Démons ne pouvant plus suporter son coura-*
 „ *ge en son emploi d'Exorciste, l'ont fait mou-*
 „ *rir par leurs vexations, à ce portés par les*
 „ *Magiciens. Le dernier de Mai 1638. Le*
 même Ecrit contient encore d'autres particu-
 larités considérables de la maladie de cet Exor-
 ciste, avec les suites de sa mort qui méritent
 bien de trouver place ici. „ C'est que quand
 „ on lui administra l'Etrême-onction, les Dé-
 „ mons sentant l'efficacité de ce Sacrement, fu-
 „ rent obligés de lever le siège; mais ce ne fut
 „ pas pour aller bien loin, d'autant qu'ils en-
 „ trèrent dans le corps d'un bon Père, très
 „ excellent Religieux, qui étoit la présent,
 „ & qu'ils ont toujours depuis possédé; le-
 „ quel ils vexèrent d'abord de contorsions
 „ & agitations fort étranges & violentes, de
 „ tiremens de langue, & de hurlemens très
 „ affreux; en redoublant encore leur rage
 „ à chaque onction que l'on faisoit au Ma-
 „ lade, & l'augmentant de nouveau à l'as-
 „ pect du Très Saint Sacrement qu'on alla que-
 „ rir; parce que la presence réelle de cet Hom-
 „ me & Dieu tout ensemble, les forçoit à laisser
 „ mourir en paix, celui à qui en ce dernier pas-
 „ sage ils auroient bien voulu dresser quelque
 piège

piége. Aussi dans l'instant de son trépas, de
"furie & de rage qu'ils eurent de ne pouvoir plus
"rien prétendre sur lui, ils crièrent horrible-
"ment, *Il est mort* : comme voulant dire,
" *C'en est fait, il n'y a plus d'espérance pour*
" *nous en cette Amie.* Ensuite se rüant de plus
"belle sur l'autre pauvre Religieux, ils l'agi-
"térent si étrangement & si horriblement,
"qu'encore que les Frères qui le tenoient, fus-
"sent en assez grand nombre, ils ne pouvoient
"neantmoins empêcher qu'il ne rüât des coups
"de piés vers le défunt, jusques à ce qu'on l'eût
"emporté hors de là; & il demeura ainsi forte-
"ment & cruellement agité jour & nuit jusques
"après l'enterrement, desorte qu'on fut con-
"traint de laisser toujours des Religieux pour
"l'assister. Le lendemain de l'enterrement un
"Diable étant adjuré d'adorer la Providence
"de Dieu dans la mort du Père Tranquille, il
"jeta la Possédée contre terre, & dit, *J'adore*
" *la Providence de Dieu dans la mort de son*
" *Saint Père Tranquille, qui a toujours glo-*
" *rieusement triomfé jusques à la fin de ses*
" *jours.* Un autre Diable étant pareillement
"exorcisé, s'enalla sur sa fosse qu'il foula aux
"piés, puis grattant avec les mains, & jettant
"la terre de côté & d'autre, comme s'il eût
"voulu le déterrer, & rüant dessus de grosses
"pierres avec un visage forcené, il proféra ces
"mots. *Sors de là Bourreau, sors de là.*
"Surquoi étant enquis pourquoi il le persécu-
"toit ainsi après sa mort, il fit long-tems avec
"les mains de la Fille, & d'une façon extrême-
"ment irritée, les mêmes postures que fait une
"personne qui paürit de la pâte. Il fut pressé
"de

„de s'expliquer clairement par paroles. C'est
 „dit-il, parce qu'il fait ainsi de moi. Comme
 „s'il eût dit : Je le persécute de la sorte, pour
 „témoigner la rage que j'ai contre lui, parce
 „qu'il fait maintenant de moi, comme le bou-
 „langer fait de sa pâte, qui la renverse & bou-
 „leverse ainsi que bon lui semble : à quoi il
 „ajouta, Il me brûle plus que jamais. Il jura
 „aussi. Que c'étoit eux & les Magiciens qui
 „l'avoient fait mourir, mais qu'ils étoient tous
 „bien loin de leur compte, parce qu'en faisant
 „cela, ils s'étoient imaginé qu'ils renverse-
 „roient l'un des principaux apais des pauvres
 „Filles Possédées, & l'un des meilleurs garans
 „qu'elles eussent auprès de Dieu & des hommes ;
 „mais qu'à présent il les soutenoit plus fortement
 „& plus efficacement que jamais, à cause du
 „grand pouvoir qu'il avoit auprès de Dieu ; de
 „sorte qu'en pensant gagner beaucoup, ils
 „avoient tout perdu. Outre cela il atesta enco-
 „re avec serment, que le Séraphique Père St.
 „François étoit au chevet du Père mourant, où
 „il reçut son Ame, & la mit entre les mains
 „de la Vierge, laquelle la présenta à son Fils
 „au pié de la Croix, parce qu'il l'avoit portée ;
 „que devant Dieu c'étoit un Martyr, que l'En-
 „fer avoit martyrisé, & que comme il avoit
 „été Tranquille en sa vie & en sa mort, il étoit
 „aussi Tranquille en sa gloire. „ Sur la fin
 „l'Exorciste l'ayant condamné à faire atten-
 „de honorable, & à demander pardon au
 „nom de tout l'Enfer, à celui qu'ils avoient
 „ainsi osé faire mourir, il obéit enfin après
 „beaucoup de résistance, baissant la tête aux
 „deux endroits qui répondoient aux deux
 „par-

parties de son corps où ils l'avoient le plus
cruellement affligé, à la tête, & au cœur ;
en disant *Que son plus grand mal avoit été*
là. Puis s'en venant aux piés de la fosse,
il la baisa dérechef, & se prosternant hum-
blement devant, il dit, „ *Moi Léviatan*
(ainsi se nomme ce Démon, qui est le
Chef de tous les Diables de la Possession)
je demande pardon au nom de l'Enfer, à
ce Serviteur de Dieu que nous avons fait
mourir.

Quelle matière à réflexions cette Histoire
imprimée le 29. d'Aoust 1638. ne fournit-el-
le point alors aux incrédules. Ils conclurent que
cette véxation des Diables, si elle étoit véri-
table, ou au moins les tourmens du Pere Tran-
quille, qui n'étoient que trop réels, & qui
ne pouvoient procéder que des remords & des
agitations d'une conscience bourrelée, étoient
des marques bien sensibles de la sévérité des Ju-
gemens de Dieu, qui permettoit que les Dé-
mons, ou les idées des Démons & de l'Enfer
vinssent ainsi tourmenter à l'heure de la mort
ces prétendus Exorcistes, qui s'étoient si impu-
demment joués pendant leur vie, & de l'En-
fer, & des Diables, & de Dieu même. Que
d'ailleurs supposé que les Démons eussent agi
d'une manière sensible & immédiate sur ce Ca-
puçin, la conséquence que son Panégyriste en
 tiroit, pour prouver la sainteté du Défunt étoit
fausse, & qu'elle devoit être retournée contre
lui. Parce qu'on ne trouve dans l'Ecriture que
deux exemples, tout au plus, de Fidèles affli-
gés immédiatement en leurs personnes par le
ministère des Diables, savoir Job, sous l'An-
cien

cien Testament, & peut-être l'Apôtre St. Paul sous le Nouveau, ce qui montre que Dieu permet très rarement que cela arrive : que s'il emploie quelquefois ces Malins Esprits pour affliger ses Enfans, on ne lit point qu'il s'en soit servi pour leur ôter la vie; & il n'y a aucune apparence qu'il permette aux Démonz d'y atter, parce que la vie des Justes est trop précieuse devant lui pour la leur donner en proie : que puis qu'on demeureroit d'accord que les Diables étoient les Bourreaux qui avoient fait mourir l'humble Père Tranquille, il falloit nécessairement conclure, que c'étoit qu'il avoit bien mérité d'être leur martyr. Aussi il se délestoit à merveilles aux souffrances qui lui venoient de leur part, & il les préféroit à toutes les consolations qui auroient pû lui venir d'ailleurs. Mais soit que tant de sermens horribles, tant de blasphèmes épouvantables, & tant d'autres paroles de desespoir, aient été prononcées par l'opération des Malins Esprits, & qu'ils aient réellement agité ce malheureux Père, lors qu'il les proféroit, & qu'il crioit en tirant la langue, & sifflant comme un serpent : soit qu'il ait fait toutes ces choses par la seule perversité de la nature, & sans être autrement possédé que par son desespoir, son état avoit bien moins de rapport à celui d'un Fidèle, qui ne manque jamais d'avoir recours à son Dieu, lors qu'il se trouve dans les souffrances, & dans l'agonie, qu'à celui d'un Reprouvé, qui témoigne que sa peine est plus grande qu'il ne peut la supporter, comme il paroît par les affreuses paroles que ce malheureux a prononcées, *Ah ! que je patis ! je patis plus que tous les Diables ensemble.*

semble, & que tous les Damnés. Paroles dignes du reste de ses actions, de ses pensées, & de ses dévotions; dignes d'un mourant; qui parmi tant de Patrons qu'il se choisit, oublie & laisse en arrière J. Christ le seul Médiateur que le Père lui avoit donné. Paroles enfin dignes d'un homme qui renonce aux consolations spirituelles, & aux douceurs qu'elles produisent dans l'ame. Cependant parce qu'il plaît à des Moines de répandre sur tant d'horreurs je ne sai quelle fausse lueur de mérite & de sainteté, en donnant hardiment le nom de vertus aux vices, & celui de mort tranquille, à une mort très afreuse, à une mort accompagnée de tourmens horribles & de cris épouvantables; les peuples se laissent non-seulement surprendre à ces foibles apas, mais ils paroissent persuadés & entêtés jusqu'à courir en foule à la bière d'un Mort, & à lui rompre par morceaux sa robe, qui étoit d'une saleté & d'une puanteur extraordinaire: parce qu'outre ses vomissemens, & les ordures de sa maladie, il lui étoit encore arrivé d'autres accidens après qu'il fut expiré. La Relation ci-dessus, donne ces faits pour véritables, & tous les gens les plus sensés de l'une & de l'autre Religion, qui vivoient alors, en ont aussi attesté les plus considérables, qui avoient pû parvenir à leur connoissance: assurant que ce fut avec un étonnement & une indignation qui ne se peuvent exprimer, qu'ils virent les furieux accès de cette dévotion indiscrete. Ils faisoient aussi des réflexions sur les circonstances de la mort de Grandier, & en les comparant avec celles de la mort des Pères

Lactan.

Lactance & Tranquille, ils concluoient que si Grandier étoit mort Magicien, & ces Pères martyrs de Dieu, & non pas du Diable, ou de leurs propres remords, on ne pouvoit porter aucun jugement certain, ni même vraisemblable, de tout ce qui se passe dans le monde. En effet plus on considère les particularités de la mort du Curé, de celles de sa confrontation aux prétendues Possédées, dans l'Eglise de Ste. Croix, devant l'Evêque de Poitiers & devant Laubardemont, ainsi qu'elles sont rapportées ci-dessus, on ne peut s'empêcher de dire qu'il n'y a peut-être jamais eu de plus grand exemple de constance, de courage, d'intrépidité, qu'il en a fait paroître. Ce n'a pas été dans le tumulte des sens, tel que dans les combats, ou dans les premières agitations que causent les grands périls, où l'on s'abandonne aux troubles qui offusquent la raison & le sentiment: il a prévu son destin; il a eu le loisir de boire à longs traits la coupe amère qui lui étoit préparée; & pendant tout ce tems-là, dans les plus pressantes & plus cruelles occasions, on ne voit pas seulement une parole d'impatience qui soit sortie de sa bouche. La certitude du péril où il étoit au tems de la Relation l'horreur des maux & de l'infamie de son supplice, au tems de sa condamnation, d'un supplice aussi affreux & aussi long-tems prévu & envisagé que celui d'Atillius Régulus, Héros si vanté dans l'Histoire Romaine pour sa constance; les tourmens qui ont déchiré son corps, avant celui du feu où il expira, tout cela ne l'a pas le moins du monde ébranlé, ni n'a troublé son jugement ou sa dévotion. Il est mort comme un agneau en comparaison des deux

deux Pères qui sont morts en lions rugissans. Cependant au jugement des bigots, des Moines & de la plupart du peuple, il est mort en scélérat, & les Pères en Martirs. Qu'après cela l'on compte sur les jugemens humains & sur la force de la Raison, qui s'établit elle même Souveraine, & qui veut que tout relève de son empire.

Après la mort du Bêat Père Tranquille, la Possession ne produisit plus de merveilles. Les Séculières Possédées alloient aux exorcismes à certaines heures, comme on va à la promenade. Lors qu'on leur demandoit par le chemin si elles étoient encore possédées ? *Oui Dieu merci*, disoient-elles. L'on s'avisoit quelquefois de demander à d'autres bigotes, qui alloient tous les jours contempler ce jeu, si elles n'étoient point aussi possédées ? Elles répondoient, *Nous ne sommes pas si heureuses, Dieu ne nous a pas assez aimées pour cela*. Mais le coup mortel pour toute cette diabolique intrigue, fut le retranchement de quatre mille livres de pension, que le Roi donnoit pour les frais & la dépence des Exorcistes. Ce fâcheux incident procédoit de ce que depuis la mort de Grandier, le Cardinal de Richelieu n'avoit plus d'intérêt particulier dans l'affaire ; & de ce que la Dame de Combalet sa Nièce lui avoit assuré que ce jeu-là étoit si mal joué, qu'il falloit être entièrement dupe pour s'y laisser surprendre : ce qui fit juger au Cardinal que s'il le laissoit plus long-tems durer, cela ne serviroit qu'à découvrir davantage l'injustice qui avoit été commise en la mort de Grandier. D'ailleurs il ne prenoit pas beaucoup de part au dessein que les Moines avoient

Q

d'éta-

d'établir une espèce d'Inquisition ; peut-être même que dans le fond il leur étoit opposé, & qu'il n'avoit souffert tout leur manége, & à Loudun, & à Chinon, & en plusieurs autres endroits de la France, que pour ne les mécontenter pas, dans un tems où il pouvoit avoir besoin d'eux, étant assuré qu'il sauroit bien les arrêter, lors qu'il le jugeroit à propos, & qu'ils lui deviendroient inutiles ou incommodes. De plus les Pères Lactance & Tranquille, les deux principaux apuis de la Possession, qui avoient eu beaucoup de crédit, & par eux-mêmes, & par le Père Josef qui les protégeoit, n'étoient plus au monde ; & la manière dont ils avoient fini leur vie avoit été si étrange, que presque tous ceux qui étoient engagés dans le parti de la Possession, quelque fermes qu'ils eussent été toujours auparavant dans la poursuite de leurs desseins, ne laissèrent pas d'en être ébranlés, & de faire des réflexions qui les troublèrent & les déconcertèrent. S'il y en eut quelques-uns qui fussent capables de persister encore, & de ne se laisser point toucher par les exemples qu'ils avoient devant les yeux, ils le furent beaucoup du retranchement de la pension, qui les fit enfin déterminer à ne prendre plus des peines si extraordinaires, qui alloient être si mal récompensées. Mignon même, de qui la haine étoit satisfaite, & la vengeance assouvie par la mort de Grandier, fut bien aise de voir finir une intrigue si dangereuse, dont il n'y avoit plus aucun avantage à espérer pour lui. Car il avoit trop d'esprit pour ne connoître pas que la Possession n'étoit déjà que trop décriée, & que l'aplaudissement qu'elle avoit eu pendant que les

Puis-

Puissances lui étoient favorables , avoit beaucoup diminué lors qu'on avoit appris dans le monde , qu'elle ne seroit plus apuïée de leur autorité , & qu'elles paroïssoient n'y vouloir plus prendre aucun intérêt. On ne mena donc plus si souvent les Possédées à l'exorcisme , & l'on cessa enfin peu-à-peu de les y mener , sous prétexte qu'elles ne seroient plus exorcisées qu'en particulier. En effet la Supérieure n'ayant point été conduite au tombeau de l'Evêque de Genève , Dieu pourvût en secret à sa guérison , au défaut des hommes qui négligeoient d'y travailler. Béhémot fut expulsé. Les Exorcistes & les Partisans de la Possession, dans le nombre desquels il y avoit quelques Magistrats avec Laubardemont , firent tous ensemble secrètement , & hors de la connoissance du Public , des Procès Verbaux des prétendus miracles qui furent opérés à la sortie de ce dernier Démon , pour être mis au rang des Pièces , qu'on voudroit bien faire servir un jour à la canonization de la Supérieure des Urlulines de Loudun.

Comme les circonstances de la sortie de Béhémot ne se trouvent pas dans les mémoires qu'on a , on va insérer ici ce qui en est. Le recit en est digne de curiosité : dans la Vie du Père Josef on lit ce qui suit. „ Cependant la ma-
„ ladie du Père Surin obligea le Père Provin-
„ cial à lui substituer le Père Ressés , qui n'é-
„ toit pas bien expérimenté dans l'art de chasser
„ les Diables. Tout ce qu'il put obtenir de
„ Béhémot , c'est qu'il écriroit au-dessous de
„ *Jesus* le nom de *François de Sales* en sor-
„ tant : mais ce Démon opiniâtre & babillard
„ persista toujours à dire qu'il ne sortiroit qu'au

„ tombeau de l'Evêque de Genève : on fit
„ revenir le Père Surin, que Béhémot redou-
„ toit plus que le Père Resles.

„ Le Père Resles se contenta de porter sur le
„ corps des possédées un papier qui avoit tou-
„ ché l'onction de Saint Josef : les Diables
„ nommez Soüillon, Cedon, Asmodée, Da-
„ ria, Meca & Baruc, crièrent, Ah! nous avons
„ touché quelque chose qui nous brûle; & en
„ même tems ils blasphémèrent contre Saint
„ Josef, prétendant par là, montrer le pou-
„ voir du Père Josef & le faire redouter : c'é-
„ toit la fin de cette farce qui duroit trop long-
„ tems.

„ Le Père Josef homme d'expédiens, pour
„ qui se faisoit toute la fêre, fut consulté sur le
„ remède contre l'entêtement du Diable : il fut
„ d'avis de mettre l'affaire en negociation, &
„ d'accorder quelque chose à Béhémot. Il faut,
„ dit-il, que le Père Surin & la Religieuse fai-
„ sent un vœu solennel devant le Saint Sacre-
„ ment, en presence de Mr. Laubardemont,
„ d'aller tous deux ensemble au tombeau de ce
„ grand Evêque, quand la Religieuse sera deli-
„ vrée de ce Diable; le vœu fut fait avec solem-
„ nité, le Père Surin & la Prieure, chacun une
„ main sur le pied du Saint Ciboire, s'engagé-
„ rent de l'exécuter : Béhémot fut content, &
„ décampa le 15. d'Octob. 1637. On choisit ce
„ jour-là qui étoit la fête de Sainte Therèse, par-
„ ce qu'elle a toujours été une des plus grandes
„ devotes de Saint Josef. Le Diable en sortant
„ ne manqua pas d'écrire le nom de François de
„ Sales, & ne revint plus. On vit par-là une
„ grande

„ grande sincerité dans deux Diables, ce qu'on
„ n'avoit jamais veu. Ils tenoient leur paroles.
„ Ce fut peut-être la première fois.

„ Il y a tant de témoins de ce prodige, qu'il
„ ne fut pas permis d'en douter. Laubardemont
„ punissoit ceux qui s'en moquoient. La question
„ est de savoir s'il n'y avoit point d'artifice pour
„ faire & pour renouveler ces noms, comme
„ l'assurent ceux qui se moquent de cette Dia-
„ blerie; au reste le Père Surin tout glorieux d'a-
„ voir expulsé ces quatre Demons, demeura
„ sept mois sans pouvoir lire & écrire. Ses Supe-
„ rieurs l'envoyèrent à Bourdeaux. Il y porta
„ un morceau de la chemise de la Prieure, &
„ du papier qui avoient touché à l'onction de
„ Saint Josef. Avec ces reliques il guérissoit
„ beaucoup de malades. En reconnoissance une
„ Dame de condition fit bâtir une Chapelle à
„ l'honneur de Saint Josef. Il s'y établit une
„ Confrairie sous le nom de l'onction de Saint
„ Josef, & si ce fameux Capucin ne fût pas
„ mort si tôt (car cela ce fit en 1638.) il y en
„ auroit eu bien d'autres.

„ Cependant le Père Jaquinot Provincial,
„ aiant appris que la Mère Prieure prenoit la rou-
„ te de Paris pour aller à Anneci exécuter son
„ vœu, il donna une obédience au Père Surin
„ pour en faire autant: il l'envoya par le Lan-
„ guedoc & le Dauphiné. Il arriva enfin au
„ tombeau de Mr. l'Evêque de Genève. Ma-
„ dame de Chantal le reçut à merveilles, & aprit,
„ non pas de lui, parce qu'il ne pouvoit encore
„ parler, mais du Père Thomas son Compag-
„ non, tout ce qui étoit arrivé à Loudun. Après
„ avoir quelque tems attendu la Mère Prieure,

„ il accomplit son vœu, & fit même des mira-
„ cles avec le linge & le papier qui avoient tou-
„ ché à l'onction de Saint Josef. Il s'en retourna
„ ensuite par Lion. Il trouva la Mère Prieure.
„ Elle avoit long-tems sejourneé à Paris chez
„ Mr. de Laubardemont qui l'y avoit me-
„ née. Il la presenta au Roi, à la Reine, au
„ Cardinal, au Père Josef. On ne pouvoit as-
„ sez admirer les noms qui étoient écrits sur sa
„ main, & l'onction de Saint Josef qu'elle por-
„ toit par tout. Pour contenter la curiosité de
„ toute la Cour & de Paris, elle fut contrainte
„ de se mettre souvent sur des balcons de fenê-
„ tres, d'où elle montrait sa main. On étoit
„ surpris que le nom de Josef eût la plus belle
„ place sur cette main: mais comme c'étoit ce
„ nom qui avoit donné vogue à toute cette Co-
„ medie, on n'osoit en parler qu'avec retenue,
„ & encore en particulier: Le Cardinal avoit au-
„ thorisé jusques-là tout ce qui s'étoit fait. Il
„ donna encore un de ses carosses pour condui-
„ re la Religieuse avec sa suite, fournit à la dé-
„ pense du voyage & du retour, & lui dit en la
„ faisant partir: *allez ma fille exécuter vôtre vœu,*
„ *je viens d'apprendre que le Père Surin est aussi en*
„ *chemin, en quelque endroit que vous le trouviez*
„ *je veux que vous le rameniez avec vous, quand*
„ *même il auroit accompli la promesse qu'il a fai-*
„ *te.* Cela arriva comme son Eminence l'avoit
„ dit: elle le rencontra à Lion, il retourna avec el-
„ le. Quand ils furent arrivés à Grenoble, le
„ Parlement & tout ce qu'il y avoit de person-
„ nes de consideration s'assemblèrent dans une
„ Eglise pour voir la main de la Prieure, &
„ l'onction de Saint Josef. Le Père Surin qui ne
„ par-

„ parloit point encore , leur monstroit l'un &
„ l'autre . & lorsqu'il y pensoit le moins , il
„ se trouva en état de leur expliquer comment
„ ce miracle étoit arrivé. Il fit le même récit
„ à Anneci, à Lion & dans toutes les Villes
„ où ils passôient, Ils se séparèrent à Briare;
„ le Pere Surin alla à Poitiers , & la Prieure
„ dans son couvent.

La Possession de Chinon aiant pris naissance beaucoup plus tard que celle de Loudun, subsista aussi un peu plus long-tems. Car l'an 1640. il y eut une des Possédées, nommée Belouquin, qui étant agitée de quelque violente passion contre un Prêtre nommé Giloire, ou sollicitée par quelques ennemis de ce Prêtre, fit acheter un poulet par une de ses voisines, & l'aiant saigné elle-même, elle en conserva le sang dans une fiole, & mangea au soir le poulet en compagnie de la voisine qui l'avoit acheté, & d'un autre homme de ses amis qu'elle alla inviter, auxquels sans doute elle ne communiqua pas son dessein. Le lendemain elle entra de grand matin dans l'Eglise de St. Jaques, comme pour y faire ses dévotions, & n'y trouvant personne, elle s'aprocha de l'autel, & versa du sang de la fiole sur la nape qui le couvroit. Lors que Barré, Curé de cette Eglise, y fut entré, & qu'il fut venu à l'autel, il fit de grandes perquisitions pour apprendre d'où venoit ce sang. Surquoi ne recevant aucune lumière de la part des hommes, il interrogea le Diable de la Belouquin, qui pressé par l'exorcisme, répondit qu'il venoit de la Fille même : que c'étoit le Prêtre Giloire qui s'étoit rencontré par Art Magique de grand matin dans l'Eglise, lorsque cette Fille venoit

pour y faire ses dévotions, & qu'il l'avoit violée sur l'autel. Cette déclaration qui fit frémir tous les bons Catholiques, & qui tint d'abord quelques esprits en suspens, fit ouvrir les yeux à la voisine qui avoit acheté le poulet. Elle communiqua ses soupçons à une autre amie, qui n'ayant aussi pû se taire, le bruit s'en répandit, & alla jusqu'aux oreilles du Lieutenant Criminel. Ce Magistrat faisant une enquête très-exacte, parvint enfin jusqu'à la source de ce bruit. L'ami & la voisine de la Beloquin, qui avoient mangé le poulet, furent mandés & interrogés. Ils avouèrent ce qu'ils savoient, & ce qu'ils soupçonnoient. Le Procès Verbal de leur audition fut fait, & envoyé à l'Archevêque de Tours. La Beloquin, qui en fut avertie, prit chez un Potier d'étain de Chinon une boule de plomb, elle la mit dans sa matrice & se banda avec une serviette, se plaignant amèrement des douleurs qu'elle sentoît par une supression d'urine, qui lui étoit causée par les maléfices de certains Magiciens. Elle demanda ensuite aux Ecclésiastiques Exorcistes de Chinon, d'être conduite à Tours pardevant l'Archevêque, pour recevoir de ce Prélat, en l'autorité de l'Eglise, du secours aux maux qu'elle souffroit. Mais les espions des amis de la Beloquin aiant été mal informés, avoient donné un faux avis; & l'Archevêque, favorable aux Possessions, ne se trouva pas dans son Diocèse. Le Coadjuteur qui tenoit sa place, écouta paisiblement la Soufrante, & lui promit de la secourir, & d'employer pour cet effet tous les moiens qui seroient en son pouvoir. La Beloquin reprit courage, & se consola du contre-tems de l'absence de
l'Ar-

l'Archevêque. Le Coadjuteur, pour lui tenir parole, fit appeler deux hommes forts & robustes, à qui il commanda de la tenir; & deux Sages-femmes, à qui il ordonna de la visiter. Cette visite découvrit la supercherie, dont le Coadjuteur étant extrêmement indigné, il fit conduire la prétendue Possédée dans les prisons de Chinon, & se transporta bientôt après dans la même ville, où aiant fait faire Information contre elle, & contre toute la cabale de ses adhérens, il apella des Juges de Richelieu & de Chinon pour procéder au Jugement de cette affaire, qui étoit poussée avec tant de vigueur, qu'on ne doutoit point que les coupables ne fussent sévèrement & exemplairement punis. Mais les sollicitations des Parens des prétendues Possédées, dont la plupart appartenoient à des familles considérables de Chinon, & surtout à celle du Conseiller Chesnon, qui se trouva être du nombre des Juges; les ordres du Cardinal de Richelieu, qui desiroit que les affaires de la Possession prissent fin d'une manière qui ne fit pas trop d'éclat, & qui ne fit pas trop rapeller le passé; ces ordres, dis-je, & ces sollicitations empêchèrent que le suplice ne fût aussi terrible & aussi exemplaire qu'il auroit été. Barré fut seulement privé de sa Cure & de sa Prébende, banni du Diocèse de Touraine, & exilé dans la ville du Mans, où il se tint caché jusqu'à la fin de sa vie, dans un couvent de Moines; & les Filles qu'il exorcisoit furent condamnées à passer le reste de leurs jours entre quatre murailles.

Depuis que cette Sentence eut été rendue, & qu'elle eut achevé de déconcerter toute la cabale,

bale , on n'entendit plus à Loudun parler de Possession , d'exorcismes , ni de Démons. Il est vrai que la plupart des Possédées , tant Séculières que Religieuses , & même la Supérieure , étant fatiguées du métier qu'elles faisoient , & des peines qu'il leur caufoit , elles ne furent pas fâchées de les voir finir doucement , sur-tout lors qu'elles entendirent parler de ce funeste succès de la Possession de Chinon , qui leur donna lieu de réfléchir sur le danger où elles auroient été , si on les avoit examinées avec autant de sincérité & de rigueur que ces dernières. Elles prirent donc avec joie le parti de demeurer en repos , & de jouir paisiblement des richesses qu'elles avoient acquises par une voie si extraordinaire & si périlleuse. Mais elles ne laissèrent pas de ménager tous les autres avantages qu'elles pouvoient en attendre , tâchant de profiter du crédit que leur prétendue Possession leur avoit aquis chez tous les bons Catholiques , à qui les Moines persuadoient par tout , que ces bonnes Filles étoient les plus illustres exemples de vertu & de piété , & en même tems , de peines & de souffrances , qui eussent jamais été au monde , ce qui trouvoit plus de foi à proportion de l'éloignement des pais. Car comme dans le voisinage de Loudun il y avoit peu de villes , d'où il ne fût allé un grand nombre de spectateurs , pour contempler les merveilles de cette fameuse Possession , il se trouvoit aussi dans ces villes-là une plus grande quantité de témoins du peu d'édification qu'on y avoit reçu , desquels le raport donnoit beaucoup d'ateinte aux recits des Moines. Mais il n'en étoit pas de même au loin. Toutes les con-

conversations des dévots rouloient sur ce sujet. L'assurance avec laquelle cette histoire leur étoit débitée, & le caractère de ceux qui la débitoient, ne leur permettoient pas d'en douter. Les Livres qu'on leur presentoit, remplis de faits avancés avec la dernière hardiesse; la qualité d'un Intendant, Commissaire du Roi, par qui ces faits étoient attestés, & le suplice affreux qu'on avoit fait souffrir à un Curé, les confirmoient entièrement dans leur persuasion. Il est vrai qu'il y avoit peu d'endroits, où il ne se trouvât aussi quelques incrédules, qui disoient des nouvelles de ce qu'ils avoient appris, ou de ce qu'ils avoient vu; mais le nombre en étoit si petit au loin, & les preuves du contraire paroissent si fortes, & étoient tellement autorisées, que cela n'empêchoit pas qu'on ne pût dire, qu'en général tous les bons Catholiques y ajoûtoient foi; & particulièrement ceux de la Province de Bretagne, où les peuples sont fort superstitieux & crédules, jusques-là qu'il y eut alors une Supérieure d'un autre Ordre de Religieuses, qui écrivit à la Supérieure des Ursulines; que si elle avoit la liberté de disposer de soi-même à son choix, elle s'offriroit volontiers pour aller à Loudun, afin d'y servir les Possédées qui étoient si chères à Dieu & à St. Josef, & sur tout pour passer le reste de ses jours auprès de l'illustre Mère Prieure, sur qui Dieu avoit fait une si grande effusion de ses graces, en la personne de laquelle on avoit vu tant de miracles; opérés, & qui avoit été en son particulier si favorisée du grand St. Josef, qu'il avoit bien voulu venir lui même travailler à sa guérison, & lui apporter une onction céleste pour cet effet. Ainsi

si les Religieuses Ursulines furent célèbres partout : leur réputation vola de toutes parts : & les étrangers, autant les incrédules que les autres, qui passaient par Loudun, ne manquoient point d'aller voir les noms de Josef, Marie, & Jésus, qui avoient été écrits par les Démons sur la main de la Supérieure, & dont les caractères étoient souvent rafraîchis par le ministère de son bon Ange, qui revenoit de tems en tems la visiter, & lui rendre ce service, dont en reconnoissance elle ne lui déroboit pas la gloire. Car elle ne refusa point, pendant un certain tems, de montrer ces noms à tous les curieux, qu'elle prenoit soin d'entretenir des visites de cet Esprit, & des faveurs dont elle en étoit honorée. Mais enfin l'Esprit se lassa, ou par quelque dispensation particulière il se trouva dans l'impuissance d'opérer plus long-tems ce miracle. Ou bien, pour parler plus intelligiblement & plus véritablement, lors que les rides de la vieillesse eurent rendu la main sèche & décharnée, les drogues qu'on employoit pour lesrefaire, ne pouvant plus les imprimer ; la bonne Mère dit alors que Dieu avoit accordé à ses prières, de laisser éfacer ces Noms qui étoient cause de ce que quantité de gens venoient la troubler, l'importuner, & la distraire souvent de ses actes de dévotion. Voici le témoignage que rend un de ceux qui ont visité cette main & ces gravures, dans le tems où elles étoient encore bien marquées : c'est Monconis, qui dans la première partie de ses Voiages imprimez à Paris l'an 1695. page 14, & suivantes, parle en ces termes.

„ J'allai voir la Supérieure des Ursulines de
„ Lou-

„ Loudun, autrefois possédée, & j'eus la pa-
„ tience de l'attendre dans le parloir plus d'u-
„ ne grosse demi-heure. Ce retardement me
„ fit soupçonner quelque artifice; c'est pour-
„ quoi je la priai de me montrer les caracté-
„ res que le Démon qui la possédait lui
„ avoit marquez sur la main, lors qu'on l'exor-
„ cisoit; ce qu'elle fit, & tirant le gland qu'elle
„ avoit à la main gauche, j'y vis en lettres
„ de couleur de sang, sur le dos, *Jesus*,
„ *Maria*, *Joséph*, *E. de Sales*. Elle me dit
„ toutes les méchancetés du Prêtre Grandier,
„ qui avoit été brûlé pour avoir donné le ma-
„ léfice au Couvent; & comme un Magistrat
„ de la ville, de qui il débauchoit la femme,
„ s'en étoit plaint à elle, & que de concert
„ ils l'avoient dénoncé, nonobstant les fortes
„ inclinations que ce malheureux lui causoit,
„ par ses sortilèges, dont la miséricorde de
„ Dieu la préservoit. Enfin je pris congé
„ d'elle, & auparavant je souhaitai de revoir
„ sa main, qu'elle me donna fort civilement
„ au travers de la grille. Alors la considérant
„ bien, je lui fis remarquer que le rouge des
„ lettres n'étoit plus si vermeil que quand elle
„ étoit venue; & comme il me sembloit que
„ ces lettres s'écailloient, & que toute la peau
„ de la main sembloit s'élever, comme si
„ c'eût été une pellicule d'eau d'empois des-
„ séchée; avec le bout de l'ongle j'emportai
„ par un léger attouchement la jambe de l'*M.*
„ dont elle fut fort surprise, quoi que la place
„ restât aussi belle que les autres endroits de
„ la main. Je fus satisfait de cela. Je pris
„ congé d'elle & partis de Loudun &c.

S'il y a quelque endroit au monde, où l'on sache bien garder le secret, c'est dans les couvents, lors qu'il s'agit des intérêts du Parti Catholique en général, ou de celui de l'Ordre, & du couvent en particulier. Ainsi l'on n'a pu rien apprendre de l'état des Possédées après la fin de la Possession, si ce n'est qu'on a fait quelques Procès Verbaux de nouveaux miracles, qui ont été opérés en la personne de la Supérieure, de l'un desquels on a eu quelque connoissance par les Magistrats qui l'ont attesté, & sur tout par ceux qui ayant été sollicités de le faire, comme le Conseiller Tabart, ont néanmoins refusé d'attester un événement, dont ils n'avoient pas été témoins, & sur le simple recit de la Mère Prietere des Ursulines, qui disoit avoir entendu une voix plaintive, d'abord dans le dortoir, & ensuite à la porte de sa chambre, où après plusieurs gémissemens, elle avoit vû entrer un grand cadavre tout en feu, qui sortoit du Purgatoire, soit pour aller dans le Paradis, soit afin de demander le secours de quelques Messes pour son soulagement: car les Magistrats qui refusoient de souscrire ce Miracle, & qui ont fait ce rapport, ne furent pas si exactement informez de toutes ses circonstances, que ceux qui virent & qui signèrent les Procès Verbaux qu'on en dressa. La Supérieure eut une fraieur très grande à la vûe de cet épouvantable objet, qui se presentoit à elle. Elle courut à son bénitier. Elle prit de l'Eau-bénite & la jeta sur le cadavre, pour l'obliger par la vertu de cette eau à se retirer. L'eau fit le même bruit que lors qu'il en tombe sur une barre de fer rouge. Il en rejaillit sur la main & sur la joue de la Supérieure

rieure , où elle fit des brulûres , dont on ne doutoit point que les cicatrices ne demeurassent tout le tems de sa vie. Un incident si considérable , qu'on prétendoit être arrivé dans le couvent , ne put pas aussi demeurer caché aux Pensionnaires qui y étoient. Il y en eut une , dont l'humeur étoit assés gaie , & qui aparemment n'étoit pas satisfaite des traitemens qu'elle avoit reçûs de la Supérieure ; qui dît , qu'il étoit fort aisé de se faire de pareilles cicatrices , & qu'elle ne doutoit point que la Supérieure ne se fût servie pour cet éfet de l'herbe aux Gueux ; nom qu'on donne en ce pais-là à une certaine espèce d'herbe , dont les Gueux se frottent , pour faire paroître des plaies sur leurs corps , afin d'exciter plus de compassion , & dont il se trouvoit quantité dans le jardin du couvent. On n'a donc pas pû garder le secret en ce point , comme dans le reste des choses qu'on a faites pour parvenir un jour à la cano-nization de cette Religieuse. L'on ne peut aussi rien dire de la manière dont elle a fini sa vie , mais on sait bien quelle a été la fin de presque tous les Auteurs & Fauteurs de la Possession , & des Témoins qui avoient déposé contre Grandier. On n'en rapportera pas pourtant ici beaucoup de particularitez , parce que ces sortes de récits trouvent peu de créance ; ou que si l'on en a des preuves incontestables , on attribüë ces événemens au hazard , & au cours ordinaire des choses du monde. Cependant s'il falloit entrer dans un grand détail , on ne manqueroit pas de preuves & dans le pais , & au dehors , puisque la plupart de ces gens-là ont vécu long-tems après que la Possession eut

cessé, & que les circonstances de leur mort ont été connues de quelques personnes qui vivent encore aujourd'hui. Il se trouve néanmoins à cet égard un fait dans les Lettres de Mr. Patin, qui est hors de contestation, & qui seroit une forte présomption au sujet de tant d'autres qu'on peut alléguer, & qui ne sont pas moins véritables. C'est dans la Lettre 17. datée à Paris du 12. de Decembre 1611. pag. 130. de l'édition de la Haïe Voici ce qu'elle contient.

„ Le 9. de ce Mois, à neuf heures du soir,
 „ un carosse fut atraqué par des Voleurs. Le
 „ bruit qu'on fit obligea les Bourgeois de sortir de leurs maisons, autant peut-être par curiosité que par charité. On tira de part
 „ & d'autre. Un des Voleurs fut couché sur le carreau, & un Laquais de leur parti arrêté. Les autres s'enfuirent. Ce Blessé mourut le lendemain matin sans rien dire, sans se plaindre, & sans déclarer qui il étoit. Il a été enfin reconnu. On a su qu'il étoit Fils d'un Maître des Requêtes nommé Labdemon, qui condamna à mort en 1634. le pauvre Curé de Loudun Urbain Grandier, & le fit brûler tout vif, sous ombre qu'il avoit envoyé le Diable dans le corps des Religieuses de Loudun, que l'on faisoit apprendre à danser, afin de persuader aux Sots qu'elles étoient Démoniaques. Ne voilà-t-il pas une punition divine dans la famille de ce malheureux Juge, pour expier en quelque façon la mort cruelle & impitoyable de ce pauvre Prêtre, dont le sang crie vengeance?
 „ C'est dommage que le Chirurgien Mannouri n'ait

n'ait trouvé parmi les Laïques quelque Pané-
giriste qui l'ait béatifié par les circonstances
de sa mort, & qui les ait exagérées, comme
il s'en est trouvé parmi les Ecclesiastiques & les
Moines, pour les Pères Lactance & Trunquil-
le. Il en auroit aussi bien mérité l'honneur que
ces deux Pères. Les circonstances de sa mort
sont qu'un soir, sur les dix heures, revenant
d'un des bouts de la ville visiter un malade, &
marchant de compagnie avec un autre homme,
& son Frater qui portoit une lanterne devant
eux, lorsqu'il fut au milieu de la ville, dans une
ruë nommée le grand pavé, entre les murail-
les du jardin du couvent des Cordeliers & les
dehors du Château, il s'écria tout d'un coup
& comme en sursaut, Ah! Voilà Grandier,
Que me veux-tu? & il entra dans un tremble-
ment & une frénésie dont les deux hommes
qui l'accompagnoient ne le purent faire reve-
nir. Ils le remenèrent à sa maison, toujours
parlant à Grandier qu'il croyoit avoir devant
ses yeux, & on le mit au lit saisi de la même
frayeur, & avec le même tremblement: il ne
vêcut plus que quelques jours, pendant lesquels
son état ne changea point: il mourut en
croyant toujours voir Grandier, & en tâchant
de le repousser pour en éviter l'aproche & en
proférant des discours terribles. Les miséra-
bles témoins, la plupart gens de néant, qui
avoient déposé contre leur Curé, furent en-
fin presque tous réduits à la mendicité, & il y a
plusieurs personnes qui se souviennent encore
d'avoir vû le nommé Rondelou, qui faute de
maison logeoit au dessous d'une des guérites
de la ville, qui étoit devenu aveugle, & qui ne

vivoit que des aumones qu'il recueilloit particulièrement le Dimanche, étant assis sur un cail-lou, dans la même rue du grand pavé, par où l'on alloit à diverses Eglises & couvents, & aussi au Temple des Réformez.

Ces circonstances & une infinité d'autres qui regardent les personnes & les familles des auteurs & fauteurs de la Possession, des accusateurs, Juges & témoins, ou autres qui ont trempé dans le complot, ou ont eu quelque part à la funeste aventure de Grandier, donnent lieu d'y reconnoître, une *punition divine* comme dit Mr. Patin, & de dire avec lui que le sang de Grandier a crié vengeance long-tems après sa mort, & qu'il la crie peut-être encore aujourd'hui.

F I N.

L'en-



* *

* *

* *

L'Enfer a révélé que par d'horribles
trames
Je fis pacte avec lui pour débaucher
les femmes.

De ce dernier délit personne ne se plaint :

Et dans l'injuste Arrêt qui me livre au sup-
plice,

Le Démon qui m'accuse est auteur & com-
plice,

Et reçu pour témoin du crime qu'il a feint.

L'Anglois, pour se vanger, fit brûler la Pu-
celle.

De pareilles fureurs m'ont fait brûler com-
me elle.

Même crime nous fut imputé faussement.

Paris la canonize, & Londres la déteste.

Dans Loudun l'un me croit Enchanteur ma-
nifeste,

L'autre m'absout, un tiers suspend son juge-
ment.

Je fus, comme Hercule, insensé pour les
femmes.

Je suis mort comme lui consumé dans les
flammes.

Mais

Mais son trépas le fit placer au rang des
Dieux.

Du mien l'on a voilé si bien les injustices,
Qu'on ne sait si les feux funestes, ou propi-
ces

M'ont noirci pour l'Enfer, ou purgé pour
les Cieux.

En vain dans les tourmens a relui ma constan-
tance.

C'est un magique effet. Je meurs sans repen-
tance.

Mes discours ne sont point du stile des Ser-
mons:

Baisant le Crucifix je lui crache à la joue:
Levant les yeux au Ciel je fais aux Saints
la mouë:

Quand j'invoque mon Dieu j'appelle les Dé-
mons.

D'autres moins prévenus, disent, malgré
l'envie,

Qu'on peut louer ma mort sans approuver ma
vie;

Qu'être bien résigné marque espérance &
foi;

Que pardonner, souffrir, sans plainte, sans
murmure,

C'est charité parfaite, & que l'ame ame s'é-
pure,

Quoi-qu'on ait vécu mal, en mourant comme
moi.

Pour

Pour servir d'Epitaphe.

Vous tous qui voiez la misère
De ce corps qu'on brûle au-
jourd'hui,
Apprenez que son Commissaire
Mérite mieux la mort que lui.

*Outre toutes sortes de livres François,
on trouve à Amsterdam chez E S-
TIENNE ROGER , un
Afortiment général de Musique,
Savoir.*

DIvers traités de Musique, pour apprendre les Elemens de la Musique, la manière de chanter, la Transposition & la Composition de la Musique, à jouer de la Flûte, du Haubois, de la guitare, du Clavecin; à jouer la Basse Continue; l'Histoire de la Musique Françoisë & il vend un Dictionnaire qui explique les difficultez qui se rencontrent dans la Musique.

Tous les mois un livre d'Airs sérieux & à Boire, outre divers autres livres d'Airs separz.

Des Cantates Françoises.

Des Opera François.

Des Airs Burlesques, Bachiques & Satiriques.

Des Airs Picux.

Des Airs & des Cantates Italiens.

Des Airs Flamends.

Des Messes, des Motets, des Pseaumes & des Litanies à une & plusieurs voix, avec & sans Instruments.

Des Livres de Dance avec les Dances marquées en Caractères, & des Livres pour apprendre à connoître ces Caractères.

Des Pièces à 1 & 2 Chalumeaux.

Des Pièces pour la Clarinette & le Cor de Chasse.

Des Pièces pour la Trompette, avec & sans autres instruments.

De

Des Airs à un dessus de Violon, de Flute,
de Haubois &c.

Des Pièces à une & deux Flutes Traversiè-
res.

Des Airs & des Sonates à un, deux & plusieurs
Haubois, avec & sans Basse Continue.

Des Airs & des Sonates à une, deux & plu-
sieurs Flutes, avec & sans Basse Continue.

Des Sonates à une & deux Flutes & un & deux
Haubois & Basse Continue.

Des Airs à un Violon sans Basse, pour ceux
qui commencent à apprendre à jouer de cet
Instrument.

Des Sonates & Airs Italiens à un Violon &
Basse Continue.

Des Sonates & Airs avec deux Violons une
Basse Continue.

Des Sonates & Airs à 4, 5, 6, 7, 8, & 9, Inf-
trumens.

Des Airs & Sonates à une & deux Violes avec
& sans Basse Continue.

Des Sonates à un Violon, une Viole & Basse
Continue.

Des Pièces Françoises & Italiennes pour le
Clavecin & l'Orgue.

Des Pièces pour le Luth avec & sans autres
Instrumens.

Des Pièces pour la Guitarre avec & sans au-
tres Instrumens.

*On trouve cette Musique Spécifiée particu-
lièrement, dans un Catologue qui se
vend chez lui.*

CATALOGUE

Des Livres de l'Impression

D'ESTIENNE ROGER

ou dont il a nombre.

Lettres Galantes de Monsieur le Chevalier d'Her***. Par Mr. de Fontenelle de l'Academie Françoise. Nouvelle édition augmentée, 8. 1716.

Les Metamorphoses D'Ovide, avec des explications à la fin de chaque Fable. Traduction nouvelle, par Mr. l'Abbé de Bellegarde. 12. 1716.

Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement & aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales, formées dans les Provinces Unies des Pais-Bas, seconde édition augmentée, 12. 7. Volumes, 1716.

Nouveau Traité d'Educaïon, divisé en deux Parties; dont la première contient le devoir des Parens, & la seconde, le devoir des Enfans, enrichi des Fables de divers Auteurs, qui ont du rapport aux Vertus & aux Vices dont on traite, 12. 2. Volumes. 1716.

Histoire des Sevarambes, Peuples qui habitent une partie du troisiéme Continent, communement appelé la Terre Australe, Nouvelle édition, revue & corrigée, 12. 2. Volumes. 1716.

Traité de toute sorte de Chasse & de Pêche, &c. 12. 2. vol. 1714.

CATALOGUE

Des Livres de l'Impression

D'ESTIENNE ROGER

ou dont il a nombre.

Lettres Galantes de Monsieur le Chevalier d'Her***. Par Mr. de Fontenelle de l'Academie Françoise. Nouvelle édition augmentée, 8. 1716.

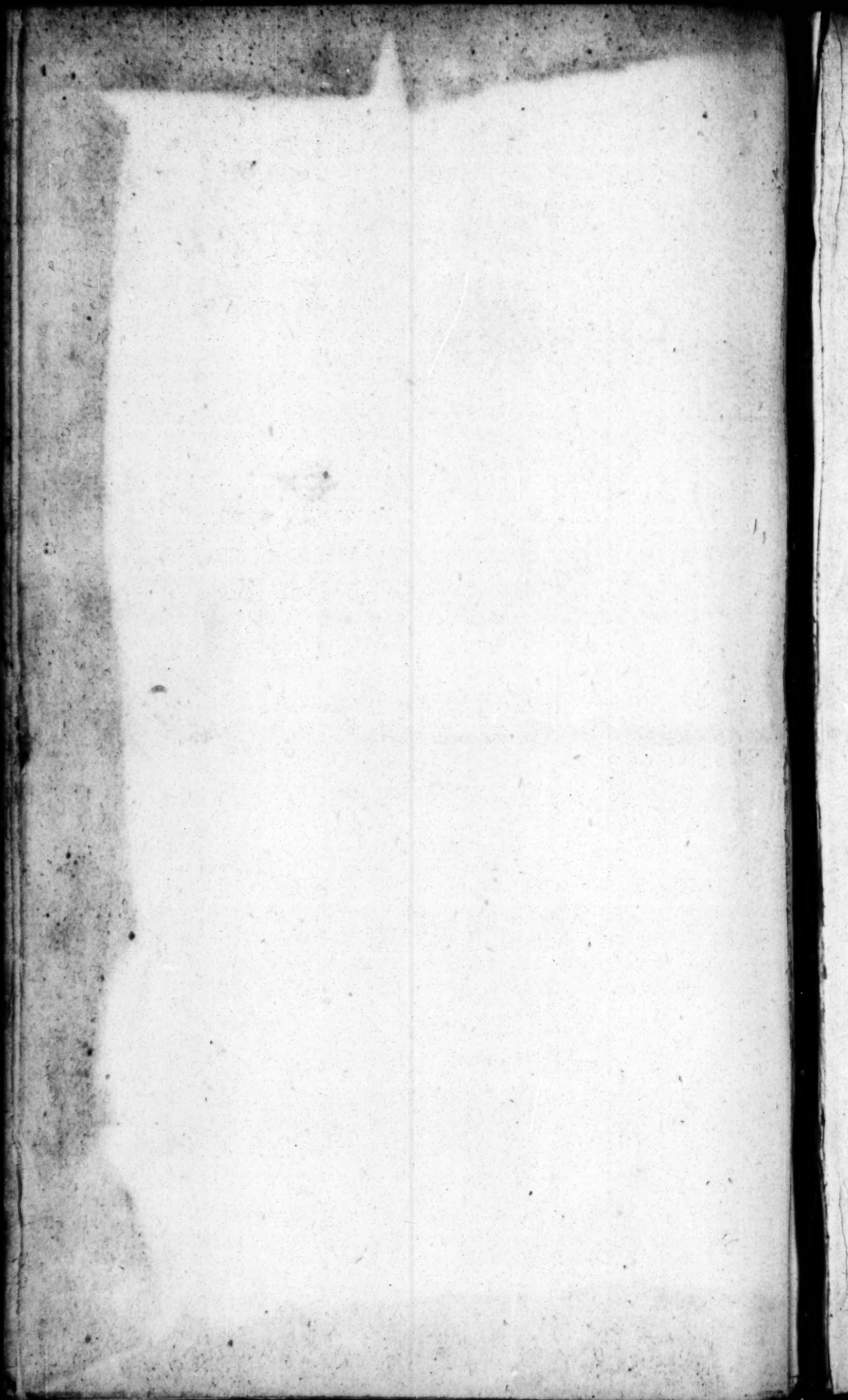
Les Metamorphoses D'Ovide, avec des explications à la fin de chaque Fable. Traduction nouvelle, par Mr. l'Abbé de Bellegarde. 12. 1716.

Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement & aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales, formées dans les Provinces Unies des Pais-Bas, seconde édition augmentée, 12. 7. Volumes, 1716.

Nouveau Traité d'Education, divisé en deux Parties; dont la première contient le devoir des Parens, & la seconde, le devoir des Enfans, enrichi des Fables de divers Auteurs, qui ont du rapport aux Vertus & aux Vices dont on traite, 12. 2. Volumes. 1716.

Histoire des Sevarambes, Peuples qui habitent une partie du troisiéme Continent, communement appelé la Terre Australe, Nouvelle édition, revue & corrigée, 12. 2. Volumes. 1716.

Traité de toute sorte de Chasse & de Pêche, &c. 12. 2. vol. 1714.



$\alpha/p\alpha/0$

+

covered
complete m

x⁴, A-712, QRB (ff. A1 & 2
the frontispiece & title)